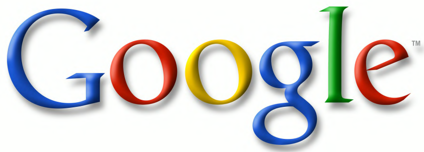



יהוה
INSTITVTIO THEOLOGICA
ANDOVER FVNDATA MDCCCVII
Ps. CXIX
169.
כדברך
JOH. XVII.
17.
ὁ λογος
ὁ σος
αληθεια
ἐστι
ΑΚΡΟΓΩΝΙ
ΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ



L'ANNÉE

LITURGIQUE

PAR LE

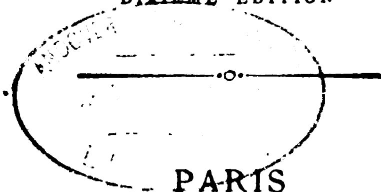
R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER

ABBÉ DE SOLESMES

LE
TEMPS PASCAL

TOME I

DIXIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE RELIGIEUSE H. OUDIN

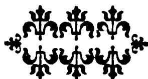
10, rue de Mézières, 10

(POITIERS, 4, RUE DE L'ÉPERON, 4)

1893

plus lieu, dès lors, de songer à entamer les semaines suivantes ; et d'autant moins que les fêtes des Saints reprenant leur cours dès le lendemain de l'Octave de Pâques, leur ordonnance nous eût contraint de donner au volume une dimension hors de toute proportion avec celle que nous avons cru pouvoir nous permettre pour celui de la *Passion*. Nous nous sommes donc borné à reproduire la Messe et l'Office de l'Annonciation de la sainte Vierge, déjà traités dans la section du *Carême;* mais qu'il est nécessaire d'avoir entre les mains le Lundi qui suit le Dimanche de *Quasimodo*, dans les années où Pâques tombe du 22 mars au 2 avril ; et cette date se présente encore assez fréquemment.

Nous continuons de demander le secours des lecteurs de cette *Année liturgique,* pour obtenir de Dieu son assistance dans un labeur aussi grave, et dont nous sommes loin encore d'avoir atteint la limite. Cette dernière raison, jointe au sentiment de notre insuffisance, nous enhardit à solliciter le fraternel concours de ceux qui jusqu'ici ont goûté cet humble commentaire de la sainte Liturgie.





LE

TEMPS PASCAL



CHAPITRE PREMIER.

HISTORIQUE DU TEMPS PASCAL.

On donne le nom de *Temps pascal* à cette période de semaines qui s'étend du dimanche de Pâques au samedi après la Pentecôte. Cette portion de l'*Année liturgique* en est la plus sacrée, celle vers laquelle converge le Cycle tout entier. On le concevra aisément, si l'on considère la grandeur de la fête de Paques, que l'antiquité chrétienne a décorée du nom de *Fête des fêtes*, de *Solennité des solennités*, en la manière, nous dit saint Grégoire Pape, dans son Homélie sur ce grand jour, que le sanctuaire le plus auguste était appelé le *Saint des saints*, et que l'on donne le nom de *Cantique des cantiques* au sublime épithalame du Fils de Dieu s'unissant à la sainte Eglise. C'est, en effet, au jour de Pâques que la mission du Verbe incarné obtient l'effet vers lequel elle n'a fait que tendre jusqu'ici ; c'est au jour de Pâques que le genre humain est relevé de sa chute, et rentre en possession de tout ce qu'il avait perdu par le péché d'Adam.

Noël nous avait donné un Homme-Dieu ; il y a

trois jours, nous avons recueilli son sang d'un prix infini pour notre rançon. Mais au jour de Pâques, ce n'est plus une victime immolée et vaincue par la mort que nous avons sous les yeux; c'est un vainqueur qui anéantit la mort, fille du péché, et proclame la vie, la vie immortelle qu'il nous a conquise. Ce n'est plus l'humilité des langes, ce ne sont plus les douleurs de l'agonie et de la croix; c'est la gloire, d'abord pour lui, ensuite pour nous. Au jour de Pâques, Dieu recouvre en l'Homme-Dieu ressuscité son œuvre première; le passage de la mort n'a pas laissé plus de trace que celui du péché dont l'Agneau divin avait daigné prendre la ressemblance; et ce n'est pas lui seulement qui revient à la vie immortelle; c'est la race humaine tout entière. « La mort était entrée par un homme, nous dit l'Apôtre; par un homme aussi commence la résurrection des morts; et de même que tous sont morts en Adam, ainsi tous recouvrent la vie dans le Christ[1]. »

L'anniversaire de ce sublime événement est donc chaque année le grand jour, le jour d'allégresse, le jour par excellence; c'est à lui qu'aspire l'année tout entière; c'est sur lui qu'elle est fondée. Mais comme ce jour est saint entre tous, puisqu'il nous ouvre les portes de la vie céleste, dans laquelle nous entrerons ressuscités comme le Christ, l'Eglise n'a pas voulu qu'il vînt luire sur nous avant que nous eussions purifié nos corps par le jeûne et réparé nos âmes par la componction. C'est dans ce but qu'elle a institué la pénitence quadragésimale, et qu'elle nous a même avertis, dès la Septuagésime, que le temps était venu d'aspirer aux joies pures de la Pâque, et de nous dis-

1. I Cor. xv, 21, 22.

poser aux sentiments que son approche doit inspirer. Voici que nous avons achevé cette carrière de préparation, et le Soleil de la Résurrection se lève sur nous.

Mais il ne suffisait pas de fêter le jour solennel qui a vu le Christ-Lumière échapper aux ombres du tombeau ; un autre anniversaire réclamait aussi notre culte de reconnaissance. Le Verbe incarné est ressuscité le premier jour de la semaine, le jour où, Verbe incréé du Père, il avait commencé, quatre mille ans auparavant, l'œuvre de la création, en appelant la lumière du sein du chaos et en la séparant des ténèbres, inaugurant ainsi le premier des jours. Dans la Pâque, notre divin ressuscité consacre donc une seconde fois le dimanche ; et désormais le samedi va cesser d'être le jour sacré. Notre résurrection en Jésus-Christ accomplie au dimanche met le comble à la gloire de ce premier des jours ; le précepte divin du sabbat va succomber avec toute la loi mosaïque ; et les saints apôtres vont intimer désormais à tout fidèle de célébrer comme jour sacré le premier jour de la semaine, en lequel la gloire de la première création s'unit à celle de la divine régénération.

La résurrection de l'Homme-Dieu devant donc s'accomplir, et s'étant, en effet, accomplie un dimanche, sa commémoration annuelle ne pouvait avoir lieu un autre jour de la semaine. De là résultait la nécessité de séparer la Pâque des chrétiens de celle des Juifs qui, fixée irrévocablement au quatorze de la lune de mars, anniversaire de la sortie d'Egypte, tombait successivement à chacun des jours de la semaine. Cette Pâque n'était qu'une figure : la nôtre est la réalité devant laquelle l'ombre s'efface. Il fallut donc que l'Eglise brisât ce dernier lien avec la synagogue, et proclamât son

émancipation, en plaçant la plus solennelle de ses fêtes à un jour qui ne se rencontrât jamais avec celui auquel les Juifs célébraient leur Pâque désormais stérile d'espérances. Les Apôtres déterminèrent que dorénavant la Pâque pour les chrétiens ne serait plus au quatorze de la lune de mars, ce jour fût-il même un dimanche, mais que nous la célébrerions dans tout l'univers le dimanche qui suivrait le jour où le calendrier périmé de la synagogue continuait à la placer.

Néanmoins, en considération du grand nombre de Juifs qui avaient reçu le baptême et qui formèrent d'abord le noyau de l'Eglise chrétienne, afin de ménager leur susceptibilité, il fut résolu que l'on n'appliquerait qu'avec prudence et successivement la loi relative au jour de la nouvelle Pâque. Au reste, Jérusalem ne devait pas tarder à succomber sous les coups des Romains, selon la prédiction du Sauveur ; et la nouvelle ville qui s'élèverait sur ses ruines et qui recevrait la colonie chrétienne, aurait aussi son Eglise, mais une Eglise entièrement dégagée de l'élément judaïque, que la justice de Dieu avait si clairement repoussé en ces lieux mêmes. La plupart des Apôtres, dans leurs prédications lointaines et dans la fondation des Eglises qu'ils établirent en tant de régions, au delà même des limites de l'empire romain, n'eurent pas à lutter contre les habitudes juives ; leurs principales recrues se composèrent de gentils. Saint Pierre qui, dans le concile de Jérusalem, avait proclamé la destruction du joug mosaïque, leva dans Rome l'étendard de l'affranchissement ; et l'Eglise, qui devenait par lui Mère et Maîtresse de toutes les autres, ne connut jamais d'autre Pâque que celle qui réunit inviolablement au dimanche le souvenir du premier jour du monde, et la

mémoire de la glorieuse résurrection du Fils de Dieu et de nous tous qui sommes ses membres.

Une seule province de l'Eglise, l'Asie-Mineure, refusa longtemps de s'unir à cet imposant concert. Saint Jean, qui fit un long séjour à Ephèse, où il termina même sa vie, avait cru pouvoir ne pas exiger des nombreux chrétiens que les synagogues avaient fournis à l'Eglise dans ces contrées, le renoncement à la coutume judaïque dans la célébration de la Pâque ; et les fidèles sortis de la gentilité qui vinrent accroître la population de ces florissantes chrétientés, arrivèrent à se passionner jusqu'à l'excès pour une coutume qui se rattachait aux origines des Eglises de l'Asie-Mineure. Avec le cours des années cependant, cette anomalie produisait un scandale ; on y sentait comme une odeur de judaïsme, et l'unité du culte chrétien souffrait d'une divergence qui empêchait les fidèles d'être unanimes dans les joies de la Pâque et dans les saintes tristesses qui la précèdent.

Le pape saint Victor, qui gouverna l'Eglise dès l'an 185, porta sa sollicitude sur un tel abus, et pensa que le moment était venu de faire triompher l'unité extérieure sur un point aussi essentiel et aussi central dans le culte chrétien. Déjà, sous le pape saint Anicet, vers l'an 150, le Siège apostolique avait tenté, par des négociations amicales, d'amener les Eglises de l'Asie-Mineure à la pratique universelle ; rien n'avait pu triompher d'un préjugé qui se fondait sur une tradition réputée sacrée dans ces régions. Saint Victor crut pouvoir reussir mieux que ses prédécesseurs ; et afin d'influencer les Asiatiques par le témoignage unanime de toutes les Eglises, il donna l'ordre de réunir des conciles dans les divers pays où l'Evangile avait pénétré, et d'y examiner la question de la Pâque. L'accord fut

parfait en tous lieux ; et l'historien Eusèbe, qui écrivait un siècle et demi après, atteste que, de son temps, on gardait encore la mémoire des décisions qu'avaient rendues, dans cette affaire, outre le concile de Rome, ceux des Gaules, de l'Achaïe, du Pont, de la Palestine et de l'Osrhoène en Mésopotamie. Le concile d'Ephèse, présidé par Polycrate, évêque de cette ville, résista seul aux vues du Pontife et aux exemples de l'Eglise entière.

Victor, jugeant que cette opposition ne pouvait être tolérée plus longtemps, publia une sentence qui séparait de la communion du Saint-Siège les Eglises réfractaires de l'Asie-Mineure. Cette peine sévère, qui ne venait qu'après de longues instances de la part de Rome pour amener à fléchir les préjugés asiatiques, excita la commisération de plusieurs évêques. Saint Irénée, qui occupait alors le siège de Lyon, intervint auprès du Pape en faveur de ces Eglises qui n'avaient péché, selon lui, que par défaut de lumières ; et il obtint la révocation d'une mesure dont la rigueur semblait disproportionnée à la faute. Cette indulgence produisit son effet : au siècle suivant, saint Anatolius, évêque de Laodicée, dans son livre de la Pâque écrit en 276, atteste que les Eglises de l'Asie-Mineure s'étaient rangées déjà depuis quelque temps à la pratique romaine.

Par une coïncidence bizarre, vers la même époque, les Eglises de Syrie, de Cilicie et de Mésopotamie donnèrent le scandale d'une nouvelle séparation sur la célébration de la Pâque. On les vit abandonner la coutume chrétienne et apostolique, pour reprendre en ce point le rite judaïque du quatorze de la lune de mars. Ce schisme dans la liturgie affligea l'Eglise ; et l'un des premiers soins du concile de Nicée fut de promulguer l'obligation

universelle de célébrer la Pâque au dimanche. Le décret fut rendu à l'unanimité ; et les Pères du concile ordonnèrent que, « toute controverse étant mise de côté, les frères de l'Orient solenniseraient la Pâque au même jour que les Romains, les Alexandrins, et tous les autres fidèles [1]. » La question paraissait si grave, comme intéressant l'essence même de la liturgie chrétienne, que saint Athanase, résumant les raisons qui avaient amené la convocation du concile de Nicée, assigne comme motifs de sa tenue la condamnation de l'hérésie arienne et l'unité à rétablir dans la solennité de la Pâque [2].

Le concile de Nicée régla aussi que l'évêque d'Alexandrie serait chargé de faire faire les calculs astronomiques qui aidaient chaque année à déterminer le jour précis de la Pâque, et qu'il enverrait au Pape le résultat des recherches qu'auraient opérées les savants de cette ville, qui passaient pour les plus assurés dans leurs supputations. Le Pontife romain adresserait ensuite à toutes les Eglises des lettres d'intimation pour la célébration uniforme de la grande fête du christianisme. Ainsi, l'unité de l'Eglise paraissait par l'unité de la sainte Liturgie ; et la Chaire apostolique, fondement de la première, était en même temps le moyen de la seconde. Au reste, déjà avant le concile de Nicée, le Pontife romain était dans l'usage d'adresser à toutes les Eglises, chaque année, une encyclique pascale portant l'intimation du jour auquel la solennité de la Résurrection devait être célébrée. C'est ce que nous apprenons de la lettre synodale des Pères du nombreux concile d'Arles, en 314, adressée au pape saint Silvestre. « En premier lieu,

1. *Spicilegium Solesmense*, t. IV, p. 541.
2. *Epist. ad Afros episcopos.*

disent les Pères, nous demandons que l'observation de la Pâque du Seigneur soit uniforme pour le temps et pour le jour, ***dans le monde entier***, et que vous adressiez à tous les lettres à ce sujet, ***selon la coutume*** [1]. »

Néanmoins, cet usage ne persévéra pas longtemps après le concile de Nicée. L'imperfection des moyens astronomiques entraîna une perturbation dans la manière de supputer le jour de la Pâque. Cette grande fête, il est vrai, resta pour toujours fixe au dimanche; aucune Eglise ne se permit plus de la célébrer le même jour que les Juifs; mais, faute de s'entendre sur le moment précis de l'équinoxe du printemps, il advint que le jour propre de la solennité varia, à certaines années, selon les lieux. On s'écarta peu à peu de la règle que le concile de Nicée avait donnée de considérer le 21 mars comme le jour de l'équinoxe. Le calendrier appelait une réforme que personne n'était en état d'opérer ; les Cycles se multipliaient en contradiction les uns avec les autres, en sorte que Rome et Alexandrie n'arrivaient pas toujours à s'entendre. La Pâque fut donc, de temps en temps, célébrée sans cet accord complet que le concile de Nicée avait voulu procurer; mais on était de bonne foi de part et d'autre.

L'Occident se rangea autour de Rome, qui finit par triompher de quelques oppositions qui s'étaient élevées dans l'Ecosse et dans l'Irlande, dont les Eglises avaient été égarées par des Cycles fautifs. Enfin la science se trouva assez avancée au XVIe siècle, pour permettre au pape Grégoire XIII d'entreprendre et de consommer la réforme du calendrier. Il s'agissait de rétablir l'équinoxe au

1. *Concil. Galliæ*, t. I.

21 mars, selon la disposition du concile de Nicée. Par une bulle du 24 février 1581, le Pontife opéra cette mesure, en retranchant dix jours de l'année suivante, du 4 au 15 octobre; il restaurait ainsi l'œuvre de Jules César, qui, en son temps, avait aussi porté ses soins éclairés sur les supputations astronomiques. Mais la Pâque était l'idée fondamentale et le but de la réforme opérée par Grégoire XIII. Les souvenirs du concile de Nicée et ses règlements planaient toujours sur cette question capitale de l'année liturgique ; et le Pontife romain donnait ainsi, encore une fois, l'intimation de la Pâque à l'univers, non plus pour une année, mais pour de longs siècles. Les nations hérétiques sentirent malgré elles la puissance divine de l'Eglise dans cette opération solennelle qui intéressait du même coup la vie religieuse et la vie civile ; elles protestèrent contre le calendrier, comme elles avaient protesté contre la règle de la foi. L'Angleterre et les Etats luthériens de l'Allemagne préférèrent garder longtemps encore le calendrier fautif que la science repoussait, plutôt que d'accepter de la main d'un pape une réforme que le monde reconnaissait indispensable. Aujourd'hui la Russie est la seule des nations européennes qui persiste, par antipathie pour la Rome de saint Pierre, à rester en retard de dix à douze jours sur le monde civilisé.

Tous ces détails, que nous sommes forcé d'abréger extrêmement, montrent assez l'importance que l'on doit attacher à la date de la fête de Pâques ; et le Ciel a plus d'une fois manifesté par des prodiges qu'il n'était pas indifférent à cette date sacrée. A l'époque où la confusion des Cycles et l'imperfection des moyens astronomiques amenèrent tant d'incertitudes sur le véritable siège de l'équinoxe

du printemps, des faits miraculeux suppléèrent plus d'une fois aux indications que ni la science ni l'autorité ne pouvaient plus fournir avec certitude. Paschasinus, évêque de Lilybée en Sicile, dans une lettre adressée à saint Léon le Grand, en 444, atteste que, sous le pontificat de saint Zozime, Honorius étant consul pour la onzième fois et Constantius pour la seconde, une intervention céleste vint révéler le vrai jour de la Pâque à une population simple et religieuse. Au sein de montagnes inaccessibles et d'épaisses forêts, il y avait dans un coin écarté de la Sicile un village nommé Meltine. Son église était des plus pauvres, mais Dieu la regardait dans sa bonté; car chaque année, durant la nuit pascale, au moment où le prêtre se dirigeait vers le baptistère pour en bénir l'eau, la fontaine sacrée se trouvait miraculeusement remplie, sans qu'il existât aucuns canaux, ni aucune source voisine pour l'alimenter. L'administration du baptême étant terminée, l'eau disparaissait d'elle-même, et laissait le bassin à sec. Or il arriva, en l'année qui vient d'être indiquée, que durant la nuit de Pâques, pour laquelle le peuple, trompé par une fausse supputation, s'était rassemblé, la lecture des prophéties étant achevée, quand le prêtre se rendit, avec son troupeau, au baptistère, la fontaine apparut sans eau. Les catéchumènes attendirent vainement la présence de l'élément par lequel la régénération devait leur être conférée, et ils se retirèrent au lever du jour. Le 22 avril suivant (dix des calendes de mai), la fontaine se trouva remplie jusqu'aux bords, attestant que ce jour était la véritable Pâque pour cette année[1].

1. Leonis opp. *Epist.* III.

Cassiodore, écrivant, au nom du roi Athalaric, à un personnage nommé Sévère, raconte un autre prodige qui avait lieu annuellement, dans un but semblable, la nuit de Pâques, en Lucanie, près de la petite île de Leucothée, dans un lieu appelé Marcilianum. Il y avait là une large fontaine, dont les eaux étaient d'une si admirable pureté, qu'elles imitaient la transparence de l'air. On l'avait choisie pour l'administration du baptême dans la nuit de Pâques. A peine le prêtre avait-il commencé les solennelles prières de la bénédiction sous la voûte naturelle qui couvrait cette fontaine, que l'eau, paraissant prendre part aux transports de la joie pascale, croissait dans le bassin ; en sorte que si elle s'élevait auparavant jusqu'à la cinquième marche, on la voyait monter jusqu'à la septième, comme pour aller au-devant des merveilles de grâce dont elle allait être l'instrument : Dieu montrant par là que la nature même insensible peut s'associer, quand il le permet, aux saintes joies du plus grand des jours de chaque année [1].

Saint Grégoire de Tours parle d'une fontaine qui existait de son temps dans une église de l'Andalousie, en un lieu nommé Osen, et dont le phénomène miraculeux servait pareillement à discerner le véritable jour de la Pâque. Tous les ans, l'évêque se rendait avec son peuple à cette église le Jeudi saint. Le lit de la fontaine était en forme de croix et orné de mosaïques. On constatait qu'elle était entièrement à sec ; et, après diverses prières, tout le monde sortait de l'église, et l'évêque en scellait la porte de son sceau. Le Samedi saint, le pontife revenait escorté de son peuple ; on ouvrait

1. Cassiodore. *Variarum*, lib. VII, epist. xxxiii.

les portes, après avoir vérifié l'intégrité du sceau. Etant entré, on apercevait la fontaine remplie d'eau jusqu'au-dessus de la surface du sol, sans toutefois qu'elle répandît. L'évêque prononçait les exorcismes sur cette eau miraculeuse, et y versait le chrême. On baptisait ensuite les catéchumènes ; et lorsque le sacrement avait été conféré à tous, l'eau disparaissait immédiatement, sans que l'on sût ce qu'elle devenait [1]. Les chrétientés de l'Orient étaient aussi témoins de semblables prodiges. Jean Mosch parle, au VIIe siècle, d'une fontaine baptismale en Lycie que l'eau remplissait chaque année, la veille de Pâques ; mais elle demeurait les cinquante jours entiers, et tarissait tout d'un coup, après la fête de la Pentecôte [2].

Dans l'Historique du Temps de la Passion, nous avons rappelé les lois des empereurs chrétiens qui interdisaient les procédures civiles et criminelles dans tout le cours de la quinzaine de Pâques, c'est-à-dire depuis le dimanche des Rameaux jusqu'à l'octave de la Résurrection. Saint Augustin, dans un sermon qu'il prononça le jour de cette octave, exhorte les fidèles à étendre à tout le reste de l'année cette suspension des procès, des querelles et des inimitiés, que la loi civile avait voulu arrêter du moins pendant ces quinze jours.

La sainte Eglise impose à tous ses enfants l'obligation de recevoir la divine Eucharistie à la fête de Pâques ; et ce devoir est fondé sur l'intention du Sauveur qui, s'il n'a pas fixé lui-même l'époque de l'année à laquelle les chrétiens s'approcheraient de cet auguste sacrement, a laissé à son Eglise le soin et l'autorité de la déterminer. Aux premiers siècles la communion était fréquente, et même

1. *De Gloria Martyrum*, lib. I, cap. XXIV.
2. *Pratum spirituale*, cap. CCXV.

journalière, selon les lieux. Plus tard, les fidèles se refroidirent à l'égard de ce divin mystère ; et nous voyons, pour les Gaules, par un canon du concile d'Agde, en 506, que beaucoup de chrétiens avaient perdu sur ce point leur ferveur première. Il y est déclaré que les laïques qui ne communieront pas à Noël, à Pâques et à la Pentecôte, ne seront plus comptés pour catholiques [1]. Cette disposition du concile d'Agde passa en loi presque générale dans l'Eglise d'Occident. On la retrouve entre autres dans les règlements d'Egbert, archevêque d'York, et dans le troisième concile de Tours. En divers lieux cependant, on voit la communion prescrite pour les dimanches du Carême, et pour les trois derniers jours de la Semaine sainte, sans préjudice de la fête de Pâques.

Ce fut au commencement du XIIIe siècle, au IVe concile général de Latran, en 1215, que l'Eglise, témoin de la tiédeur qui envahissait toujours plus la société, détermina avec regret que les chrétiens ne seraient strictement obligés qu'à une seule communion par an, et que cette communion aurait lieu à Pâques. Afin de faire sentir aux fidèles que cette condescendance est la dernière limite qui puisse être accordée à leur négligence, le saint concile déclare que celui qui osera enfreindre cette loi pourra être interdit de l'entrée de l'église pendant sa vie, et privé de la sépulture chrétienne après sa mort, comme s'il avait renoncé lui-même au lien extérieur de l'unité catholique [2]. Ces dispositions d'un concile

1. *Concil. Agath.*, canon XVIII.
2. Plus tard, le pape Eugène IV, dans la constitution *Fide digna*, donnée en l'année 1440, déclara que cette communion annuelle pouvait avoir lieu depuis le dimanche des Rameaux jusqu'au dimanche de *Quasimodo* inclusivement.

œcuménique montrent assez l'importance du devoir qu'elles sont destinées à sanctionner ; en même temps elles nous font apprécier douloureusement le triste état d'une nation catholique au sein de laquelle des millions de chrétiens bravent chaque année les menaces de l'Eglise leur mère, en refusant de se soumettre à un devoir dont l'accomplissement serait la vie de leurs âmes, en même temps qu'il est la profession essentielle de leur foi. Et quand il faut ensuite retrancher du nombre de ceux qui ne sont pas sourds à la voix de l'Eglise et viennent s'asseoir au festin pascal, ceux pour lesquels la pénitence quadragésimale a été comme si elle n'existait pas, on se livrerait à la crainte et à l'inquiétude sur le sort de ce peuple, si quelques indices consolants ne venaient de temps en temps relever les espérances, et promettre à l'avenir des générations plus chrétiennes que la nôtre.

La période des cinquante jours qui séparent la fête de Pâques de celle de la Pentecôte a constamment été l'objet d'un respect tout spécial dans l'Eglise. La première semaine, consacrée plus spécialement aux mystères de la Résurrection, devait être célébrée avec une pompe spéciale ; mais le reste de la cinquantaine n'a pas laissé d'avoir aussi ses honneurs. Outre l'allégresse qui plane sur toute cette partie de l'année, et dont l'*Alleluia* est l'expression, la tradition chrétienne assigne deux usages particuliers au temps pascal qui servent à le différencier du reste de l'année. Le premier consiste dans la défense de jeûner durant les quarante jours ; c'est l'extension du précepte antique qui prohibe le jeûne au dimanche ; toute cette joyeuse période devant être considérée comme un seul et unique dimanche. Les Règles religieuses

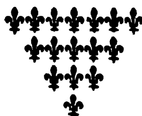
les plus austères de l'Orient et de l'Occident acceptèrent cette pratique, qui paraît remonter au temps des Apôtres. L'autre observance spéciale, et qui s'est conservée littéralement dans les Eglises de l'Orient, consiste à ne pas fléchir les genoux dans les offices divins de Pâques à la Pentecôte. Nos usages occidentaux ont modifié cette pratique, qui a régné chez nous durant des siècles. L'Eglise latine a admis depuis longtemps la génuflexion à la messe dans le temps pascal ; et les seuls vestiges qu'elle ait conservés de l'ancienne discipline à ce sujet sont devenus presque imperceptibles aux fidèles qui ne sont pas familiarisés avec les rubriques intimes du service divin.

Le Temps pascal est donc tout entier comme un seul jour de fête ; c'est ce qu'attestait Tertullien dès le IIIe siècle, lorsque, reprochant à certains chrétiens sensuels le regret qu'ils éprouvaient d'avoir renoncé par leur baptême à tant de fêtes qui décoraient l'année païenne, il leur disait : « Si vous aimez les fêtes, vous en trouvez chez nous : non pas des fêtes d'un jour, mais de plusieurs. Chez les païens, la fête est une fois célébrée pour l'année ; pour vous maintenant, autant de huitième jour, autant de fêtes. Additionnez toutes les solennités des gentils, vous n'arriverez pas à notre cinquantaine de la Pentecôte [1]. » Saint Ambroise, écrivant pour les fidèles sur le même sujet, fait cette remarque : « Si les Juifs, non contents de leur sabbat hebdomadaire, célèbrent un autre sabbat qui dure toute une année, combien plus devons-nous faire pour honorer la résurrection du Seigneur ! Aussi nous ont-ils appris à célébrer les cinquante jours de la Pentecôte comme partie intégrante de la

1. *De Idololatria*, cap. XIV.

Pâque. Ce sont sept semaines entières ; et la fête de la Pentecôte en commence une huitième. Durant ces cinquante jours, l'Eglise s'interdit le jeûne, comme au dimanche où le Seigneur est ressuscité ; et tous ces jours sont comme un seul et même dimanche [1]. »

1. *In Lucam*, lib. VIII, cap. xxv.





CHAPITRE II.

MYSTIQUE DU TEMPS PASCAL.

De toutes les saisons de l'Année liturgique, le Temps pascal est, sans contredit, le plus fécond en mystères ; on peut même dire que ce temps est le point culminant de toute la Mystique de la liturgie dans la période annuelle. Quiconque a le bonheur d'entrer avec plénitude d'esprit et de cœur dans l'amour et l'intelligence du mystère pascal, est parvenu au centre même de la vie surnaturelle ; et c'est pour cette raison que notre Mère la sainte Eglise, s'accommodant à notre faiblesse, nous propose à nouveau chaque année cette initiation. Tout ce qui a précédé n'en était que la préparation : la pieuse attente de l'Avent, les doux épanchements du Temps de Noël, les graves et sévères pensées de la Septuagésime, la componction et la pénitence du Carême, le spectacle déchirant de la Passion, toute cette série de sentiments et de merveilles n'était que pour aboutir au terme sublime auquel nous sommes arrivés. Et afin de nous faire comprendre qu'il s'agit dans la solennité pascale du plus grand intérêt de l'homme ici-bas, Dieu a voulu que ces deux grands mystères qui n'ont qu'un même but, la Pâque et la Pentecôte, s'offrissent à l'Eglise naissante avec un passé qui comptait déjà quinze siècles : période immense qui n'a pas semblé trop longue à la divine Sagesse pour préparer, au moyen des figures, les grandes réalités dont nous sommes aujourd'hui en possession.

En ces jours s'unissent les deux grandes manifestations de la bonté de Dieu envers les hommes: la Pâque d'Israël et la Pâque chrétienne ; la Pentecôte du Sinaï et la Pentecôte de l'Eglise ; les symboles accordés à un seul peuple, et les vérités livrées sans ombre à la plénitude des nations. Nous aurons à montrer en détail l'accomplissement des figures anciennes dans les réalités de la Pâque et de la Pentecôte nouvelles, le crépuscule de la loi mosaïque faisant place au jour parfait de l'Evangile ; mais ne sommes-nous pas d'avance saisis d'un saint respect, en songeant que les solennités que nous célébrons en ces jours comptent déjà plus de trois mille ans d'existence, et qu'elles doivent se renouveler chaque année, jusqu'à ce que retentisse la voix de l'Ange qui criera : « Il n'y a plus de temps » (*Apoc.* x, 6), et que s'ouvrent les portes de l'éternité ?

L'éternité bienheureuse est la véritable Pâque ; et c'est pour cette raison que la Pâque d'ici-bas est la Fête des fêtes, la Solennité des solennités. Le genre humain était mort, il était accablé sous la sentence qui le retenait dans la poussière du tombeau ; les portes de la vie lui étaient fermées. Or voici que le Fils de Dieu sort du sépulcre et entre en possession de la vie éternelle ; et ce n'est pas lui seulement qui ne mourra plus ; son Apôtre nous apprend qu'il « est le premier-né entre les morts » (*Col.* I, 18). La sainte Eglise veut donc que nous nous regardions comme déjà ressuscités avec lui, comme déjà en possession de la vie éternelle. Ces cinquante jours du Temps pascal, nous disent les Pères, sont l'image de la bienheureuse éternité. Ils sont consacrés tout entiers à la joie ; toute tristesse en est bannie ; et l'Eglise ne sait plus dire une parole à son Epoux divin sans y mêler

l'*Alleluia*, ce cri du ciel dont retentissent sans fin les rues et les places de la Jérusalem céleste, ainsi que nous le dit la sainte Liturgie [1]. Durant neuf semaines nous avons été sevrés de ce chant d'admiration et d'allégresse ; il nous fallait mourir avec le Christ notre victime ; mais maintenant que nous sommes sortis du tombeau avec lui, et que nous ne voulons plus mourir de cette mort qui tue l'âme et qui fit expirer sur la croix notre Rédempteur, l'*Alleluia* est à nous.

La sage prévoyance de Dieu, qui a disposé dans une pleine harmonie l'œuvre visible de ce monde et l'œuvre surnaturelle de la grâce, a voulu placer la résurrection de notre divin Chef en ces jours où la nature elle-même semble aussi sortir du tombeau. Les champs étalent leur verdure, les arbres des forêts ont retrouvé leur feuillage, le chant des oiseaux réjouit les airs, et le soleil, type radieux de Jésus triomphant, verse des flots de lumière sur la terre régénérée. Au temps de Noël, cet astre, se dégageant avec peine des ombres qui semblaient menacer de l'éteindre pour toujours, se montrait en harmonie avec l'humble naissance de notre Emmanuel, . u sein d'une nuit profonde, sous les langes de l'humilité ; aujourd'hui, pour parler avec le Psalmiste, « c'est un géant qui s'élance dans la carrière ; et il n'est pas un être qui ne se sente ranimé par sa vivifiante chaleur. » (*Ps.* XVIII, 6, 7.) Entendez sa voix dans le divin cantique, où il convie l'âme fidèle à s'unir à cette vie nouvelle qu'il communique à tout ce qui respire : « Lève-toi, ma colombe, lui dit-il, et viens. L'hiver a achevé son cours, les pluies ont cessé ; les fleurs se sont écloses sur la terre qui est à nous ; on entend la voix de la

1. *Pontificale Rom. In dedicat. Eccles.*

tourterelle, le figuier pousse ses fruits, et la vigne en fleur envoie ses suaves parfums. » (*Cant.* II, 10-13.)

Nous avons dit au chapitre précédent pourquoi le Fils de Dieu avait choisi le dimanche de préférence à tout autre jour, pour triompher de la mort et proclamer la vie. Il ne pouvait montrer plus énergiquement que toute la création se renouvelle dans la Pâque, qu'en ouvrant l'immortalité à l'homme, en sa personne, au jour même où, quarante siècles auparavant, il avait tiré la lumière du néant. Non seulement l'anniversaire de sa résurrection glorieuse devient désormais le plus grand des jours ; mais, chaque semaine, le dimanche sera aussi une Pâque, un jour sacré. Israël, par l'ordre de Dieu, fêtait le Sabbat, pour honorer le repos du Seigneur après les six jours de son œuvre ; la sainte Eglise, qui est l'Epouse, s'associe à l'œuvre même de l'Epoux. Elle laisse s'écouler le samedi, ce jour que son Epoux passa dans le lugubre repos du sépulcre ; mais, illuminée des splendeurs de la Résurrection, elle consacre désormais à la contemplation de l'œuvre divine le premier jour de la semaine, qui vit tour à tour sortir des ombres et la lumière matérielle, première manifestation de la vie sur le chaos, et celui-là même qui, étant la splendeur éternelle du Père, a daigné nous dire : « Je suis la lumière du monde. » (JOHAN. VIII, 12.)

Que la semaine donc s'écoule tout entière avec son Sabbat ; il nous faut, à nous chrétiens, le huitième jour, celui qui dépasse la mesure du temps ; il nous faut le jour de l'éternité, le jour où la lumière ne sera plus intermittente, ni donnée avec mesure, mais où elle s'étendra sans fin et sans limites. Ainsi parlent les saints docteurs de notre foi, quand ils nous révèlent les grandeurs du diman-

che, et la sublime raison de l'abrogation du Sabbat. Sans doute il était beau à l'homme de prendre pour le jour de son repos religieux et hebdomadaire celui-là même où l'auteur de ce monde visible s'était reposé ; mais il n'y avait là cependant que le souvenir de la création matérielle. Le Verbe divin reparaît dans ce monde qu'il avait créé au commencement ; cette fois il cache les rayons de sa divinité sous l'humble voile de notre chair ; il est venu accomplir les figures. Avant d'abroger le Sabbat, il veut le réaliser en sa personne, comme tout le reste de la Loi, en le passant tout entier comme un jour de repos, après les labeurs de sa Passion, sous l'arcade funèbre du tombeau ; mais à peine le huitième jour a-t-il commencé son cours, que le divin captif s'élance à la vie et inaugure le règne de la gloire. « Laissons donc, dit à ce sujet le pieux et profond abbé Rupert, laissons le Juif, esclave de l'amour des biens de ce monde, se livrer à la joie surannée de son Sabbat, qui ne retrace que le souvenir d'une création matérielle. Absorbé dans les choses terrestres, il n'a pas su reconnaître le Seigneur qui a créé le monde ; il n'a pas voulu voir en lui le Roi des Juifs, parce qu'il disait : *Heureux les pauvres !* Notre Sabbat à nous est le huitième jour, qui est en même temps le premier ; et la joie que nous y goûtons ne vient pas de ce que le monde a été créé, mais bien de ce que le monde a été sauvé [1]. »

Le mystère du septénaire suivi d'un huitième jour, qui est le jour sacré, reçoit une application nouvelle et plus large encore dans la disposition même du Temps pascal. Ce temps se compose de sept semaines formant une semaine de semaines,

1. *De divinis Officiis*, lib. VII, cap. XIX.

dont le lendemain se trouve être encore un dimanche, le jour de la glorieuse Pentecôte. Ces nombres mystérieux que Dieu a posés lui-même le premier, en instituant dans le désert du Sinaï la première Pentecôte, cinquante jours après la première Pâque, furent recueillis par les Apôtres pour être appliqués à la période pascale des chrétiens. C'est ce que nous apprend le grand saint Hilaire de Poitiers, dont la doctrine est répétée par saint Isidore, Amalaire, Rhaban Maur, et généralement tous les anciens interprètes des mystères de la sainte Liturgie. « Si nous multiplions le septénaire par sept, dit l'illustre docteur des Gaules, nous reconnaîtrons que ce saint temps est vraiment le Sabbat des sabbats ; mais ce qui le consomme et l'élève à la plénitude de l'Evangile, c'est le huitième jour qui suit, ce jour qui est à la fois le premier et le huitième. Les Apôtres ont attaché à ces sept semaines une institution si sacrée, que, pendant leur durée, nul ne doit fléchir les genoux pour adorer, ni troubler par le jeûne les délices spirituelles de cette fête prolongée. La même institution s'étend à chaque dimanche ; car ce jour qui fait suite au samedi est devenu, par l'application du progrès évangélique, la perfection du samedi, et le jour que nous passons en fête et en allégresse [1]. »

Ainsi donc nous retrouvons en grand dans la forme du Temps pascal le mystère que nous retrace chaque dimanche ; tout date pour nous désormais du premier jour de la semaine, parce que la résurrection du Christ l'a illuminé pour jamais de sa gloire, dont la création de la lumière matérielle n'était qu'une ombre. Nous venons de

1. S. Hilarius, *Prologus in Psalmos.*

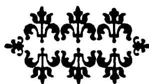
voir que cette institution était déjà ébauchée dans l'ancienne loi, bien que le peuple d'Israël n'en possédât pas le secret. La Pentecôte juive tombait le cinquantième jour après la Pâque, et ce jour était le lendemain des sept semaines. Une autre figure encore de notre Temps pascal se rencontrait dans l'une des institutions que Dieu avait données à Moïse pour son peuple, dans l'Année jubilaire. Chaque cinquantième année voyait les maisons et les champs qui avaient été aliénés pendant les quarante-neuf années précédentes retourner à leurs possesseurs, et les Israélites que la misère avait contraints de se vendre, recouvrer leur liberté. Cette année, appelée proprement l'année sabbatique, faisait suite aux sept semaines d'années qui avaient précédé, et portait ainsi l'image de notre huitième jour, dans lequel le fils de Marie ressuscité nous affranchit de l'esclavage du tombeau, et nous remet en possession de l'héritage de notre immortalité.

Les usages mystérieux dans le service divin, qui sont caractéristiques du Temps pascal dans la discipline actuelle , se réduisent à deux principaux : la répétition continuelle de l'*Alleluia*, dont nous avons parlé tout à l'heure, et l'emploi des couleurs blanche et rouge, selon que le demandent les deux solennités dont l'une ouvre cette période sacrée, et dont l'autre la termine. La couleur blanche est exigée par le mystère de la Résurrection, qui est le mystère de la lumière éternelle, lumière sans ombre ni tache, et qui produit dans ceux qui la contemplent le sentiment d'une inénarrable pureté et d'une béatitude toujours croissante. La Pentecôte, qui, dès cette vie, nous donne l'Esprit-Saint avec ses feux qui embrasent, avec son amour qui consume, demandait d'être exprimée

par une couleur distincte. La sainte Eglise a choisi le rouge, pour exprimer le mystère du divin Paraclet se manifestant dans les langues de feu qui descendirent sur tous ceux qui étaient renfermés dans le Cénacle. Nous avons dit plus haut qu'il ne restait que peu de traces, dans la liturgie latine, de l'antique usage de ne pas fléchir les genoux au Temps pascal.

Les fêtes des Saints, qui ont été suspendues dans tout le cours de la Semaine sainte, le seront encore durant les huit premiers jours du Temps pascal; mais ensuite elles vont reparaître sur le Cycle, joyeuses et abondantes, comme de brillantes planètes autour du divin Soleil. Elles lui feront cortège dans son Ascension glorieuse ; mais telle est la grandeur du mystère de la Pentecôte, que, dès la veille de ce jour à jamais mémorable pour l'Eglise, elles demeurent encore suspendues jusqu'après l'expiration complète du Temps pascal.

Les rites de l'Eglise primitive à l'égard des néophytes qui ont été régénérés dans la nuit de Pâques, offrent encore un grand nombre de traits du plus touchant intérêt. Ce n'est pas ici le moment d'en parler; car ils ne se rapportent qu'aux deux octaves de la Pâque et de la Pentecôte. Nous les exposerons et nous en donnerons l'explication, à mesure qu'ils se présenteront à nous dans la marche de la sainte Liturgie.





CHAPITRE III.

PRATIQUE DU TEMPS PASCAL.

La pratique de ce saint temps se résume dans la joie spirituelle qu'il doit produire chez les âmes ressuscitées avec Jésus-Christ, joie qui est un avant-goût du bonheur éternel, et que le chrétien doit désormais maintenir en lui, cherchant toujours plus ardemment la Vie qui est dans notre divin Chef, et fuyant avec une énergie constante la mort, fille du péché. Durant la période qui a précédé, il nous a fallu nous affliger, pleurer nos fautes, nous livrer à l'expiation, suivre Jésus jusqu'au Calvaire ; la sainte Eglise nous impose maintenant de nous réjouir. Elle-même a banni toutes ses tristesses ; elle ne gémit plus comme la colombe ; elle chante comme l'Epouse qui a retrouvé l'Epoux.

Afin de rendre ce sentiment de joie pascale plus universel, elle s'est accommodée à la faiblesse de ses enfants. Après leur avoir rappelé la nécessité de l'expiation, elle a concentré toute la vigueur de la pénitence chrétienne dans les quarante jours qui viennent de s'écouler ; et tout à coup, rendant la liberté à nos corps en même temps qu'aux sentiments de nos âmes, elle nous a fait aborder à une région où il n'y a plus qu'allégresse, lumière et vie, où tout est joie, calme, douceur et espérance d'immortalité. C'est ainsi qu'elle a su produire dans les âmes même les moins élevées un sentiment analogue à celui qu'éprouvent les plus parfaites : en sorte que, dans le concert qui s'élève de la terre à la louange de notre adorable triomphateur, il n'y

ait pas de dissonance, et que tous, fervents et tièdes, unissent leurs voix dans un transport universel.

Le plus profond liturgiste du XIIe siècle, Rupert, Abbé de Deutz, exprime ainsi cet heureux stratagème de la sainte Eglise : « Il est, dit-il, des hommes charnels qui ne savent pas ouvrir leurs yeux pour contempler les biens spirituels, si ce n'est à l'occasion de quelque incident corporel qui leur donne l'impulsion. L'Eglise a dû chercher, pour les émouvoir, un moyen proportionné à leur faiblesse. Dans ce but, elle a disposé le jeûne quadragésimal, qui est la dîme de l'année offerte à Dieu, en sorte que cette sainte carrière ne doive se terminer qu'à la solennité de Pâques, et qu'ensuite viennent cinquante jours consécutifs, durant lesquels il ne se rencontre pas un seul jeûne. Il advient de là que les hommes mortifient leurs corps, étant soutenus par l'espérance que la fête de Pâques viendra les délivrer de ce joug de pénitence ; ils préviennent par leurs désirs l'arrivée de la solennité ; chacun des jours du Carême est pour eux comme la station du voyageur ; ils les comptent soigneusement, dans la pensée que le nombre en décroît progressivement ; et c'est ainsi que cette auguste fête désirée de tous devient chère à tous, comme l'est la lumière à ceux qui cheminent dans l'obscurité, la source jaillissante à ceux qui ont soif, et la tente dressée par le Seigneur lui-même au voyageur fatigué[1]. »

Heureux temps que celui où, dans toute l'armée des chrétiens, comme parle saint Bernard, nul ne s'abstenait du devoir, où justes et pécheurs marchaient d'un même pas dans la carrière des observances chrétiennes ! Aujourd'hui la Pâque ne

1. *De divinis Officiis*, lib. IV, cap. XXVII.

produit plus la même sensation dans notre société. Sans aucun doute, la cause en est dans la mollesse et la fausse conscience, qui portent un si grand nombre de personnes à se conduire à l'égard de la loi du Carême, comme si elle n'existait pas pour eux. De là vient que tant de fidèles voient arriver la Pâque comme une grande fête, il est vrai, mais sont à peine remués par cette impression de joie vive que l'Eglise porte empreinte dans toute son attitude en ces jours. Bien moins encore sont-ils dans la disposition de conserver et d'entretenir, pendant une période de cinquante jours, cette allégresse qu'ils ont partagée en si faible mesure, au jour tant désiré par les vrais chrétiens. Ils n'ont pas jeûné, ils n'ont pas gardé l'abstinence durant la sainte Quarantaine ; la condescendance de l'Eglise envers leur faiblesse n'a pas même suffi ; il leur a fallu d'autres dispenses ; heureux quand ils ne se sont pas exemptés d'eux-mêmes et sans remords de ces derniers restes du devoir chrétien ! Quelle sensation peut produire en eux le retour de l'*Alleluia ?* Leurs âmes n'ont pas été épurées par la pénitence ; et elles seraient assez agiles pour suivre le Christ ressuscité, dont la vie est désormais plus du ciel que de la terre !

Mais n'allons pas contre les intentions de la sainte Eglise, en nous attristant par ces pensées décourageantes ; prions plutôt le divin Ressuscité, afin que, dans sa toute-puissante bonté, il éclaire ces âmes des splendeurs de sa victoire sur le monde et la chair, et qu'il les élève jusqu'à lui. Rien ne doit nous distraire de notre bonheur en ces jours. Le Roi de gloire lui-même nous dit : « Est-ce que les enfants de l'Epoux peuvent s'attrister pendant que l'Epoux est avec eux ? » (MATTH. IX, 15.) Jésus est avec nous pour quarante jours encore ; il ne souf-

frira plus, il ne mourra plus : que nos sentiments soient donc en rapport avec son état de gloire et de félicité qui doit durer toujours. Il nous quittera, il est vrai, pour monter à la droite de son Père ; mais de là il nous enverra le divin Consolateur qui demeurera avec nous, afin que nous ne soyons pas orphelins. (JOHAN. XIV.) Que ces douces et enivrantes paroles soient donc notre nourriture et notre breuvage en ces jours : « Les enfants de l'Epoux ne doivent pas s'attrister pendant que l'Epoux est avec eux. » Elles sont la clef de toute la sainte Liturgie dans cette saison ; ne les perdons pas de vue un seul instant, et nous éprouverons que si la componction et la pénitence du Carême nous ont été salutaires, la joie pascale ne nous le sera pas moins. Jésus en croix et Jésus ressuscité, c'est toujours le même Jésus ; mais en ce moment il nous veut autour de lui, avec sa sainte Mère, avec ses disciples, avec Madeleine, tous éblouis et ravis de sa gloire, oubliant tous, dans ces heures trop rapides, les angoisses de la douloureuse Passion.

Mais cette carrière toute de délices aura un terme ; la radieuse manifestation qui nous met hors de nous-mêmes s'effacera ; et il ne nous restera que le souvenir de la gloire ineffable et de la touchante familiarité de notre Rédempteur. Que ferons-nous alors en ce monde où Celui qui en était la vie et la lumière ne sera plus visible ? Chrétien, tu aspireras à une nouvelle Pâque. Chaque année te rendra ce bonheur que tu as su comprendre ; et de Pâque en Pâque tu arriveras à la Pâque éternelle qui dure autant que Dieu même, et dont les rayons arrivent jusqu'à toi comme un prélude aux joies qu'elle te réserve. Mais ce n'est pas tout : écoute la sainte Eglise ; elle a prévu le désenchantement auquel tu pourrais être tenté de

succomber; entends ce qu'elle demande pour toi au Seigneur : « Faites, nous vous en supplions, lui dit-elle, que vos serviteurs expriment constamment dans leur vie le mystère de résurrection qu'ils ont reçu par la foi [1]. » Le mystère de la Pâque ne doit pas cesser d'être visible sur la terre; Jésus ressuscité monte au Ciel; mais il laisse en nous l'empreinte de sa résurrection, et nous la devons conserver jusqu'à ce qu'il revienne.

Et comment, en effet, cette divine empreinte ne demeurerait-elle pas en nous, lorsque nous savons que tous les mystères de notre auguste Chef nous sont communs avec lui ? Depuis sa venue dans la chair, il n'a pas fait un pas sans nous. S'il est né en Bethléhem, nous naissions avec lui; s'il a été crucifié à Jérusalem, notre vieil homme, selon la doctrine de saint Paul, a été attaché à la croix avec lui. S'il a été enseveli dans le tombeau, nous avons été ensevelis avec lui : d'où il suit que lorsqu'il ressuscite d'entre les morts, nous aussi nous devons marcher dans une vie nouvelle. » (*Rom.* VI, 6-8.)

Or « Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts, ajoute le même Apôtre, ne meurt plus; la mort n'a plus d'empire sur lui; mort une seule fois, il est mort pour le péché; mais maintenant il vit, et il vit à Dieu. » (*Ibid.* 9, 10.) Nous sommes ses propres membres : son sort doit donc être le nôtre. Mourir de nouveau par le péché, ce serait renoncer à lui, nous séparer de lui, rendre inutiles pour nous cette mort et cette résurrection que nous avons partagées avec lui. Veillons donc à nous maintenir dans cette vie qui n'est pas de nous, mais qui cependant nous appartient en propre; car celui

1. Collecte du Mardi de Pâques.

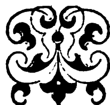
qui l'a conquise sur la mort nous l'a donnée avec tout ce qui est à lui. Pécheurs qui avez retrouvé la vie de la grâce dans la solennité pascale, ne mourez donc plus ; faites les œuvres d'une vie ressuscitée. Justes que le mystère pascal a ranimés, montrez une vie plus abondante dans vos sentiments et dans vos œuvres. C'est ainsi que vous marcherez tous dans la *vie nouvelle* que nous recommande l'Apôtre.

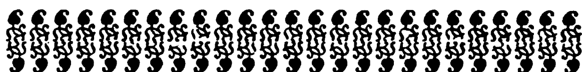
Nous ne développerons pas ici les merveilles du mystère de la Résurrection de Jésus-Christ ; elles ressortiront d'elles-mêmes de notre humble commentaire sur la sainte Liturgie, et mettront dans une plus grande évidence encore le devoir d'imitation imposé au fidèle à l'égard de son divin Chef, en même temps qu'elles nous aideront à comprendre la magnificence et l'étendue de l'œuvre capitale de l'Homme-Dieu. C'est ici, dans le Temps pascal, avec ses trois grandes manifestations de l'amour et du pouvoir divins, Résurrection, Ascension, descente de l'Esprit-Saint, c'est ici le point culminant de la Rédemption. Dans l'ordre des temps, tout a servi à préparer ce dénoûment, depuis la promesse faite à nos premiers parents après leur faute par le Seigneur irrité et miséricordieux ; et dans l'ordre de la sainte Liturgie, depuis les semaines d'attente et de soupirs de l'Avent ; nous voici au terme, et Dieu y apparaît avec une puissance et une sagesse qui dépassent infiniment tout ce que nous pouvions prévoir. Les Esprits célestes eux-mêmes en sont confondus d'admiration et d'étonnement ; c'est ce que la sainte Eglise exprime dans un des cantiques du Temps pascal : « Les Anges, dit-elle, sont émus de terreur en voyant la révolution qui s'opère dans l'état de la nature humaine. La chair a péché, et

c'est la chair qui la purifie ; un Dieu vient régner, et en lui la chair est unie à la divinité [1]. »

Le Temps pascal appartient encore à la *Vie illuminative;* il en est la partie la plus élevée; car il ne manifeste pas seulement, comme les temps qui l'ont précédé, les abaissements et les souffrances de l'Homme-Dieu. Il nous le montre dans toute sa gloire; il nous le fait voir exprimant en son humanité le dernier degré de la transformation de la créature en Dieu. La venue de l'Esprit-Saint vient ajouter encore ses splendeurs à cette illumination ; elle révèle à l'âme les relations qui doivent l'unir à la troisième des divines Personnes. Ainsi se déclarent la voie et le progrès de l'âme fidèle, qui, étant devenue l'objet de l'adoption du Père céleste, est initiée à cette heureuse vocation par les leçons et les exemples du Verbe incarné, et consommée par la visite et l'habitation de l'Esprit-Saint. De là résulte tout l'ensemble des exercices qui la conduisent à l'imitation de son divin modèle, et la préparent pour l'*union* à laquelle elle est conviée par celui qui « a donné à tous ceux qui l'ont reçu de devenir enfants de Dieu, par une naissance qui n'est ni du sang, ni de la chair, mais de Dieu lui-même. » (JOHAN. I, 12, 13.)

1. Hymne des Matines de l'Ascension.





CHAPITRE IV.

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR AU TEMPS PASCAL.

Au Temps pascal, le chrétien, dès son réveil, s'unira à la sainte Eglise qui, dans l'Office des Matines, vient de faire entendre ces paroles solennelles par la bouche des serviteurs et servantes de Dieu, dont les chants ont interrompu le silence de la nuit dans la divine Psalmodie.

SURREXIT Dominus vere. Alleluia.	LE Seigneur est véritablement ressuscité. Alleluia !

Il adorera profondément le Fils de Dieu sortant du tombeau et tout éclatant des splendeurs de sa victoire ; il le saluera avec allégresse, comme le divin Soleil de justice qui se lève sur le monde pour l'arracher aux ténèbres du péché et l'illuminer de la lumière de la grâce ; et il accomplira sous cette impression les premiers actes intérieurs et extérieurs de religion qui doivent ouvrir sa journée. Le moment étant venu de faire la Prière du Matin, il pourra puiser en cette manière, dans les prières de l'Eglise elle-même, la forme de ses sentiments.

—×—

PRIERE DU MATIN.

D'abord, la louange et l'adoration à la très sainte Trinité :

℣. BENEDICAMUS Patrem et Filium, cum Sancto Spiritu :	℣. BÉNISSONS Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit :

℟. Louons-le, et exaltons-le dans tous les siècles.

℟. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

℣. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit;

℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

℟. Comme il était au commencement, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

℟. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Puis la louange à Jésus-Christ, notre Sauveur :

℣. A votre résurrection, ô Christ! Alleluia.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia.

℟. Les cieux et la terre tressaillent d'allégresse. Alleluia.

℟. Cœli et terra lætantur, alleluia.

Ensuite, l'invocation au Saint-Esprit :

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Après ces actes fondamentaux, on récitera l'Oraison Dominicale, demandant à Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il veuille bien établir ici-bas le *règne* de son divin Fils, qui a conquis toute puissance au ciel et sur la terre, en triomphant de la mort et de l'enfer par sa glorieuse Résurrection; et qu'il daigne nous *délivrer du mal*, c'est-à-dire du péché qui avait introduit la mort en ce monde, et rendu nécessaire que le Christ souffrît lui-même cette mort sur laquelle, en ces jours, il remporte la victoire pour lui-même et pour nous.

L'ORAISON DOMINICALE.

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié : *que votre*

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat

regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos a malo. Amen.

règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais *délivrez-nous du mal.* Ainsi soit-il!

On adressera ensuite la Salutation Angélique à Marie, en la félicitant du bonheur dont son cœur maternel a été inondé, lorsqu'elle a revu radieux et triomphant ce Jésus, fruit de ses entrailles, dont l'agonie et la mort si cruelle l'avaient transpercée d'un glaive de douleur.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Ave, Maria, gratia plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il!

Il faut réciter ensuite le Symbole de la Foi, qui contient les dogmes que nous devons croire, et en particulier celui de la Résurrection de Jésus-Christ, fondement de toute la religion chrétienne, et celui de l'Ascension, qui élève jusqu'au ciel nos espérances. Insistons aussi sur ces paroles : *Je crois au Saint-Esprit*, dans ces jours où cet Esprit d'amour est descendu sur les hommes afin de les sanctifier ; sur celles-ci : *Je crois la sainte Eglise*

catholique, parce que cette Mère commune de tous les fidèles a été mise en possession de son divin ministère par le Sauveur, avant son Ascension, et fécondée par la venue du Saint-Esprit en elle. Enfin prononçons avec foi ces autres paroles : *Je crois la résurrection de la chair*, comme un hommage à notre Rédempteur, qui a daigné étendre jusqu'à nos corps l'honneur et la réalité de sa propre Résurrection.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur; qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli; est descendu aux enfers, *le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux*, et est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant : d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, *la résurrection de la chair*, la vie éternelle. Ainsi soit-il!

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ.

Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum : qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus : descendit ad inferos : tertia die resurrexit a mortuis : ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

Après la Profession de Foi, on rendra la louange au souverain Seigneur qui, dès le matin du dimanche, sortant du tombeau par sa propre

vertu, a convié tous les hommes à la joie pascale, et leur a apporté la vie du sein même de la mort. Dans cette intention, on dira avec l'Eglise, dans l'Office des Laudes de ce temps :

HYMNE.

Aurora cœlum purpurat, Æther resultat laudibus, Mundus triumphans jubilat, Horrens avernus infremit.	L'aurore empourpre les cieux ; un chant de louange retentit dans les airs ; la terre, dans son triomphe, se livre aux transports de la joie ; l'enfer frémit d'horreur et d'épouvante.
Rex ille dum fortissimus De mortis inferno specu Patrum senatum liberum Educit ad vitæ jubar.	C'est l'heure où le Roi de force entraîne sur ses pas, vers la lumière de vie, l'armée des anciens pères affranchie des ténèbres où la mort les retenait captifs.
Cujus sepulcrum plurimo Custode signabat lapis, Victor triumphat, et suo Mortem sepulcro funerat.	De nombreux gardiens veillaient autour de son tombeau scellé ; il est vainqueur, il triomphe de la mort ; il l'enferme pour jamais dans le sépulcre où lui-même reposa.
Sat funeri, sat lacrymis, Sat est datum doloribus, Surrexit extinctor necis, Clamat coruscans Angelus.	« Plus d'apprêts funèbres, plus de larmes, assez de regrets ; il est ressuscité, le vainqueur du trépas », s'écrie l'Ange éclatant de lumière.
Ut sis perenne mentibus Paschale, Jesu, gaudium, A morte dira criminum Vitæ renatos libera.	Pour être toujours, ô Jésus, la joie pascale de nos âmes, daignez sauver de la cruelle mort du péché ceux que vous avez fait renaître à la vie.
Deo Patri sit gloria,	A Dieu le Père soit la

gloire ! gloire au Fils ressuscité d'entre les morts ! et gloire au Paraclet, dans les siècles éternels !
Amen.

Et Filio qui a mortuis Surrexit, ac Paraclito, In sempiterna sæcula.
Amen.

Puis on confessera humblement ses péchés, en se servant pour cela de la formule générale usitée dans l'Eglise.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste , aux Apôtres saint Pierre et saint Paul , et à tous les Saints , que j'ai beaucoup péché, en pensées , en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute.

C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste , les Apôtres saint Pierre et saint Paul, et tous les Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant ait pitié de nous ; qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il !

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il !

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo , et omnibus Sanctis, quia peccavi nimis cogitatione, verbo, et opere : mea culpa , mea culpa, mea maxima culpa.

Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum , beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum , et omnes Sanctos orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem , et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Ici on pourra faire la Méditation, si l'on est dans l'usage de ce saint exercice. Elle doit principalement porter, durant le Temps pascal, sur la puissance et la gloire de l'Homme-Dieu dans sa résurrection, sur la bonté qu'il y témoigne envers nous, en nous associant à son triomphe sur la mort, sur ses diverses apparitions à sa sainte Mère, à Madeleine et aux autres saintes femmes, aux Apôtres et aux disciples; sur sa vie admirable durant les quarante jours qui précèdent son Ascension, sur les qualités glorieuses de son corps ressuscité, sur notre propre résurrection, sur les splendeurs de l'Ascension, sur la prochaine venue de l'Esprit-Saint et la préparation que nous y devons apporter; enfin sur l'obligation où nous sommes de marcher dans cette vie nouvelle qui convient au Temps pascal, et qui seule peut nous tenir en rapport avec ces sublimes mystères.

La méditation étant achevée, et même dans le cas où l'on eût été empêché de la faire, on demandera à Dieu par les prières suivantes la grâce d'éviter toute sorte de péchés, durant la journée qui commence, disant, toujours avec l'Eglise :

℣. Domine, exaudi orationem meam.	℣. Seigneur, exaucez ma prière;
℟. Et clamor meus ad te veniat.	℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

Domine, Deus omnipotens, qui ad principium hujus diei nos pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute, ut in hac die ad nullum declinemus peccatum, sed semper ad tuam justitiam faciendam nos-	Seigneur Dieu tout-puissant, qui nous avez fait parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'hui par votre puissance ; afin que, durant le cours de cette journée, nous ne nous laissions aller à aucun pèché ; mais que

nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à l'accomplissement de votre justice. Par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

tra procedant eloquia, dirigantur cogitationes et opera. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

On implorera ensuite le secours divin pour bien faire toutes les actions de la journée, disant trois fois :

℣. O Dieu, venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

℣. O Dieu, venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

℣. O Dieu, venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

ORAISON.

Daignez, Seigneur Dieu, Roi du ciel et de la terre, diriger, sanctifier, conduire et gouverner, en ce jour, nos cœurs et nos corps, nos sens, nos discours et nos actes, suivant votre loi et les œuvres de vos préceptes ; afin que, ici-bas et dans l'éternité, nous méritions par votre secours, ô Sauveur du monde, d'être sauvés et affranchis. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il !

Dirigere et sanctificare, regere et gubernare dignare, Domine Deus, Rex cœli et terræ, hodie corda et corpora nostra, sensus, sermones et actus nostros in lege tua, et in operibus mandatorum tuorum : ut hic et in æternum, te auxiliante, salvi et liberi esse mereamur, Salvator mundi. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

℟. Amen.

Pendant la journée, il sera convenable de s'occuper des lectures et prières qui sont assignées dans le cours du volume, pour chacun des jours du Temps pascal, tant au Propre du Temps qu'au Propre des Saints. Le soir étant arrivé, on pourra faire la Prière en la manière suivante :

—x—

PRIERE DU SOIR.

Après le signe de la Croix, adorons la Majesté divine qui a daigné nous conserver pendant cette journée, et multiplier sur nous, à chaque heure, ses grâces et sa protection. On pourra réciter ensuite cette hymne que l'Eglise chante à Vêpres, au Temps pascal :

HYMNE.

Ad regias Agni dapes, Stolis amicti candidis, Post transitum maris Rubri, Christo cananus principi.	Après le passage de la mer Rouge, couverts de nos robes blanches et assis au festin royal de l'Agneau. chantons au Christ notre roi.
Divina cujus charitas Sacrum propinat sanguinem, Almique membra corporis Amor sacerdos immolat.	C'est lui dont la charité divine nous verse à boire son propre sang; c'est son amour qui sacrifie en victime les membres de son corps sacré.
Sparsum cruorem postibus Vastator horret Angelus : Fugitque divisum mare, Merguntur hostes fluctibus.	L'Ange exterminateur est saisi de crainte à la vue du sang dont nos portes sont marquées; la mer divisée en deux fuit devant nous; nos ennemis sont submergés sous les flots.
Jam Pascha nostrum Christus est,	Notre Pâque, c'est le Christ; il est notre victime

pascale; il est l'azyme de sincérité pour les cœurs purs.

O victime véritable venue du ciel, par qui l'enfer est abattu, les liens de la mort brisés, les dons de la vie restitués.

Vainqueur de la mort qu'il a terrassée, le Christ déploie son étendard; il rouvre le ciel, et traîne en captif le roi des ténèbres.

Pour être toujours, ô Jésus, la joie pascale de nos âmes, daignez sauver de la cruelle mort du péché ceux que vous avez fait renaître à la vie.

A Dieu le Père soit la gloire! gloire au Fils ressuscité d'entre les morts! et gloire au Paraclet dans les siècles éternels!
Amen.

Paschalis idem victima,
Et pura puris mentibus
Sinceritatis azyma.

O vera cœli victima,
Subjecta cui sunt tartara,
Soluta mortis vincula,
Recepta vitæ præmia.

Victor subactis inferis
Trophæa Christus explicat,
Cœloque aperto, subditum
Regem tenebrarum trahit.

Ut sis perenne mentibus
Paschale, Jesu, gaudium,
A morte dira criminum
Vitæ renatos libera.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Après cette hymne, on récitera l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique et le Symbole des Apôtres, en la manière qui a été marquée ci-dessus pour la Prière du matin.

On fera ensuite l'Examen de conscience, en repassant dans son esprit toutes les fautes de la journée, reconnaissant combien le péché est contraire à cette vie nouvelle que nous devons mener avec Jésus-Christ ressuscité, et prenant la ferme résolution de l'éviter à l'avenir, d'en faire pénitence et d'en fuir les occasions.

L'examen étant terminé, on récitera le *Confiteor* avec une componction sincère, et on ajoutera un Acte explicite de Contrition, pour lequel on pourra se servir de cette formule, que nous empruntons à la *Doctrine Chrétienne*, ou *Catéchisme* du Vénérable Cardinal Bellarmin :

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, je suis grandement affligé de vous avoir offensé, et je me repens de tout mon cœur de mes péchés. Je les hais et les déteste au-dessus de tout autre mal, parce que, en péchant, non seulement j'ai perdu le Paradis et mérité l'enfer, mais bien plus encore parce que je vous ai offensée, Bonté infinie, digne d'être aimée par-dessus toutes choses; je fais un ferme propos de ne jamais plus vous offenser à l'avenir, moyennant votre divine grâce, et de fuir l'occasion du péché.

On pourra ajouter les Actes de Foi, d'Espérance et de Charité, à la récitation desquels Benoît XIV a attaché sept ans et sept quarantaines d'indulgence pour chaque fois.

ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Eglise catholique-apostolique-romaine m'ordonne de croire, parce que vous le lui avez révélé, vous qui êtes la Vérité même.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, connaissant que vous êtes tout-puissant, infiniment bon et miséricordieux, j'espère que, par les mérites de la Passion et de la Mort de Jésus-Christ, notre Sauveur, vous me donnerez la vie éternelle, que vous avez promise à quiconque fera les œuvres d'un bon Chrétien, comme je me propose de faire avec votre secours.

ACTE DE CHARITÉ.

Mon Dieu, connaissant que vous êtes le souverain Bien, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus

toutes choses; je suis disposé à tout perdre plutôt que de vous offenser; et aussi, pour votre amour, j'aime et je veux aimer mon prochain comme moi-même.

On s'adressera ensuite à la très sainte Vierge, récitant en son honneur l'Antienne que l'Eglise lui a consacrée au Temps pascal.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

REINE du ciel, réjouissez-vous, alleluia;
Car celui que vous avez mérité de porter, alleluia,
Est ressuscité comme il l'avait dit, alleluia.
Daignez prier Dieu en notre faveur. Alleluia.
℣. Soyez dans l'allégresse, ô Vierge Marie, alleluia;
℟. Car le Seigneur est vraiment ressuscité. Alleluia.

REGINA cœli, lætare, alleluia,
Quia quem meruisti portare, alleluia,
Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum. Alleluia.
℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia;
℟. Quia surrexit Dominus vere. Alleluia.

ORAISON.

O Dieu, qui avez daigné réjouir le monde par la résurrection de Jésus-Christ, votre Fils, daignez nous faire arriver aux joies de la vie éternelle, en vue de sa sainte Mère, la Vierge Marie. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, qui per Resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi, mundum lætificare dignatus es : præsta, quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Il sera convenable d'ajouter ici les Litanies de la Sainte Vierge, à la récitation desquelles les Souverains Pontifes ont accordé trois cents jours d'indulgence pour chaque fois.

LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.

KYRIE, eleison.
Christe, eleison.

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.	Dieu Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.	Dieu Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.	Dieu Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Trinité Sainte, un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Maria, ora pro nobis.	Sainte Marie, priez pour nous.
Sancta Dei Genitrix, ora, etc.	Sainte Mère de Dieu, priez, etc.
Sancta Virgo virginum.	Sainte Vierge des Vierges.
Mater Christi.	Mère du Christ.
Mater divinæ gratiæ.	Mère de la divine grâce.
Mater purissima.	Mère très pure.
Mater castissima.	Mère très chaste.
Mater inviolata.	Mère inviolable.
Mater intemerata.	Mère sans tache.
Mater amabilis.	Mère aimable.
Mater admirabilis.	Mère admirable.
Mater Creatoris.	Mère du Créateur.
Mater Salvatoris.	Mère du Sauveur.
Virgo prudentissima.	Vierge très prudente.
Virgo veneranda.	Vierge digne de tout honneur.
Virgo prædicanda.	Vierge digne de toute louange.
Virgo potens.	Vierge puissante.
Virgo clemens.	Vierge clémente.
Virgo fidelis.	Vierge fidèle.
Speculum justitiæ.	Miroir de justice.
Sedes Sapientiæ.	Siège de la Sagesse.
Causa nostræ lætitiæ,	Cause de notre joie.
Vas spirituale.	Vase spirituel.
Vas honorabile.	Vase honorable.
Vas insigne devotionis.	Vase insigne de dévotion.
Rosa mystica.	Rose mystique.
Turris Davidica.	Tour de David.
Turris eburnea.	Tour d'ivoire.
Domus aurea.	Maison d'or.

Arche d'alliance.	Fœderis arca.
Porte du ciel.	Janua cœli.
Etoile du matin.	Stella matutina.
Salut des infirmes.	Salus infirmorum.
Refuge des pécheurs.	Refugium peccatorum.
Consolatrice des affligés.	Consolatrix afflictorum.
Secours des Chrétiens.	Auxilium Christianorum.
Reine des Anges.	Regina Angelorum.
Reine des Patriarches.	Regina Patriarcharum.
Reine des Prophètes.	Regina Prophetarum.
Reine des Apôtres.	Regina Apostolorum.
Reine des Martyrs.	Regina Martyrum.
Reine des Confesseurs.	Regina Confessorum.
Reine des Vierges.	Regina Virginum.
Reine de tous les Saints.	Regina Sanctorum omnium.
Reine conçue sans tache.	Regina sine labe originali concepta.
Reine du très saint Rosaire.	Regina sacratissimi Rosarii.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu;	℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.
℟. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.	℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISON.

Seigneur Dieu, daignez accorder à nous, vos serviteurs, la grâce de jouir constamment de la santé de l'âme et du corps; et, par la glorieuse intercession de	Concede nos famulos tuos, quæsumus Domine Deus, perpetuæ mentis et corporis sanitate gaudere: et gloriosa beatæ Mariæ semper

Virginis intercessione, a præsenti liberari tristitia, et æterna perfrui lætitia. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

la bienheureuse Marie toujours Vierge, délivrez-nous de la tristesse du temps présent, et faites-nous jouir de l'éternelle félicité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On invoquera ensuite les saints Anges, dont la protection nous est si nécessaire à toute heure, et surtout au milieu des ténèbres de la nuit, en disant avec l'Eglise :

Sancti Angeli, custodes nostri, defendite nos in prælio, ut non pereamus in tremendo judicio.

Saints Anges, nos gardiens, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour du jugement redoutable.

℣. Angelis suis Deus mandavit de te,

℟. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

℣. Dieu a commandé à ses Anges,

℟. De vous garder dans toutes vos voies.

ORAISON.

Deus, qui ineffabili providentia sanctos Angelos tuos ad nostram custodiam mittere dignaris : largire supplicibus tuis, et eorum semper protectione defendi, et æterna societate gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

O Dieu, qui, par une providence ineffable, daignez commettre vos saints Anges à notre garde, accordez à vos humbles serviteurs d'être sans cesse défendus par leur protection, et de jouir éternellement de leur société. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Puis on implorera, toujours avec l'Eglise, le suffrage des Saints par la prière suivante :

Ant. Sancti Dei omnes, intercedere dignemini pro nostra omniumque salute.

Ant. Saints de Dieu, daignez tous intercéder pour notre salut et celui de tous.

On pourra faire ici la mention spéciale des Saints auxquels on aurait une dévotion particulière, comme des saints Patrons et autres, et aussi de ceux dont l'Eglise fait l'Office ou la Mémoire ce jour-là.

Après quoi on s'occupera des besoins de l'Eglise souffrante, demandant à Dieu, pour les âmes du Purgatoire, un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix, et récitant à cet effet les prières accoutumées.

PSAUME CXXIX.

Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur! Seigneur, écoutez ma voix.	De profundis clamavi ad te, Domine: Domine, exaudi vocem meam.
Que vos oreilles soient attentives aux accents de ma supplication	Fiant aures tuæ intendentes: in vocem deprecationis meæ.
Si vous recherchez les iniquités, Seigneur! Seigneur, qui pourra subsister?	Si iniquitates observaveris, Domine: Domine, quis sustinebit?
Mais parce que la miséricorde est avec vous, et à cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur!	Quia apud te propitiatio est: et propter legem tuam sustinui te, Domine.
Mon âme a attendu avec confiance la parole du Seigneur, mon âme a espéré en lui.	Sustinuit anima mea in verbo ejus: speravit anima mea in Domino.
Du point du jour à l'arrivée de la nuit, Israël doit espérer dans le Seigneur.	A custodia matutina usque ad noctem: speret Israel in Domino.
Car dans le Seigneur est la miséricorde, et en lui une abondante rédemption.	Quia apud Dominum misericordia: et copiosa apud eum redemptio.
Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.	Et ipse redimet Israel: ex omnibus iniquitatibus ejus.
Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel; et que la	Requiem æternam dona eis, Domine: et

lux perpetua luceat eis.

℣. A porta inferi,
℟. Erue, Domine, animas eorum.
℣. Requiescant in pace.
℟. Amen.
℣. Domine, exaudi orationem meam;
℟. Et clamor meus ad te veniat.

lumière qui ne s'éteint pas luise sur eux.

℣. Des portes de l'enfer,
℟. Arrachez leurs âmes, Seigneur.
℣. Qu'ils reposent en paix.
℟. Amen.
℣. Seigneur, exaucez ma prière;
℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

Fidelium Deus omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum: ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin que, par la prière de votre Eglise, elles obtiennent le pardon qu'elles désirèrent toujours. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

C'est ici le lieu de prier en particulier pour les âmes des défunts qui nous intéressent spécialement; après quoi on demandera à Dieu son secours pour traverser sans danger les périls de la nuit. On dira donc encore avec l'Eglise :

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo et requiescamus in pace.

℣. Dignare, Domine, nocte ista,
℟. Sine peccato nos custodire.

Ant. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille, gardez-nous durant le sommeil; afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

℣. Daignez, Seigneur, durant cette nuit,
℟. Nous garder de tout péché.

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur !

℟. Ayez pitié de nous.

℣. Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur,

℟. Dans la mesure que nous avons espéré en vous.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

℣. Miserere nostri, Domine.

℟. Miserere nostri.

℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos,

℟. Quemadmodum speravimus in te.

℣. Domine, exaudi orationem meam;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

ORAISON.

Visitez, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi. Que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix ; et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Visita, quæsumus Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Enfin, pour terminer la journée dans les sentiments que doit inspirer le Temps pascal, on répétera ces touchantes paroles que l'Eglise emprunte aux disciples d'Emmaüs, dans son Office du soir :

℣. DEMEUREZ avec nous, Seigneur, Alleluia ;

℟. Car il se fait tard, Alleluia.

℣. MANE nobiscum, Domine, Alleluia.

℟. Quoniam advesperascit, Alleluia.





CHAPITRE V.

DE L'ASSISTANCE A LA SAINTE MESSE AU TEMPS PASCAL.

Dans les jours de la douloureuse Passion de notre Rédempteur, lorsque nous assistions au saint Sacrifice, nous avions en vue l'immolation sanglante de l'Agneau ; nous entourions, comme un nouveau Calvaire, cet autel inondé de son sang ; et toute notre attention se concentrait sur l'auguste victime égorgée pour notre rachat. En ces jours de la Pâque, l'Agneau se montre à nous sous un autre aspect ; il est vivant, il est glorieux, il est vainqueur. Il daigne s'immoler encore ; mais c'est pour nous convier à un festin joyeux, au festin de la Pâque, dans lequel il nous donne à manger sa chair immortelle. Dans les chants qui accompagnent ce sacrifice, l'Eglise ne cesse de répéter le cri de l'*Alleluia ;* elle baise avec amour les plaies de son céleste Epoux, qui ne sont plus douloureuses, mais qui lancent les rayons d'une gloire éblouissante. Son autel est le trône du divin ressuscité ; elle en approche sans terreur ; car le vainqueur de la mort, tout élevé en gloire qu'il est, n'a rien perdu de son ineffable bonté. On dirait même qu'il se montre à elle plus tendre et plus condescendant que jamais.

Une autre cause augmente encore la joie de l'Eglise en présence du saint autel : c'est l'affluence des fidèles qui arrivent de toutes parts pour s'asseoir au festin pascal de l'Agneau. Chaque temple, en ces

jours, est un Cénacle où Jésus fait la Pâque avec ses disciples. La table sainte n'est plus dressée dans la solitude ; les conviés accourent et viennent s'y presser. En ces jours s'accomplit, en s'évanouissant, la grande figure de la loi ancienne. « C'est à cette table du nouveau Roi que la Pâque nouvelle de la nouvelle loi met fin à l'ancien rite. L'élément nouveau chasse l'antique observance ; l'ombre fuit devant la réalité, la nuit devant la lumière [1]. » Nous sommes les enfants de la promesse, nous qui n'avons pas renié le Christ comme les Juifs, mais qui l'avons reconnu pour notre roi, lorsque son peuple infidèle le traînait à la mort ; en retour, il nous a invités à sa Pâque ; et là, il est notre convive et notre nourriture.

Le saint Sacrifice, au Temps pascal, nous offre donc, d'une manière plus particulière, ces deux aspects : une victime ressuscitée et immortelle, dont l'immolation est non sanglante, quoique réelle ; une table dressée pour la manducation de l'Agneau, offerte toute l'année aux fidèles pour la vie de leurs âmes, mais qui, dans ces saints jours, les doit réunir tous. En même temps, à cette table, s'accomplit le symbole prophétique de l'ancien Agneau pascal. Quinze siècles s'écoulèrent sous les ombres de l'Agneau figuratif ; mais dix-huit se sont déjà succédé sous l'empire du véritable Agneau ; et c'est cet Agneau que la sainte Messe nous reproduit dans toute l'efficacité de son sacrifice et dans toute la splendeur de sa gloire.

Nous devons donc, en ce saint temps, assister au divin Sacrifice, en unissant les souvenirs du passé de la religion au sentiment d'une vive reconnaissance envers Dieu, qui a daigné nous faire

1. Séquence de la fête du Saint-Sacrement.

naître sous le règne de la nouvelle Pâque. Portons aussi une sincère et joyeuse allégresse à ce grand acte du christianisme, où nous voyons paraître ce même Jésus ressuscité qui ne doit plus mourir. Unissons-nous aux sentiments de Marie, sa très sainte Mère, de Madeleine et des disciples. Leur bonheur, durant quarante jours, fut de le voir et de l'entendre, dans les nombreuses entrevues qu'il daigna leur accorder. Il se manifeste aussi à nous dans cet auguste mystère; comme eux, entourons-le de notre amour tendre et respectueux.

Nous allons essayer de réduire à la pratique ces sentiments dans l'explication des mystères de la sainte Messe, nous efforçant d'initier les fidèles à ces divins secrets, non par une stérile et téméraire traduction des formules sacrées, mais au moyen d'actes destinés à mettre les assistants en rapport suffisant avec les actions et les sentiments de l'Eglise et du Prêtre.

Dans une partie notable du Temps pascal, la Messe est célébrée en mémoire des grands mystères qui se sont accomplis à cette époque de l'Année liturgique; on trouvera ci-après, en détail, les prières que l'Eglise emploie en ces jours solennels. Le reste du temps, le saint Sacrifice est le plus souvent offert en l'honneur des Saints, à moins qu'il ne se rencontre un dimanche qui ne soit pas déjà occupé par une fête du rite *Double*.

Le Dimanche, si la Messe à laquelle on assiste est paroissiale, deux rites solennels, l'Aspersion de l'eau bénite, et en beaucoup d'églises la Procession, devront d'abord intéresser la piété.

Pendant l'Aspersion, on se rappellera le mystère de la régénération des néophytes accomplie dans la nuit de Pâques, mystère par lequel nous-mêmes avons été faits membres de Jésus-Christ, dans l'eau

rendue féconde par le sang de l'Agneau, et par la vertu du Saint-Esprit.

ANTIENNE DE L'ASPERSION.

J'ai vu une eau qui sortait du temple, au côté droit, alleluia ; et tous ceux que cette eau a touchés ont été sauvés, et ils diront : Alleluia, alleluia.

Vidi aquam egredientem de templo a latere dextro, alleluia : et omnes ad quos pervenit aqua ista salvi facti sunt, et dicent : Alleluia, alleluia.

Ps. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, et sa miséricorde est à jamais.

Ps. Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

Gloire au Père. J'ai vu une eau.

Gloria Patri. Vidi aquam.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, alleluia ;

℟. Et donnez-nous le Sauveur que vous nous avez destiné, alleluia.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, alleluia.

℟. Et Salutare tuum da nobis, alleluia.

ORAISON.

Exaucez-nous, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, et daignez envoyer du ciel votre saint Ange qui garde, visite et défende tous ceux qui sont rassemblés en ce lieu. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet, atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

La Procession qui précède la Messe nous représentera la marche des saintes femmes vers le tombeau, où elles vont de nouveau embaumer le corps de leur maître. Elles ne le trouvèrent plus dans le sépulcre ; mais Jésus ne tarda pas à se faire voir à elles, et elles revinrent toutes transportées d'admiration et de bonheur.

Enfin le moment du Sacrifice est arrivé. Le Prêtre est au pied de l'autel, Dieu est attentif, les Anges adorent, toute l'Eglise est unie au Prêtre, qui n'a qu'un même sacerdoce, une même action avec Jésus-Christ, le souverain Prêtre. Faisons avec lui le signe de la Croix.

—×—

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il!

℣. Introibo ad altare Dei:

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Je m'unis, ô mon Dieu, à votre sainte Eglise qui se réjouit en la Résurrection de Jésus-Christ votre Fils, l'Autel véritable.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta: ab homine iniquo et doloso erue me.

Comme elle, je vous supplie de me défendre contre la malice des ennemis de mon salut.

Quia tu es, Deus, fortitudo mea: quare me repulisti? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

C'est en vous que j'ai mis mon espérance; et cependant je me sens triste et inquiet à cause des embûches qui me sont tendues.

Emitte lucem tuam et veritatem tuam: ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Faites-moi donc voir celui qui est la Lumière et la Vérité: c'est lui qui nous ouvrira l'accès à votre sainte montagne, à votre céleste tabernacle.

Et introibo ad altare Dei: ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Il est le Médiateur, l'Autel vivant; je m'approcherai de lui, et je serai dans la joie.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus: quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

Quand je l'aurai vu, je chanterai avec allégresse. O mon âme, ne t'attriste donc plus, ne sois plus troublée; le temps de la tristesse est passé.

Espère en lui ; car il a vaincu tes ennemis, la mort et l'enfer, et il t'a associée à son triomphe.

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : Salutare vultus mei, et Deus meus.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit :

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Je vais donc m'approcher de l'autel de Dieu, et sentir la présence du divin ressuscité.

℣. Introibo ad altare Dei :

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Cette confiance est en moi, non à cause de mes mérites, mais par le secours tout-puissant de mon Créateur.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℟. Qui fecit cœlum et terram.

Cette pensée qu'il va paraître devant le Seigneur excite dans l'âme du Prêtre un vif sentiment de componction. Il ne veut pas aller plus loin sans confesser publiquement qu'il est pécheur et indigne de cette grâce. Ecoutez avec respect cette confession de l'homme de Dieu, et demandez sincèrement au Seigneur qu'il daigne lui faire miséricorde ; car le Prêtre est votre Père ; il est responsable de votre salut, pour lequel il expose le sien tous les jours.

Faites ensuite votre confession avec le ministre, disant à votre tour avec contrition :

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché en pen-

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater : quia peccavi nimis cogi-

tatione, verbo et opere, mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

sées, en paroles et en œuvres, par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Recevez avec reconnaissance le souhait paternel du Prêtre, qui vous dit :

℣. Misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.

℟. Amen.

℣. Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen.

℣. Que le Dieu tout-puissant ait pitié de vous, qu'il vous remette vos péchés et vous conduise à la vie éternelle.

℟. Amen.

℣. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés.

℟. Amen.

Relevez maintenant la tête, et appelez le secours divin pour vous approcher de Jésus-Christ.

℣. Deus, tu conversus vivificabis nos,

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam,

℟. Et salutare tuum da nobis.

℣. O Dieu, d'un seul regard vous nous donnerez la vie,

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde,

℟. Et donnez-nous le Sauveur que vous nous avez préparé.

℣. Seigneur, exaucez ma prière ;
℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

℣. Domine, exaudi orationem meam ;
℟. Et clamor meus ad te veniat.

Le Prêtre vous salue, en vous quittant, pour monter à l'autel.

℣. Le Seigneur soit avec vous,

℣. Dominus vobiscum.

Répondez-lui avec révérence :

℟. Et avec votre esprit.

℟. Et cum spiritu tuo.

Il franchit les degrés et arrive au Saint des Saints. Demandez pour lui et pour vous la délivrance des péchés.

PRIONS.

FAITES disparaître de nos cœurs, ô mon Dieu, toutes les taches qui les rendent indignes de vous être présentés ; nous vous le demandons par votre divin Fils, notre Seigneur.

OREMUS.

AUFER a nobis, quæsumus Domine, iniquitates nostras ; ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Quand le Prêtre baise l'autel par respect pour les os des Martyrs qu'il couvre, on dira :

GÉNÉREUX soldats de Jésus-Christ, qui avez mêlé votre sang au sien, faites instance pour que nos péchés soient remis, afin que nous puissions, comme vous, approcher de Dieu.

ORAMUS te, Domine, per merita Sanctorum tuorum quorum reliquiæ hic sunt, et omnium Sanctorum ; ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.

Si la Messe est solennelle, le Prêtre encense l'autel avec pompe ; et cette fumée, qui s'exhale de toutes les parties de l'autel, signifie la prière de l'Eglise qui s'adresse à Jésus-Christ, et que ce

divin Médiateur fait ensuite monter, avec la sienne propre, vers le trône de la Majesté de son Père.

Le Prêtre dit ensuite l'Introït. Cette Antienne solennelle est un chant d'ouverture dans lequel l'Eglise laisse s'échapper tout d'abord les sentiments qui l'animent.

Il est suivi de neuf cris plus expressifs encore, car ils demandent miséricorde. En les proférant, l'Eglise s'unit aux neuf chœurs des Anges réunis autour de l'autel du ciel, qui est le même que celui de la terre.

Au Père, qui nous a envoyé son Fils pour nous délivrer de la mort.

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié !

Au Fils qui, par sa Résurrection, a détruit la mort et nous a frayé le chemin de la vie éternelle.

Christe, eleison.	Christ, ayez pitié !
Christe, eleison.	Christ, ayez pitié !
Christe, eleison.	Christ, ayez pitié !

Au Saint-Esprit, qui est venu répandre ses dons sur l'Eglise tout entière.

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié !

Puis, mêlant sa voix à celle de la milice céleste, le Prêtre entonne le sublime Cantique de Bethléhem, qui annonce *à Dieu la gloire* et *à l'homme la paix*. Instruite des divins secrets, l'Eglise continue de son propre fonds l'hymne des Anges. Elle célèbre avec enthousiasme l'*Agneau divin qui efface les péchés du monde ;* et comme pour racheter les abaissements de la Passion, elle le proclame *seul Saint*, *seul Seigneur*, *seul Très-Haut*.

Entrez dans ces sentiments d'adoration profonde, de confiance et de tendresse envers le céleste Agneau pascal.

L'HYMNE ANGÉLIQUE.

GLOIRE à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté.	GLORIA in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.
Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions; nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire.	Laudamus te : benedicimus te : adoramus te : glorificamus te : gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.
Seigneur Dieu, Roi céleste, Dieu Père tout-puissant!	Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens.
Seigneur Jésus-Christ, Fils unique!	Domine, Fili unigenite, Jesu Christe.
Seigneur Dieu, *Agneau de Dieu*, Fils du Père!	Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.
Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.	Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière.	Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.
Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous.	Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Car vous êtes le seul Saint, vous êtes le seul Seigneur, vous êtes le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Amen.	Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Le Prêtre salue encore le peuple, comme pour s'assurer de sa persévérance dans l'attention religieuse que réclame l'Action sublime qui se prépare.

Vient ensuite la *Collecte* ou *Oraison*, dans la-

quelle l'Eglise expose à Dieu, d'une manière expresse, ses intentions particulières dans la Messe qui se célèbre. On pourra s'unir à cette prière en récitant avec le Prêtre les Oraisons qui se trouvent ci-après au Propre du Temps ou au Propre des Saints, et surtout en répondant *Amen*, avec le ministre qui sert la Messe.

On lira ensuite l'Epître, qui est, pour l'ordinaire, un fragment des Lettres des Apôtres, ou quelquefois un passage des livres de l'Ancien Testament. En faisant cette lecture, on demandera à Dieu la grâce de profiter des enseignements qu'elle renferme.

Le Graduel est un intermède entre la lecture de l'Epître et celle de l'Evangile. Il remet sous nos yeux les sentiments qui ont déjà été exprimés dans l'Introït. On doit le lire avec dévotion, pour s'en bien pénétrer, et s'élever plus avant dans les hauteurs du mystère. Le Graduel n'est en usage au Temps pascal que les six premiers jours, pour une raison que nous avons expliquée en son lieu. Le reste du temps, l'intervalle entre l'Epître et l'Evangile est rempli par deux Versets accompagnés du chant de l'*Alleluia*, que la sainte Eglise multiplie sans cesse au Temps pascal. L'usage du Graduel ne reparaîtra qu'après l'expiration des cinquante jours donnés à la joie pascale.

La lecture du saint Evangile se prépare. C'est l'Esprit-Saint qui a dirigé la plume des Evangélistes ; leur récit sacré, qui est notre lumière et notre vie, est un des fruits de la glorieuse Pentecôte. Disposons-nous à entendre la parole même de l'Agneau ressuscité ; c'est lui-même qui va parler, comme il le faisait lorsqu'il daignait apparaître à ses disciples dans les jours où nous sommes.

Si c'est une Messe solennelle que l'on célèbre, le Diacre se dispose à remplir son noble ministère, qui consiste à lire solennellement le saint Evangile. Il prie Dieu de purifier son cœur et ses lèvres; puis il demande à genoux la bénédiction du Prêtre, et l'ayant obtenue, il se rend bientôt au lieu d'où il doit chanter l'Evangile.

Pour préparation à le bien entendre, on peut dire en union avec le Prêtre et avec le Diacre:

SEIGNEUR, purifiez mes oreilles trop longtemps remplies des vaines paroles du siècle, afin que j'entende la Parole de la vie éternelle et que je la conserve dans mon cœur; par Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur. Amen.

MUNDA cor meum ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaiæ prophetæ calculo mundasti ignito: ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Donnez à vos ministres la grâce d'être les fidèles interprètes de votre loi, afin que, pasteurs et troupeau, nous nous réunissions tous en vous à jamais.

Dominus sit in corde meo, et in labiis meis: ut digne et competenter annuntiem Evangelium suum: In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

On se tiendra debout, par respect, pendant la lecture de l'Evangile; on fera sur soi le signe de la Croix, et on suivra toutes les paroles du Prêtre ou du Diacre. Que le cœur donc soit prêt, et qu'il se montre docile. L'Epouse du Cantique dit: *Mon âme s'est fondue en moi comme la cire, pendant que le Bien-Aimé me parlait.* Mais tous n'ont pas cet amour. Disons-lui du moins avec l'humble soumission de Samuel: *Parlez, Seigneur; votre serviteur vous écoute.*

Après l'Evangile, si le Prêtre récite le Symbole de la Foi, on le dira avec lui. La Foi est le don

suprême de Dieu. C'est par elle que nous sommes initiés aux sublimes mystères de la Pâque, qui divinisent notre vie tout entière, et nous mettent en possession des biens de l'éternité. Croyons, comme les saintes femmes du sépulcre, d'une foi vive et simple. N'attendons pas l'épreuve comme Thomas; car le Seigneur a dit : ***Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.*** Disons donc avec l'Eglise Catholique :

LE SYMBOLE DE NICÉE.

Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem, descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine : Et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus, et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas. Et ascendit in cœlum : sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mor-

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu; qui est né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu; qui n'a pas été fait, mais engendré : consubstantiel au Père : par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut. Et qui a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit; et qui s'est fait homme. Qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate; qui a souffert, qui a été mis dans le sépulcre : *qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Et qui est monté au ciel*, qui est assis à la droite du Père, et qui viendra encore avec gloire pour juger les vivants et les

morts; et dont le règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et *vivifiant, qui procède du Père et du Fils; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique.* Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés; *et j'attends la résurrection des morts,* et la vie du siècle à venir. Amen.

tuos: cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur: qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

Le cœur du Prêtre et celui du peuple doivent maintenant être prêts; il est temps de préparer l'offrande elle-même. Nous entrons dans cette seconde partie de la sainte Messe qui est appelée *Oblation*, et qui fait suite à celle que l'on désigne sous le nom de *Messe des Catéchumènes*, parce qu'elle était autrefois la seule à laquelle les aspirants au Baptême eussent le droit de prendre part.

Voici donc que le pain et le vin vont être offerts à Dieu comme les plus nobles éléments de la création matérielle, puisqu'ils sont destinés à la nourriture de l'homme ; mais ce n'est là qu'une figure grossière de leur destination dans le sacrifice chrétien. Leur substance va bientôt s'évanouir ; il n'en demeurera plus que les apparences. Heureuses créatures qui cèdent la place au Créateur ! Nous aussi, nous sommes appelés à éprouver une ineffable transformation, lorsque, comme dit l'Apôtre, *ce qui est mortel en nous sera absorbé par la vie.* (II *Cor.* v, 4.) En attendant, offrons-nous à Dieu

au moment où le pain et le vin lui vont être présentés, et préparons-nous pour la venue de celui qui nous transformera, en nous rendant *participants de la nature divine*. (II Petr., I, 4.)

Le Prêtre salue encore le peuple, pour l'avertir d'être de plus en plus attentif. Lisons avec lui l'Offertoire ; et quand il présente à Dieu l'Hostie, joignons-nous à lui et disons :

Suscipe, sancte Pater, omnipotens æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego, indignus famulus tuus, offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus christianis vivis atque defunctis; ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen.

Tout ce que nous avons, Seigneur, vient de vous et est à vous; il est donc juste que nous vous le rendions. Mais combien vous êtes admirable dans les inventions de votre puissante charité! Ce pain que nous vous offrons va bientôt céder la place à votre sacré Corps; recevez, dans une même oblation, nos cœurs qui voudraient vivre de vous, et non plus d'eux-mêmes.

Quand le Prêtre met dans le calice le vin, auquel il mêle ensuite un peu d'eau, afin de représenter l'union de la nature divine à la faible nature humaine en Jésus-Christ, honorez le divin mystère de l'Incarnation, principe de notre salut et de nos espérances, et dites :

Deus, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti : da nobis, per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est

Seigneur, qui êtes *la véritable Vigne*, et dont le sang, comme un vin généreux, s'est épanché sous le pressoir de la Croix, vous avez daigné unir votre nature divine à notre humble humanité, figurée ici par cette goutte d'eau;

venez nous faire participants de votre divinité, en vous manifestant en nous par votre douce et puissante visite.

particeps, Jesus Christus Filius tuus Dominus noster : qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre offre ensuite le mélange de vin et d'eau, priant Dieu d'avoir pour agréable cette oblation, dont la figure va bientôt se transformer en réalité ; pendant ce temps, dites en union avec lui :

Agréez ces dons, souverain Créateur de toutes choses ; qu'ils soient ainsi préparés pour la divine transformation qui, de cette simple offrande de créatures, va faire l'instrument du salut du monde.

Offerimus tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam : ut in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat. Amen.

Puis le Prêtre s'incline, après avoir élevé les dons ; humilions-nous avec lui et disons :

Si nous avons la hardiesse d'approcher de votre autel, Seigneur, ce n'est pas que nous puissions oublier ce que nous sommes. Faites-nous miséricorde, afin que nous puissions paraître en la présence de votre Fils, qui est notre Hostie salutaire.

In spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur a te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

Invoquons ensuite l'Esprit-Saint, dont l'opération va bientôt produire sur l'autel la présence du Fils de Dieu, comme elle la produisit au sein de la Vierge Marie, dans le divin mystère de l'Incarnation.

Venez, Esprit divin, féconder cette offrande qui

Veni, Sanctificator omnipotens, æterne

Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto Nomini præparatum.

est sur l'autel, et produire en nos cœurs celui que nos cœurs attendent.

Si c'est une Messe solennelle, le Prêtre, avant de passer outre, prend pour la seconde fois l'encensoir. Il encense le pain et le vin qui viennent d'être offerts, et ensuite l'autel lui-même, afin que la prière des fidèles, signifiée par la fumée de ce parfum, devienne de plus en plus ardente, à mesure que le moment solennel approche davantage.

Mais la pensée de son indignité se ranime plus forte encore au cœur du Prêtre. La confession publique qu'il a faite au pied de l'autel ne suffit plus à sa componction. A l'autel même, il donne en présence du peuple un témoignage solennel du pressant besoin qu'il éprouve de se purifier à l'approche de Dieu : il lave ses mains. Or les mains signifient les *œuvres* ; et le Prêtre, s'il porte en lui, comme Prêtre, le caractère de Jésus-Christ, est un homme par les *œuvres*. Que les fidèles s'humilient en contemplant ainsi l'humilité de leur Père, et disent comme lui

DU PSAUME XXV.

Lavabo inter innocentes manus meas : et circumdabo altare tuum, Domine.

Ut audiam vocem laudis : et enarrem universa mirabilia tua.

Domine, dilexi decorem domus tuæ : et locum habitationis gloriæ tuæ.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam : et cum viris sanguinum vitam meam.

In quorum manibus iniquitates sunt : dextera

Je veux laver mes mains, Seigneur, et me rendre semblable à ceux qui sont dans l'innocence, pour être digne d'approcher de votre autel, d'entendre vos sacrés cantiques, et de raconter vos merveilles. J'aime la beauté de votre maison, le lieu dont vous allez faire l'habitation de votre gloire. Ne me laissez pas retourner, ô Dieu, dans la compagnie de vos ennemis et des miens. Depuis que votre miséricorde m'en a retiré, je suis

revenu à l'innocence, en rentrant en grâce avec vous; mais ayez encore pitié de mes faiblesses, rachetez-moi encore, vous qui avez, par votre bonté, remis mes pas dans le sentier; ce dont je vous rends grâces au milieu de cette assemblée.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; comme il était au commencement, maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

eorum repleta est muneribus.

Ego autem in innocentia mea ingressus sum: redime me, et miserere mei.

Pes meus stetit in directo: in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre, rassuré par l'acte d'humilité qu'il vient d'accomplir, reparaît au milieu de l'autel et s'incline respectueusement. Il demande à Dieu de recevoir avec bonté le Sacrifice qui va lui être offert, et détaille les intentions de ce Sacrifice. Offrons avec lui.

TRINITÉ sainte, agréez ce Sacrifice ainsi préparé, qui va renouveler la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ, notre Seigneur. Souffrez que votre Eglise y joigne l'intention d'honorer la glorieuse Vierge Marie, les saints Apôtres Pierre et Paul, les Martyrs dont les ossements attendent la résurrection sous cet autel, et les Saints dont aujourd'hui nous honorons la mémoire. Augmentez la gloire dont ils jouissent; et qu'ils daignent eux-mêmes intercéder pour notre salut.

SUSCIPE, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Resurrectionis, et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri: et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Joannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium Sanctorum, ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem: et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre se tourne une dernière fois vers le peuple. Il sent le besoin de raviver encore l'ardeur des fidèles ; mais la pensée de son indignité ne l'abandonne pas. Il veut s'appuyer sur les prières de ses frères, avant d'entrer dans la nuée avec le Seigneur. Il dit donc :

ORATE, fratres : ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

PRIEZ, mes frères, afin que mon Sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit acceptable auprès de Dieu le Père tout-puissant.

Cela dit, il se retourne, et les fidèles ne verront plus sa face, jusqu'à ce que le Seigneur lui-même soit descendu. Rassurez-le, en lui répondant par ce souhait :

SUSCIPIAT Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam Nominis sui, ad utilitatem quoque nostram totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

QUE le Seigneur reçoive le Sacrifice de vos mains, pour la louange et la gloire de son Nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Eglise.

Le Prêtre récite les Oraisons *secrètes*, dans lesquelles il offre les vœux de toute l'Eglise pour l'acceptation du Sacrifice ; et bientôt il s'apprête à remplir l'un des plus grands devoirs de la Religion, l'*Action de grâces*. Jusqu'ici il a adoré, il a demandé miséricorde ; il lui reste encore à rendre grâces pour les bienfaits octroyés par la munificence du Père, et dont le principal est l'accomplissement de la promesse qu'il daigna faire après le péché de l'homme, promesse qu'il a remplie dans la Résurrection de l'Agneau, par laquelle la mort a été vaincue. Le Prêtre, au nom de l'Eglise, va ouvrir la bouche et épancher la reconnaissance du monde entier. Pour exciter l'enthousiasme des

fidèles qui priaient en silence avec lui, il termine son Oraison à haute voix :

Dans tous les siècles des siècles.

Per omnia sæcula sæculorum.

Réunissez-vous à lui, et répondez : *Amen !*
Puis il dit :

Les cœurs en haut !

Sursum corda !

Répondez avec vérité :

Nous les avons vers le Seigneur.

Habemus ad Dominum.

Puis il ajoute :

℣. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

℣. Gratias agamus Domino Deo nostro.

Protestez du fond de votre âme :

℟. C'est une chose digne et juste.

℟. Dignum et justum est.

Alors le Prêtre :

PRÉFACE [1].

Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de célébrer vos grandeurs en tout temps, Seigneur ; mais surtout en ces jours où le Christ notre Pâque a été immolé ; car il est le véritable Agneau qui a ôté les péchés du monde. C'est lui qui, par sa mort, a détruit notre mort, et qui, par sa résurrection, a rétabli notre vie. C'est pourquoi, avec les Anges

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, te quidem, Domine, omni tempore, sed in hoc potissimum gloriosius prædicare, quum Pascha nostrum immolatus est Christus. Ipse enim verus est Agnus, qui abstulit peccata mundi. Qui mortem nostram moriendo destruxit, et vitam resurgendo reparavit. Et ideo

1. Les Préfaces de l'Ascension, de la Pentecôte et de l'Annonciation de la Sainte Vierge, se trouvent aux Messes de ces diverses fêtes.

cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia cœlestis exercitus, hymnum gloriæ tuæ canimus, sine fine dicentes :

et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, avec l'armée entière des cieux, nous chantons l'hymne à votre gloire, disant sans jamais cesser :

Unissez-vous au Prêtre, qui lui-même s'unit aux Esprits bienheureux pour rendre grâces du Don inestimable, et dites :

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth !

Pleni sunt cœli et terra gloria tua.

Hosanna in excelsis !

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Hosanna in excelsis !

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées !

Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire.

Hosannah au plus haut des cieux !

Béni soit le Seigneur que nous attendions, et qui va venir au nom du Seigneur qui l'envoie.

Hosannah soit à lui au plus haut des cieux !

Le Canon s'ouvre après ces paroles, prière mystérieuse au milieu de laquelle le ciel s'abaisse et Dieu descend. On n'entendra plus retentir la voix du Prêtre ; le silence se fait, même à l'autel. Ce fut aussi, dit le livre de la Sagesse, ***au milieu du silence et au sein des ombres d'une nuit mystérieuse, que le Verbe tout-puissant s'élança de sa royale demeure.*** Qu'un silence semblable apaise nos distractions, contienne toutes nos puissances : suivons d'un œil respectueux les mouvements du Prêtre.

LE CANON DE LA MESSE.

Dans ce colloque mystérieux avec le grand Dieu du ciel et de la terre, la première prière du sacrificateur est pour l'Eglise catholique, sa Mère et la nôtre.

O Dieu qui vous manifestez au milieu de nous par le moyen des mystères dont vous avez fait dépositaire notre Mère la sainte Eglise, nous vous supplions, au nom de ce divin Sacrifice, de détruire tous les obstacles qui s'opposent à son pèlerinage en ce monde. Donnez-lui la paix et l'unité; conduisez vous-même notre Saint-Père le Pape, votre Vicaire sur la terre ; dirigez notre Evêque, qui est pour nous le lien sacré de l'unité ; sauvez le prince qui nous gouverne, afin que nous menions une vie tranquille; conservez tous les orthodoxes enfants de l'Eglise Catholique - Apostolique - Romaine.

Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas, et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata, in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta catholica : quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro *N.* et Antistite nostro *N.*, et omnibus orthodoxis, atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

Priez maintenant, avec le Prêtre, pour les personnes qui vous intéressent davantage :

Permettez-moi, ô mon Dieu ! de vous demander de répandre vos bénédictions spéciales sur vos serviteurs et vos servantes, pour lesquels vous savez que j'ai une obligation particulière de prier... Appliquez-leur les fruits de ce divin Sacrifice qui vous est offert au nom de tous. Visitez-les par votre grâce ; pardonnez leurs péchés ; accordez-leur les biens de la vie présente et ceux de la vie éternelle.

Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.*, et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio : pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ ; tibique reddunt vota sua æterno Deo, vivo et vero.

Faisons mémoire des Saints, qui sont la partie déjà glorieuse du Corps de Jésus-Christ :

COMMUNICANTES, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi : sed et beatorum Apostolorum, ac Martyrum tuorum, Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Johannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi : Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium Sanctorum tuorum : quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

MAIS non seulement, ô mon Dieu, l'offrande de ce Sacrifice nous unit à nos frères qui sont encore dans cette vie voyagère de l'épreuve; mais aussi il resserre nos liens avec ceux qui déjà sont établis dans la gloire. Nous l'offrons donc pour honorer la mémoire de la glorieuse et toujours Vierge Marie, des Apôtres, des Confesseurs, des Vierges, en un mot de tous les Justes, afin qu'ils nous aident par leur puissant secours à devenir dignes de soutenir votre Avènement, et de vous contempler à jamais comme eux, dans le séjour de votre gloire.

Le Prêtre, qui jusque-là priait les mains étendues, les unit et les impose sur le pain et le vin. Il imite ainsi le geste du Pontife de l'ancienne loi sur la victime figurative, pour désigner ces dons d'une manière spéciale à l'œil de la Majesté divine, comme l'offrande matérielle qui atteste notre dépendance, et qui va bientôt faire place à l'Hostie vivante sur laquelle ont été placées toutes nos iniquités :

HANC igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus Domine, ut placatus accipias, diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione

DAIGNEZ recevoir, ô mon Dieu, cette offrande que toute votre famille vous présente, comme l'hommage de son heureuse servitude. En échange, donnez-nous la paix, sauvez-nous de votre colère, mettez-nous au nom-

bre de vos élus ; par Jésus-Christ, notre Seigneur, qui va paraître.

nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Car il est temps que ce pain devienne son Corps sacré, qui est notre nourriture, et que ce vin se transforme en son Sang, qui est notre breuvage ; ne tardez donc plus à nous introduire en la présence de ce divin Fils, notre Sauveur !

Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris ; ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.

Ici le Prêtre cesse d'agir en homme ; il n'est plus simplement le député de l'Eglise. Sa parole devient celle de Jésus-Christ ; elle en a la puissance et l'efficacité. Prosternez-vous, car Dieu lui-même va descendre sur l'autel.

Que ferai-je en ce moment, ô Dieu du ciel et de la terre, Sauveur, Rédempteur du monde, vainqueur de la mort, si ce n'est de vous adorer en silence comme mon souverain Maître, de vous ouvrir mon cœur, comme à son Roi plein de douceur ? Venez donc, Seigneur Jésus ! venez !

Qui pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas : et elevatis oculis in cœlum, ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes. Hoc est enim Corpus meum.

L'Agneau divin est maintenant sur l'autel. Gloire et amour soient à lui ! Mais il ne vient que pour être immolé ; c'est pourquoi le Prêtre, ministre des volontés du Très-Haut, prononce tout aussitôt sur le calice les paroles sacrées qui opèrent la mort mystique, par la séparation du Corps et du Sang de la victime. La substance du pain et du vin s'est évanouie ; les espèces seules sont res-

tées comme un voile sur le Corps et le Sang du Rédempteur, afin que la terreur ne nous éloigne pas d'un mystère qui ne s'accomplit que pour rassurer nos cœurs. Unissons-nous aux Anges, qui contemplent en tremblant cette divine merveille.

Simili modo postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum Calicem in sanctas ac venerabiles manus suas: item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis dicens: Accipite et bibite ex eo omnes. Hic est enim Calix Sanguinis mei, novi et æterni testamenti: mysterium fidei: qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

Sang divin, prix de mon salut, je vous adore. Lavez mes iniquités, et rendez-moi plus blanc que la neige. Agneau sans cesse immolé et cependant toujours vivant, vous venez effacer les péchés du monde; venez aussi régner en moi par votre force et par votre douceur.

Le Prêtre est maintenant face à face avec Dieu; il élève de nouveau ses bras, et représente au Père céleste que l'Oblation qui est devant lui n'est plus une offrande terrestre, mais le Corps et le Sang, la personne tout entière de son divin Fils.

Unde et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri tam beatæ Passionis, nec non et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis: offerimus præclaræ majestati tuæ de tuis donis ac datis, Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam: Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ.

La voici donc, ô Père saint, l'Hostie si longtemps attendue. Voici ce Fils éternel qui a souffert, qui est ressuscité glorieux, qui est monté triomphant au ciel. Il est votre Fils; mais il est aussi notre Hostie, Hostie pure et sans tache; notre Pain et notre Breuvage d'immortalité.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere

Vous avez agréé autrefois le sacrifice des tendres

agneaux que vous offrait Abel; le sacrifice qu'Abraham vous fit de son fils Isaac, immolé sans perdre la vie; enfin le sacrifice mystérieux du pain et du vin que vous présenta Melchisédech. Recevez ici l'Agneau par excellence, la victime toujours vivante, le Corps de votre Fils, qui est le Pain de vie, son Sang, qui est à la fois un breuvage pour nous et une libation à votre gloire.

digneris, et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

Le Prêtre s'incline vers l'autel, et le baise comme le trône d'amour sur lequel réside le Sauveur des hommes.

Mais, ô Dieu tout-puissant! ces dons sacrés ne reposent pas seulement sur cet autel terrestre; l'Agneau vivant et immolé repose aussi sur l'autel sublime du ciel, devant le trône de votre divine Majesté; et ces deux autels ne sont qu'un même autel, sur lequel s'accomplit le grand mystère de votre gloire et de notre salut : daignez nous rendre participants du Corps et du Sang de l'auguste Victime de laquelle émanent toute grâce et toute bénédiction.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus : jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime Altare tuum in conspectu divinæ Majestatis tuæ : ut quotquot ex hac altaris participatione, sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Mais le moment est favorable aussi pour implorer un soulagement à l'Eglise souffrante. Demandons que le libérateur qui est descendu daigne visiter les sombres demeures du Purgatoire par un rayon de sa lumière consolatrice ; et que, découlant

de cet autel, le sang de l'Agneau, comme une miséricordieuse rosée, rafraîchisse ces âmes haletantes. Prions particulièrement pour celles qui nous sont chères.

MEMENTO etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.*, qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis. Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

N'EXCLUEZ personne de votre visite, ô Jésus! Votre aspect réjouit la Cité sainte avec ses élus; nos yeux encore mortels vous contemplent, quoique sous un voile : ne vous cachez plus à ceux de nos frères qui sont dans le lieu des expiations. Soyez-leur un rafraîchissement dans leurs flammes, une lumière dans leurs ténèbres, une paix dans leurs douloureux transports.

Ce devoir de charité étant rempli, prions pour nous-mêmes, pécheurs, qui profitons si peu de la visite que le Sauveur daigne nous faire, et frappons notre poitrine avec le Prêtre :

NOBIS quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus : cum Joanne, Stephano, Mathia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis ; intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor ad-

NOUS sommes pécheurs, ô Père saint ! et cependant nous attendons de votre infinie miséricorde une part dans votre Royaume, par le mérite de ce Sacrifice que nous vous offrons, et non à cause de nos œuvres, qui ne sont dignes que de votre colère. Mais souvenez-vous de vos saints Apôtres, de vos saints Martyrs, de vos saintes Vierges, de tous les Bienheureux, et donnez-nous, par leur intercession, la grâce et la gloire éternelle que nous vous demandons au nom de Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils;

c'est par lui que vous répandez sur nous vos bienfaits de vie et de sanctification; par lui encore, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit, soit à vous honneur et gloire à jamais.

mitte. Per Christum Dominum nostrum. Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis, et præstas nobis; per ipsum, et cum ipso, et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.

En disant ces dernières paroles, le Prêtre a pris l'Hostie sainte qui reposait sur l'autel; il l'a placée au-dessus de la coupe, réunissant ainsi le Corps et le Sang de la divine victime, afin de montrer qu'elle est maintenant immortelle; puis élevant à la fois le Calice et l'Hostie, il a présenté à Dieu le plus noble et le plus complet hommage que puisse recevoir la majesté infinie.

Cet acte sublime et mystérieux met fin au Canon; le silence des Mystères est suspendu. Le Prêtre a terminé ses longues supplications; il sollicite pour ses prières l'acquiescement du peuple fidèle, en prononçant à haute voix les dernières paroles :

DANS tous les siècles des siècles.

PER omnia sæcula sæculorum.

Répondez avec foi et dans un sentiment d'union avec la sainte Eglise :

Amen! je crois le mystère qui s'est opéré; je m'unis à l'offrande qui a été faite et aux demandes de l'Eglise.

Amen.

Il est temps de répéter la prière que le Sauveur lui-même nous a apprise. Qu'elle s'élève jusqu'au ciel avec le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ. Pourrait-elle n'être pas agréée en ce moment où celui-là même qui nous l'a donnée est

entre nos mains, pendant que nous la proférons ? Cette prière étant le bien commun de tous les enfants de Dieu, le Prêtre la récite à haute voix, afin que tous puissent s'y unir. *Prions*, dit-il.

OREMUS. Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

INSTRUITS par un précepte salutaire, et suivant fidèlement la forme de l'instruction divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

L'ORAISON DOMINICALE.

Pater noster, qui es in cœlis : Sanctificetur nomen tuum : Adveniat regnum tuum : Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : Et ne nos inducas in tentationem.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre Pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Répondons avec l'accent de notre misère :

Sed libera nos a malo.

Mais délivrez-nous du mal.

Le Prêtre retombe dans le silence des Mystères. Sa prière insiste sur cette dernière demande : ***Délivrez-nous du mal;*** et certes, avec raison ; car le ***mal*** nous déborde, et c'est pour l'expier et le détruire que l'Agneau nous a été envoyé.

LIBERA nos, quæsumus Domine, ab omnibus malis, præteritis, præsentibus et futuris : et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis

TROIS sortes de maux nous désolent, Seigneur : les maux passés, c'est-à-dire les péchés dont notre âme porte les cicatrices, et qui ont fortifié ses mauvais penchants ; les maux présents, c'est-à-dire les taches actuel-

lement empreintes sur cette pauvre âme, sa faiblesse et les tentations qui l'assiègent ; enfin les maux à venir, c'est-à-dire les châtiments de votre justice. En présence de l'Hostie du salut, nous vous prions, Seigneur, de nous délivrer de tous ces maux, et d'agréer en notre faveur l'entremise de Marie, Mère de Dieu, et de vos saints Apôtres Pierre, Paul et André. Affranchissez-nous, délivrez-nous, donnez-nous la paix. Par Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous.

Petro et Paulo, atque Andrea, et omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris : ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

Le Prêtre, qui vient de demander à Dieu la paix et qui l'a obtenue, s'empresse de l'annoncer : il conclut l'Oraison à haute voix :

Dans tous les siècles des siècles.
℟. Amen.

Per omnia sæcula sæculorum.
℟. Amen.

Puis il dit :

Que la Paix du Seigneur soit toujours avec vous.

Pax Domini sit semper vobiscum.

Répondez à ce souhait paternel :

℟. Et avec votre esprit.

℟. Et cum spiritu tuo.

Le Mystère touche à sa fin ; Dieu va s'unir à l'homme, et l'homme va s'unir à Dieu par la Communion ; mais auparavant un rite imposant et sublime doit s'accomplir dans le silence de l'autel. Jusqu'ici le Prêtre a annoncé l'immolation du Seigneur ; il est temps qu'il annonce sa Résurrection. Il divise donc l'Hostie sainte avec révérence, et l'ayant séparée en trois parts, il met une de ces

parts dans le calice, réunissant ainsi le Corps et le Sang de l'immortelle Victime. Adorez et dites :

Hæc commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Gloire à vous, Sauveur du monde, qui avez souffert que, dans votre Passion, votre précieux Sang fût séparé de votre sacré Corps, et qui les avez réunis ensuite par votre vertu !

Priez maintenant l'Agneau toujours vivant que saint Jean a vu sur l'autel du ciel, *debout*, *quoique immolé*, et dites à ce souverain Roi :

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, donnez-nous la Paix.

La Paix est le grand objet de la venue du Sauveur en ce monde : il est le *Prince de la Paix :* le divin Sacrement de l'Eucharistie doit donc être le Mystère de la Paix, le lien de l'Unité catholique ; puisque, comme parle l'Apôtre, *nous ne sommes tous qu'un seul Pain et un seul Corps, nous tous qui participons au même Pain*. C'est pourquoi le Prêtre, au moment de communier à l'Hostie sainte, demande la conservation de la paix fraternelle, principalement dans cette portion de la sainte Eglise qui est là réunie autour de l'autel. Implorez-la avec lui :

Domine Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix »,

ne regardez pas mes péchés, mais la foi de cette assemblée qui est à vous, et daignez la pacifier et la réunir selon votre sainte volonté.

vobis : ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ : eamque secundum voluntatem tuam pacificare, et coadunare digneris. Qui vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Après cette Oraison, le Prêtre, en signe de paix, si la Messe est solennelle, donne le baiser fraternel au Diacre, qui le donne lui-même au Sous-Diacre, lequel va le porter au Chœur. Pendant ce temps, ranimez en vous les sentiments de la charité chrétienne, et pardonnez à vos ennemis, si vous en avez. Dites ensuite avec le Prêtre :

SEIGNEUR Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde ; délivrez-moi, par ce saint et sacré Corps et par votre Sang, de tous mes péchés et de toutes sortes de maux. Faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

DOMINE Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificasti : libera me per hoc sacrosanctum Corpus, et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

Si vous devez communier à cette Messe, dites la troisième Oraison qui suit ; autrement, préparez-vous à faire la Communion spirituelle.

SEIGNEUR Jésus-Christ, faites que la réception de votre Corps, que je me

PERCEPTIO Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus su-

mere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem : sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

propose de prendre, tout indigne que j'en suis, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation; mais que, par votre bonté, il me serve de défense pour mon âme et pour mon corps, et qu'il me soit un remède salutaire.

Quand le Prêtre prend l'Hostie et se dispose à s'en communier, dites :

Panem cœlestem accipiam, et nomen Domini invocabo.

Venez, Seigneur Jésus!

Quand il frappe sa poitrine et confesse son indignité, répétez avec lui, trois fois, dans les sentiments du Centurion de l'Evangile :

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Au moment où il consomme la sainte Hostie, si vous devez vous-même communier, adorez profondément votre Dieu, qui s'apprête à descendre en vous, et dites encore avec l'Epouse : *Venez, Seigneur Jésus !* (*Apoc.* XXII, 20.)

Si vous ne devez pas communier sacramentellement, communiez en ce moment spirituellement, et adorant Jésus-Christ, qui visite votre âme par sa grâce, dites :

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Je me donne à vous, ô mon Sauveur, pour être votre demeure : faites en moi selon votre bon plaisir.

Puis le Prêtre prend le Calice avec action de grâces, disant :

Que pourrai-je rendre à Dieu pour tous les biens qu'il m'a faits ? Je prendrai le Calice du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis.

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

Si vous devez communier, dans le moment où le Prêtre prend le Calice pour s'abreuver du Sang divin, adorez encore le Dieu qui s'approche de vous, et dites toujours : *Venez, Seigneur Jésus !*

Si au contraire vous faites seulement la Communion spirituelle, adorez de nouveau Jésus-Christ, et dites :

Je m'unis à vous, ô mon Sauveur ! Unissez-vous à moi ; que nous ne nous séparions jamais !

Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

C'est à ce moment, si vous devez communier, que le Prêtre vous donnera le Corps de Jésus-Christ. Les sentiments que l'on doit apporter à la Communion, au Temps pascal, sont développés ci-après, Chapitre VI.

La Communion étant faite, pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la première fois, dites :

Vous m'avez visité dans le temps, ô mon Dieu ; faites que je garde les fruits de cette visite pour l'éternité.

Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus : et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la seconde fois, dites :

Béni soyez-vous, ô mon Sauveur, qui m'avez initié au sacré mystère de votre

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis quem potavi adhæreat

visceribus meis : et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt Sacramenta. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Corps et de votre Sang. Que mon cœur et mes sens conservent , par votre grâce, la pureté que vous leur avez donnée, et que votre sainte présence demeure toujours en moi.

Le Prêtre ayant lu l'Antienne dite *Communion*, qui est le commencement de l'Action de grâces pour le nouveau bienfait que Dieu vient de nous accorder, en renouvelant en nous sa présence, se retourne enfin vers le peuple et le salue ; après quoi il récite les Oraisons appelées *Postcommunion*, qui sont le complément de l'Action de grâces. Joignez-vous encore à lui, remerciant Dieu pour le bien inénarrable dont il vous a comblé, et demandez avec ardeur la persévérance dans la joie pascale et la vigilance à garder en vous, dans tout le cours de la journée, l'amour de cette vie nouvelle qui doit nous maintenir dans la société de notre Maître ressuscité.

Les Oraisons terminées, le Prêtre se tourne de nouveau vers le peuple, et lui envoie le salut, pour se féliciter avec lui de l'insigne faveur que Dieu vient d'accorder à l'assistance ; il dit :

Dominus vobiscum.

Le Seigneur soit avec vous.

Répondez-lui :

Et cum spiritu tuo.

Et avec votre esprit.

Le Diacre ensuite, ou le Prêtre lui-même, si la Messe n'est pas solennelle, dit ces paroles :

Ite, Missa est.

Retirez-vous, la Messe est finie.

Remerciez Dieu de la grâce qu'il vient de vous faire, en répondant :

Deo gratias.

Grâces soient rendues à Dieu.

Le Prêtre prie une dernière fois avant de vous bénir ; priez avec lui :

GRACES vous soient rendues, adorable Trinité, pour la miséricorde dont vous avez daigné user envers moi, en me permettant d'assister à ce divin Sacrifice; pardonnez la négligence et la froideur avec lesquelles j'ai reçu un si grand bienfait, et daignez ratifier la bénédiction que votre ministre va répandre sur moi en votre saint Nom.

PLACEAT tibi, Sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut sacrificium, quod oculis tuæ majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique, et omnibus, pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre étend ses mains et bénit, en disant :

QUE le Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit !

BENEDICAT vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.

Il lit enfin la leçon de l'Evangile selon saint Jean, qui annonce l'éternité du Verbe et la miséricorde qui l'a porté à prendre notre *chair* et à *habiter parmi nous*. Le saint Apôtre nous enseigne que ce Verbe divin, auteur de la lumière, est lui-même la *Lumière véritable*. Cette lumière *a lui* tout à coup *du sein des ténèbres* du tombeau. Le Juif a fermé les yeux pour ne pas la voir ; mais le chrétien l'a saluée avec bonheur : car cette lumière est en même temps la *Vie* des hommes.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;
℟. Et avec votre esprit.

℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

LE DERNIER ÉVANGILE.

Le commencement du saint Evangile selon S. Jean, *Ch.* I.

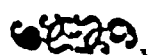
AU commencement était le Verbe, et le Verbe était

Initium sancti Evangelii secundum Johannem. *Cap.* I.

IN principio erat Verbum, et Verbum erat

apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt; et sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in ipso vita erat, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus : qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dans le principe avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui : et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait, était vie en lui, et la vie était la lumière des hommes ; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui était la lumière. Celui-là était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui ; et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous ; et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.





CHAPITRE VI.

PRATIQUE DE LA SAINTE COMMUNION AU TEMPS PASCAL.

Au temps de la Passion, le chrétien approchait de la divine Eucharistie, en se souvenant de cette parole de l'Apôtre : « Chaque fois que vous mangerez de ce pain et que vous boirez de ce calice, d'ici que le Seigneur vienne, vous renouvellerez la mémoire de sa mort [1]. » Il s'unissait à l'auguste victime immolée pour les péchés du monde, et mourait avec son Sauveur. Au Temps pascal, l'aliment céleste opère d'une autre manière dans le chrétien qui s'en nourrit. Sa présence en nous est destinée principalement à fortifier la vie de l'âme, et à donner au corps lui-même le germe de l'immortalité. Sans doute, en chaque saison de l'année liturgique, ce double effet de l'Eucharistie, Immolation et Résurrection, est produit en celui qui la reçoit dignement ; mais de même que, dans les jours consacrés à honorer la mémoire du sacrifice sanglant de l'Agneau, l'application du mystère de mort est plus directe et correspond mieux au genre de préparation qu'y apportent les fidèles : de même aussi, dans le Temps pascal, le divin contact de la chair ressuscitée du Fils de Dieu fait sentir davantage à notre être tout entier que le principe de résurrection pour nos corps repose dans cette nourriture sacrée.

1. I Cor. xi, 26.

Le Sauveur nous l'apprend lui-même, lorsqu'il dit : « Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts ; mais voici le Pain descendu du ciel : si quelqu'un en mange, il ne mourra point. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang possède la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour ». (JOHAN. VI, 49, 50, 55.) Nous serons tous appelés à reprendre nos corps au dernier jour, les uns pour la gloire, les autres pour le supplice ; mais celui qui s'unit dignement, par la sainte Eucharistie, à la chair glorieuse et ressuscitée de l'Homme-Dieu, contracte avec lui un lien et une intimité qui obligent plus étroitement encore cet hôte divin à ne pas laisser dans la poussière des membres que le sublime mystère a rendus les siens.

Nous devons donc aller, en ces jours, à la table sainte avec une vive ardeur pour la résurrection, sachant que nous recevons alors dans notre corps mortel un élément qui doit le conserver au sein même de la poussière, et qui lui confère un droit de plus aux qualités des corps glorieux, dont la splendeur et la félicité seront à l'image de celui que notre divin ressuscité montre, en ces jours même, aux regards éblouis de ses disciples.

Or, si notre Rédempteur agit jusque sur nos corps au moyen du céleste aliment, en déposant en eux les arrhes de l'immortalité, quel effet ne doit-il pas produire en nos âmes pour les fortifier et les faire avancer dans cette « vie nouvelle », vie ressuscitée, qui est le fruit de la Pâque, le terme de tous nos efforts, le prix de toutes nos victoires sur nous-mêmes dans le cours de la sainte Quarantaine ? Disons même que cette *vie nouvelle*, si elle n'était fréquemment ranimée en nous par le moyen suprême de la sainte Communion, courrait le risque

de s'attiédir, peut-être même de défaillir en nous. L'Apôtre nous enseigne « que le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus » ; d'où il suit que nous, qui sommes ressuscités avec lui, nous ne devons plus mourir. Pour qu'il en advienne ainsi, soyons empressés vers ce Pain descendu du ciel, dont le Sauveur nous dit : « Si quelqu'un mange de ce Pain, il ne mourra pas, mais il vivra à jamais ». (JOHAN. VI, 52.)

Nous formulerons ici, selon notre usage, les Actes de préparation à la Communion dans ce saint temps, pour les personnes qui sentiraient le besoin d'être aidées en cette manière ; nous ajouterons comme complément les Actes pour l'Action de grâces.

—x—

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

L'ÉCLAT de vos œuvres, ô Sauveur des hommes, inonde vos fidèles d'une lumière si vive, qu'ils ne peuvent s'empêcher de vous rendre gloire, et de protester que vous êtes le Fils de Dieu. Nous crûmes en vous, lorsque vous apparûtes dans l'humilité de la crèche au milieu de la nuit ; un aimant secret nous attirait vers vous, et sous les langes nous vous adorions déjà avec les Esprits célestes. Naguère nous vous vîmes attaché à la croix, honni et blasphémé de tout un peuple ; mais nous n'avons pas cessé pour cela de vous reconnaître pour le Roi suprême. Avec le bon larron nous vous disions : « Seigneur, souvenez-vous de nous, quand vous serez dans votre royaume ». Mais aujourd'hui que vous avez triomphé de la mort, que le sépulcre vous a rendu vivant et victorieux ; aujourd'hui que la terre entière retentit de vos louanges, et que le bruit de votre Résurrection, accomplie il y a tant de siècles, ébranle toutes les nations, qui pourrait ne pas rendre hommage à votre divinité, ne pas confesser vos mystères, ne pas dire avec le disciple qui fut incrédule

un moment : « Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu ? » Je n'ai pas l'avantage de voir de mes yeux mortels et de toucher de mes mains tremblantes vos plaies sacrées et rayonnantes ; mais je crois fermement que vous êtes aussi mon Seigneur et mon Dieu. Vous avez dit : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui néanmoins ont cru » ; je veux être du nombre de ces heureux croyants, ô Jésus ! Je confesse que vous êtes véritablement ressuscité, Fils de Dieu et Fils de l'homme. Je crois aussi que vous êtes le Pain vivant descendu du ciel pour donner la vie au monde, et que c'est vous-même que je vais recevoir en moi tout à l'heure. Augmentez encore cette foi, mon Seigneur et mon Dieu, afin que je vous rende tous les hommages que vous avez droit d'attendre de votre humble et heureuse créature.

ACTE D'HUMILITÉ.

Qui ne tremblerait à la seule pensée de vous voir dans l'éclat de votre majesté, ô divin triomphateur de la mort ? Avant votre Passion, vous laissâtes apparaître quelques rayons de votre gloire à trois de vos disciples sur le Thabor, et ils tombèrent comme morts ; nous voici dans les jours où les splendeurs de votre victoire éblouissent les regards même des Anges ; et vous voulez faire plus que vous montrer à moi. Vous daignez descendre jusque dans mon néant, m'incorporer à vous, moi faible et indigne créature, à vous qui n'êtes plus dans les langes de la crèche, ni sur le bois douloureux de la croix, à vous qui allez vous asseoir pour l'éternité dans la gloire de votre Père. Auteur de la lumière, Lumière infinie et sans ombres, vous voulez vous mêler à mes ténèbres. Mon néant tressaille à cette pensée ; mais ma conscience pécheresse en est plus effrayée encore. Quel rapprochement peut-il exister entre votre souveraine sainteté et ma vie pleine d'infidélités ? « La lumière a lui dans les ténèbres, nous dit votre Evangéliste ; mais les ténèbres ne l'ont pas comprise. » Les ténèbres de l'orgueil ont cru être la lumière, et elles n'ont pas reconnu la vraie Lumière ; qu'il n'en soit pas ainsi de moi, ô Jésus ! J'humilie mon être tout entier devant vous ; je reconnais ma misère : elle est immense ; daignez donc agir en moi, ô Lumière ineffable, selon toute l'étendue de votre miséricorde.

ACTE DE CONTRITION.

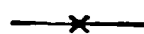
Vous venez en moi, ô libérateur des hommes, vainqueur de l'enfer, et je ne suis qu'un pécheur. Vous voulez donc me traiter comme vous traitâtes vos disciples, au jour de votre résurrection. Ils vous avaient lâchement abandonné dans votre Passion, et vous êtes revenu près d'eux ; afin de rassurer leurs inquiétudes, vous ne leur avez témoigné que de la bonté ; aucun reproche sur leur conduite passée n'est sorti de votre bouche. Vous vouliez, ô Jésus, qu'ils comprissent, par cette indulgence de votre part, à quel point ils avaient été coupables de vous abandonner. J'accepte pour moi-même cette leçon du meilleur des maîtres ; mais qu'il y a loin de la faute de ces hommes qui vous connaissaient à peine, à mes péchés qui sont ceux d'un chrétien tant de fois rebelle à la lumière de vos divins mystères ! L'ensemble de tant de vérités sublimes était ignoré encore de vos apôtres, lorsqu'ils se laissèrent effrayer par vos ennemis ; ils n'avaient pas reçu encore l'Esprit-Saint qui m'a été si abondamment communiqué. Je m'unis, Seigneur, aux regrets qu'ils éprouvèrent à la vue de votre générosité ; je déteste mes fautes qui ont blessé si cruellement votre Cœur divin ; je sens que le péché est la mort, et qu'il n'a rien de commun avec la vie que vous renouvelez en nous par votre résurrection. Je veux être mort au péché, et vivre à votre grâce. Daignez, par ce mystère de vie que vous allez communiquer à mon âme repentante, la préserver pour jamais du malheur de perdre votre grâce.

ACTE D'AMOUR.

Votre résurrection, ô Jésus, n'est pas seulement le trophée de votre victoire ; elle est bien plus encore le suprême triomphe de votre amour. C'est par amour que vous avez pris notre humble chair ; c'est par amour que vous avez enduré votre cruelle Passion ; mais ces monuments de votre adorable bonté envers nous ne sont que la préparation du dernier effort de cet amour d'un Dieu pour sa créature coupable. En ces jours, vous sortez du tombeau, vous entrez en possession de l'immortalité ; mais vous ne voulez pas

jouir seul de ces avantages conquis par vos humiliations et vos souffrances. Si vous triomphez, c'est pour nous. Qu'aviez-vous besoin de la crèche et de la croix, ô vous, Dieu éternel et souverainement heureux? Quelle nécessité de mourir et de ressusciter ensuite, de passer par le tombeau pour reprendre ensuite la vie? Je le comprends, ô mon Dieu! vous nous avez aimés, nous qui avions mérité de mourir en punition de nos péchés. Dans votre amour incompréhensible, vous avez voulu partager notre mort, afin de nous donner part à votre résurrection. Attaché à la croix, sortant de votre tombeau glorieux, toujours vous êtes à nous, vous êtes pour nous ; mais c'est par ce dernier acte de votre toute-puissante bonté que vous mettez le comble à vos bienfaits. Que pouvons-nous faire, ô Jésus, si ce n'est de vous offrir en retour l'humble et fervent hommage de notre amour ? Et à quel moment vous l'exprimerai-je avec plus d'effusion, si ce n'est à celui-là même où vous vous préparez à me communiquer ce Pain sacré qui est vous-même, et par lequel vous venez m'unir à votre divine chair ressuscitée, afin de m'incorporer à votre gloire et à votre immortalité ? O Jésus, mon libérateur, qui êtes à moi dans votre mort et dans votre vie, je veux être tout à votre amour dans le temps et dans l'éternité.

Pour compléter cette Préparation, suivez avec foi et avec une religieuse attention tous les mystères de la Messe à laquelle vous devez communier, produisant les actes que nous avons exposés au Chapitre v ; et quand vous aurez reçu la visite du Seigneur, vous pourrez vous aider des prières suivantes, dans l'Action de grâces qui vous reste à faire.



APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

Vous êtes en moi, et je suis en vous, Majesté infinie! Au moment où vous vous élanciez du tombeau, la terre trembla à l'aspect de votre gloire; à cette

heure fortunée où je vous sens en moi-même, mon être tout entier tressaille d'émotion, car vous êtes le grand Dieu à qui il n'a fallu qu'un acte de sa volonté pour faire jaillir la lumière du sein du chaos, à qui il n'a fallu qu'un instant pour réunir son âme à son corps et s'échapper des liens du tombeau. Que puis-je faire, sinon adorer profondément cette puissance, cette grandeur qui m'est unie en ce moment? O Dieu à qui rien ne résiste, je m'anéantis devant vous, je confesse votre domaine sur moi; recevez mon hommage que vous êtes venu chercher du haut du ciel, en descendant jusqu'au fond de cet abîme de néant. Je succombe sous le poids de l'insigne honneur que vous daignez me faire. Vous êtes le souverain Etre, l'auteur et le conservateur de toutes choses : je vous adore comme mon maître absolu, je confesse avec bonheur ma dépendance, et je vous offre de tout mon cœur mon humble service.

ACTE DE REMERCIEMENT.

Qui me donnera de reconnaître, comme je le dois, le bienfait de votre visite, ô Jésus? C'est pour me faire part de votre propre vie que vous êtes venu en moi. Faible comme je le suis, le souvenir de ce que vous avez opéré en ma faveur ne suffirait pas à me soutenir dans la voie nouvelle que votre résurrection m'a ouverte; dans votre aimable condescendance pour mon infirmité, vous êtes venu dans mon âme sans bruit, mais avec toute votre puissance et toute votre gloire. Vous vous montrâtes ainsi aux Apôtres réunis dans le Cénacle, ô divin Ressuscité! « C'est moi, leur dites-vous; n'ayez pas de crainte. » J'entends au dedans de moi les mêmes paroles. Vous me dites de ne pas me troubler, quelles que soient votre grandeur et ma bassesse, votre souveraine sainteté et mon indignité. « La paix soit avec vous! » c'est le salut que vous donnâtes à vos disciples; en ce moment, c'est à moi-même que vous l'adressez. Je le reçois, ô Jésus, de votre bouche adorable, et j'y réponds par mes actions de grâces. Soyez béni pour cette divine prévenance, pour cette tendre sollicitude qui vous porte à vous unir ainsi à mon indignité, à abaisser toutes les barrières qui me captivaient sous l'empire de la mort, à m'associer intimement à votre

triomphe, à me prémunir contre le retour de la mort, en m'incorporant, par ce Pain sacré, votre immortelle vie. Je dirai donc avec le Roi-Prophète : « Mon âme, et tout ce qui est en moi, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais son bienfait; c'est lui qui t'a rachetée de la mort, et qui a renouvelé ta jeunesse comme celle de l'aigle. »

ACTE D'AMOUR.

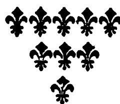
COMBLÉ de vos plus chères faveurs, que dois-je faire, ô Jésus, sinon répondre à votre amour par tout l'amour dont je suis capable? Madeleine, à votre sépulcre, n'a entendu de vous qu'une seule parole, et son cœur se fond ; elle ne peut répondre que par cette exclamation : « Mon maître ! mon cher maître ! » Et moi, ô Jésus, qui n'entends pas seulement votre parole, mais qui vous sens en moi-même, qui suis tout pénétré de vous, quels termes emploierai-je pour exprimer mon amour? Les disciples d'Emmaüs n'avaient eu avec vous qu'un simple entretien, et ils disaient : « Notre cœur n'était-il pas brûlant au dedans de nous, pendant qu'il nous parlait dans le chemin? » Que dirai-je? que ressentirai-je en ce moment où vous reposez dans ma poitrine? J'oserai vous dire que moi aussi je vous aime, ô mon Sauveur ressuscité! Vous daignâtes agréer l'amour de Madeleine et encourager par votre bonté celui de vos disciples; agréez aussi le mien. S'il est faible, vous pouvez l'accroître; je prends la résolution de ne le plus contrarier, de le développer en moi, avec l'aide de votre sainte grâce, et de recourir souvent, pour cet effet, à l'adorable Sacrement dans lequel vous avez déposé toutes les ressources et tous les secrets de ce saint amour.

ACTE D'OFFRANDE.

J'ÉTAIS à vous, ô Jésus, parce que vous m'aviez racheté; je suis maintenant à vous, parce que vous m'avez rendu la vie par votre Résurrection; et dans le divin mystère dont vous venez de me faire part, vous m'avez associé à tout ce que votre victoire sur la mort a de plus glorieux. Mon sort est donc désormais uni au vôtre; comme vous, je suis mort au péché, et je vis à Dieu. Que dois-je donc faire, sinon

m'offrir et me donner à vous pour ne m'en plus séparer jamais? Disposez de moi, ô Jésus! Je suis votre racheté et votre compagnon de gloire; tout mon présent, tout mon avenir est en vous jusque dans l'éternité. Je renonce donc à moi-même, pour être à toutes vos volontés; je renonce au monde et à ses maximes, qui sont l'opposé de la vie nouvelle que je veux mener désormais; mais je sens que, pour être fidèle, j'ai besoin d'un secours puissant qui m'assiste sans cesse. Ce secours, ô Jésus, c'est la venue en moi de votre Esprit-Saint; c'est sa demeure en moi. Vous l'avez promis; il doit, par son arrivée, mettre le sceau à toutes les joies pascales. Envoyez-le-moi, ô Fils du Père! Vous montez au ciel: ne me laissez pas orphelin. Votre divin Sacrement me reste; mais je n'y puis participer à toute heure, et mes besoins sont de chaque instant. Daignez donc renouveler en moi la présence de ce divin Esprit, qui conservera et développera, pour votre gloire, les dons que vous venez de me communiquer en vous unissant à moi.

O Marie, je vous en supplie par la joie dont votre cœur maternel est inondé dans la résurrection de votre divin Fils, gardez en moi le fruit de l'heureuse visite qu'il a daigné me faire. Anges de Dieu, montrez-vous jaloux de conserver intacte la demeure de votre Maître. Saints et Saintes, priez, afin que je ne perde pas le souverain Bien dont l'immuable possession vous rend à jamais heureux.





CHAPITRE VII.

DES OFFICES DE TIERCE, SEXTE ET NONE, AU TEMPS PASCAL.

Les limites qui nous sont imposées dans cette Année liturgique ne nous permettant pas de donner le texte de tous les Offices de l'Eglise au temps pascal, nous nous bornerons à reproduire ceux auxquels les simples fidèles ont coutume de prendre part, et qui, pour cette raison, se célèbrent avec plus de solennité. Aux Vêpres et aux Complies que nous avons insérées dans les volumes précédents, nous joignons ici les Heures de Tierce, Sexte et None, que l'on chante ordinairement, même dans les églises paroissiales, aux fêtes de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte.

La forme liturgique est la même pour Tierce, Sexte et None. Après l'invocation du secours divin, on chante une Hymne et trois Psaumes, suivis d'une Antienne, de la petite leçon appelée Capitule, d'un Chœur avec refrain, connu sous le nom de *Répons bref*, pour le distinguer des *Répons* ordinaires qui sont plus longs ; enfin de la Collecte, qui renferme comme le résumé de tous les vœux et de toutes les demandes de l'Eglise, dans la fête que l'on célèbre.

Les Psaumes assignés pour ces trois Heures ne sont que des *divisions* ou fragments du célèbre Psaume CXVIII^e, que l'Eglise récite tout entier chaque jour, et qui est considéré comme le cantique de la prière par excellence.

A TIERCE.

℣. O Dieu ! venez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

HYMNE.

(*Composée par saint Ambroise.*)

Esprit-Saint, substance unique avec le Père et le Fils, daignez, à cette heure, descendre en nous, et vous répandre dans nos cœurs.

Que notre bouche, notre langue, notre esprit, nos sens, nos forces, publient vos louanges : que le feu de la charité s'allume ; que son ardeur embrase tous nos frères.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles. Amen.

Nunc Sancte nobis Spiritus,
Unum Patri cum Filio,
Dignare promptus ingeri,
Nostro refusus pectori.

Os, lingua, mens, sensus, vigor,
Confessionem personent,
Flammescat igne charitas,
Accendat ardor proximos.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum. Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

Donnez-moi pour loi, Seigneur, la voie de vos vo-

Legem pone mihi, Domine, viam justificatio-

num tuarum : * et exquiram eam semper.

lontés pleines de justice, et je ne cesserai point de la rechercher.

Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam : * et custodiam illam in toto corde meo.

Donnez-moi l'intelligence, et je scruterai votre loi, et je la garderai de tout mon cœur.

Deduc me in semitam mandatorum tuorum : * quia ipsam volui.

Conduisez-moi dans le sentier de vos préceptes : c'est lui que je désire.

Inclina cor meum in testimonia tua : * et non in avaritiam.

Inclinez mon cœur vers vos commandements, et détournez-le de la cupidité.

Averte oculos meos ne videant vanitatem : * in via tua vivifica me.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne voient pas la vanité; vivifiez-moi dans votre voie.

Statue servo tuo eloquium tuum : * in timore tuo.

Affermissez votre parole en votre serviteur, par la crainte de vous offenser.

Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum : * quia judicia tua jucunda.

Eloignez de moi l'opprobre que j'appréhende ; car vos jugements sont pleins de douceur.

Ecce concupivi mandata tua : * in æquitate tua vivifica me.

Voilà que j'ai désiré remplir vos commandements; dans votre justice, donnez-moi la vie ;

Et veniat super me misericordia tua, Domine : * salutare tuum, secundum eloquium tuum.

Et que votre miséricorde vienne sur moi, ce salut que vous avez promis.

Et respondebo exprobrantibus mihi verbum : * quia speravi in sermonibus tuis.

Et je répondrai à ceux qui m'outragent, *aux ennemis de mon âme,* que j'avais espéré dans votre parole.

Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque : * quia in judiciis tuis supersperavi.

Et n'enlevez jamais de ma bouche la parole de votre vérité ; car mon espérance en vos justices a été sans bornes.

Et custodiam legem tuam semper : * in sæculum et in sæculum sæculi.

Et je garderai votre loi toujours, dans les siècles des siècles.

Et je marcherai *dans la vie*, avec la joie de mon cœur, parce que j'ai recherché vos commandements.

Et ambulabam in latitudine : * quia mandata tua exquisivi.

Et je parlerai de votre loi en présence des rois, et je n'en rougirai point.

Et loquebar in testimoniis tuis in conspectu regum : * et non confundebar.

Et je méditerai sur vos préceptes, objet de mon amour.

Et meditabar in mandatis tuis : * quæ dilexi.

Et je lèverai mes mains vers vos commandements que j'ai aimés, et je m'exercerai dans la pratique de votre justice.

Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi : * et exercebar in justificationibus tuis.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

SOUVENEZ-VOUS de votre parole à votre serviteur, par laquelle vous m'avez donné l'espérance.

MEMOR esto verbi tui servo tuo : * in quo mihi spem dedisti.

C'est elle qui m'a consolé en mon humiliation ; car votre parole m'a donné la vie.

Hæc me consolata est in humilitate mea : * quia eloquium tuum vivificavit me.

Les esprits de superbe m'ont attaqué de toutes parts avec injustice; mais je ne me suis point détourné de votre loi.

Superbi inique agebant usquequaque : * a lege autem tua non declinavi.

Je me suis souvenu, Seigneur, des jugements que vous avez exercés dès le commencement du monde ; et j'ai été consolé.

Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine : * et consolatus sum.

La défaillance s'est emparée de moi, à la vue des pécheurs qui désertent votre loi.

Defectio tenuit me : * pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.

Votre loi de justice a été le sujet de mes chants, dans le lieu de mon pèlerinage.

Cantabiles mihi erant justificationes tuæ : * in loco peregrinationis meæ.

Seigneur, je me suis souvenu de votre nom durant la nuit, et j'ai gardé votre loi.

Memor fui nocte nominis tui, Domine : * et custodivi legem tuam.

Hæc facta est mihi : * quia justificationes tuas exquisivi.

Ce bonheur m'est arrivé, parce que j'ai recherché vos justices.

Portio mea, Domine : * dixi custodire legem tuam.

J'ai dit : Mon partage, Seigneur, est de garder votre loi.

Deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo : * miserere mei secundum eloquium tuum.

J'ai imploré votre assistance du fond de mon cœur; selon votre parole, ayez pitié de moi.

Cogitavi vias meas : * et converti pedes meos in testimonia tua.

J'ai réfléchi sur mes voies, et j'ai ramené mes pas dans le sentier de vos préceptes.

Paratus sum, et non sum turbatus : * ut custodiam mandata tua.

Je suis prêt et je veux, sans trouble, garder désormais vos commandements.

Funes peccatorum circumplexi sunt me : * et legem tuam non sum oblitus.

Les filets des pécheurs m'ont environné, et je n'ai point oublié votre loi.

Media nocte surgebam ad confitendum tibi : * super judicia justificationis tuæ.

Je me levais au milieu de la nuit, pour vous rendre gloire sur les jugements de votre justice.

Particeps ego sum omnium timentium te : * et custodientium mandata tua.

Je suis uni à tous ceux qui vous craignent et qui gardent vos commandements.

Misericordia tua, Domine, plena est terra : * justificationes tuas doce me.

Toute la terre est pleine de votre miséricorde, Seigneur : enseignez-moi votre justice.

Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine : * secundum verbum tuum.

Vous avez signalé votre bonté envers votre serviteur, selon votre parole, Seigneur.

Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me : * quia mandatis tuis credidi.

Enseignez-moi la miséricorde, la sagesse et la science; car j'ai cru à vos préceptes.

Priusquam humiliarer ego deliqui : * propterea eloquium tuum custodivi.

Avant que vous m'eussiez humilié, j'ai péché; c'est pourquoi, *éclairé maintenant*, j'observe votre loi.

Vous êtes bon; dans cette bonté, enseignez-moi vos justices.

Bonus es tu, * et in bonitate tua doce me justificationes tuas.

Mes ennemis superbes ont multiplié sur moi leur iniquité; mais mon cœur s'attachera tout entier à la recherche de vos commandements.

Multiplicata est super me iniquitas superborum : * ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.

Leur cœur s'est épaissi comme le lait; pour moi, j'ai médité votre loi.

Coagulatum est sicut lac cor eorum : * ego vero legem tuam meditatus sum.

Il m'a été bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprisse la justice de vos préceptes.

Bonum mihi quia humiliasti me : * ut discam justificationes tuas.

Votre Verbe qui est la loi sortie de votre bouche, *ô Père céleste*, est plus précieux pour moi que les monceaux d'or et d'argent.

Bonum mihi lex oris tui : * super millia auri et argenti.

Vos mains m'ont fait et m'ont façonné; donnez-moi l'intelligence, et j'apprendrai vos décrets.

Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me : * da mihi intellectum, et discam mandata tua.

Ceux qui vous craignent me verront, et se réjouiront; car j'ai grandement espéré en vos paroles.

Qui timent te, videbunt me et lætabuntur : * quia in verba tua supersperavi.

J'ai connu, Seigneur, que vos jugements sont l'équité, et que vous m'avez humilié avec justice.

Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua : * et in veritate tua humiliasti me.

Que votre miséricorde daigne venir me consoler, selon la promesse que vous fîtes à votre serviteur.

Fiat misericordia tua ut consoletur me : * secundum eloquium tuum servo tuo.

Viennent sur moi vos miséricordes, et je vivrai; car votre loi est toute mon occupation.

Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam : * quia lex tua meditatio mea est.

Que mes ennemis superbes soient confondus, puisqu'ils m'ont persécuté avec

Confundantur superbi, quia injuste iniquitatem fecerunt in me : * ego

autem exercebor in mandatis tuis.

Convertantur mihi timentes te : * et qui noverunt testimonia tua.

Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis : * ut non confundar.

injustice; moi je m'exercerai sur vos préceptes.

Que ceux qui vous craignent et qui entendent vos oracles se tournent vers moi.

Que mon cœur devienne pur par la pratique de vos préceptes, afin que je ne sois pas confondu, *au jour où vous paraîtrez dans votre justice.*

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de Tierce, se trouvent ci-après, dans leurs lieu et place, aux fêtes solennelles dont nous donnons les Offices.

A SEXTE.

℣. Deus, in adjutorium, etc.
Gloria Patri, etc.

℣. O Dieu ! venez à mon aide, etc.
Gloire soit au Père, etc.

HYMNE.

(*Composée par saint Ambroise.*)

Rector potens, verax, Deus,
Qui temperas rerum vices,
Splendore mane illuminas,
Et ignibus meridiem.

Arbitre tout-puissant, Dieu de vérité, qui réglez l'ordre de toutes choses, vous dispensez au matin sa splendeur, et au midi ses feux.

Exstingue flammas litium ;
Aufer calorem noxium,
Confer salutem corporum,
Veramque pacem cordium.

Eteignez la flamme des discordes, dissipez toute ardeur nuisible ; donnez à nos corps la santé, à nos cœurs la paix véritable.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles.
Amen.

Præsta, Pater piissime, Patrique compar Unice, Cum Spiritu Paraclito, Regnans per omne sæculum.
Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

Mon âme a défailli dans l'attente du *Sauveur que vous aviez promis;* mais j'ai mis toute mon espérance en votre parole.

Defecit in salutare tuum anima mea : * et in verbum tuum supersperavi.

Mes yeux se sont lassés à relire vos promesses, et je disais : Quand me consolerez-vous?

Defecerunt oculi mei in eloquium tuum : * dicentes : Quando consolaberis me?

Je me suis desséché comme la peau exposée à la gelée; mais je n'ai point oublié vos justices.

Quia factus sum sicut uter in pruina : * justificationes tuas non sum oblitus.

Je disais : Combien de jours restent encore à votre serviteur? quand ferez-vous justice de mes persécuteurs?

Quot sunt dies servi tui? * quando facies de persequentibus me judicium?

Les impies me racontaient leurs fables; mais ce qu'ils disent n'est pas comme votre loi.

Narraverunt mihi iniqui fabulationes : * sed non ut lex tua.

Toutes vos ordonnances sont vérité; ils me poursuivent injustement : aidez-moi.

Omnia mandata tua veritas : * iniqui persecuti sunt me; adjuva me.

Ils m'ont presque anéanti sur la terre; mais je n'ai point abandonné vos commandements.

Paulo minus consummaverunt me in terra : * ego autem non dereliqui mandata tua.

Vivifiez-moi selon votre miséricorde; et je garderai les oracles de votre bouche.

Secundum misericordiam tuam vivifica me : * et custodiam testimonia oris tui.

Votre parole, Seigneur, demeure à jamais dans le ciel.

In æternum, Domine : * verbum tuum permanet in cœlo.

In generationem et generationem veritas tua :* fundasti terram et permanet.

Ordinatione tua perseverat dies : * quoniam omnia serviunt tibi.

Nisi quod lex tua meditatio mea est : * tunc forte periissem in humilitate mea.

In æternum non obliviscar justificationes tuas : * quia in ipsis vivificasti me.

Tuus sum ego, salvum me fac : * quoniam justificationes tuas exquisivi.

Me exspectaverunt peccatores ut perderent me : * testimonia tua intellexi.

Omnis consummationis vidi finem : * latum mandatum tuum nimis.

Gloria Patri, etc.

Quomodo dilexi legem tuam, Domine : * tota die meditatio mea est.

Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo : * quia in æternum mihi est.

Super omnes docentes me intellexi : * quia testimonia tua meditatio mea est.

Super senes intellexi : * quia mandata tua quæsivi.

Votre vérité passe de génération en génération. C'est vous qui avez affermi la terre, et elle est stable.

Par votre ordre, le jour subsiste ; car tout vous est assujetti.

Si votre loi n'eût été le sujet de mes méditations, j'aurais péri déjà dans mon affliction.

Je n'oublierai jamais vos justices ; car c'est par elles que vous m'avez vivifié.

Je suis à vous; sauvez-moi : car j'ai recherché vos préceptes.

Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre; mais j'avais fixé mon attention sur vos oracles.

J'ai vu venir la fin de toutes choses ; votre loi seule est infinie.

Gloire au Père, etc.

Que j'aime votre loi, Seigneur ! toute la journée elle est le sujet de mes méditations.

Vous m'avez rendu plus sage que mes ennemis par les préceptes que vous m'avez donnés : je les ai embrassés à jamais.

J'ai surpassé en intelligence tous mes maîtres, parce que je médite vos oracles.

Je suis devenu plus prudent que les vieillards, parce que j'ai recherché vos commandements.

J'ai détourné mes pieds de toute mauvaise voie, pour garder vos ordonnances.

Je ne me suis point écarté de vos règles; car c'est vous-même qui m'avez prescrit la loi.

Que vos paroles sont douces à ma bouche! elles sont plus suaves que le miel à mon palais.

Vos préceptes m'ont donné l'intelligence; c'est pourquoi je hais toute voie d'iniquité.

Votre parole est la lampe qui éclaire mes pas: elle est la lumière de mes sentiers.

J'ai juré et j'ai résolu de garder les décrets de votre justice.

J'ai été réduit, Seigneur, à une extrême humiliation: rendez-moi la vie selon votre parole.

Agréez, Seigneur, le sacrifice volontaire que vous offre ma bouche, et enseignez-moi vos commandements.

Mon âme est toujours entre mes mains; et je n'ai point oublié votre loi.

Les pécheurs m'ont tendu des lacs; mais je ne me suis point écarté de vos ordonnances.

J'a pris vos préceptes pour être à jamais mon héritage; car ils sont la joie de mon cœur.

J'ai incliné mon cœur à l'accomplissement de vos

Ab omni via mala prohibui pedes meos: * ut custodiam verba tua.

A judiciis tuis non declinavi: * quia tu legem posuisti mihi.

Quam dulcia faucibus meis eloquia tua! * super mel ori meo.

A mandatis tuis intellexi: * propterea odivi omnem viam iniquitatis.

Lucerna pedibus meis verbum tuum: * et lumen semitis meis.

Juravi, et statui: * custodire judicia justitiæ tuæ.

Humiliatus sum usquequaque, Domine: * vivifica me secundum verbum tuum.

Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine: * et judicia tua doce me.

Anima mea in manibus meis semper: * et legem tuam non sum oblitus.

Posuerunt peccatores laqueum mihi: * et de mandatis tuis non erravi.

Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum: * quia exsultatio cordis mei sunt.

Inclinavi cor meum ad faciendas justifica-

tiones tuas in æternum : * propter retributionem.

commandements pour jamais, à cause de la récompense.

Iniquos odio habui : * et legem tuam dilexi.

Adjutor et susceptor meus es tu : * et in verbum tuum supersperavi.

Declinate a me maligni : * et scrutabor mandata Dei mei.

Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam : * et non confundas me ab exspectatione mea.

Adjuva me, et salvus ero : * et meditabor in justificationibus tuis semper.

Sprevisti omnes discedentes a judiciis tuis : * quia injusta cogitatio eorum.

Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ : * ideo dilexi testimonia tua.

Confige timore tuo carnes meas : * a judiciis enim tuis timui.

Feci judicium et justitiam : * non tradas me calumniantibus me.

Suscipe servum tuum in bonum : * non calumnientur me superbi.

Oculi mei defecerunt in salutare tuum : * et in eloquium justitiæ tuæ.

J'ai haï les méchants, et j'ai aimé votre loi.

Vous êtes mon secours et mon asile ; en votre parole j'ai mis toute mon espérance.

Retirez-vous de moi, méchants ; et je rechercherai les préceptes de mon Dieu.

Recevez-moi selon votre parole, et je vivrai ; ne permettez pas que je sois confondu dans mon attente.

Aidez-moi, et je serai sauvé ; et je méditerai continuellement vos ordonnances.

Vous rejetez avec mépris tous ceux qui s'écartent de vos commandements ; car leur pensée est injuste.

J'ai regardé tous les pécheurs de la terre comme des prévaricateurs ; et pour cela j'ai chéri vos oracles.

Transpercez ma chair de votre crainte ; car vos jugements remplissent mon âme de terreur.

J'ai pratiqué l'équité et la justice : ne me livrez pas aux ennemis qui me calomnient.

Recevez votre serviteur et affermissez-le dans le bien : que les superbes cessent de m'opprimer.

Mes yeux s'étaient épuisés à attendre le salut que vous m'apportez, et l'effet des oracles de votre justice.

Faites donc maintenant selon votre miséricorde avec votre serviteur, et enseignez-moi vos commandements.

Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam : * et justificationes tuas doce me.

Je suis votre serviteur : donnez-moi l'intelligence, afin que je connaisse vos préceptes.

Servus tuus sum ego : * da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua.

Il est temps d'agir, Seigneur : ils ont dissipé votre loi.

Tempus faciendi, Domine : * dissipaverunt legem tuam.

C'est pour cela que j'ai aimé vos commandements plus que l'or et la topaze.

Ideo dilexi mandata tua : * super aurum et topazion.

C'est pour cela que je me suis réglé en tout selon vos commandements, et que j'ai haï toute voie injuste.

Propterea ad omnia mandata tua dirigebar : * omnem viam iniquam odio habui.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de Sexte, se trouvent ci-après, dans leurs lieu et place, aux fêtes solennelles dont nous donnons les Offices.

A NONE.

℣. O Dieu ! venez à mon aide, etc.
Gloire au Père, etc.

℣. Deus, in adjutorium, etc.
Gloria Patri, etc.

HYMNE.

(*Composée par saint Ambroise.*)

O Dieu dont la puissance soutient tous les êtres, toujours immuable en votre essence, vous partagez le temps par les révolutions de la lumière du jour.

Rerum Deus tenax vigor,
Immotus in te permanens,
Lucis diurnæ tempora
Successibus determinans.

Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine : * et secundum judicium tuum vivifica me.

Ecoutez ma voix selon votre miséricorde, Seigneur; vivifiez-moi selon votre justice.

Appropinquaverunt persequentes me iniquitati : * a lege autem tua longe facti sunt.

Mes persécuteurs ont embrassé l'iniquité ; ils se sont éloignés de votre loi.

Prope es tu, Domine : * et omnes viæ tuæ veritas.

Vous êtes près de nous, Seigneur, et toutes vos voies sont la vérité.

Initio cognovi de testimoniis tuis : * quia ni æternum fundasti ea.

Dès le commencement j'avais reconnu que vous aviez établi vos témoignages pour durer éternellement.

Vide humilitatem meam, et eripe me : * quia legem tuam non sum oblitus.

Voyez mon humiliation, et délivrez-moi; car je n'ai pas oublié votre loi.

Judica judicium meum, et redime me : * propter eloquium tuum vivifica me.

Jugez ma cause et rachetez-moi ; rendez-moi la vie, à cause de votre parole.

Longe a peccatoribus salus : * quia justificationes tuas non exquisierunt.

Le salut est loin des pécheurs, parce qu'ils n'ont pas recherché vos commandements.

Misericordiæ tuæ multæ, Domine : * secundum judicium tuum vivifica me.

Vos miséricordes sont infinies, Seigneur ; rendez-moi la vie selon vos oracles.

Multi qui persequuntur me, et tribulant me : * a testimoniis tuis non declinavi.

Ils sont nombreux, ceux qui me persécutent et m'affligent ; mais je ne me suis point écarté de vos préceptes.

Vidi prævaricantes, et tabescebam : * quia eloquia tua non custodierunt.

J'ai vu les prévaricateurs, et j'en ai séché de douleur; car ils n'ont pas gardé vos ordonnances.

Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine : * in misericordia tua vivifica me.

Voyez, Seigneur, que j'ai toujours aimé vos commandements; rendez-moi la vie, dans votre miséricorde.

Le principe de vos paroles est la vérité : tous les décrets de votre justice demeurent à jamais.

Principium verborum tuorum veritas : * in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.

Les princes m'ont persécuté injustement ; mais mon cœur n'a craint que votre parole.

Principes persecuti sunt me gratis : * et a verbis tuis formidavit cor meum.

Je me réjouirai dans vos promesses comme un homme qui a trouvé de riches dépouilles.

Lætabor ego super eloquia tua : * sicut qui invenit spolia multa.

J'ai haï l'iniquité, et je l'ai eue en horreur ; mais j'ai aimé votre loi.

Iniquitatem odio habui, et abominatus sum : * legem autem tuam dilexi.

Sept fois le jour, j'ai chanté vos louanges, sur les jugements de votre justice.

Septies in die laudem dixi tibi : * super judicia justitiæ tuæ.

Paix abondante à ceux qui aiment votre loi ; il n'y a pas pour eux de scandale.

Pax multa diligentibus legem tuam : * et non est illis scandalum.

J'attendais votre Salut, ô Seigneur ! et *dans cette attente*, j'ai aimé vos commandements.

Exspectabam salutare tuum, Domine : * et mandata tua dilexi.

Mon âme a gardé vos préceptes ; elle les a aimés d'un amour ardent.

Custodivit anima mea testimonia tua : * et dilexit ea vehementer.

J'ai observé vos lois et vos ordonnances ; car toutes mes voies sont en votre présence.

Servavi mandata tua, et testimonia tua : * quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

Que ma prière, Seigneur, monte jusqu'à vous ; donnez-moi l'intelligence, selon votre parole.

Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine : * juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

Que mes supplications pénètrent jusqu'en votre présence : délivrez-moi, selon vos promesses.

Intret postulatio mea in conspectu tuo : * secundum eloquium tuum eripe me.

Mes lèvres éclateront en cantiques, lorsque vous

Eructabunt labia mea hymnum : * cum docue-

ris me justificationes tuas.

Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum : * quia omnia mandata tua æquitas.

Fiat manus tua, ut salvet me : * quoniam mandata tua elegi.

Concupivi salutare tuum, Domine : * et lex tua meditatio mea est.

Vivet anima mea, et laudabit te : * et judicia tua adjuvabunt me.

Erravi sicut ovis quæ periit : * quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.

m'aurez enseigné vos justices.

Ma langue publiera vos oracles ; car tous vos commandements sont l'équité.

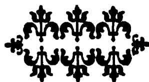
Etendez votre main, et sauvez-moi ; car j'ai choisi vos préceptes pour mon partage.

Seigneur, *Père saint !* j'ai désiré avec ardeur votre Salut promis ; et votre loi est tout mon entretien.

Maintenant qu'il est venu, mon âme vivra, et vous louera ; et vos justices me protégeront.

J'errais comme une brebis perdue ; *divin Pasteur, descendu du ciel,* daignez chercher votre serviteur ; car je n'ai point oublié vos commandements.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de None, se trouvent ci-après, en leurs lieu et place, aux fêtes solennelles dont nous donnons les Offices.





CHAPITRE VIII.

DE L'OFFICE DES VÊPRES DES DIMANCHES ET FÊTES, AU TEMPS PASCAL.

Les Vêpres, ou *Office du soir*, se composent d'abord de cinq Psaumes accompagnés d'Antiennes. Nous les donnons ci-après, pour le Dimanche, en les faisant précéder, selon notre usage, de quelques lignes dans lesquelles nous nous attachons à relever les expressions de ces divins cantiques qui se rapportent plus directement aux mystères du Temps pascal.

L'Office commence par le cri ordinaire de l'Église :

℣. O Dieu, venez à mon aide.	℣. Deus, in adjutorium meum intende.
℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.	℟. Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;	Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;
Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.	Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

Le premier Psaume est prophétique sur les grandeurs du Messie. Sa génération éternelle, son égalité avec le Père, sa royauté, son sacerdoce, y sont célébrés avec magnificence. Abaissé un moment jusqu'à boire l'eau du torrent, il triomphe maintenant de ses ennemis, en attendant qu'il reparaisse dans sa gloire pour les juger.

PSAUME CIX.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Celui *qui est* le Seigneur a dit à *son Fils* mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite *et régnez avec moi:*

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Jusqu'à ce que, *au jour de votre dernier avènement*, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

O Christ! le Seigneur *votre Père* fera sortir de Sion le sceptre de votre force; *c'est de là que vous partirez* pour dominer au milieu de vos ennemis.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des saints; *car le Père vous a dit :* Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir : *il a dit en vous parlant : Dieu-Homme*, vous êtes Prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

O Père! le Seigneur *votre Fils est donc* à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère, viendra juger les rois.

Judicabit in nationibus : implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

Il jugera *aussi* les nations : *dans cet avènement terrible,* il consommera la ruine *du monde*, et brisera contre terre la tête de plusieurs.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

Il s'est abaissé pour boire l'eau du torrent *des afflictions*; mais c'est pour cela même qu'*au jour de son triomphe sur la mort*, il élèvera la tête.

Le Psaume suivant célèbre les bienfaits de Dieu envers son peuple : l'Alliance promise, la Rédemption, la fidélité du Seigneur à ses promesses. La Résurrection du Christ était au nombre de ses engagements ; elle devait être le principe de la nôtre ; le Seigneur a daigné dégager sa parole en ces jours.

PSAUME CX.

Je vous louerai, Seigneur, de toute la plénitude de mon cœur, dans l'assemblée des justes.

Grandes sont les œuvres du Seigneur ; elles ont été concertées dans les desseins de sa sagesse.

Elles sont dignes de louanges et magnifiques, et la justice de Dieu demeure dans les siècles des siècles.

Le Seigneur clément et miséricordieux nous a laissé un mémorial de ses merveilles ; *il est le pain de vie*, et il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance *avec les hommes* : il *viendra* et fera éclater aux yeux de son peuple la vertu de ses œuvres.

Il donnera *à son Eglise* l'héritage des nations : tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Ses préceptes sont immuables et garantis par la succession des siècles ; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Il a envoyé à son peuple

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit

populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile Nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum :* laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

un Rédempteur; il rend *par là* son alliance éternelle.

Son Nom est saint et terrible ; le commencement de la sagesse est de craindre le Seigneur.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

Le troisième Psaume chante la félicité de l'homme juste et ses espérances. La lumière qui s'élance du sein des ténèbres, c'est le Seigneur ressuscité, qui reparaît dans sa miséricorde ; le pécheur qui s'irrite du triomphe du Juste par excellence, c'est le Juif que la gloire de la Résurrection est venue confondre tout à coup.

PSAUME CXI.

Beatus vir, qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et met tout son zèle à lui obéir !

Sa postérité sera puissante sur la terre : la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse sont dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Tout à coup une lumière se lève sur les justes au milieu des ténèbres : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste, *sortant du tombeau.*

Heureux *alors* l'homme qui a fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé *jusqu'à* ses paroles

avec justice ! car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle : s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur; son cœur est en assurance : il ne sera point ému, et méprisera la rage de ses ennemis.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre: sa justice demeurera à jamais ; sa force sera élevée en gloire.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur ; il grincera des dents et séchera de colère ; mais les désirs du pécheur périront.

æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Le quatrième Psaume est un cantique de louange au Seigneur qui, du haut du ciel, a pris pitié de la nature humaine, et a daigné s'abaisser jusqu'à elle, pour la relever par le mystère de la Résurrection.

PSAUME CXII.

Serviteurs du Seigneur, faites entendre ses louanges ; célébrez le Nom du Seigneur.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations; sa gloire est par delà les cieux.

Laudate, pueri, Dominum : * laudate Nomen Domini.

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs? C'est de là qu'il abaisse ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre.

Suscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem.

C'est de là qu'il soulève de terre l'indigent ; qu'il élève le pauvre de dessus le fumier *où il languissait*,

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

Pour le placer avec les princes, avec les princes mêmes de son peuple.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

C'est lui qui a fait habiter pleine de joie dans sa maison celle qui, auparavant, fut stérile, et qui maintenant est mère de nombreux enfants.

Le cinquième Psaume rappelle la première Pâque, la sortie d'Egypte, et les merveilles qui l'accompagnèrent et la suivirent : la mer Rouge, figure du Baptême ; l'eau qui jaillit du rocher dans le désert ; le culte des idoles aboli. La Pâque et la Pentecôte chrétiennes accomplissent tous ces symboles ; et par elles, la bénédiction se répand sur quiconque, Juif ou gentil, veut craindre ou aimer le Christ. Pour prix de nos péchés, nous étions condamnés à descendre au tombeau ; nous aurions éternellement ignoré les cantiques de joie de la céleste Jérusalem ; la Résurrection du Christ nous a fait naître à la vie ; et nous chantons aujourd'hui, à sa louange et à celle de son Père céleste, le joyeux *Alleluia*.

PSAUME CXIII.

In exitu Israel de Ægypto : * domus Jacob de populo barbaro.

Lorsque Israël sortit d'Egypte et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare,

La nation juive fut consacrée à Dieu, Israël fut son domaine.

La mer le vit et s'enfuit : le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes bondirent comme des béliers, et les collines, comme des agneaux.

O mer, pourquoi fuyais-tu? Et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source?

Montagnes, pourquoi bondissiez-vous comme des béliers ? Et vous, collines, comme des agneaux ?

A la face du Seigneur, la terre a tremblé : à la face du Dieu de Jacob,

Qui changea la pierre en torrents, et la roche en fontaines.

Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre Nom donnez la gloire,

A cause de votre miséricorde et de votre vérité, de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

Notre Dieu est au ciel : il fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, et l'ouvrage des mains des hommes.

Elles ont une bouche, et ne parlent point : des yeux, et ne voient point.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point ; des narines, et ne sentent rien.

Elles ont des mains, et ne peuvent rien toucher ; des

Facta est Judæa sanctificatio ejus : * Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes : * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti : * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes exultastis sicut arietes : * et colles sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra : * a facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum : * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : * sed Nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua, et veritate tua : * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : * opera manuum hominum,

Os habent, et non loquentur : * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent,

et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum, cœli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

pieds, et ne marchent point ; un gosier, et ne peuvent se faire entendre.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui : il est leur appui et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël : il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, grands et petits.

Que le Seigneur ajoute encore à ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Bénis soyez-vous du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre !

Au Seigneur, les hauteurs du ciel ; la terre est aux hommes par sa largesse.

Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur ! ni tous ceux qui descendent dans le sépulcre ;

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, aujourd'hui et à jamais.

Après les cinq Psaumes, l'Eglise place une petite Leçon des saintes Ecritures, désignée sous le nom de *Capitule*, parce qu'elle est toujours très courte. Elle se trouve en son lieu, à chaque Dimanche. On chante ensuite l'Hymne.

HYMNE.

(*Composée par saint Ambroise, mais retouchée au* XVII[e] *siècle.*)

APRÈS le passage de la mer Rouge, couverts de nos robes blanches et assis au festin royal de l'Agneau, chantons au Christ notre roi.

C'est lui dont la charité divine nous verse à boire son propre sang ; c'est son amour qui sacrifie en victime les membres de son corps sacré.

L'Ange exterminateur est saisi de crainte à la vue du sang dont nos portes sont marquées : la mer divisée en deux fuit devant nous ; nos ennemis sont submergés sous les flots.

Notre Pâque, c'est le Christ : il est notre victime pascale ; il est l'azyme de sincérité pour les cœurs purs.

O victime véritable venue du ciel, par qui l'enfer est abattu, les liens de la mort brisés, les dons de la vie restitués.

AD regias Agni dapes,
Stolis amicti candidis,
Post transitum maris Rubri
Christo canamus principi.

Divina cujus charitas
Sacrum propinat sanguinem,
Almique membra corporis
Amor sacerdos immolat.

Sparsum cruorem postibus
Vastator horret Angelus :
Fugitque divisum mare,
Merguntur hostes fluctibus.

Jam pascha nostrum Christus est,
Paschalis idem victima,
Et pura puris mentibus
Sinceritatis azyma.

O vera cœli victima,
Subjecta cui sunt tartara,
Soluta mortis vincula,
Recepta vitæ præmia.

Victor subactis inferis Trophæa Christus explicat, Cœloque aperto, subditum Regem tenebrarum trahit.	Vainqueur de la mort qu'il a terrassée, le Christ déploie son étendard ; il rouvre le ciel, et traîne en captif le roi des ténèbres.
Ut sis perenne mentibus Paschale, Jesu, gaudium, A morte dira criminum Vitæ renatos libera.	Pour être toujours, ô Jésus, la joie pascale de nos âmes, daignez sauver de la cruelle mort du péché ceux que vous avez fait renaître à la vie.
Deo Patri sit gloria, Et Filio, qui a mortuis Surrexit, ac Paraclito, In sempiterna sæcula.	A Dieu le Père soit la gloire ! gloire au Fils, ressuscité d'entre les morts ! et gloire au Paraclet dans les siècles éternels !
Amen.	Amen.
℣. Mane nobiscum, Domine, alleluia.	℣. Demeurez avez nous, Seigneur, alleluia :
℟. Quoniam advesperascit, alleluia.	℟. Car le soir est venu, alleluia.

Après l'Hymne, l'Eglise chante tous les jours de l'année, à l'Office de Vêpres, le Cantique dans lequel la Sainte Vierge, toute remplie du Dieu qu'elle portait dans son sein, fit éclater, en présence de sainte Elisabeth, les transports de sa joie et de sa reconnaissance. Chantons donc avec elle l'honneur insigne qu'elle a reçu, le triomphe de cette humilité profonde qui l'a rendue digne d'un tel honneur, la défaite des esprits superbes chassés du ciel, l'exaltation de la créature humaine, si faible et si misérable, à la place des anges tombés.

Au milieu des allégresses de la Résurrection, le cœur de Marie tressaille de bonheur ; et par toute la terre, l'Eglise s'unit à ses transports, et la proclame *Bienheureuse*. Glorifions l'amour qui l'a unie aux douleurs de son fils. Debout au pied de

la croix, elle a partagé son agonie; il est juste qu'aujourd'hui elle ait sa part dans le triomphe.

CANTIQUE DE MARIE.

MON âme glorifie le Seigneur;	MAGNIFICAT : * anima mea Dominum.
Et mon esprit tressaille en Dieu mon Sauveur;	Et exultavit spiritus meus : * in Deo salutari meo.
Car il a regardé la bassesse de sa servante; et pour cela, toutes les nations m'appelleront bienheureuse.	Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.
Il a fait en moi de grandes choses, celui qui est puissant et de qui le nom est Saint.	Quia fecit mihi magna qui potens est : * et Sanctum nomen ejus.
Et sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.	Et misericordia ejus a progenie in progenies : * timentibus eum.
Il a opéré puissamment par son bras, et dispersé ceux qui suivaient les orgueilleuses pensées de leur cœur.	Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.
Il a mis à bas de leur trône les puissants, et il a élevé les humbles.	Deposuit potentes de sede : * et exaltavit humiles.
Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et renvoyé vides ceux qui étaient riches.	Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit inanes.
Il a reçu sous sa protection Israël son serviteur, se souvenant de la miséricordieuse promesse	Suscepit Israel puerum suum : * recordatus misericordiæ suæ.
Qu'il fit autrefois à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais.	Sicut locutus est ad patres nostros : * Abraham et semini ejus in sæcula.

Les Antiennes de *Magnificat* et les Oraisons se trouvent à chaque Dimanche.



CHAPITRE IX.

DE L'OFFICE DE COMPLIES AU TEMPS PASCAL.

CET Office, qui est la conclusion de tous ceux de la journée, s'ouvre par un avertissement sur les périls de la nuit, lequel est bientôt suivi de la Confession générale des péchés, comme un moyen de se rendre favorable la justice divine, avant d'aller courir les hasards du sommeil, si voisin de la mort.

Le lecteur s'adresse au Prêtre, et lui dit :

℣. JUBE, Domne, benedicere.	℣. MON Père, veuillez me bénir.

Le Prêtre répond :

Noctem quietam et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens.	Que le Dieu tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une fin heureuse.
℟. Amen.	℟. Amen.

Le lecteur lit ensuite ces paroles de la première Epître de saint Pierre :

Fratres · Sobrii estote, et vigilate : quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.	Mes Frères, soyez sobres et vigilants ; car votre adversaire le diable tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer ; résistez-lui, étant forts dans la foi. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Le Chœur répond :

℟. Deo gratias.	℟. Rendons grâces à Dieu.

Puis le Prêtre :

℣. Tout notre secours est dans le Nom du Seigneur.	℣. Adjutorium nostrum in Nomine Domini.

Le Chœur :

℟. C'est lui qui a fait le ciel et la terre.	℟. Qui fecit cœlum et terram.

On récite ensuite l'Oraison Dominicale en silence; puis le Prêtre dit le *Confiteor*, et le Chœur le répète après lui.

Le Prêtre, après avoir prononcé la formule générale d'Absolution, s'écrie :

℣. CONVERTISSEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur !	℣. CONVERTE nos, Deus, Salutaris noster.
℟. Et détournez votre colére de dessus nous.	℟. Et averte iram tuam a nobis.
℣. O Dieu, venez à mon aide.	℣. Deus, in adjutorium meum intende.
℟ Seigneur, hâtez-vous de me secourir.	℟. Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloire au Père, etc.	Goria Patri, etc.

Le premier Psaume célèbre l'espérance avec laquelle le juste s'endort dans la paix, bien différent du pécheur qui s'agite dans l'inquiétude. Les traits radieux du Sauveur ressuscité répandent la *lumière* et la *joie* sur les fidèles, et renouvellent en eux l'espoir de ressusciter eux-mêmes, après le sommeil du tombeau.

PSAUME IV.

AU milieu de ma prière, le Dieu de ma justice m'a exaucé; vous m'avez mis au large, quand j'étais dans l'affliction.	CUM invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ : * in tribulatione dilatasti mihi.
Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.	Miserere mei : * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde? * ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?

Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti, aimerez-vous la vanité, et chercherez-vous le mensonge?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Sachez que le Seigneur a rendu admirable celui qui lui est consacré : le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Si vous vous irritez, faites-le sans pécher; repassez avec componction, dans le repos de votre couche, les pensées de vos cœurs.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona?

Offrez un sacrifice de justice, et espérez au Seigneur. Il en est plusieurs qui disent : Qui nous montrera le bonheur que nous cherchons?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : * dedisti lætitiam in corde meo.

La lumière de votre visage, Seigneur, se réfléchit sur nous : c'est vous qui donnez la joie à mon cœur.

A fructu frumenti, vini et olei sui : * multiplicati sunt.

Par l'abondance du vin, de l'huile et du froment, vos enfants se sont multipliés.

In pace in idipsum : * dormiam et requiescam.

Je m'endormirai donc, et me reposerai dans la paix;

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : * constituisti me.

Parce que vous m'avez, Seigneur, affermi dans l'espérance.

L'Eglise a placé ici les six premiers versets du Psaume trentième, parce qu'ils contiennent la prière du Sauveur mourant : *Je remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains!* paroles qui viennent si àpropos dans l'Office du soir. Jésus a remis avec confiance son âme entre les mains de son Père; au troisième jour, son Père la lui a rendue. Confions la nôtre à ce souverain arbitre de nos destinées, et notre espoir ne sera pas détruit.

PSAUME XXX.

En vous, Seigneur, j'ai mis mon espérance ; que je ne sois pas confondu : sauvez-moi dans votre justice.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : * in justitia tua libera me.

Inclinez votre oreille vers moi, hâtez-vous de me délivrer.

Inclina ad me aurem tuam : * accelera ut eruas me.

Soyez-moi un Dieu protecteur et une maison de refuge, pour me sauver.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii : * ut salvum me facias.

Car vous êtes ma force et mon refuge; et vous me conduirez, vous me nourrirez, à cause de votre Nom.

Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : * et propter Nomen tuum deduces me, et enutries me.

Vous me tirerez du piège qu'on m'a tendu en secret; car vous êtes mon protecteur.

Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi · * quoniam tu es protector meus.

Je remets mon esprit entre vos mains : c'est vous qui m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.

In manus tuas commendo spiritum meum:* redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Le troisième Psaume expose d'abord les motifs de la confiance du juste, au milieu même des périls de la nuit ; ensuite Dieu parle lui-même et promet à celui qui le sert fidèlement de lui donner la vie éternelle, au sein de laquelle il verra le Sauveur auquel il doit la vie.

PSAUME XC.

Celui qui habite dans l'asile du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Qui habitat in adjutorio Altissimi : * in protectione Dei cœli commorabitur.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge ! Il est mon Dieu , j'espérerai en lui.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium : * et a verbo aspero.

Car c'est lui qui m'a délivré du filet des chasseurs et des paroles fâcheuses.

Scapulis suis obumbrabit tibi : * et sub pennis ejus sperabis.

Le Seigneur te couvrira de son ombre : tu seras dans l'espérance sous ses ailes.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis a timore nocturno.

Sa vérité sera ton bouclier ; tu ne craindras ni les alarmes de la nuit,

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris : * ab incursu, et dæmonio meridiano.

Ni la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du Midi.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis :* ad te autem non appropinquabit.

Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite ; mais la mort n'approchera pas de toi.

Verumtamen oculis tuis considerabis : * et retributionem peccatorum videbis.

Cependant tu jetteras les yeux autour de toi, et tu contempleras le sort de l'impie.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum.

Parce que *tu as dit :* Seigneur, vous êtes mon espérance ! parce que tu as placé ton refuge dans le Très-Haut ;

Non accedet ad te malum : * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Le mal n'approchera pas de toi, et les fléaux s'éloigneront de ta tente ;

Quoniam Angelis suis mandavit de te : * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Car le Seigneur a commandé à ses Anges de te garder en toutes tes voies.

In manibus portabunt te : * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.

Super aspidem et basiliscum ambulabis : * et conculcabis leonem et draconem.

Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

Quoniam in me speravit liberabo eum : * pro-

Dieu dira de toi : Parce qu'il a espéré en moi, je le

délivrerai. Je le protègerai, parce qu'il a connu mon Nom.

Il criera vers moi, et je l'exaucerai : je suis avec lui dans la tribulation ; je l'en retirerai et le glorifierai.

Je le rassasierai de longs jours, et je lui montrerai le Sauveur que je lui ai préparé.

tegam eum, quoniam cognovit Nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum : * et ostendam illi Salutare meum.

Le quatrième Psaume invite les Serviteurs de Dieu à faire entendre sans relâche la prière nocturne. Les fidèles doivent le réciter dans un sentiment de reconnaissance envers Dieu, qui suscite dans son Eglise des Serviteurs de son Nom, dont la noble vocation est d'élever les mains le jour et la nuit pour le salut d'Israël, et sur la prière desquels le monde se repose et accomplit ses destinées.

PSAUME CXXXIII.

Bénissez maintenant le Seigneur, vous tous qui le servez.

Vous qui êtes dans la maison du Seigneur, sous les portiques de la maison de notre Dieu,

Elevez vos mains durant les nuits vers le Sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

Dites à Israël : Que le Seigneur te bénisse de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Ant. Alleluia, alleluia, alleluia.

Ecce nunc benedicite Dominum : * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini : * in atriis domus Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in Sancta : * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion : * qui fecit cœlum et terram.

Ant. Alleluia, alleluia, alleluia.

HYMNE.

Avant que la lumière disparaisse, nous vous

Te lucis ante terminum,

Rerum Creator, poscimus,
Ut pro tua clementia
Sis præsul et custodia.

supplions, ô Créateur de toutes choses, d'être dans votre clémence notre protecteur et notre gardien.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata,
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Que les songes et les fantômes de la nuit s'enfuient loin de nous. Comprimez notre ennemi ; qu'il ne profane point nos corps.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.

Amen.

Gloire soit à Dieu le Père ! Gloire au Fils ressuscité des morts ! Gloire à l'Esprit consolateur dans les siècles des siècles !

Amen.

CAPITULE. *Jérémie*, XIV.

Tu autem in nobis es, Domine, et Nomen sanctum tuum invocatum est super nos ; ne derelinquas nos, Domine Deus noster.

Vous êtes en nous, Seigneur, et votre saint Nom a été invoqué sur nous : ne nous abandonnez pas, Seigneur notre Dieu !

℟. In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum : * Alleluia, alleluia

In manus tuas.

℟. Entre vos mains, Seigneur, je remets mon esprit : * Alleluia, alleluia.

On répète : Entre vos mains, Seigneur, etc.

℣ Redemisti nos, Domine Deus veritatis. Alleluia, alleluia.

℣. Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité. *On répète :* Alleluia, alleluia.

Gloria. In manus tuas.

Gloire au Père, etc. Entre vos mains, etc.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi, alleluia.

℣. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil, alleluia.

℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos, alleluia.

℟. Protégez-nous à l'ombre de vos ailes, alleluia.

Le Cantique du vieillard Siméon qui, tenant dans ses bras l'Enfant divin, le proclama *la lumière des nations*, et s'endormit du sommeil des justes, offre une expression touchante du repos que le fidèle, dont le cœur est uni à Dieu, goûtera en Jésus-Christ; parce que, comme dit l'Apôtre, *soit dans la veille, soit dans le sommeil, nous vivons avec celui qui est mort pour nous.* (I Thess. v, 10.)

CANTIQUE DE SIMÉON.

C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole ;

Parce que mes yeux ont vu le Sauveur,

Que vous avez destiné à être exposé aux regards de tous les peuples ;

Pour être la lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Gloire au Père, au Fils, etc.

Ant. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille ; gardez-nous durant le sommeil, afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous nous reposions dans la paix. Alleluia.

Nunc dimittis servum tuum, Domine : * secundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei : * Salutare tuum.

Quod parasti : * ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium : * et gloriam plebis tuæ Israel.

Gloria Patri, et Filio, etc.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes ; custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace. Alleluia.

PRIONS.

Visitez, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi. Que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction de-

OREMUS.

Visita, quæsumus Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant : et

benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.	meure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.
Amen.	Amen.
℣. Dominus vobiscum.	℣. Le Seigneur soit avec vous;
℟. Et cum spiritu tuo.	℟. Et avec votre esprit.
℣. Benedicamus Domino.	℣. Bénissons le Seigneur.
℟. Deo gratias.	℟. Rendons grâces à Dieu.
Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus.	Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, nous bénisse et nous conserve.
℟. Amen.	℟. Amen.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

Une antique tradition se rapporte à cette célèbre et joyeuse Antienne. On raconte que, sous le pontificat de saint Grégoire le Grand, une peste désastreuse vint s'abattre sur la ville de Rome, pendant le Temps pascal. Afin d'en obtenir du ciel la cessation, le saint Pape ordonna une procession générale du clergé et du peuple, dans laquelle on porterait avec respect le tableau de la Sainte Vierge peint par saint Luc. L'immense et pieux cortège se dirigeait vers la basilique du Prince des Apôtres; et à mesure que la sainte image s'avançait suivie du Pontife en prières, l'air se purifiait sur son passage, et les miasmes pestilentiels tombaient. On était arrivé au pont qui unit la ville au quartier du Vatican; tout à coup un concert d'Anges se fait entendre au-dessus de la sainte image. Ces Esprits

bienheureux chantaient : « Reine du ciel, réjouissez-vous, alleluia ; car celui que vous avez mérité de porter, alleluia, est ressuscité comme il l'avait dit, alleluia. » Après ces paroles, les voix célestes se turent : alors le Pontife, osant unir les vœux de la terre au chant triomphal des cieux, ajouta avec transport cette humble supplication : « Daignez prier Dieu en notre faveur, alleluia ; » et l'Antienne pascale de Marie se trouva ainsi composée. Grégoire, levant ensuite les yeux au ciel, aperçut sur la cime du Môle d'Adrien l'Ange exterminateur, qui, après avoir essuyé son épée ensanglantée, la remettait dans le fourreau. En mémoire de cette apparition, le Môle d'Adrien a conservé depuis le nom de Fort Saint-Ange ; et il est surmonté d'une statue colossale en bronze représentant l'Ange exterminateur qui abaisse son glaive, et le fait rentrer dans le fourreau.

ANTIENNE.

Reine du ciel, réjouissez-vous, alleluia ;

Car celui que vous avez mérité de porter, alleluia,

Est ressuscité comme il l'avait dit, alleluia.

Daignez prier Dieu en notre faveur, alleluia.

℣. Soyez dans l'allégresse, ô Vierge Marie, alleluia ;

℟. Car le Seigneur est vraiment ressuscité, alleluia.

Regina cœli, lætare, alleluia,

Quia quem meruisti portare, alleluia,

Resurrexit sicut dixit, alleluia.

Ora pro nobis Deum, alleluia.

℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia ;

℟. Quia surrexit Dominus vere, alleluia.

ORAISON.

O Dieu, qui avez voulu réjouir le monde par la Résurrection de Jésus-Christ, votre Fils ; daignez

Deus, qui per Resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare di-

gnatus es: præsta quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

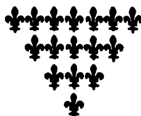
Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

Amen.

nous faire arriver aux joies de la vie éternelle, par le secours de sa sainte Mère la Vierge Marie. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Que le secours divin demeure toujours avec nous!

Amen.





LE SAINT JOUR DE PAQUES

C'EST LE JOUR QUE LE SEIGNEUR A FAIT; PASSONS-LE DANS LES TRANSPORTS DE LA JOIE.

HÆC DIES QUAM FECIT DOMINUS; EXSULTEMUS ET LÆTEMUR IN EA.

AU MATIN.

LA nuit du Samedi au Dimanche voit enfin s'épuiser ses longues heures; et le lever du jour est proche. Marie, le cœur oppressé, attend avec une courageuse patience le moment fortuné qui doit lui rendre son fils. Madeleine et ses compagnes ont veillé toute la nuit, et ne tarderont pas à se mettre en marche vers le saint tombeau. Au fond des limbes, l'âme du divin Rédempteur s'apprête à donner le signal du départ à ces myriades d'âmes justes si longtemps captives, qui l'entourent de leur respect et de leur amour. La mort plane en silence sur le sépulcre où elle retient sa victime. Depuis le jour où elle dévora Abel, elle a englouti d'innombrables générations; mais jamais elle n'a tenu dans ses liens une si noble proie. Jamais la sentence terrible du jardin n'a reçu un si effrayant accomplissement; mais aussi jamais la tombe n'aura vu ses espérances déjouées par un si cruel démenti. Plus d'une fois, la puissance divine lui a dérobé ses victimes : le fils de la veuve de Naïm, la fille du chef de la synagogue, le frère de Marthe et de Madeleine lui ont été ravis; mais elle les attend à la seconde mort. Il en est un autre ce-

pendant, au sujet duquel il est écrit : « O mort, je serai ta mort ; tombeau, je serai ta ruine. » (Osée, xiii, 14.) Encore quelques instants : les deux adversaires vont se livrer combat.

De même que l'honneur de la divine Majesté ne pouvait permettre que le corps uni à un Dieu attendît dans la poussière, comme celui des pécheurs, le moment où la trompette de l'Ange nous doit tous appeler au jugement suprême ; de même il convenait que les heures durant lesquelles la mort devait prévaloir fussent abrégées. « Cette génération perverse demande un prodige, avait dit le Rédempteur ; il ne lui en sera accordé qu'un seul : celui du prophète Jonas. » (Matth. xii, 39.) Trois jours de sépulture : la fin de la journée du Vendredi, la nuit suivante, le Samedi tout entier avec sa nuit, et les premières heures du Dimanche ; c'est assez : assez pour la justice divine désormais satisfaite ; assez pour certifier la mort de l'auguste victime, et pour assurer le plus éclatant des triomphes ; assez pour le cœur désolé de la plus aimante des mères.

« Personne ne m'ôte la vie ; c'est moi-même qui la dépose ; j'ai le pouvoir de la quitter, et j'ai aussi celui de la reprendre. » (Johan. x, 18.) Ainsi parlait aux Juifs le Rédempteur avant sa Passion ; la mort sentira tout à l'heure la force de cette parole de maître. Le Dimanche, jour de la Lumière, commence à poindre ; les premières lueurs de l'aurore combattent déjà les ténèbres. Aussitôt l'âme divine du Rédempteur s'élance de la prison des limbes, suivie de toute la foule des âmes saintes qui l'environnaient. Elle traverse en un clin d'œil l'espace, et pénétrant dans le sépulcre, elle rentre dans ce corps qu'elle avait quitté trois jours auparavant au milieu des angoisses de l'agonie. Le

corps sacré se ranime, se relève, et se dégage des linceuls, des aromates et des bandelettes dont il était entouré. Les meurtrissures ont disparu, le sang est revenu dans les veines ; et de ces membres lacérés par les fouets, de cette tête déchirée par les épines, de ces pieds et de ces mains percés par les clous, s'échappe une lumière éclatante qui remplit la caverne. Les saints Anges, qui adorèrent avec attendrissement l'enfant de Bethléhem, adorent avec tremblement le vainqueur du tombeau. Ils plient avec respect et déposent sur la pierre où le corps immobile reposait tout à l'heure, les linceuls dont la piété des deux disciples et des saintes femmes l'avait enveloppé.

Mais le Roi des siècles ne doit pas s'arrêter davantage sous cette voûte funèbre ; plus prompt que la lumière qui pénètre le cristal, il franchit l'obstacle que lui opposait la pierre qui fermait l'entrée de la caverne, et que la puissance publique avait scellée et entourée de soldats armés qui faisaient la garde. Tout est resté intact ; et il est libre, le triomphateur du trépas ; ainsi, nous disent unanimement les saints Docteurs, parut-il aux yeux de Marie dans l'étable, sans avoir fait ressentir aucune violence au sein maternel. Ces deux mystères de notre foi s'unissent, et proclament le premier et le dernier terme de la mission du Fils de Dieu : au début, une Vierge-Mère ; au dénoûment, un tombeau scellé rendant son captif.

Le silence le plus profond règne encore, à ce moment où l'Homme-Dieu vient de briser le sceptre de la mort. Son affranchissement et le nôtre ne lui ont coûté aucun effort. O Mort ! que reste-t-il maintenant de ton empire ? Le péché nous avait livrés à toi ; tu te reposais sur ta conquête ; et voici que ta défaite est au comble. Jésus, que tu étais si

fière de tenir sous ta cruelle loi, t'a échappé ; et nous tous, après que tu nous auras possédés, nous t'échapperons aussi. Le tombeau que tu nous creuses deviendra notre berceau pour une vie nouvelle ; car ton vainqueur est le *premier-né entre les morts* (Apoc. I, 5) ; et c'est aujourd'hui la Pâque, le Passage, la délivrance, pour Jésus et pour tous ses frères. La route qu'il a frayée, nous la suivrons tous ; et le jour viendra où toi qui détruis tout, toi l'*ennemie*, tu seras anéantie à ton tour par le règne de l'immortalité. (I *Cor.* xv, 26.) Mais dès ce moment nous contemplons ta défaite, et nous répétons, pour ta honte, ce cri du grand Apôtre : « O Mort, qu'est devenue ta victoire ? Qu'as-tu fait de ton glaive ? Un moment tu as triomphé, et te voilà engloutie dans ton triomphe. » (*Ibid.* 55.)

Mais le sépulcre ne doit pas rester toujours scellé ; il faut qu'il s'ouvre, et qu'il témoigne au grand jour que celui dont le corps inanimé l'habita quelques heures l'a quitté pour jamais. Soudain la terre tremble, comme au moment où Jésus expirait sur la croix ; mais ce tressaillement du globe n'indique plus l'horreur ; il exprime l'allégresse. L'Ange du Seigneur descend du ciel ; il arrache la pierre d'entrée, et s'assied dessus avec majesté ; une robe éblouissante de blancheur est son vêtement, et ses regards lancent des éclairs. A son aspect, les gardes tombent par terre épouvantés ; ils sont là comme morts, jusqu'à ce que la bonté divine apaisant leur terreur, ils se relèvent, et, quittant ce lieu redoutable, se dirigent vers la ville, pour rendre compte de ce qu'ils ont vu.

Cependant Jésus ressuscité, et dont nulle créature mortelle n'a encore contemplé la gloire, a franchi l'espace, et en un moment il s'est réuni à

sa très sainte Mère. Il est le Fils de Dieu, il est le vainqueur de la mort; mais il est aussi le fils de Marie. Marie a assisté près de lui jusqu'à la fin de son agonie; elle a uni le sacrifice de son cœur de mère à celui qu'il offrait lui-même sur la croix; il est donc juste que les premières joies de la résurrection soient pour elle. Le saint Evangile ne raconte pas l'apparition du Sauveur à sa Mère, tandis qu'il s'étend sur toutes les autres; la raison en est aisée à saisir. Les autres apparitions avaient pour but de promulguer le fait de la résurrection; celle-ci était réclamée par le cœur d'un fils, et d'un fils tel que Jésus. La nature et la grâce exigeaient à la fois cette entrevue première, dont le touchant mystère fait les délices des âmes chrétiennes. Elle n'avait pas besoin d'être consignée dans le livre sacré; la tradition des Pères, à commencer par saint Ambroise, suffisait à nous la transmettre, quand bien même nos cœurs ne l'auraient pas pressentie; et lorsque nous en venons à nous demander pour quelle raison le Sauveur, qui devait sortir du tombeau le jour du Dimanche, voulut le faire dès les premières heures de ce jour, avant même que le soleil eût éclairé l'univers, nous adhérons sans peine au sentiment des pieux et savants auteurs qui ont attribué cette hâte du Fils de Dieu à l'empressement qu'éprouvait son cœur, de mettre un terme à la douloureuse attente de la plus tendre et de la plus affligée des mères.

Quelle langue humaine oserait essayer de traduire les épanchements du Fils et de la Mère, à cette heure tant désirée? Les yeux de Marie, épuisés de pleurs et d'insomnie, s'ouvrant tout à coup à la douce et vive lumière qui lui annonce l'approche de son bien-aimé; la voix de Jésus retentissant à ses oreilles, non plus avec l'accent douloureux qui

naguère descendait de la croix et transperçait comme d'un glaive son cœur maternel, mais joyeuse et tendre, comme il convient à un fils qui vient raconter ses triomphes à celle qui lui a donné le jour; l'aspect de ce corps qu'elle recevait dans ses bras, il y a trois jours, sanglant et inanimé, maintenant radieux et plein de vie, lançant comme les reflets de la divinité à laquelle il est uni; les caresses d'un tel fils, ses paroles de tendresse, ses embrassements qui sont ceux d'un Dieu; pour rendre cette scène sublime, nous n'avons que le mot du pieux abbé Rupert, qui nous dépeint l'effusion de joie dont le cœur de Marie se trouve alors rempli, comme un torrent de bonheur qui l'enivre et lui enlève le sentiment des douleurs si poignantes qu'elle a ressenties [1].

Toutefois cette invasion des délices que le Fils divin avait préparées à sa mère ne fut pas aussi subite que les paroles de ce dévot auteur du XIIe siècle nous donneraient à l'entendre. Notre-Seigneur a bien voulu décrire lui-même cette ineffable scène dans une révélation qu'il fit à la séraphique vierge sainte Thérèse. Il daigna lui confier que l'accablement de la divine Mère était si profond, qu'elle n'eût pas tardé à succomber à son martyre, et que lorsqu'il se montra à elle au moment où il venait de sortir du tombeau, elle eut besoin de quelques moments pour revenir à elle-même avant d'être en état de goûter une telle joie; et le Seigneur ajoute qu'il resta longtemps auprès d'elle, parce que cette présence prolongée lui était nécessaire [2].

Nous, chrétiens, qui aimons notre Mère, qui

1. *De divinis Officiis*, lib. VII, cap. XXV.
2. *Vie de sainte Thérèse écrite par elle-même*, dans les Additions.

l'avons vue sacrifier pour nous son propre fils sur le Calvaire, partageons d'un cœur filial la félicité dont Jésus se plaît à la combler en ce moment, et apprenons en même temps à compatir aux douleurs de son cœur maternel. C'est ici la première manifestation de Jésus ressuscité : récompense de la foi qui veilla toujours au cœur de Marie, pendant même la sombre éclipse qui avait duré trois jours. Mais il est temps que le Christ se montre à d'autres, et que la gloire de sa résurrection commence à briller sur le monde. Il s'est fait voir d'abord â celle de toutes les créatures qui lui était la plus chère, et qui seule était digne d'un tel bonheur ; maintenant, dans sa bonté, il va récompenser, par sa vue pleine de consolation, les âmes dévouées qui sont demeurées fidèles à son amour, dans un deuil trop humain peut-être, mais inspiré par une reconnaissance que ni la mort, ni le tombeau n'avaient découragée.

Hier, Madeleine et ses compagnes, lorsque le coucher du soleil vint annoncer que, selon l'usage des Juifs, le grand Samedi faisait place au Dimanche, sont allées par la ville acheter des parfums, pour embaumer de nouveau le corps de leur cher maître, aussitôt que la lumière du jour leur permettra d'aller lui rendre ce pieux devoir. La nuit s'est passée sans sommeil ; et les ombres ne sont pas encore totalement dissipées, que Madeleine, avec Marie, mère de Jacques, et Salomé, est déjà sur le chemin qui conduit au Calvaire, près duquel est le sépulcre où repose Jésus. Dans leur préoccupation, elles ne s'étaient pas même demandé quels bras elles emploieraient pour déranger la pierre qui ferme l'entrée de la grotte ; moins encore ont-elles songé au sceau de la puissance publique qu'il faudrait auparavant briser, et aux gardes qu'elles

vont rencontrer près du tombeau. Aux premiers rayons du jour, elles arrivent au terme de leur pieux voyage; et la première chose qui frappe leurs regards, c'est la pierre qui fermait l'entrée, ôtée de sa place, et laissant pénétrer le regard dans les profondeurs de la chambre sépulcrale. L'Ange du Seigneur, qui avait eu mission de déranger cette pierre et qui s'était assis dessus comme sur un trône, ne les laisse pas longtemps dans la stupeur qui les a saisies : « Ne craignez pas, leur dit-il ; je sais que vous cherchez Jésus ; il n'est plus ici ; il est ressuscité, comme il l'avait dit ; pénétrez vous-mêmes dans le tombeau, et reconnaissez la place où il a reposé. »

C'était trop pour ces âmes que l'amour de leur maître transportait, mais qui ne le connaissaient pas encore par l'esprit. Elles demeurent « consternées », nous dit le saint Evangile. C'est un mort qu'elles cherchent, un mort chéri ; on leur dit qu'il est ressuscité ; et cette parole ne réveille chez elles aucun souvenir. Deux autres Anges se présentent à elles dans la grotte tout illuminée de l'éclat qu'ils répandent. Eblouies de cette lumière inattendue, Madeleine et ses compagnes, nous dit saint Luc, abaissent vers la terre leurs regards mornes et étonnés. « Pourquoi cherchez-vous chez les morts, leur disent les Anges, celui qui est vivant ? Rappelez-vous donc ce qu'il vous disait en Galilée : qu'il serait crucifié, et que, le troisième jour, il ressusciterait. » Ces paroles font quelque impression sur les saintes femmes ; et au milieu de leur émotion, un léger souvenir du passé semble renaître dans leur mémoire. « Allez donc, continuent les Anges ; dites aux disciples et à Pierre qu'il est ressuscité, et qu'il les devancera en Galilée. »

Elles sortent en hâte du tombeau et se dirigent

vers la ville, partagées entre la terreur et un sentiment de joie intérieure qui les pénètre comme malgré elles. Cependant elles n'ont vu que les Anges, et un sépulcre ouvert et vide. A leur récit, les Apôtres, loin de se laisser aller à la confiance, attribuent, nous dit encore saint Luc, à l'exaltation d'un sexe faible tout ce merveilleux qu'elles s'accordent à raconter. La résurrection prédite si clairement, et à plusieurs reprises, par leur maître, ne leur revient pas non plus en mémoire. Madeleine s'adresse en particulier à Pierre et à Jean ; mais que sa foi à elle est faible encore ! Elle est partie pour embaumer le corps de son cher maître, et elle ne l'a pas trouvé ; sa déception douloureuse s'épanche encore devant les deux Apôtres : « Ils ont enlevé, dit-elle, le Seigneur du tombeau ; et nous ne savons pas où ils l'ont mis. »

Pierre et Jean se déterminent à se rendre sur le lieu. Ils pénètrent dans la grotte ; ils voient les linceuls disposés en ordre sur la table de pierre qui a reçu le corps de leur maître ; mais les Esprits célestes qui font la garde ne se montrent point à eux. Jean cependant, et c'est lui-même qui nous en rend témoignage, reçoit en ce moment la foi ; désormais il croit à la résurrection de Jésus. Nous ne faisons que passer rapidement sur des récits que nous aurons occasion de méditer plus tard, lorsque la sainte Liturgie les ramènera sous nos yeux. En ce moment, il s'agit seulement de suivre dans leur ensemble les événements de ce jour, le plus grand des jours.

Jusqu'à cette heure, Jésus n'a encore apparu qu'à sa Mère ; les femmes n'ont vu que des Anges qui leur ont parlé. Ces bienheureux Esprits leur ont commandé d'aller annoncer la résurrection de leur maître aux disciples et à Pierre. Elles ne reçoivent

pas cette commission pour Marie ; il est aisé d'en saisir la raison : le fils s'est déjà réuni à sa mère ; et la mystérieuse et touchante entrevue se poursuit encore durant ces préludes. Mais déjà le soleil brille de tous ses feux, et les heures de la matinée avancent ; c'est l'Homme-Dieu qui va proclamer lui-même le triomphe que le genre humain vient de remporter en lui sur la mort. Suivons avec un saint respect l'ordre de ces manifestations, et efforçons-nous respectueusement d'en découvrir les mystères.

Madeleine, après le retour des deux Apôtres, n'a pu résister au désir de visiter de nouveau la tombe de son maître. La pensée de ce corps qui a disparu, et qui, peut-être, devenu le jouet des ennemis de Jésus, gît sans honneurs et sans sépulture, tourmente son âme ardente et bouleversée. Elle est repartie, et bientôt elle arrive à la porte du sépulcre. Là, dans son inconsolable douleur, elle se livre à ses sanglots ; puis bientôt, se penchant vers l'intérieur de la grotte, elle aperçoit les deux Anges assis chacun à une des extrémités de la table de pierre sur laquelle le corps de Jésus fut étendu sous ses yeux. Elle ne les interroge pas ; ce sont eux qui lui parlent : « Femme, disent-ils, pourquoi pleures-tu ? » — « Ils ont enlevé mon maître, et je ne sais où ils l'ont mis. » Et après ces paroles, elle sort brusquement du sépulcre, sans attendre la réponse des Anges. Tout à coup, à l'entrée de la grotte, elle se voit en face d'un homme, et cet homme est Jésus. Madeleine ne le reconnaît pas ; elle est à la recherche du corps mort de son maître ; elle veut l'ensevelir de nouveau. L'amour la transporte, mais la foi n'éclaire pas cet amour ; elle ne sent pas que celui dont elle cherche la dépouille inanimée est là, vivant, près d'elle.

Jésus, dans son ineffable condescendance, daigne lui faire entendre sa voix : « Femme, lui dit-il, pourquoi pleures-tu ? que cherches-tu ? » Madeleine n'a pas reconnu cette voix ; son cœur est comme engourdi par une excessive et aveugle sensibilité ; elle ne connaît pas encore Jésus par l'esprit. Ses yeux se sont pourtant arrêtés sur lui ; mais son imagination qui l'entraîne lui fait voir dans cet homme le jardinier chargé de cultiver le jardin qui entoure le sépulcre. Peut-être, se dit-elle, est-ce lui qui a dérobé le trésor que je cherche ; et sans réfléchir plus longtemps, elle s'adresse à lui-même sous cette impression : « Seigneur, dit-elle humblement à l'inconnu, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je vais l'emporter. » C'était trop pour le cœur du Rédempteur des hommes, pour celui qui daigna louer hautement chez le Pharisien l'amour de la pauvre pécheresse ; il ne peut plus tarder à récompenser cette naïve tendresse ; il va l'éclairer. Alors, avec cet accent qui rappelle à Madeleine tant de souvenirs de divine familiarité, il parle ; mais il ne dit que ce seul mot : « Marie ! » — « Cher maître ! » répond avec effusion l'heureuse et humble femme, illuminée tout à coup des splendeurs du mystère.

Elle s'élance, et voudrait coller ses lèvres à ces pieds sacrés, dans l'embrassement desquels elle reçut autrefois son pardon. Jésus l'arrête ; le moment n'est pas venu de se livrer à de tels épanchements. Il faut que Madeleine, premier témoin de la résurrection de l'Homme-Dieu, soit élevée, pour prix de son amour, au plus haut degré de l'honneur. Il ne convient pas que Marie révèle à d'autres les secrets sublimes de son cœur maternel ; c'est à Madeleine de témoigner de ce qu'elle

a vu, de ce qu'elle a entendu dans le jardin. C'est elle qui sera, comme disent les saints Docteurs, l'Apôtre des Apôtres eux-mêmes. Jésus lui dit : « Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et le leur, vers mon Dieu et le leur. »

Telle est la seconde apparition de Jésus ressuscité, l'apparition à Marie-Madeleine, la première dans l'ordre du témoignage. Nous la méditerons de nouveau, le jour où la sainte Eglise nous donnera à lire le passage de saint Jean où elle est rapportée. Mais adorons dès ce moment l'infinie bonté du Seigneur, qui, avant de songer à établir la foi de sa résurrection dans ceux qui devaient la prêcher jusqu'aux extrémités du monde, daigne d'abord récompenser l'amour de cette femme qui l'a suivi jusqu'à la croix, jusqu'au delà du tombeau, et qui, étant plus redevable que les autres, a su aussi aimer plus que les autres. En se montrant d'abord à Madeleine, Jésus, a voulu satisfaire avant tout l'amour de son cœur divin pour la créature, et nous apprendre que le soin de sa gloire ne vient qu'après.

Madeleine, empressée de remplir l'ordre de son maître, se dirige vers la ville et ne tarde pas à se trouver en présence des disciples. « J'ai vu le Seigneur, leur dit-elle, et il m'a dit ceci. » Mais la foi n'est pas encore entrée dans leurs âmes ; le seul Jean a reçu ce don au sépulcre, bien que ses yeux n'aient vu que le tombeau désert. Souvenons-nous qu'après avoir fui comme les autres, il s'est retrouvé au Calvaire pour recevoir le dernier soupir de Jésus, et que là il est devenu le fils adoptif de Marie.

Cependant les compagnes de Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé, qui l'ont suivie de loin sur la route du saint tombeau, reviennent

seules à Jérusalem. Soudain Jésus se présente à leurs regards, et arrête leur marche lente et silencieuse. « Je vous salue », leur dit-il. A cette parole, leur cœur se fond de tendresse et d'admiration. Elles se précipitent avec ardeur à ses pieds sacrés, elles les embrassent, et lui prodiguent leurs adorations. C'est la troisième apparition du Sauveur ressuscité, moins intime mais plus familière que celle dont Madeleine fut favorisée. Jésus n'achèvera pas la journée sans se manifester à ceux qui sont appelés à devenir les hérauts de sa gloire ; mais il veut, avant tout, honorer aux yeux de tous les siècles à venir ces généreuses femmes qui, bravant le péril et triomphant de la faiblesse de leur sexe, l'ont consolé sur la croix par une fidélité qu'il ne rencontra pas dans ceux qu'il avait choisis et comblés de ses faveurs. Autour de la crèche où il se montrait pour la première fois aux hommes, il convoqua de pauvres bergers par la voix des Anges, avant d'appeler les rois par le ministère d'un astre matériel ; aujourd'hui qu'il est arrivé au comble de sa gloire, qu'il a mis par sa résurrection le sceau à toutes ses œuvres et rendu certaine sa divine origine, en assurant notre foi par le plus irréfragable de tous les prodiges, il attend, avant d'instruire et d'éclairer ses Apôtres, que d'humbles femmes aient été par lui instruites, consolées, comblées enfin des marques de son amour. Quelle grandeur dans cette conduite si *suave* et si *forte* du Seigneur notre Dieu, et qu'il a raison de nous dire par le Prophète : « Mes pensées ne sont pas vos pensées ! » (Isaie, lv, 8.)

S'il eût été à notre disposition d'ordonner les circonstances de sa venue en ce monde, quel bruit n'eussions-nous pas fait pour appeler le genre humain tout entier, rois et peuples, autour

de son berceau ? Avec quel fracas eussions-nous promulgué devant toutes les nations le miracle des miracles, la Résurrection du crucifié, la mort vaincue et l'immortalité reconquise ? Le Fils de Dieu, qui est « la *Force* et la *Sagesse* du Père » (I *Cor.* I, 24), s'y est pris autrement. Au moment de sa naissance, il n'a voulu pour premiers adorateurs que des hommes simples et rustiques, dont les récits ne devaient pas retentir au delà des confins de Bethléhem ; et voilà qu'aujourd'hui la date de cette naissance est l'ère de tous les peuples civilisés. Pour premiers témoins de sa Résurrection, il n'a voulu que de faibles femmes ; et voilà qu'en ce jour même, à l'heure où nous sommes, la terre entière célèbre l'anniversaire de cette Résurrection ; tout est remué, un élan inconnu le reste de l'année se fait sentir aux plus indifférents ; l'incrédule qui coudoie le croyant sait du moins que c'est aujourd'hui Pâques ; et du sein même des nations infidèles, d'innombrables voix chrétiennes s'unissent aux nôtres, afin que s'élève de tous les points du globe vers notre divin ressuscité l'acclamation joyeuse qui nous réunit tous en un seul peuple, le divin *Alleluia*. « O Seigneur »', devons-nous nous écrier avec Moïse, quand le peuple élu célébra la première Pâque et traversa à pied sec la mer Rouge, « ô Seigneur, qui d'entre les forts est semblable à vous ? » (*Exode*, xv, 11.)

Suspendons le récit des événements de cette solennelle journée, et n'anticipons pas sur les heures. Il est temps de s'unir à la sainte Eglise qui, après avoir consacré la plus grande partie de la nuit à l'enfantement du nouveau peuple qui lui est né, s'apprête à rendre au Seigneur le tribut accoutumé de sa louange.

L'OFFICE DES MATINES.

CHAQUE Dimanche de l'année, le divin Service de la nuit se compose de trois partitions désignées sous le nom de Nocturnes. Chacune de ces sections est formée de trois Psaumes accompagnés d'Antiennes, et suivis de Lectures entrecoupées de Répons. Cet ensemble majestueux de chants sacrés que précède, en forme de prélude, le Psaume appelé Invitatoire, et que termine l'Hymne Ambrosien, commence après le milieu de la nuit, et doit être achevé aux premiers rayons de l'aurore, où il fait place à l'Office plus solennel encore des Laudes. Mais cette nuit a été occupée presque tout entière par la sublime fonction du Baptême ; et quand le sacrifice s'achevait, le lever du soleil était déjà proche. Il est donc nécessaire d'abréger aujourd'hui le service ordinaire de la nuit, afin que les cantiques par lesquels l'Eglise salue le retour de la lumière, œuvre et figure de son céleste Epoux, se rapprochent, autant qu'il est possible, de l'instant où l'astre radieux qui la verse sur la terre aura commencé sa course. C'est pour cette raison que l'Office de la nuit, appelé improprement *Matines* dans les temps modernes, parce qu'on ne le célèbre plus guère que le matin, est réduit aujourd'hui à un seul Nocturne.

La sainte Eglise débute par la supplication qui ouvre le cours de ses solennelles prières.

℣. SEIGNEUR, ouvrez mes lèvres,	℣. DOMINE, labia mea aperies.
℟. Et ma bouche annoncera vos louanges.	℟. Et os meum annuntiabit laudem tuam.
℣. O Dieu ! venez à mon aide !	℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

Vient ensuite, avec son glorieux refrain qui annonce la Résurrection du Christ, le cantique Invitatoire par lequel, chaque nuit, l'Eglise convie ses enfants à venir adorer le Seigneur. En ce moment, ce sont les Anges eux-mêmes qui, s'adressant à nous en la personne de Madeleine et de ses compagnes, proclament la victoire de notre Rédempteur sur la mort.

INVITATOIRE.

Surrexit Dominus vere, * Alleluia !

Le Seigneur est véritablement ressuscité, * Alleluia !

PSAUME XCIV.

Venite, exultemus Domino, jubilemus Deo Salutari nostro, præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei.

Venez, *fidèles*, tressaillons dans le Seigneur ; chantons dans la jubilation des hymnes à Dieu notre Sauveur : prévenons sa présence par des chants de louange, et jubilons en son honneur dans la psalmodie.

Surrexit Dominus vere, * Alleluia !

Le Seigneur est véritablement ressuscité, * Alleluia !

Quoniam Deus magnus Dominus, et Rex magnus super omnes deos : quoniam non repellet Dominus plebem suam, quia in manu ejus sunt omnes fines terræ, et altitudines

Car le Seigneur est le grand Dieu, le grand Roi au-dessus de tous les dieux : il ne repoussera point son peuple. Dans sa main sont toutes les profondeurs de la terre, et son œil domine les

sommets des montagnes. Alleluia !

La mer est à lui, et il l'a faite, et ses mains ont formé la terre. Venez, *fidèles,* adorons et prosternons-nous devant ce Dieu ; pleurons devant ce Seigneur qui nous a faits ; car il est le Seigneur notre Dieu, et nous son peuple et les brebis de ses pâturages.

Le Seigneur est véritablement ressuscité, * Alleluia.

Si aujourd'hui vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme au jour du murmure et de la tentation, dans le désert, où vos pères me tentèrent, *moi le Seigneur*, où ils me mirent à l'épreuve, et virent mes œuvres.

Alleluia !

Pendant quarante ans, j'ai couvert de ma protection cette génération, et j'ai dit : C'est un peuple dont le cœur est égaré ; ils ne connaissent pas mes voies ; c'est pourquoi j'ai juré dans ma colère qu'ils n'entreraient point dans la terre de mon repos.

Le Seigneur est véritablement ressuscité, * Alleluia !

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ; comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Alleluia !

Le Seigneur est véritablement ressuscité, * Alleluia !

montium ipse conspicit. Alleluia !

Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et aridam fundaverunt manus ejus. Venite, adoremus, et procidamus ante Deum : ploremus coram Domino qui fecit nos, quia ipse est Dominus Deus noster : nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus.

Surrexit Dominus vere, * Alleluia !

Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra, sicut in exacerbatione, secundum diem tentationis in deserto : ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt, et viderunt opera mea.

Alleluia !

Quadraginta annis proximus fui generationi huic, et dixi : Semper hi errant corde : ipsi vero non cognoverunt vias meas, quibus juravi in ira mea, si introibunt in requiem meam.

Surrexit Dominus vere, * Alleluia !

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Alleluia !

Surrexit Dominus vere, * Alleluia.

L'Invitatoire est toujours suivi d'une Hymne; mais dans la fête de Pâques et les jours qui la suivent, l'Eglise désirant, par respect pour une si grande solennité, y garder la forme la plus antique de ses Offices, n'admet pas ce genre de composition, qui ne fut reçu dans la Liturgie qu'à une époque postérieure. On passe de suite au chant des trois Psaumes.

Le premier célèbre les vertus et le bonheur de l'homme juste, et se rapporte au Christ, selon l'interprétation des saints Pères. Le Christ est l'homme nouveau descendu du ciel; il a suivi fidèlement la loi du Seigneur que le premier homme avait transgressée; et le Seigneur l'a comblé de gloire en ce jour de la Résurrection.

Ant. Ego sum qui sum, et consilium meum non est cum impiis, sed in lege Domini voluntas mea est. Alleluia.

Ant. Je suis celui qui suis, et mon conseil n'est pas avec les impies; mais ma volonté est conforme à celle du Seigneur. Alleluia.

PSAUME I.

Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit: * et in cathedra pestilentiæ non sedit.

Sed in lege Domini voluntas ejus : * et in lege ejus meditabitur die ac nocte.

Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum : * quod fructum suum dabit in tempore suo;

Et folium ejus non de-

Heureux l'homme qui ne s'est pas laissé aller au conseil des impies, qui ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs, et ne s'est pas assis dans la chaire de pestilence.

Mais sa volonté s'est tenue constamment à la loi du Seigneur; et cette loi, il l'a méditée le jour et la nuit.

Et il sera comme l'arbre planté sur le cours des eaux, qui donne son fruit en sa saison;

Et dont le feuillage ne

tombe jamais : et toutes ses œuvres viendront à maturité.

Il n'en sera pas ainsi des impies ; mais ils seront comme la poussière que le vent enlève de dessus la terre.

Les impies n'auront pas de place parmi ceux qui jugeront ; les pécheurs ne paraîtront pas dans le conseil des justes ;

Car le Seigneur connaît le sentier des justes ; et la voie des impies périra.

fluet : * et omnia quæcumque faciet, prosperabuntur.

Non sic impii, non sic : * sed tanquam pulvis, quem projicit ventus a facie terræ.

Ideo non resurgent impii in judicio : * neque peccatores in concilio justorum.

Quoniam novit Dominus viam justorum : * et iter impiorum peribit.

Ant. Je suis celui qui suis, et mon conseil n'est pas avec les impies ; mais ma volonté est conforme à celle du Seigneur. Alleluia.

Ant. Ego sum qui sum, et consilium meum non est cum impiis : sed in lege Domini voluntas mea est. Alleluia.

Le deuxième Psaume nous montre le complot de la Synagogue contre Jésus. Les Juifs ont pu immoler le Messie qui venait les sauver ; mais ils n'ont pu l'enchaîner dans le sépulcre. Fils de l'homme, il est aussi le Fils de Dieu ; aujourd'hui même, il inaugure son empire sur la race humaine tout entière ; et malheur à Israël qui n'a pas connu le temps de sa visite !

Ant. J'ai demandé à mon Père, alleluia ; il m'a donné les nations, alleluia, en héritage, alleluia.

Ant. Postulavi Patrem meum, alleluia : dedit mihi gentes, alleluia, in hæreditatem, alleluia.

PSAUME II.

Pourquoi les nations ont-elles frémi ? Pourquoi les peuples ont-ils médité des choses vaines ?

Les rois de la terre se sont levés, les princes se sont

Quare fremuerunt gentes : * et populi meditati sunt inania ?

Adstiterunt reges terræ, et principes convene-

runt in unum : * adversus Dominum, et adversus Christum ejus.

Dirumpamus vincula eorum : * et projiciamus a nobis jugum ipsorum.

Qui habitat in cœlis, irridebit eos : * et Dominus subsannabit eos.

Tunc loquetur ad eos in ira sua : * et in furore suo conturbabit eos.

Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion montem sanctum ejus : * prædicans præceptum ejus.

Dominus dixit ad me : * Filius meus es tu, ego hodie genui te.

Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam : * et possessionem tuam terminos terræ.

Reges eos in virga ferrea : * et tanquam vas figuli confringes eos.

Et nunc, reges, intelligite : * erudimini qui judicatis terram.

Servite Domino in timore : * et exsultate ei cum tremore.

Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus : * et pereatis de via justa.

Cum exarserit in brevi ira ejus : * beati omnes qui confidunt in eo.

Ant. Postulavi Patrem

ligués ensemble contre le Seigneur et contre son Christ.

Ils ont dit : Brisons leurs liens, et rejetons leur joug loin de nous.

Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux ; le Seigneur insultera à leurs efforts.

Il leur parlera dans sa colère ; il les confondra dans sa fureur.

J'ai été par lui établi Roi sur Sion, sa montagne sainte, pour annoncer sa loi.

Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils ; je vous ai engendré aujourd'hui.

Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour héritage, et pour empire jusqu'aux confins de la terre.

Vous les régirez avec la verge de fer, et les briserez comme le vase d'argile.

Maintenant donc, ô rois ! comprenez : instruisez-vous, arbitres du monde !

Servez le Seigneur dans la crainte, réjouissez-vous en lui, mais avec tremblement.

Embrassez sa loi, de peur que le Seigneur ne s'irrite, et que vous ne périssiez de la voie droite,

Lorsque sa colère s'allumera soudain. Heureux alors tous ceux qui ont mis en lui leur confiance !

Ant. J'ai demandé à mon

Père, alleluia ; il m'a donné les nations, alleluia, en héritage, alleluia.

meum, alleluia ; dedit mihi gentes, alleluia, in hæreditatem, alleluia.

Le troisième Psaume est une prophétie de la résurrection du Christ. Ses ennemis l'ont cru abandonné de Dieu. Il s'est endormi dans le tombeau ; mais le Seigneur l'a réveillé ; et maintenant il est vainqueur de ceux qui s'élevèrent contre lui

ANT. JE me suis endormi, j'ai goûté le sommeil, et je me suis réveillé, parce que le Seigneur est mon appui. Alleluia, alleluia.

ANT. EGO dormivi, et somnum cepi : et exsurrexi, quoniam Dominus suscepit me. Alleluia, alleluia.

PSAUME III.

SEIGNEUR, pourquoi mes ennemis se sont-ils multipliés ? ils s'élèvent en foule contre moi.

Mille voix me disent : « Pas de salut pour toi en ton Dieu ! »

Mais vous, Seigneur, vous êtes mon protecteur, ma gloire ; et c'est vous qui élevez ma tête.

J'ai crié vers le Seigneur ; et il m'a exaucé du haut de sa sainte montagne.

Je me suis endormi, j'ai goûté le sommeil, et je me suis réveillé ; parce que le Seigneur est mon appui.

Je ne craindrai pas ce peuple d'ennemis qui m'entoure : levez-vous, Seigneur ; sauvez moi, mon Dieu !

Car vous avez frappé tous mes injustes adversaires ; vous avez brisé les dents des pécheurs.

DOMINE, quid multiplicati sunt qui tribulant me : * multi insurgunt adversum me.

Multi dicunt animæ meæ : * Non est salus ipsi in Deo ejus.

Tu autem, Domine, susceptor meus es : * gloria mea, et exaltans caput meum.

Voce mea ad Dominum clamavi : * et exaudivit me de monte sancto suo.

Ego dormivi, et soporatus sum : * et exsurrexi, quia Dominus suscepit me.

Non timebo millia populi circumdantis me ; * exsurge Domine, salvum me fac, Deus meus.

Quoniam tu percussisti omnes adversantes mihi sine causa : * dentes peccatorum contrivisti.

Domini est salus : * et super populum tuum benedictio tua.

Le salut vient de vous, Seigneur, et votre bénédiction est sur votre peuple.

Ant. Ego dormivi, et somnum cepi : et exsurrexi, quoniam Dominus suscepit me. Alleluia, alleluia.

Ant. Je me suis endormi, j'ai goûté le sommeil, et je me suis réveillé, parce que le Seigneur est mon appui. Alleluia, alleluia.

℣. Surrexit Dominus de sepulcro, alleluia.
℟. Qui pro nobis pependit in ligno, alleluia.

℣. Le Seigneur est ressuscité du sépulcre, alleluia ;
℟. Lui-même qui pour nous fut attaché au bois, alleluia.

Celui qui préside commence l'Oraison Dominicale.

Pater noster.

Notre Père.

Le reste se continue dans le silence, jusqu'à ce que le célébrant, pour conclure, élève la voix sur les dernières paroles :

℣. Et ne nos inducas in tentationem.

℣. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Le chœur répond tout d'une voix :

℟. Sed libera nos a malo.

℟. Mais délivrez-nous du mal.

Alors le célébrant :

Exaudi, Domine Jesu Christe, preces servorum tuorum, et miserere nobis, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas in sæcula sæculorum.

Exaucez, Seigneur Jésus-Christ, les prières de vos serviteurs, et ayez pitié de nous, vous qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles.

On répond : *Amen !*

Alors le lecteur se lève, et s'inclinant vers celui qui préside, il dit :

Mon Père, veuillez me bénir.

Jube, Domne, benedicere.

Alors le célébrant :

La lecture de l'Evangile soit pour nous salut et protection!
℟. Amen.

Evangelica lectio sit nobis salus et protectio.
℟. Amen.

Le lecteur, du haut de l'Ambon, lit le commencement de l'Evangile de la Messe de Pâques; après quoi ouvrant le livre des Homélies du pape saint Grégoire le Grand, il extrait de la vingt et unième quelques passages qui sont le commentaire du texte sacré.

Lecture du saint Evangile selon saint Marc. *Chap.* XVI.

En ce temps-là, Marie-Madeleine, et Marie mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. Et le reste.

Lectio sancti Evangelii secundum Marcum. *Cap.* XVI.

In illo tempore : Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome, emerunt aromata : ut venientes ungerent Jesum. Et reliqua.

Homélie de saint Grégoire, Pape.

Vous venez d'entendre, mes très chers Frères, que les saintes femmes qui avaient suivi le Seigneur vinrent au tombeau avec des parfums, payant ainsi le tribut de leur affection, après sa mort, à celui qu'elles avaient aimé durant sa vie. Mais leur conduite porte avec elle en même temps une instruction sur ce qui doit se pratiquer dans la sainte Eglise. Sachons donc écouter le récit des actions, de façon à

Homilia sancti Gregorii Papæ.

Audistis, fratres charissimi, quod sanctæ mulieres, quæ Dominum fuerant secutæ, cum aromatibus ad monumentum venerunt, et ei quem viventem dilexerant, etiam mortuo studio humanitatis obsequuntur. Sed res gesta, aliquid in sancta Ecclesia signat gerendum. Sic quippe necesse est ut audiamus quæ facta sunt, quatenus cogitemus etiam quæ nobis sunt ex

eorum imitatione facienda. Et nos ergo in eum qui est mortuus, credentes, si odore virtutum referti, cum opinione bonorum operum Dominum quærimus, ad monumentum profecto illius cum aromatibus venimus. Illæ autem mulieres Angelos vident, quæ cum aromatibus venerunt : quia videlicet illæ mentes supernos cives aspiciunt, quæ cum virtutum odoribus ad Dominum per sancta desideria proficiscuntur.

comprendre ce que nous avons à faire pour les imiter. Nous aussi, qui croyons en celui qui est mort, nous apporterons nos parfums à son tombeau, si, embaumés de l'odeur des vertus, nous cherchons le Seigneur par les bonnes œuvres. Ces femmes qui sont venues avec des aromates sont favorisées de la vue des Anges ; ainsi les âmes qui, par de saints désirs, montent vers le Seigneur avec le parfum de leurs vertus, celles-là aussi arriveront à voir les habitants du ciel.

℟. Angelus Domini descendit de cœlo, et accedens revolvit lapidem, et super eum sedit, et dixit mulieribus : * Nolite timere : scio enim quia crucifixum quæritis, jam surrexit : venite, et videte locum, ubi positus erat Dominus, alleluia.

℣. Et introeuntes in monumentum, viderunt juvenem sedentem in dextris, coopertum stola candida, et obstupuerunt; qui dixit illis :

* Nolite timere, etc.

Gloria Patri, etc.

On répète : Angelus Domini.

℟. L'Ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant, il roula la pierre et s'assit dessus, et il dit aux femmes : * Ne craignez pas ; je sais que vous cherchez le crucifié : il est déjà ressuscité : venez et voyez le lieu où était placé le Seigneur, alleluia.

℣. En entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis à droite, couvert d'une robe blanche ; elles furent saisies de frayeur. Il leur dit :

* Ne craignez point, etc.

Gloire au Père, etc.

On répète : L'Ange du Seigneur.

Benedictio. Divinum auxilium maneat semper nobiscum. ℟. Amen.

Bénédiction. Le secours divin demeure toujours sur nous ! ℟. Amen.

LEÇON II.

Remarquons ce qui nous est enseigné par la position de l'Ange qui était assis à droite. Que signifie la gauche, sinon la vie présente ? Que marque la droite, sinon la vie éternelle ? De là vient qu'il est écrit dans le Cantique des cantiques : « Sa gauche est sous ma tête, et il m'embrasse de sa droite. » Comme donc notre Rédempteur avait déjà dépassé la vie présente qui est corruptible, c'est avec raison que l'Ange chargé d'annoncer qu'il était entré dans la vie éternelle, se montrait ainsi à la droite. Il apparut couvert d'une robe blanche, parce qu'il venait proclamer la joie de notre grande fête ; la blancheur des vêtements exprime, en effet, la splendeur de notre solennité. L'appellerai-je nôtre ou sienne ? disons mieux : cette solennité est pour lui, et elle est pour nous. Car si la résurrection de notre Rédempteur a été notre fête, en ce qu'elle nous a rendu l'immortalité ; elle a été aussi la fête des Anges, puisque, en nous rappelant au ciel, elle leur a annoncé que leur nombre redeviendrait complet.

℟. Le Sabbat étant passé, Marie-Madeléine, et Marie

Notandum vero nobis est, quidnam sit, quod in dextris sedere Angelus cernitur. Quid namque per sinistram, nisi vita præsens : quid vero per dexteram, nisi perpetua vita designatur ? Unde in Canticis canticorum scriptum est : Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me. Quia ergo Redemptor noster jam præsentis vitæ corruptionem transierat, recte Angelus qui nuntiare perennem ejus vitam venerat, in dextera sedebat. Qui stola candida coopertus apparuit : quia festivitatis nostræ gaudia nuntiavit. Candor etenim vestis, splendorem nostræ denuntiat solemnitatis. Nostræ dicamus, an suæ ? Sed ut fateamur verius, et suæ dicamus, et nostræ. Illa quippe Redemptoris nostri resurrectio et nostra festivitas fuit, quia nos ad immortalitatem reduxit : et Angelorum festivitas exstitit, quia nos revocando ad cœlestia, eorum numerum implevit.

℟. Cum transisset Sabbatum, Maria Magda-

lene, et Maria Jacobi, et Salome, emerunt aromata, * ut venientes ungerent Jesum, alleluia, alleluia.

℣. Et valde mane una sabbatorum veniunt ad monumentum, orto jam sole.

* Ut venientes.

Gloria Patri.

* Ut venientes.

mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums, * pour venir embaumer Jésus, alleluia, alleluia.

℣. Et de grand matin, le dimanche, elles arrivèrent au tombeau, le soleil étant déjà levé.

* Pour venir.

Gloire au Père.

* Pour venir.

Benedictio. Ad societatem civium supernorum perducat nos Rex Angelorum. ℟. Amen.

Bénédiction. Daigne le Seigneur des Anges nous réunir à la société des habitants du ciel ! ℟. Amen.

LEÇON III.

In sua ergo ac nostra festivitate Angelus in albis vestibus apparuit : quia dum nos per resurrectionem Dominicam ad superna reducimur, cœlestis patriæ damna reparantur. Sed quid advenientes feminas affatur, audiamus. Nolite expavescere. Ac si aperte dicat : Paveant illi, qui non amant adventum supernorum civium : pertimescant, qui carnalibus desideriis pressi, ad eorum se societatem pertingere posse desperant. Vos autem cur pertimescitis quæ vestros concives videtis ? Unde Matthæus Angelum apparuisse describens, ait : Erat aspectus ejus sicut fulgur, et vestimenta

Dans cette fête commune à lui et à nous, l'Ange apparut sous un vêtement blanc, parce que la résurrection du Seigneur nous faisant rentrer dans le ciel, les pertes qu'a éprouvées la patrie céleste vont être réparées. Mais écoutons ce que l'Ange dit aux femmes : « Ne craignez point ; » comme s'il leur disait : « Qu'ils craignent ceux qui n'aiment pas l'arrivée des habitants du ciel ; qu'ils soient effrayés ceux qui, esclaves des désirs charnels, désespèrent de s'unir jamais à la société de ces Esprits bienheureux. Mais pourquoi craindre, vous qui, dans les Anges, reconnaissez déjà vos propres concitoyens ? » C'est pour cela que Matthieu, décrivant l'arrivée de l'An-

ge, nous dit : « Son regard était comme l'éclair, et ses vêtements comme la neige. » L'éclair, en effet, inspire la terreur ; mais la blancheur de la neige suggère de douces pensées.

ejus sicut nix. In fulgure etenim terror timoris est, in nive autem blandimentum candoris.

L'HYMNE AMBROSIEN.

O Dieu ! nous vous louons : ô Seigneur ! nous vous glorifions.

Te Deum laudamus : * te Dominum confitemur.

Père éternel, la terre entière vous révère ;

Te æternum Patrem :* omnis terra veneratur.

Tous les Anges, les Cieux et toutes les Puissances,

Tibi omnes Angeli : * tibi cœli, et universæ potestates.

Les Chérubins et les Séraphins redisent éternellement :

Tibi Cherubim et Seraphim : * incessabili voce proclamant :

Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées !

Sanctus, Sanctus, Sanctus : * Dominus Deus Sabaoth !

Les cieux et la terre sont remplis de la majesté de votre gloire.

Pleni sunt cœli et terra * majestatis gloriæ tuæ.

Le chœur glorieux des Apôtres,

Te gloriosus * Apostolorum chorus.

La troupe vénérable des Prophètes,

Te Prophetarum * laudabilis numerus.

La blanche armée des Martyrs, chantent vos louanges.

Te Martyrum candidatus * laudat exercitus.

Par toute la terre, la sainte Eglise vous célèbre,

Te per orbem terrarum * sancta confitetur Ecclesia,

Père d'une infinie majesté,

Patrem * immensæ majestatis,

Et votre véritable et unique Fils, digne de tous les hommages,

Venerandum tuum verum, * et unicum Filium,

Et l'Esprit-Saint consolateur.

Sanctum quoque * Paraclitum Spiritum.

Vous êtes le Roi de gloire, ô Christ !

Tu Rex gloriæ, * Christe.

Tu Patris * sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem, * non horruisti Virginis uterum.

Tu devicto mortis aculeo : * aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes : * in gloria Patris.

Judex crederis * esse venturus.

Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, * quos pretioso sanguine redemisti.

Æterna fac cum sanctis tuis * in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine : * et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, * et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies : * benedicimus te,

Et laudamus Nomen tuum in sæculum : * et in sæculum sæculi.

Dignare, Domine die isto, * sine peccato nos custodire,

Miserere nostri, Domine : * miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, * quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi : * non confundar in æternum.

Vous êtes le Fils éternel du Père.

Prenant la nature de l'homme, pour le délivrer, vous n'avez pas dédaigné le sein d'une Vierge.

Brisant l'aiguillon de la mort, vous avez ouvert aux croyants le royaume des cieux.

Vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire du Père.

Vous reviendrez comme juge ; nous le croyons.

Daignez donc secourir vos serviteurs que vous avez rachetés de votre précieux sang.

Faites qu'ils soient comptés parmi vos saints, dans la gloire éternelle.

Sauvez votre peuple, Seigneur ! bénissez votre héritage.

Régissez-les, protégez-les jusque dans l'éternité.

Chaque jour nous vous bénissons,

Et nous louons votre Nom, jusque dans les siècles des siècles.

Daignez, Seigneur, en ce jour, nous conserver sans péché.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous !

Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur, comme nous avons espéré en vous.

En vous, Seigneur, j'ai espéré ; je ne serai pas confondu éternellement.

Dans la plupart des Eglises de l'Occident, au moyen âge, après la lecture de la troisième Leçon, avant d'entonner l'Hymne Ambrosien, le clergé se rendait en procession solennelle à la chapelle où l'on conservait la sainte Eucharistie depuis le Jeudi saint, et qui était appelée la Chapelle du Sépulcre. Dans le cortège, qui s'avançait en chantant un Répons, on remarquait trois clercs vêtus d'aubes qui représentaient Madeleine et les deux autres saintes femmes. Lorsque le cortège était entré dans la chapelle, deux diacres vêtus de dalmatiques blanches, et qui se tenaient à la tête et au pied du tombeau, apercevant les trois clercs en aubes, leur disaient :

Qui cherchez-vous dans le sépulcre, amis du Christ ?	Quem quæritis in sepulcro, o christicolæ ?

Les clercs répondaient au nom des saintes femmes :

Jésus de Nazareth, habitants des cieux !	Jesum Nazarenum, o cœlicolæ !

Alors les Diacres :

Il n'est plus ici ; il est ressuscité, comme il l'avait prédit ; allez annoncer qu'il est vivant.	Non est hic ; surrexit sicut prædixerat : ite, nuntiate quia surrexit.

Les trois clercs montaient alors à l'autel, et soulevant les nappes, ils baisaient respectueusement la pierre ; puis se tournant vers l'Evêque entouré de son clergé, ils chantaient :

Alleluia ! Aujourd'hui, le Seigneur est ressuscité ; le Lion fort est ressuscité, le Christ, le Fils de Dieu.	Alleluia ! Resurrexit Dominus hodie : resurrexit Leo fortis, Christus Filius Dei.

Alors deux chantres se détachaient ; et s'approchant de l'autel, sur les degrés duquel se tenaient

les trois clercs, ils leur adressaient cette strophe de la Séquence de la Messe de Pâques :

Dic nobis, Maria, Quid vidisti in via ?	Qu'avez-vous vu en allant au tombeau ? Marie, dites-le-nous.

Le premier des clercs, représentant Madeleine, répondait :

Sepulcrum Christi viventis, Et gloriam vidi resurgentis.	J'ai vu le tombeau du Christ qui était vivant ; j'ai vu la gloire du Christ ressuscité.

Le second clerc, représentant Marie, mère de Jacques, ajoutait :

Angelicos testes, Sudarium et vestes.	Les Anges étaient témoins, avec le suaire et les linceuls.

Le troisième clerc, figurant Salomé, achevait en disant :

Surrexit Christus spes mea : Præcedet vos in Galilæam.	Il est ressuscité, le Christ mon espérance ; il vous précédera en Galilée.

Les deux chantres reprenaient par cette protestation de foi :

Credendum est magis soli Mariæ veraci, Quam Judæorum Pravæ cohorti.	Croyons plutôt à Marie seule et véridique, qu'à la tourbe perverse des Juifs.

Alors le clergé tout entier, s'unissant dans une acclamation commune, chantait :

Scimus Christum surrexisse A mortuis vere : Tu nobis, victor Rex, miserere.	Nous aussi, nous savons que le Christ est vraiment ressuscité des morts ; mais vous, ô Roi vainqueur, ayez pitié de nous.

Après ce dialogue si dramatique, les deux diacres, ouvrant le tabernacle secret où l'on gardait la divine Eucharistie, prenaient le vase qui la renfermait, le plaçaient sur un brancard ; et la procession triomphale se dirigeait, au milieu d'un nuage d'encens, vers l'autel majeur. Pendant la marche, on chantait avec enthousiasme ce beau Répons, dont le chant est aussi mélodieux que les paroles en sont belles. Le corps du Répons est emprunté à saint Paul, et le Verset se trouve tout entier dans la Liturgie de l'Eglise grecque.

℟. Le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus; la mort n'aura plus sur lui d'empire; car ce qui est mort au péché ne meurt qu'une fois : * Ce qui vit, vit à Dieu, alleluia, alleluia.

℣. Que les Juifs nous disent donc comment les soldats, qui gardaient le sépulcre, ont perdu le Roi, en plaçant la pierre; pourquoi ils ne gardaient pas mieux celui qui est la Pierre de justice. Qu'ils nous rendent le corps qui fut enseveli, ou qu'avec nous ils l'adorent ressuscité, en disant aussi : * Ce qui vit, vit à Dieu, alleluia, alleluia.

℟. Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur; mors illi ultra non dominabitur; quod enim mortuus est peccato mortuus est semel : * Quod autem vivit, vivit Deo, alleluia, alleluia.

℣. Dicant nunc Judæi, quomodo milites custodientes sepulcrum perdiderunt Regem, ad lapidis positionem; quare non servabant Petram justitiæ? Aut sepultum reddant, aut resurgentem adorent nobiscum dicentes :

* Quod autem vivit, vivit Deo, alleluia, alleluia.

Le cortège sacré étant arrivé au sanctuaire, les diacres déposaient la sainte Eucharistie sur l'autel ; et l'Evêque, après l'avoir solennellement encensée, entonnait l'Hymne Ambrosien, en action de grâces de la résurrection du Rédempteur des hommes.

Ce drame touchant, qui a peut-être donné ori-

gine aux *Mystères* que l'on représenta longtemps dans nos Eglises, n'appartenait point aux traditions de la Liturgie romaine; mais il rendait avec bonheur la foi vive et simple du moyen âge. Au XVIe et au XVIIe siècle, on le vit successivement tomber en désuétude; l'antique simplicité allait s'effaçant; et les hommes devenaient avides d'émotions tout autres que celles que l'on avait puisées si longtemps dans les affections tranquilles et pieuses dont les mystères de la foi sont la source. Quant aux formes de la scène admirable que nous venons de décrire, elles variaient plus ou moins, selon les lieux; nous nous sommes borné à en recueillir les traits principaux, tels qu'on les trouve dans les anciens Ordinaires de nos cathédrales.

Les Eglises de la Bohême, de la Hongrie et de la Pologne, ont retenu jusqu'à nos jours l'usage, emprunté aux Orientaux, de passer la nuit de Pâques en prières, et d'attendre ainsi le moment de la Résurrection. Au point du jour, on lève du tombeau le très saint Sacrement, un Salut solennel est chanté, et le Christ vainqueur de la mort répand ses bénédictions sur son peuple. Naguère encore, dans certaines villes d'Espagne, deux processions sortaient de l'église principale, avant le lever du soleil: l'une faisait cortège à la statue de la sainte Vierge portée sur un brancard et couverte d'un crêpe; l'autre s'avançait majestueusement, avec le dais, sous lequel le célébrant tenait dans ses mains la divine hostie. Les deux processions parcouraient en silence les rues de la cité, jusqu'au moment où, le soleil venant à paraître, elles se rencontraient à un endroit déterminé. Aussitôt on enlevait le sombre voile qui couvrait l'image de la Mère de Dieu; et pour célébrer les joies ineffables de Marie dans la visite que daigna

lui faire, à cette même heure, le même Jésus que l'on avait là présent réellement dans l'adorable mystère, mille voix entonnaient et poursuivaient avec transport l'Antienne *Regina cœli, lætare*. Alors les deux processions s'unissaient en une seule, et la pompe sacrée rentrait triomphante dans l'église.

Une autre démonstration de la joie pascale était le baiser fraternel que les fidèles se donnaient dans l'église au moment où l'on annonçait l'heure de la Résurrection. Cet usage venu de l'Orient s'est conservé dans nos églises occidentales jusqu'au XVIe siècle. En certains lieux, c'était au commencement des Matines qu'avait lieu cette démonstration de joyeuse charité, que l'on accompagnait de ces paroles : *Surrexit Christus ! le Christ est ressuscité !* En d'autres, l'accolade avait lieu à la suite de la scène religieuse que nous venons de décrire. Dans la Liturgie grecque, à l'office du matin, les strophes suivantes donnent le signal aux fidèles :

LA Pâque joyeuse, la Pâque du Seigneur, la Pâque, la Pâque sacrée, a lui sur nous. Pâques ! donnons-nous avec joie le saint baiser. O Pâque, qui viens récompenser les saintes tristesses! Aujourd'hui le Christ sort radieux du tombeau, comme l'époux de la chambre nuptiale. Il a comblé les saintes femmes d'une douce allégresse, en leur disant : « Allez porter la nouvelle aux Apôtres. »

PASCHA jucundissimum, Pascha Domini, Pascha, Pascha sacratissimum, illuxit nobis. Pascha ! in gaudio nos invicem amplexemur. O Pascha, tristitiæ pretium ! etenim ex sepulcro, tanquam ex thalamo, Christus hodie resplendens, mulieres læta dulcedine replevit, dicens : Prædicate Apostolis.

C'est le jour de la Résurrection ; soyons radieux et faisons fête ; donnons-nous

Dies est Resurrectionis: splendescamus, diem festum agentes, et ample-

xemur nos invicem, fratres nuncupemus etiam odientes nos ; omnia dimittamus propter Resurrectionem, et ita clamemus : Surrexit Christus a mortuis, mortem morte conterens, et jacentibus in monumentis vitam suppeditans.	le baiser. Appelons frères ceux mêmes qui nous haïssent ; pardonnons tout à cause de la Résurrection ; crions tous : Le Christ est ressuscité d'entre les morts : par la mort il a brisé la mort ; à ceux qui gisaient dans les tombeaux, il a rendu les droits à la vie. »

Sublime et nouvelle fraternité que nous avons avec Jésus-Christ, *premier-né entre les morts*, comme parle l'Apôtre ! En lui, prenant notre nature dans son incarnation, nous étions frères ; en lui, nous frayant à travers le tombeau le chemin de l'immortalité, nous le devenons une seconde fois. Il est notre aîné dans la vie nouvelle qui ne connaîtra plus la mort ; en célébrant sa victoire, unissons-nous dans la charité mutuelle ; c'est son vœu, c'est la Pâque, c'est le jour du banquet fraternel.

LES LAUDES.

Chaque jour de l'année, la sainte Eglise offre à Dieu un Service spécial, dont l'heure régulière correspond au lever de l'aurore. Cet Office s'appelle les Laudes, parce qu'il est, en grande partie, composé de cantiques de louange. Le mystère que l'Eglise honore à cette heure matinale est la Résurrection du Christ ; il est aisé de comprendre, d'après cette donnée, combien l'Office des Laudes est rempli de mystères, lorsqu'on le célèbre au jour même de Pâques. Unissons-nous à la joie de notre Mère, qui tressaille de bonheur en celui qui est son divin Soleil, dont

la lumière lui est d'autant plus chère aujourd'hui, que depuis trois jours elle avait cessé de briller.

℣. O Dieu ! venez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

Le premier Psaume des Laudes nous montre le Seigneur qui se lève du tombeau comme un roi éclatant de gloire, et comme un guerrier revêtu de force. Par sa Résurrection, il rétablit la nature humaine dans ses droits à l'immortalité. La voix des grandes eaux est imposante ; mais la puissance du Dieu ressuscité est plus irrésistible encore. Marchons en sa présence, dans une sainteté digne de sa Maison qu'il est venu nous ouvrir.

Ant. L'Ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant, il roula la pierre et s'assit dessus. Alleluia, alleluia.

Ant. Angelus autem Domini descendit de cœlo, et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum. Alleluia, alleluia.

PSAUME XCII.

Le Seigneur règne, il s'est revêtu de gloire : le Seigneur s'est revêtu de force, et il s'est armé.

Aujourd'hui, par sa Résurrection, il raffermit la terre : elle ne sera plus ébranlée.

Votre trône, *ô vainqueur*

Dominus regnavit, decorem indutus est : * indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se.

Etenim firmavit orbem terræ : * qui non commovebitur.

Parata sedes tua ex

tunc : * a sæculo tu es.

du trépas, est préparé dès l'éternité : vous étiez avant les siècles.

Elevaverunt flumina, Domine : * elevaverunt flumina vocem suam.

Les fleuves, Seigneur, les fleuves ont élevé la voix;

Elevaverunt flumina fluctus suos : * a vocibus aquarum multarum.

Les fleuves ont élevé leurs vagues, avec le bruit des grandes eaux.

Mirabiles elationes maris : * mirabilis in altis Dominus.

Les flots de la mer agitée sont puissants ; le Seigneur dans son sanctuaire est plus puissant encore.

Testimonia tua credibilia facta sunt nimis : * domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.

Vos témoignages, *Seigneur*, sont dignes de toute notre foi ; la sainteté doit régner dans *l'Eglise*, votre maison, durant toute la longueur des jours.

ANT. Angelus autem Domini descendit de cœlo, et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum. Alleluia, alleluia.

ANT. L'Ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant, il roula la pierre et s'assit dessus. Alleluia, alleluia.

Le Psaume suivant convoque tous les habitants de la terre à entrer dans la maison du Seigneur, pour célébrer la Solennité des solennités, la Fête des fêtes. Il est le souverain Pasteur, et nous sommes ses brebis Bien qu'il soit le Dieu fort et triomphant, il est doux et miséricordieux: célébrons sa victoire dans l'allégresse et la reconnaissance.

ANT. ET ecce terræmotus factus est magnus: Angelus enim Domini descendit de cœlo. Alleluia.

ANT. ET voici qu'il se fit un grand tremblement de terre ; car l'Ange du Seigneur descendit du ciel. Alleluia.

PSAUME XCIX.

JUBILATE Deo omnis terra : * servite Domino in lætitia.

JUBILEZ à Dieu, habitants de la terre : servez le Seigneur dans l'allégresse.

Entrez en sa présence, avec des transports de joie.

Introite in conspectu ejus : * in exsultatione.

Sachez que ce Seigneur, c'est Dieu lui-même : c'est lui qui nous a faits, et non pas nous.

Scitote quoniam Dominus ipse est Deus : * ipse fecit nos, et non ipsi nos.

Vous, son peuple, vous, les brebis de ses pâturages, entrez sous ses portiques avec des chants de louange, dans son temple avec des hymnes ; rendez-lui des actions de grâces.

Populus ejus, et oves pascuæ ejus, introite portas ejus in confessione : * atria ejus in hymnis, confitemini illi.

Louez son Nom, car il est doux, ce Seigneur ; sa miséricorde est éternelle, et sa vérité demeure de génération en génération.

Laudate Nomen ejus quoniam suavis est Dominus, in æternum misericordia ejus : * et usque in generationem et generationem veritas ejus.

Ant. Et voici qu'il se fit un grand tremblement de terre; car l'Ange du Seigneur descendit du ciel. Alleluia.

Ant. Et ecce terræmotus factus est magnus: Angelus enim Domini descendit de cœlo. Alleluia.

Les deux Psaumes suivants, que l'Eglise réunit en un seul, sont le cri de l'âme fidèle vers le Seigneur, au moment où l'aurore paraît au ciel. Dès son réveil, le chrétien a soif du grand Dieu qui l'a créé et qui l'a délivré de ses ennemis. En ce jour, il le contemple dans la gloire qui l'environne, et dont les rayons éclairent le monde entier. Tous les peuples sont unis dans un sentiment commun ; tous fêtent la Pâque ; il n'est pas de nation où elle soit inconnue. Demandons que tous les hommes l'aiment, la comprennent et participent à nos joies.

Ant. Son regard était comme l'éclair, et ses vêtements blancs comme la neige. Alleluia, alleluia.

Ant. Erat autem aspectus ejus sicut fulgur, vestimenta autem ejus sicut nix. Alleluia, alleluia.

PSAUME LXII.

Deus, Deus meus : * ad te de luce vigilo.

Sitivit in te anima mea: * quam multipliciter tibi caro mea.

In terra deserta, et invia, et inaquosa : * sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam, et gloriam tuam.

Quoniam melior est misericordia tua super vitas : * labia mea laudabunt te.

Sic benedicam te in vita mea : * et in nomine tuo levabo manus meas.

Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea : * et labiis exsultationis laudabit os meum.

Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te : * quia fuisti adjutor meus.

Et in velamento alarum tuarum exsultabo, adhæsit anima mea post te : * me suscepit dextera tua.

Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ : * tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.

Rex vero lætabitur in Deo, laudabuntur omnes qui jurant in eo : * quia

O Dieu ! ô mon Dieu ! je veille vers vous dès le point du jour.

Mon âme a soif de vous, et ma chair se consume pour vous,

Dans cette terre déserte, sans route et sans eau. Je me présente devant vous, dans votre sanctuaire, pour contempler votre puissance et votre gloire.

Votre miséricorde est pour moi plus douce que la vie ; mes lèvres ne cesseront de faire entendre vos louanges.

Tant que je vivrai, je vous bénirai ; pour invoquer votre nom, j'élèverai mes mains.

Mon âme s'engraissera de votre substance, *ô Pain de vie !* et ma bouche s'ouvrira pour des chants d'allégresse.

Je me souviendrai de vous sur ma couche : dès le matin je penserai à vous, parce que vous m'avez secouru.

Je tressaillerai de joie à l'ombre de vos ailes ; mon âme s'est attachée à vous ; votre droite m'a soutenu.

Mes ennemis ont en vain cherché ma ruine ; les voilà précipités dans les abîmes de la terre : ils seront livrés au glaive, et deviendront la proie des bêtes dévorantes.

L'homme délivré, semblable à un Roi, se réjouira en Dieu : tous ceux qui jurent

par son nom recevront des louanges ; parce que la bouche de l'iniquité est fermée à jamais.

obstructum est os loquentium iniqua.

PSAUME LXVI.

Que Dieu ait pitié de nous et qu'il nous bénisse ; que, *sortant du tombeau*, il fasse luire sur nous la lumière de son visage, et qu'il nous envoie sa miséricorde ;

Deus misereatur nostri, et benedicat nobis : * illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.

Afin que nous connaissions sur la terre votre voie, *ô Jésus* ! et dans toutes les nations le Salut que vous nous apportez.

Ut cognoscamus in terra viam tuam : * in omnibus gentibus Salutare tuum.

Que les peuples vous louent, ô Dieu ! que tous les peuples vous rendent hommage.

Confiteantur tibi populi Deus : * confiteantur tibi populi omnes.

Que les nations soient dans la joie et l'allégresse, car vous jugez les peuples dans l'équité, et vous dirigez les nations sur la terre.

Lætentur et exsultent gentes. * quoniam judicas populos in æquitate, et gentes in terra dirigis.

Que les peuples vous louent, ô Dieu ! que tous les peuples vous rendent hommage : la terre a porté son fruit.

Confiteantur tibi populi Deus, confiteantur tibi populi omnes : * terra dedit fructum suum.

Que ce Dieu, que notre Dieu nous bénisse; que ce Dieu nous comble de ses bénédictions, et qu'il soit craint jusqu'aux confins de la terre.

Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus : * et metuant eum omnes fines terræ.

Ant. Son regard était comme l'éclair, et ses vêtements blancs comme la neige. Alleluia, alleluia.

Ant. Erat autem aspectus ejus sicut fulgur, vestimenta autem ejus sicut nix. Alleluia, alleluia.

Le Cantique dans lequel les trois enfants de la

fournaise de Babylone appelaient toutes les créatures de Dieu à bénir son nom, est chanté par l'Eglise à l'Office des Laudes dans toutes les solennités. Il prête une voix à toute la nature, et convie l'œuvre de Dieu tout entière à louer son auteur. Aujourd'hui il est bien juste que les cieux et la terre s'unissent pour rendre hommage au grand Dieu qui a daigné, par sa mort et par sa résurrection, relever son œuvre tombée par le péché.

Ant. Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui. Alleluia.

Ant. A son aspect, les gardes furent saisis de frayeur, et devinrent comme morts. Alleluia.

CANTIQUE DES TROIS ENFANTS.

Benedicite omnia opera Domini Domino : * laudate et superexaltate eum in sæcula.

Benedicite Angeli Domini Domino : * benedicite cœli Domino.

Benedicite aquæ omnes quæ super cœlos sunt Domino : * benedicite omnes virtutes Domini Domino.

Benedicite sol et luna Domino : * benedicite stellæ cœli Domino.

Benedicite omnis imber et ros Domino : * benedicite omnes spiritus Dei Domino.

Benedicite ignis et æstus Domino : * benedicite frigus et æstus Domino.

Benedicite rores et pruina Domino : * bene-

Créatures du Seigneur : louez toutes le Seigneur, louez-le et exaltez-le à jamais.

Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur : cieux, bénissez le Seigneur.

Eaux qui êtes par delà les airs, bénissez le Seigneur : puissances du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Soleil et lune, bénissez le Seigneur : étoiles du ciel, bénissez le Seigneur.

Pluies et rosées, bénissez le Seigneur : vents impétueux, bénissez le Seigneur.

Feux et ardeurs, bénissez le Seigneur : froidures et rigueurs de l'hiver, bénissez le Seigneur.

Brouillards et givres, bénissez le Seigneur : gelées

et frimas, bénissez le Seigneur.

Glaces et neiges, bénissez le Seigneur : nuits et jours, bénissez le Seigneur.

Lumière et ténèbres, bénissez le Seigneur : éclairs et nuages, bénissez le Seigneur.

Que la terre bénisse le Seigneur : qu'elle le loue et l'exalte à jamais.

Monts et collines, bénissez le Seigneur : herbes et plantes qui germez de la terre, bénissez le Seigneur.

Fontaines, bénissez le Seigneur : mers et fleuves, bénissez le Seigneur.

Baleines et tous les habitants des eaux, bénissez le Seigneur : volatiles, bénissez tous le Seigneur.

Bêtes et troupeaux, bénissez tous le Seigneur : enfants des hommes, bénissez le Seigneur.

Qu'Israël bénisse le Seigneur : qu'il le loue et l'exalte à jamais.

Prêtres du Seigneur, bénissez le Seigneur : serviteurs du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur : saints et humbles de cœur, bénissez le Seigneur.

Ananie, Azarie, Misaël, bénissez le Seigneur : louez-le et exaltez-le à jamais.

dicite gelu et frigus Domino.

Benedicite glacies et nives Domino : * benedicite noctes et dies Domino.

Benedicite lux et tenebræ Domino : * benedicite fulgura et nubes Domino.

Benedicat terra Dominum : * laudet et superexaltet eum in sæcula.

Benedicite montes et colles Domino : * benedicite universa germinantia in terra Domino.

Benedicite fontes Domino : * benedicite maria et flumina Domino.

Benedicite cete et omnia quæ moventur in aquis Domino : * benedicite omnes volucres cœli Domino.

Benedicite omnes bestiæ et pecora Domino : * benedicite filii hominum Domino.

Benedicat Israel Dominum : * laudet et superexaltet eum in sæcula.

Benedicite Sacerdotes Domini Domino : * benedicite servi Domini Domino.

Benedicite spiritus et animæ justorum Domino : * benedicite sancti et humiles corde Domino.

Benedicite Anania, Azaria, Misael Domino : * laudate et superexaltate eum in sæcula.

Benedicamus Patrem et Filium cum Sancto Spiritu : * laudemus, et superexaltemus eum in sæcula.

Bénissons le Père et le Fils avec le Saint-Esprit : louons-le et exaltons-le à jamais.

Benedictus es, Domine, in firmamento cœli : * et laudabilis et gloriosus, et superexaltatus in sæcula.

Vous êtes béni, Seigneur, au firmament du ciel : digne de louange, de gloire et d'honneur à jamais.

Ant. Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui. Alleluia.

Ant. A son aspect, les gardes furent saisis de frayeur, et devinrent comme morts. Alleluia.

Les trois derniers Psaumes qui suivent, et que l'Eglise réunit en un seul, sont aussi les derniers dans le Psautier. Ils renferment la louange du Seigneur, et convoquent toutes les créatures à le célébrer. Le premier est semblable au Cantique des trois enfants ; le second appelle les Saints à chanter le Seigneur, qui les a glorifiés et associés à sa résurrection ; le troisième invite tout ce qui respire à former, en l'honneur de cet Homme-Dieu, le plus brillant et le plus harmonieux concert.

Ant. Respondens autem Angelus, dixit mulieribus : Nolite timere : scio enim quod Jesum quæritis. Alleluia.

Ant. L'Ange répondit aux femmes, et leur dit : N'ayez aucune crainte : je sais que c'est Jésus que vous cherchez. Alleluia.

PSAUME CXLVIII.

Laudate Dominum de cœlis : * laudate eum in excelsis.

Louez le Seigneur du haut des cieux : louez-le dans les hauteurs célestes.

Laudate eum omnes Angeli ejus : * laudate eum omnes virtutes ejus.

Vous tous, ses Anges, louez-le : vous tous qui formez ses armées, louez-le.

Laudate eum sol et luna : * laudate eum omnes stellæ et lumen.

Soleil et lune, louez-le : étoiles et lumière, louez-le.

Cieux des cieux, louez-le : eaux, qui êtes par delà les airs, louez le Nom du Seigneur ;

Car il a dit, et tout a été fait : il a commandé, et tout a été créé.

Il a établi ses créatures à jamais, et pour les siècles des siècles : il en a porté le décret, et sa parole ne passera pas.

Louez le Seigneur, vous qui êtes sur la terre ; dragons, abîmes des eaux.

Feu, grêle, neige, glaces, souffles des tempêtes, qui obéissez à sa parole ;

Montagnes et collines, arbres fruitiers et cèdres ;

Bêtes et troupeaux ; serpents et volatiles empennés ;

Rois de la terre et tous les peuples ; princes et juges de la terre ;

Jeunes hommes et vierges, vieillards et enfants, louez le Nom du Seigneur ; car son Nom seul est grand.

Sa gloire éclate au ciel et sur la terre, et *aujourd'hui* il a relevé la puissance de son peuple.

Que sa louange soit dans la bouche de tous ses Saints, des fils d'Israël, du peuple qu'il daigne réunir autour de lui.

Laudate cum cœli cœlorum : * et aquæ omnes, quæ super cœlos sunt, laudent Nomen Domini.

Quia ipse dixit, et facta sunt : * ipse mandavit, et creata sunt.

Statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi : * præceptum posuit, et non præteribit.

Laudate Dominum de terra : * dracones et omnes abyssi.

Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum : * quæ faciunt verbum ejus.

Montes et omnes colles : * ligna fructifera, et omnes cedri.

Bestiæ et universa pecora : * serpentes et volucres pennatæ.

Reges terræ et omnes populi : * principes, et omnes judices terræ.

Juvenes, et virgines, senes cum junioribus, laudent Nomen Domini : * quia exaltatum est Nomen ejus solius.

Confessio ejus super cœlum et terram : * et exaltavit cornu populi sui.

Hymnus omnibus Sanctis ejus : * filiis Israel, populo appropinquanti sibi.

PSAUME CXLIX.

Cantate Domino canticum novum : * laus ejus in Ecclesia Sanctorum.

Lætetur Israel in eo qui fecit eum : * et filii Sion exsultent in rege suo.

Laudent nomen ejus in choro : * in tympano et psalterio psallant ei.

Quia beneplacitum est Domino in populo suo : * et exaltabit mansuetos in salutem.

Exsultabunt Sancti in gloria : * lætabuntur in cubilibus suis.

Exaltationes Dei in gutture eorum : * et gladii ancipites in manibus eorum.

Ad faciendam vindictam in nationibus : * increpationes in populis.

Ad alligandos reges eorum in compedibus : * et nobiles eorum in manicis ferreis.

Ut faciant in eis judicium conscriptum : * gloria hæc est omnibus Sanctis ejus.

Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; que sa louange retentisse dans l'Eglise des Saints.

Que le *nouvel* Israël se réjouisse en celui qui l'a fait ; que les fils de Sion tressaillent d'allégresse en leur Roi.

Qu'ils louent son Nom dans les chœurs : qu'ils lui chantent des psaumes au son des tambours et de la harpe;

Car le Seigneur aime son peuple avec tendresse ; il glorifiera, il sauvera ceux qui sont humbles.

Les Saints tressailleront d'allégresse dans leur gloire; ils seront comblés de joie sur leurs couches d'honneur.

La louange de Dieu sera dans leur bouche, et le glaive à deux tranchants dans leurs mains,

Pour tirer vengeance des nations, pour châtier les peuples rebelles ;

Pour enchaîner les rois superbes, et contenir les puissants par des liens de fer ;

Pour exercer sur eux le jugement rendu par le Seigneur : telle est la gloire qu'il a réservée à tous ses Saints.

PSAUME CL.

Laudate Dominum in Sanctis ejus : * laudate eum in firmamento virtutis ejus.

Laudate eum in virtu-

Louez le Seigneur dans son sanctuaire : louez-le au firmament, où éclate sa puissance.

Louez-le dans ses mer-

veilles : louez-le à cause de sa grandeur sans bornes.

Louez-le au son de la trompette : louez-le sur le psaltérion et la harpe.

Louez-le sur les tambours et dans les chœurs : louez-le sur les instruments à corde et dans les concerts.

Louez-le sur les cymbales harmonieuses, louez-le sur les cymbales de l'allégresse : que tout ce qui respire loue le Seigneur.

Ant. L'Ange répondit aux femmes, et leur dit : N'ayez aucune crainte : je sais que c'est Jésus que vous cherchez. Alleluia.

tibus ejus : * laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

Laudate eum in sono tubæ : * laudate eum in psalterio et cithara.

Laudate eum in tympano et choro : * laudate eum in chordis et organo.

Laudate eum in cymbalis benesonantibus, laudate eum in cymbalis jubilationis : * omnis spiritus laudet Dominum.

Ant. Respondens autem Angelus, dixit mulieribus : Nolite timere : scio enim quod Jesum quæritis. Alleluia.

Après le chant des Psaumes, on entonne immédiatement l'Antienne pascale :

C'est le jour que le Seigneur a fait : passons-le dans les transports d'une sainte joie.

Hæc dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea.

Vient ensuite le Cantique de Zacharie, par lequel l'Eglise salue, chaque matin, le lever du soleil. Il célèbre la visite du Seigneur, l'accomplissement des promesses de Dieu, l'apparition du divin Orient au milieu de nos ténèbres.

Ant. Et dès le matin du dimanche, elles arrivèrent au tombeau, le soleil étant déjà levé. Alleluia.

Ant. Et valde mane una sabbatorum, veniunt ad monumentum, orto jam sole. Alleluia.

CANTIQUE DE ZACHARIE

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël ; car *au-*

Benedictus Dominus Deus Israel : * quia

visitavit et fecit redemptionem plebis suæ.	*jourd'hui* il a visité et racheté son peuple.
Et erexit cornu salutis nobis : * in domo David pueri sui.	Et il nous a suscité un puissant Sauveur, dans la maison de David, son serviteur ;
Sicut locutus est per os Sanctorum : * qui a sæculo sunt Prophetarum ejus.	Comme il l'avait promis par la bouche de ses Saints, de ses Prophètes, qui ont prédit dans les siècles passés,
Salutem ex inimicis nostris : * et de manu omnium qui oderunt nos.	Qu'il nous sauverait de nos ennemis, et de la main de tous ceux qui nous haïssent ;
Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris : * et memorari testamenti sui sancti.	Qu'il ferait la miséricorde promise à nos pères, et se souviendrait de son alliance sainte,
Jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum ; * daturum se nobis.	Du serment par lequel il avait juré à Abraham notre père de faire, dans sa bonté,
Ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati : * serviamus illi.	Que, délivrés de la main de nos ennemis, nous le puissions servir sans crainte.
In sanctitate et justitia coram ipso : * omnibus diebus nostris.	Dans la sainteté et la justice, marchant devant lui tous les jours de notre vie.
Et tu, puer, Propheta Altissimi vocaberis : * præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus.	Et vous, petit Enfant, *Précurseur du Dieu-Homme*, vous serez appelé Prophète du Très-Haut ; car vous marcherez devant la face du Seigneur pour préparer ses voies,
Ad dandam scientiam salutis plebi ejus : * in remissionem peccatorum eorum.	Pour donner à son peuple la connaissance du salut, et les préparer à la rémission de leurs péchés,
Per viscera misericordiæ Dei nostri : * in quibus visitavit nos Oriens ex alto.	Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, ce divin Orient, qui s'est levé sur nous du haut du ciel,

Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans la voie de la paix.

Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent. * ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

Ant. Et dès le matin du dimanche, elles arrivèrent au tombeau, le soleil étant déjà levé. Alleluia.

Ant. Et valde mane una sabbatorum, veniunt ad monumentum, orto jam sole. Alleluia.

COLLECTE.

O Dieu qui, en ce jour, par votre Fils unique vainqueur de la mort, nous avez rouvert la voie de l'éternité, secondez par votre secours les vœux que vous nous inspirez en nous prévenant par votre grâce. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

℣. Bénissons le Seigneur. Alleluia, alleluia.

℟. Rendons grâces à Dieu. Alleluia, alleluia.

Deus, qui hodierna die per Unigenitum tuum æternitatis nobis aditum, devicta morte, reserasti : vota nostra quæ præveniendo aspiras, etiam adjuvando prosequere. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

℣. Benedicamus Domino. Alleluia, alleluia.

℟. Deo gratias. Alleluia, alleluia.

Le chant des Laudes étant terminé, la foule des fidèles s'écoule, pour revenir plus nombreuse encore, à l'heure où le Sacrifice solennel du divin Agneau pascal la convoquera de nouveau. En nous reportant aux premiers siècles de notre foi, comme nous l'avons fait tous ces derniers jours, afin de mieux saisir le sens et la portée des rites de la sainte Liturgie, nous continuerons à nous représenter une de ces célèbres Eglises des IVe et Ve siècles où les pompes sacrées se développaient dans tout leur éclat.

La cité a reçu, en ces jours, un accroissement nouveau et subit de population. Les prêtres des campagnes sont venus s'unir à leur Evêque pour les

solennités du Chrême, du Baptême et de la Pâque, et ils ont amené avec eux de nombreux fidèles. Les habitants de la ville ont suspendu tout voyage, pour ne pas manquer à la célébration des mystères; les canons des Conciles interdisent même aux grands la liberté de sortir des murs, tant que la solennité pascale n'a pas achevé son cours [1]. Ces prescriptions ne doivent pas étonner, si l'on se rappelle ce que nous avons rapporté, à propos du Dimanche des Palmes, que les illustres solitaires de l'Orient, qui, sortis du monastère avec la permission de leur abbé, s'étaient enfoncés dans le désert, au commencement du Carême, pour vaquer sous l'œil de Dieu seul à la pénitence et à la contemplation, venaient se réunir à la communauté pour célébrer la Pâque. Saint Pacôme qui, le premier, organisa, dans les déserts de l'Orient, une sorte de confédération monastique formée de toutes les maisons qui étaient issues de son célèbre monastère de Tabenne, exigeait que tous ses disciples se réunissent, chaque année, au monastère central pour fêter la Résurrection du Sauveur; et plus d'une fois l'on vit camper autour de Tabenne jusqu'à cinquante mille moines, réunis de toutes ces cités spirituelles dont le désert était parsemé.

De nos jours encore, au sein de nos villes dont un si grand nombre ont perdu le cachet du christianisme, les églises sont remplies en cette fête de Pâques. Les plus vastes ne suffisent pas à contenir la foule qui les assiège. Beaucoup d'hommes qui, dans tout le cours de l'année, passent indifférents devant le seuil de la maison de Dieu, le franchissent en ce jour. Dernière trace du chris-

1. Conciles d'Agde, d'Orléans I et IV, d'Épaone, etc.

tianisme universel qui a survécu à tant de faux systèmes, à tant de calculs matériels; disons aussi, dernière attraction de cet aimant vainqueur qui réside en notre divin ressuscité. Beaucoup, au moment de quitter cette vie, éviteront le naufrage, en criant vers Jésus, que la Pâque annuelle, si incomplètement fêtée par eux, les avait du moins empêchés d'oublier; mais beaucoup aussi, hélas! feront naufrage, parce que n'ayant pas, en ce jour, accompli la justice envers leur libérateur, ils ont contraint de se montrer juste celui qui, tant de fois, en cette fête de Pâques, les convia à sa miséricorde. Prions Dieu qu'elle ne s'éteigne pas, « cette mèche qui fume encore »; qu'il n'achève pas de se rompre, « ce roseau déjà éclaté » (Isaie, xlii, 3); et reposons nos regards sur les beaux spectacles que nous offre la foi antique, cette foi précieuse qui vit en nous, par la divine miséricorde, et qui trouvera des fidèles, et des fidèles nombreux, jusqu'à la fin des temps.

Mais avant de nous réunir à l'assemblée sainte, donnons un souvenir aux Martyrs de la Pâque. Un jour, la grande solennité fut consacrée par le sang des fidèles; et la sainte Eglise en garde la mémoire dans les fastes du Martyrologe. En 459, on célébrait la Pâque le cinq d'Avril; c'était l'époque où les Eglises d'Afrique étaient ravagées par les Vandales, hérétiques ariens conduits par leurs rois Genséric et Hunnéric. Les fidèles de la ville de Régia s'étaient rassemblés dans l'église pour célébrer la Résurrection du Christ; et afin d'éviter le contact des hérétiques, ils en avaient fermé les portes. Les ariens, conduits par un de leurs prêtres, forcent l'entrée du saint temple et se précipitent en armes sur la multitude des fidèles. A ce moment, un Lecteur, du haut de l'Ambon,

exécutait la mélodie de l'*Alleluia;* une flèche meurtrière, lancée sur lui par l'un de ces barbares, l'atteint à la gorge ; il tombe, et va achever au ciel le chant joyeux qu'il avait commencé sur la terre. Les Vandales font main basse sur les catholiques ; l'église est inondée de leur sang ; un grand nombre sont entraînés par les hérétiques hors du temple ; mais c'est pour être immolés ensuite par ordre du conquérant ; il n'y eut que les enfants d'épargnés. Unissons-nous à la sainte Eglise qui, chaque année, le cinq Avril, glorifie ces nobles victimes de la Pâque.

LA MESSE.

L'HEURE de Tierce a rassemblé dans la Basilique tout le peuple de la cité. Le soleil, qui s'est levé joyeux, semble verser une lumière plus vive ; le pavé de l'église est jonché de fleurs. Au-dessous des mosaïques de l'abside, dont les émaux scintillent d'un éclat nouveau, les murs sont tapissés de draperies précieuses ; des guirlandes de feuillage pendant en festons de l'arc triomphal, courent le long des colonnes de la grande nef, et de là se répandent sous les nefs latérales. De nombreuses lampes, alimentées de l'huile la plus pure, brûlent autour de l'autel, suspendues au ciborium. Porté sur son élégante colonne, le Cierge pascal, qui n'a pas été éteint depuis les premières heures de la soirée d'hier, lance sa flamme toujours vive, et embaume le lieu saint des parfums dont sa mèche est imprégnée. Symbole mystérieux du Christ-Lumière, il réjouit les regards des fidèles, et semble dire à tous : « Alleluia ! Le Christ est ressuscité. »

Mais ce qui, plus que tout le reste, intéresse l'assemblée sainte, c'est le groupe nombreux des néophytes couverts de leurs robes blanches, comme les Anges qui ont apparu au sépulcre; c'est en ces jeunes et nobles recrues que se réfléchit le plus vivement le mystère du Christ sortant du tombeau. Hier encore ils étaient morts par le péché; maintenant ils sont pleins de vie, d'une vie nouvelle qui est le fruit de la victoire du Rédempteur sur la mort. Heureuse pensée de la sainte Eglise, d'avoir choisi pour le jour de leur régénération celui-là même où l'Homme-Dieu a conquis pour nous l'immortalité.

A Rome, la Station était autrefois dans la Basilique de Sainte-Marie-Majeure. Cette reine des nombreuses églises dédiées à la Mère de Dieu dans la ville sainte, était désignée pour la fonction de ce jour par une admirable délicatesse. Rome faisait hommage de la solennité pascale à celle qui, plus que toute créature, eut droit d'en ressentir les joies, et pour les angoisses que son cœur maternel avait endurées, et pour sa fidélité à conserver la foi de la résurrection durant les longues et cruelles heures que son divin Fils dut passer dans l'humiliation du tombeau. Depuis, la solennité de la Messe papale a été transférée dans la Basilique de Saint-Pierre, plus vaste et plus en rapport avec l'immense concours de fidèles que le monde chrétien tout entier députe aux solennités pascales de Rome. Néanmoins le Missel romain continue d'indiquer Sainte-Marie-Majeure comme l'église de la Station d'aujourd'hui; et les indulgences sont demeurées les mêmes en faveur de ceux qui prennent part aux fonctions qui s'y célèbrent.

Il est l'heure de Tierce (neuf heures du matin); on commence aussitôt l'Office qui correspond à

cet instant de la journée, et qui précède toujours la Messe solennelle. Les trois divisions du Psaume CXVIII qui le composent, se trouvent ci-dessus, *page* 97 ; mais en ce jour, et pendant toute la semaine, la sainte Eglise, jalouse de conserver la forme antique à l'Office de Pâques, omet l'Hymne qui précède ordinairement les Psaumes, et n'admet ni le Capitule, ni le Répons bref. La psalmodie étant terminée, on ajoute sur un mode grave et mélodieux la triomphante Antienne que l'Eglise répète sans cesse durant toute cette solennelle Octave :

Hæc dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea.

C'est le jour que le Seigneur a fait : passons-le dans les transports de l'allégresse.

L'Office de Tierce se termine par la Collecte de la Messe, ci-après, *page* 192.

A la différence des autres dimanches de l'année, on ne bénit pas l'eau aujourd'hui pour l'Aspersion. Il y a quelques heures à peine, le Pontife a sanctifié cet élément avec les rites les plus sublimes, avant de l'employer à la régénération de nos néophytes. L'eau qui va servir à purifier l'assemblée sainte a été puisée dans la fontaine même dont ils sont sortis tout éclatants de blancheur. Pendant qu'on la répand sur les fidèles, le chœur chante l'Antienne suivante :

ANTIENNE.

Vidi aquam egredientem de templo a latere dextro, alleluia : et omnes, ad quos pervenit aqua ista, salvi facti sunt, et dicent : Alleluia, alleluia.

J'ai vu une eau qui sortait du temple, au côté droit, alleluia ; et tous ceux que cette eau a touchés ont été sauvés, et ils diront : Alleluia, alleluia.

Ps. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, et sa miséricorde est à jamais.

Gloire au Père. J'ai vu une eau.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, alleluia.

℟. Et donnez-nous le Sauveur que vous nous avez destiné, alleluia.

Ps. Confitemini Domino, quoniam bonus ; quoniam in sæculum misericordia ejus.

Gloria Patri. Vidi aquam.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, alleluia.

℟. Et Salutare tuum da nobis, alleluia.

ORAISON.

Exaucez-nous, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, et daignez envoyer du ciel votre saint Ange qui garde, favorise, protège, visite et défende tous ceux qui sont réunis en ce lieu. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Dans les Eglises des Gaules et des autres contrées occidentales, on chanta longtemps, à la Procession qui précédait la Messe, d'admirables strophes de saint Venance Fortunat, évêque de Poitiers. Nous les donnerons ici, persuadé qu'elles seront agréables au pieux lecteur, et qu'elles l'aideront à entrer dans l'esprit de la grande solennité à laquelle elles servaient à préparer nos pères. On y retrouve l'enthousiasme qui a dicté le *Vexilla regis* et l'Hymne du saint Chrême ; c'est la même diction, ferme, énergique, un peu rude ; mais c'est aussi la même piété, le même enthousiasme et la même richesse d'images et de sentiment. Le chant qui accompagnait ces paroles est venu jusqu'à nous sur les manuscrits, et respire la majesté et l'onction.

CHANT PASCAL DES ÉGLISES DES GAULES.

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo;
Qua Deus infernum vincit, et astra tenet.

Ecce renascentis testatur gratia mundi,
Omnia cum Domino dona redisse suo.

On répète : Salve, festa dies.

Namque triumphanti post tristia tartara Christo,
Undique fronde nemus, gramina flore favent.
Salve, festa dies.

Legibus inferni oppressis, super astra meantem,
Laudant rite Deum lux, polus, arva, fretum.
Salve, festa dies.

Qui crucifixus erat Deus, ecce per omnia regnat;
Dantque creatori cuncta creata precem.
Salve, festa dies.

Christe salus rerum, bone conditor, atque redemptor;
Unica progenies ex deitate Patris.
Salve, festa dies.

Qui genus humanum

Salut, jour solennel, vénérable dans tous les âges! jour où un Dieu triomphe du tombeau, et prend possession des cieux.

La terre, qui reprend son éclat et sa beauté, annonce que toute créature renaît aujourd'hui avec son auteur.

On répète : Salut, jour solennel.

Pour applaudir au triomphe du Christ sortant du tombeau, les forêts se couvrent de feuillage, les plantes étalent leur floraison.
Salut, jour solennel.

La lumière, les cieux, les campagnes, les mers, célèbrent de concert le Dieu qui s'élève au-dessus des astres, vainqueur de la loi du trépas.
Salut, jour solennel.

Le Dieu crucifié naguère règne maintenant sur l'univers; la création entière adresse d'humbles vœux à son auteur.
Salut, jour solennel.

O Christ, Sauveur de l'univers, créateur plein de bonté, rédempteur de ton œuvre, Fils unique d'un Père qui est Dieu.
Salut, jour solennel.

Toi qui, voyant le triste

naufrage du genre humain, daignas te faire homme pour délivrer l'homme.

Salut, jour solennel.

Toi qui, non content de naître dans un corps, voulus dévouer à la mort cette chair en laquelle tu pris une humble naissance.
Salut, jour solennel.

Auteur de la vie, artisan du monde, tu t'es abaissé jusqu'au sépulcre; pour nous assurer le salut, tu t'es engagé dans la voie du tombeau.
Salut, jour solennel.

Mais voici que les chaînes lugubres des régions souterraines se sont rompues ; l'abîme épouvanté a senti dans son sein pénétrer une lumière puissante.
Salut, jour solennel.

A la présence du Christ rayonnant, les ténèbres s'effacent ; les ombres épaisses de l'éternelle nuit ont disparu.
Salut, jour solennel.

Ce n'est pas tout encore, ô puissant Roi! Il est temps de dégager ta promesse ; le troisième jour est venu ; lève-toi, mon Dieu enseveli!
Salut, jour solennel.

Tes membres sacrés ne doivent pas plus longtemps reposer sous une vile pierre;

cernens mersum esse profundo,
Ut hominem eriperes, es quoque factus homo.
Salve, festa dies.

Nec voluisti etenim tantum te corpore nasci;
Sed caro quæ nasci pertulit, atque mori.
Salve, festa dies.

Funeris exequias pateris, vitæ auctor et orbis,
Intrans mortis iter, dando salutis opem.
Salve, festa dies.

Tristia cesserunt infernæ vincula legis,
Expavitque chaos luminis ore premi.

Salve, festa dies.

Depereunt tenebræ Christi fulgore fugatæ,
Æternæ noctis pallia crassa cadunt.
Salve, festa dies.

Pollicitam sed redde fidem, precor, alma potestas,
Tertia lux rediit, surge sepulte meus.
Salve, festa dies.

Non decet ut vili tumulo tua membra tegantur,

Neu pretium mundi vilia saxa premant.

la roche grossière ne doit plus retenir la rançon du monde.

Salve, festa dies.

Salut, jour solenuel.

Lintea tolle, precor, sudaria linque sepulchro ;
Tu satis es nobis, et sine te nihil est.
Salve, festa dies.

Ecoute ma prière, secoue ces linceuls, laisse ce suaire au fond du sépulcre ; n'es-tu pas notre bien unique, celui sans lequel tout est néant ?
Salut, jour solennel.

Solve catenatas inferni carceris umbras,
Et revoca sursum, quidquid ad ima ruit.

Salve, festa dies.

Délie ces générations captives dans leurs prisons souterraines ; ramène dans les hauteurs tout ce qui avait croulé dans les abîmes.
Salut, jour solennel.

Redde tuam faciem, videant ut sæcula lumen,
Redde diem, qui nos, te moriente, fugit.
Salve, festa dies.

Rends-nous ton visage béni, afin que le monde revoie la lumière ; rends-nous le jour qui s'est éclipsé, au moment où tu expirais.
Salut, jour solennel.

Sed plane implesti remeans, pie victor, ad orbem ;
Tartara pressa jacent, nec sua jura tenent.

Salve, festa dies.

Mais tu as été fidèle, ô vainqueur plein de bonté ! le monde t'a vu reparaître ; la mort est écrasée sous tes pieds ; ils sont abrogés, les droits dont elle osait se prévaloir
Salut, jour solennel.

Inferus insaturabiliter cava guttura pandens,
Qui rapuit semper, fit tua præda, Deus.
Salve, festa dies.

Monstre au gosier béant et insatiable, elle engloutissait notre race ; la voilà maintenant devenue ta proie, ô Dieu !
Salut, jour solennel.

Evomit absorptam trepide fera bellua plebem,

Elle revomit avec terreur ces générations qu'elle avait englouties dans sa férocité ;

et c'est l'Agneau qui arrache les brebis de la gueule du loup.	Et de fauce lupi subtrahit Agnus oves.
Salut, jour solennel.	Salve, festa dies.
En ce jour, ô divin Roi, le triomphe que tu remportas alors renouvelle une partie de sa splendeur; aujourd'hui que le lavoir sacré comble la félicité des âmes qu'il a rendues pures.	Rex sacer, ecce tui radiat pars magna triumphi, Cum puras animas sacra lavacra beant.
Salut, jour solennel.	Salve, festa dies.
Une blanche armée s'élance du sein des eaux limpides, et les âmes ont lavé la tache du péché dans les flots renouvelés par la bénédiction.	Candidus egreditur nitidis exercitus undis, Atque vetus vitium purgat in amne novo.
Salut, jour solennel.	Salve, festa dies.
Un vêtement sans souillure exprime l'éclat dont elles brillent; et le pasteur se réjouit à la vue de son troupeau plus blanc que la neige.	Fulgentes animas vestis quoque candida signat, Et grege de niveo gaudia pastor habet.
Salut, jour solennel, vénérable dans tous les âges! jour où un Dieu triomphe du tombeau, et prend possession des cieux.	Salve, festa dies, toto venerabilis ævo; Qua Deus infernum vincit, et astra tenet.

Tous les préludes au Sacrifice étant terminés, la voix des chantres se fait entendre avec éclat et mélodie. Ils exécutent le solennel Introït, durant lequel le Pontife, entouré des Prêtres, des Diacres et des ministres inférieurs, se dirige vers l'autel. Ce chant d'entrée est le cri de l'Homme-Dieu sortant du tombeau, et adressant à son Père céleste l'hommage de sa reconnaissance.

INTROÏT.

RESURREXI, et adhuc tecum sum, alleluia : posuisti super me manum tuam, alleluia : mirabilis facta est scientia tua. Alleluia, alleluia.

Ps. Domine, probasti me et cognovisti me : tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam. Gloria Patri. Resurrexi.

JE suis ressuscité, et me voici encore avec vous, alleluia : vous avez étendu votre main sur moi, alleluia : votre sagesse s'est montrée admirable. Alleluia, alleluia.

Ps. Vous m'avez éprouvé, Seigneur, et vous m'avez pénétré ; mon repos et mon lever vous ont été connus. Gloire au Père. Je suis ressuscité.

Dans la Collecte, la sainte Eglise célèbre le bienfait de l'immortalité rendue à l'homme par la victoire que le Rédempteur a remportée sur la mort ; et elle demande que les vœux de ses enfants s'élèvent toujours plus haut vers cette sublime destinée.

COLLECTE.

DEUS, qui hodierna die per Unigenitum tuum, æternitatis nobis aditum, devicta morte, reserasti : vota nostra, quæ præveniendo aspiras, etiam adjuvando prosequere. Per eumdem Dominum.

O DIEU qui, en ce jour, par votre Fils unique vainqueur de la mort, nous avez rouvert la voie de l'éternité, secondez par votre secours les vœux que vous nous inspirez en nous prévenant par votre grâce. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. I *Cor.* v.

FRATRES, expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi. Etenim Pascha nostrum immolatus

Lecture de l'Epître du bienheureux Apotre Paul aux Corinthiens. I *Cor.* v.

MES Frères, chassez le vieux levain, afin d'être une pâte nouvelle, vous qui êtes déjà azymes ; car le Christ notre Pâque a été immolé.

Faisons donc festin, non avec du vieux levain, non avec le levain de la malice et de la perversité, mais avec les azymes de la sincérité et de la vérité.

est Christus. Itaque epulemur, non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiæ : sed in azymis sinceritatis et veritatis.

Dieu avait ordonné aux Israélites de manger l'Agneau pascal avec du pain azyme, c'est-à-dire sans levain ; leur enseignant, sous ce symbole, qu'ils devaient, avant de prendre ce repas mystérieux, renoncer à la vie passée, dont les imperfections étaient figurées par le levain. Nous chrétiens, qui sommes entraînés par le Christ vers cette vie nouvelle dont il nous a ouvert la voie en ressuscitant le premier, il nous faut désormais ne plus tendre qu'à des œuvres pures, à des actions saintes, azyme destiné à accompagner notre divin Agneau pascal, qui devient notre nourriture aujourd'hui.

Le Graduel est formé de ces joyeuses paroles que l'Eglise a extraites du Psaume CXVII, et qu'elle répète à toutes les heures du jour en cette solennité de la Pâque. Aujourd'hui, l'allégresse est un devoir pour tout chrétien; tout nous y engage, et le triomphe de notre bien-aimé Rédempteur, et les grands biens qu'il a conquis pour nous. La tristesse aujourd'hui serait une protestation coupable contre les bienfaits dont Dieu a daigné nous combler en son Fils, qui non seulement a daigné mourir pour nous, mais encore a voulu pour nous ressusciter.

GRADUEL.

C'EST le jour que le Seigneur a fait : passons-le dans les transports de l'allégresse.

HÆC dies quam fecit Dominus : exultemus et lætemur in ea.

nientes ungerent Jesum. Et valde mane una sabbatorum, veniunt ad monumentum, orto jam sole. Et dicebant ad invicem : Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti ? Et respicientes viderunt revolutum lapidem. Erat quippe magnus valde. Et introeuntes in monumentum, viderunt juvenem sedentem in dextris, coopertum stola candida, et obstupuerunt. Qui dixit illis : Nolite expavescere : Jesum quæritis Nazarenum, crucifixum : surrexit, non est hic ; ecce locus ubi posuerunt eum. Sed ite, dicite discipulis ejus, et Petro, quia præcedit vos in Galilæam : ibi eum videbitis, sicut dixit vobis.

venir embaumer Jésus. Et de grand matin, le jour d'après le sabbat, elles arrivèrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé. Et elles disaient entre elles : Qui nous ôtera la pierre de devant le sépulcre ? Et ayant regardé, elles virent que la pierre avait été roulée. Or cette pierre était très grande. Et étant entrées dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis à droite, et couvert d'une robe blanche ; et elles furent saisies de frayeur. Il leur dit : Ne craignez point ; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié : il est ressuscité : il n'est point ici ; voici le lieu où ils l'avaient mis. Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre qu'il va vous précéder en Galilée : là, vous le verrez, comme il vous l'avait dit.

« Il est ressuscité ; il n'est plus ici : » un mort que des mains pieuses avaient étendu là, sur cette table de pierre, dans cette grotte ; il s'est levé, et tout à coup, sans même déranger la pierre qui fermait l'entrée, il s'est élancé dans une vie qui ne doit plus finir. Personne ne lui a porté secours ; nul prophète, nul envoyé de Dieu ne s'est penché sur le cadavre pour le rappeler à la vie. C'est lui-même qui, par sa propre vertu, s'est ressuscité. Pour lui la mort n'a pas été une nécessité ; il l'a subie, parce qu'il l'a voulu ; il l'a brisée, quand il l'a voulu. O Jésus qui vous jouez de la mort, vous êtes le Seigneur notre Dieu ! Nous fléchissons le genou devant ce sépulcre vide, que votre séjour de quel-

ques heures a rendu sacré pour jamais. « Voici le lieu où ils vous avaient mis. » Voici les linceuls, les bandelettes, qui n'ont pu vous retenir, et qui attestent votre passage volontaire sous le joug de la mort.

L'Ange dit encore aux femmes : « Vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié. » Souvenir plein de larmes ! Avant-hier, on apporta ici sa dépouille meurtrie, déchirée, sanglante. Cette grotte dont la pierre a été arrachée violemment par la main de l'Ange, et que cet Esprit céleste illumine d'une éblouissante clarté, couvrit de son ombre sépulcrale la plus éplorée des mères ; elle retentissait des sanglots de Jean et des deux disciples, des lamentations de Madeleine et de ses compagnes. Le soleil disparaissait à l'horizon, et le premier jour de la sépulture de Jésus allait commencer. Mais le Prophète avait prédit : « Au soir régneront les pleurs ; mais au matin éclatera l'allégresse. » (*Ps.* xxix, 6.) Nous sommes à cet heureux matin ; et notre joie est grande, ô Rédempteur, de voir que ce même tombeau où nous vous accompagnâmes avec une douleur sincère n'est plus que le trophée de votre victoire. Elles sont donc guéries, ces plaies sacrées que nous baisions avec amour, en nous reprochant de les avoir causées. Vous vivez plus glorieux que jamais, immortel ; et parce que nous avons voulu mourir à nos péchés, pendant que vous mouriez pour les expier, vous voulez que nous vivions avec vous éternellement, que votre victoire soit la nôtre, que la mort, pour nous comme pour vous, ne soit qu'un passage, et qu'elle nous rende un jour intact et radieux ce corps que la tombe ne recevra plus désormais que comme un dépôt. Gloire soit donc à vous, honneur et amour, ô Fils éternel de Dieu,

qui avez daigné non seulement mourir, mais encore ressusciter pour nous !

L'Offertoire reproduit les paroles dans lesquelles David annonce le tremblement de terre qui signala l'instant de la résurrection de l'Homme-Dieu. Ce globe a été témoin des plus sublimes manifestations de la puissance et de la bonté de Dieu; et le souverain maître a voulu plus d'une fois qu'il s'associât, par des mouvements en dehors des lois communes, aux scènes divines dont il était le théâtre.

OFFERTOIRE.

TERRA tremuit et quievit, dum resurger et in judicio Deus. Alleluia.

LA terre a tremblé, et elle est demeurée dans le silence, au moment où Dieu se levait pour exercer son jugement. Alleluia.

Le peuple saint tout entier va s'asseoir au banquet pascal; l'Agneau divin convie tous les fidèles à se nourrir de sa chair; l'autel est tout chargé des hosties qu'ils ont présentées; la sainte Eglise, dans la Secrète, implore pour ces heureux convives les grâces qui leur assureront l'immortalité bienheureuse dont ils vont recevoir le gage.

SECRÈTE.

SUSCIPE, quæsumus Domine, preces populi tui cum oblationibus hostiarum : ut paschalibus initiata mysteriis, ad æternitatis nobis medelam, te operante, proficiant. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

RECEVEZ, s'il vous plaît, Seigneur, les prières de votre peuple, avec ces hosties que nous vous offrons; afin que notre oblation étant consacrée par le mystère de la Pâque, nous serve par votre action divine comme d'un remède qui nous dispose à l'éternité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

A la Messe papale, au moyen âge, pendant que le Pontife récitait cette oraison secrète, les deux plus jeunes Cardinaux-diacres se détachaient de leurs collègues, et, couverts de leurs dalmatiques blanches, venaient se placer chacun à l'une des extrémités de l'autel, la face tournée vers le peuple. Ils représentaient les deux Anges qui gardaient le tombeau du Sauveur, et qui apparurent aux saintes femmes et leur annoncèrent la résurrection de leur maître. Ces deux diacres demeuraient à cette place en silence, jusqu'au moment où le Pontife quittait l'autel à l'*Agnus Dei*, pour remonter à son trône, sur lequel il devait accomplir la sainte communion.

On observait encore un autre usage non moins touchant, à Sainte-Marie-Majeure. Lorsque le Pape, après la fraction de l'hostie, adressait à l'assistance le souhait de la paix par les paroles accoutumées : *Pax Domini sit semper vobiscum*, le chœur ne répondait pas, comme aux jours ordinaires : *Et cum spiritu tuo*. La tradition racontait que, dans cette même solennité et dans cette même Basilique, saint Grégoire le Grand célébrant un jour le divin sacrifice, et ayant prononcé ces mêmes paroles qui font descendre l'Esprit de paix sur l'assemblée sainte, un chœur d'Anges lui répondit avec une si suave mélodie, que les voix de la terre se turent, n'osant s'unir au concert céleste. L'année suivante, on attendit, sans oser répondre au Pontife, que les voix angéliques se fissent entendre de nouveau ; cette attente dura plusieurs siècles ; mais le prodige que Dieu avait fait une fois pour son serviteur Grégoire ne se renouvela pas.

Enfin le moment où la foule des fidèles va participer au divin banquet est arrivé. L'antique

Eglise des Gaules faisait retentir alors un appel sublime, qu'elle adressait à toute cette multitude désireuse du pain de vie. Cette Antienne lyrique se conserva dans nos cathédrales, après même l'introduction de la Liturgie romaine par Pépin et Charlemagne ; et elle n'a succombé totalement que par suite des innovations du siècle dernier. Le chant qui l'accompagnait respire la majesté des mystères : nous plaçons ici les paroles, comme pouvant aider les fidèles à s'approcher avec plus de respect de cette table sacrée où le divin Agneau pascal est au moment de se donner à eux.

APPEL DU PEUPLE A LA COMMUNION.

Venite, populi, ad sacrum et immortale mysterium, et libamen agendum.

Cum timore et fide accedamus manibus mundis, pœnitentiæ munus communicemus, quoniam propter nos Agnus Dei Patris sacrificium propositum est.

Ipsum solum adoremus, ipsum glorificemus : cum Angelis clamantes Alleluia.

Peuples, venez ; approchez-vous de l'immortel mystère : venez goûter la libation sacrée.

Avançons avec crainte, avec foi, les mains pures ; venons nous unir à celui qui est le prix de notre pénitence : l'Agneau offert en sacrifice à Dieu son Père.

Adorons-le, glorifions-le ; et avec les Anges, chantons Alleluia.

Pendant que les ministres du festin pascal distribuent la nourriture sacrée, l'Eglise célèbre, dans l'Antienne de la communion, le véritable Agneau pascal, dont l'immolation mystique a eu lieu sur l'autel et qui demande à ceux qui se nourrissent de lui la pureté du cœur, figurée sous l'apparence de l'azyme qui le dérobe à nos regards.

COMMUNION.

Pascha nostrum immolatus est Christus,

Le Christ, notre Pâque, a été immolé, alleluia :

faisons donc festin avec les azymes de la sincérité et de la vérité. Alleluia, alleluia, alleluia.

alleluia : itaque epulemur in azymis sinceritatis et veritatis. Alleluia, alleluia, alleluia.

La dernière prière de l'Eglise en faveur de son peuple qui vient de se nourrir de Dieu, implore pour tous les convives du festin sacré l'esprit de charité fraternelle, qui est l'esprit de la Pâque. En [illegible]renant notre nature par l'incarnation, le Fils de [illegible]ieu nous a rendus ses frères ; en versant son sang [illegible]ur nous tous sur la croix, il nous a unis tous en[illegible]ble par le lien de la Rédemption ; en ressusci[illegible] aujourd'hui, il nous unit encore dans l'immort[illegible]é.

POSTCOMMUNION.

R[illegible]ANDEZ en nous, Sei[illegible]gneur, l'esprit de votre c[illegible]ité ; et par votre bonté, u[illegible]sez dans une douce con[illegible]e ceux que vous venez [illegible]ourrir du mystère pas[illegible]. Par Jésus-Christ notre [illegible]igneur. Amen.

SPIRITUM nobis, Domine, tuæ charitatis infunde : ut quos sacramentis paschalibus satiasti, tua facias pietate concordes. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Après la bénédiction du Pontife, la foule s'é[illegible]ule bénissant Dieu, dans l'attente de la solennité [illegible]s Vêpres qui, par sa pompe inaccoutumée, va [illegible]ttre le comble à toutes les magnificences de [illegible]te solennelle journée.

[illegible] Rome, le Pape descend les degrés de son t[illegible]e ; le front ceint de la triple couronne, il s'as[illegible] sur la *sedia gestatoria*, et, majestueusement [illegible]é sur les épaules des serviteurs du palais, il [illegible]ce vers la grande nef. A un endroit marqué, [illegible]cend et s'agenouille humblement. Alors, du [illegible] des tribunes de la coupole, des prêtres revêtus [illegible]tole montrent au Pontife et au peuple le bois sa[illegible]é de la Croix, et le voile appelé la *Véronique*,

sur lequel sont empreints les traits défigurés du Sauveur marchant au Calvaire. Ce souvenir des douleurs et des humiliations de l'Homme-Dieu, évoqué au moment même où son triomphe sur la mort vient d'être proclamé avec tant d'éclat, relève encore la gloire et la puissance du divin ressuscité, et rappelle à tous avec quel amour et quelle fidélité il a daigné remplir la mission qu'il avait acceptée pour notre salut. Ne dit-il pas lui-même, aujourd'hui, aux disciples d'Emmaüs : « Il fallait que le Christ souffrît, et qu'il entrât dans sa gloire par le chemin de la souffrance? » (Luc. xxiv, 46.) La Chrétienté, en la personne de son auguste chef, rend hommage en ce moment à ces souffrances et à cette gloire. Après une humble adoration, le Pontife reçoit de nouveau la triple couronne, remonte sur la *sedia*, et est porté vers la galerie du haut de laquelle il va répandre sur le peuple immense qui couvre la place de Saint-Pierre la bénédiction apostolique, avec le rite imposant que nous avons décrit au Jeudi saint.

Au temps où le Pontife romain avait sa résidence au palais de Latran, et célébrait la fonction pascale à Sainte-Marie-Majeure, il se rendait à la Basilique monté sur une haquenée caparaconnée de blanc, couvert du pluvial et la tiare en tête. Au retour de la Messe, il se rendait dans la salle des festins, appelée le *Triclinium leonianum*, vaste pièce construite et décorée par saint Léon III, et dont les mosaïques retraçaient les images du Christ et de saint Pierre, de Constantin et de Charlemgne. Là une table était dressée, à laquelle étaient conviés, pour s'asseoir près du Pontife, cinq Cardinaux, cinq Diacres et le Primicier de la Basilique de Latran. Non loin de la table particulière du Pape,

il y avait une douzième escabelle qui devait être occupée par le prieur appelé Basilicaire. Les serviteùrs apportaient alors l'Agneau pascal étendu sur un plat somptueux. Le Pape bénissait ce mets, dont la présence annonçait que la loi sévère de l'abstinence avait cessé. C'était le Pontife lui-même qui servait et envoyait à ses convives les portions de l'animal rôti; mais il en détachait d'abord un morceau qu'il mettait dans la bouche du prieur Basilicaire, dont la place à part n'était pas la plus honorable, en lui disant avec une allusion qui eût semblé dure, si elle n'eût été promptement corrigée: « Ce que vous avez à faire, faites-le vite; toutefois cette parole qui fut dite pour la condamnation, c'est pour la rémission que je vous l'adresse. « Une gaieté grave et douce présidait à ce repas solennel qui commençait sans lecture; mais vers le milieu du festin, l'archidiacre ayant fait un signe, un diacre s'avançait, et lisait pendant quelque temps. On introduisait ensuite les chantres de la cour, et ils exécutaient, avec toutes les traditions de la musique romaine, quelqu'une des belles Séquences dont on se délectait alors; le Pape désignait lui-même celle qu'il voulait entendre. Le concert terminé, les musiciens baisaient les pieds du Pontife, qui daignait verser à chacun une rasade du vin de sa table; et tous recevaient en gratification un besant par les mains du sacellaire.

Telles étaient les mœurs naïves du moyen âge; mais l'usage de faire bénir et de manger la chair d'un agneau, le jour de Paques, s'est conservé jusqu'à nos jours dans les contrées où la loi de l'abstinence a survécu au relâchement que nous voyons s'étendre d'année en année d'une manière si déplorable. On aurait mauvaise grâce, en effet,

de ramener en triomphe sur nos tables un mets qui en a été banni à peine durant quelques jours. Néanmoins nous donnerons ici, comme complément des rites de la Pâque chrétienne, la prière que l'Eglise emploie pour la bénédiction de l'Agneau pascal. Le pieux fidèle verra avec plaisir cette formule antique qui nous reporte à d'autres mœurs, et il demandera à Dieu le retour de cette simplicité et de cette foi pratique qui donnaient un sens si profond et une si solide grandeur aux moindres circonstances de la vie de nos aïeux.

BÉNÉDICTION DE L'AGNEAU PASCAL.

Deus, qui per famulum tuum Moysen in liberatione populi tui de Ægypto, agnum occidi jussisti in similitudinem Domini nostri Jesu Christi, et utrosque postes domorum de sanguine ejusdem agni perungi præcepisti : ita benedicere, et sanctificare digneris hanc creaturam carnis, quam nos famuli tui ad laudem tuam sumere desideramus, per resurrectionem ejusdem Domini nostri Jesu Christi. Qui tecum vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

O Dieu, qui, au jour de la délivrance de votre peuple du joug de l'Egyptien, avez ordonné par votre serviteur Moïse que l'on immolât un agneau en figure de notre Seigneur Jésus-Christ, et qui avez commandé que l'on marquât du sang de cet agneau les portes des maisons ; daignez bénir et sanctifier cette créature de chair, dont nous, vos serviteurs, désirons faire usage à votre gloire, pour fêter la résurrection du même Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Amen.

La chair des animaux n'est pas le seul mets qu'interdit aux chrétiens la loi quadragésimale ; cette loi prohibe également les œufs, en leur qualité de nourriture animale. Cette prescription est toujours en vigueur ; et il est nécessaire que, chaque année, une dispense plus ou moins étendue

vienne légitimer l'usage d'un aliment qui, de tout temps, a été proscrit pendant la sainte quarantaine. Les Eglises de l'Orient ont mieux conservé leur discipline, et ne connaissent pas ces dispenses. Dans leur joie simple de recouvrer un aliment dont la suspension leur avait été pénible, les fidèles ont demandé à l'Eglise de bénir les premiers œufs qui paraîtront sur la table pascale; et voici la prière que l'Eglise emploie pour répondre à leur désir :

BÉNÉDICTION DES ŒUFS DE PAQUES.

DAIGNEZ, Seigneur, répandre la grâce de votre bénédiction sur ces œufs, qui sont vos créatures; afin qu'ils soient une nourriture salubre aux fidèles qui vont s'en nourrir en action de grâces de vos bienfaits, en ce jour de la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Amen.

SUBVENIAT, quæsumus Domine, tuæ benedictionis gratia huic ovorum creaturæ : ut cibus salutaris fiat fidelibus tuis in tuarum gratiarum actione sumentibus, ob resurrectionem Domini nostri Jesu Christi. Qui tecum vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Qu'il soit donc joyeux le festin pascal, béni par l'Eglise notre Mère, et qu'il accroisse, par sa sainte liberté, l'allégresse de ce grand jour! Les fêtes de la religion doivent être des fêtes de famille chez les chrétiens; mais, dans tout le Cycle, il n'en est aucune qui soit comparable à celle-ci, que nous avons attendue si longtemps, à travers tant de tristesses, et qui nous a apporté dans un même moment les miséricordes du Seigneur qui pardonne et les espérances de l'immortalité.

L'APRÈS-MIDI.

La journée s'avance dans son cours, et Jésus ne s'est pas montré encore à ses disciples. Les saintes femmes sont tout entières à la joie et à la reconnaissance que leur inspire la faveur dont elles ont été l'objet. Elles ont rendu leur témoignage aux Apôtres : ce ne sont plus seulement des Anges qui leur ont apparu ; Jésus lui-même s'est montré ; il a daigné leur parler ; elles ont embrassé ses pieds sacrés ; elles sont fermes dans leurs affirmations ; néanmoins elles ne parviennent pas à vaincre le découragement de ces hommes que les scènes de la Passion de leur maître ont profondément abattus. Quelque récit qu'ils entendent, ils sont tristes comme des gens qui ont éprouvé une cruelle déception. Ce sont eux cependant que l'on verra bientôt affronter les supplices et la mort, en témoignage de la résurrection de ce maître dont le souvenir est en ce moment pour eux comme une humiliation.

Nous pouvons nous faire l'idée des impressions auxquelles ils sont en proie, en écoutant la conversation de deux hommes qui ont passé avec eux une partie du jour, et qui eux-mêmes avaient des relations avec Jésus. Ce soir même, sur le chemin d'Emmaüs, ils exprimeront ainsi l'état de leur âme déçue : « Nous avions espéré en lui comme en celui qui devait racheter Israël ; et voilà déjà trois jours que la catastrophe a eu lieu. Il y a bien eu quelques femmes qui sont des nôtres, et qui, étant allées au tombeau avant le jour, nous ont causé par leurs récits une certaine émotion. N'ayant pas trouvé son corps, elles sont revenues disant avoir vu des Anges qui leur auraient raconté qu'il vit

maintenant. Quelques-uns d'entre nous sont allés au tombeau, et ils ont constaté ce que les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas trouvé. » Chose étonnante ! l'annonce de sa résurrection que, tant de fois, Jésus avait faite devant eux, même en présence des Juifs, ne leur revenait pas en mémoire : tant le spectacle et le souvenir de la mort étouffent, chez les hommes charnels, le sentiment de cette nouvelle naissance que notre corps doit puiser au sein du tombeau !

Il faut cependant que Jésus ressuscité se manifeste à ceux qui doivent porter jusqu'aux extrémités du monde le témoignage de sa divinité. Jusqu'à cette heure, il n'a apparu encore que pour satisfaire sa tendresse filiale pour sa mère, et son infinie bonté envers les âmes qui avaient répondu, selon leur pouvoir, à ses bienfaits. Le moment semble venu pour lui de songer à sa gloire ; du moins serions-nous portés à le penser. Attendons encore cependant. Jésus a voulu d'abord récompenser l'amour ; mais, avant de proclamer son triomphe, il éprouve le besoin de signaler sa générosité. Le collège apostolique, dont tous les membres ont fui au moment du péril, a vu son chef s'oublier jusqu'à renier, à la parole d'une servante, le maître qui l'avait comblé d'honneurs ; mais depuis le regard de reproche et de pardon que lui a lancé Jésus chez le Grand-Prêtre, Pierre n'a cessé de déplorer sa lâcheté avec les larmes les plus amères. Jésus veut, avant tout, consoler l'humble pénitent, l'assurer de vive voix qu'il lui pardonne, et confirmer de nouveau, par cette marque de prédilection divine, les sublimes prérogatives qu'il lui a conférées naguère devant tous les autres. Pierre doute encore de la résurrection ; il ne s'est pas rendu au témoignage de

Madeleine ; mais il ne tardera pas à reconnaître le divin ressuscité dans la personne de ce maître offensé, qui s'apprête à se montrer à lui sous les traits d'un ami qui pardonne.

Déjà, dès ce matin, par le commandement d'un maître si généreux, l'Ange a dit aux femmes : « Allez, et dites à ses disciples et à Pierre qu'il vous précédera en Galilée. » Pourquoi Pierre est-il nommé ici par son nom, si ce n'est afin qu'il sache que, s'il a eu le malheur de renier Jésus, Jésus ne l'a pas renié ? Pourquoi n'est-il pas nommé, cette fois, à la tête des autres, si ce n'est afin de lui épargner l'humiliation qu'offrirait le contraste de sa haute dignité avec la faiblesse indigne qu'il a commise ? Mais cette mention spéciale indique aussi qu'il n'a cessé d'être présent au cœur de son maître, et que bientôt il sera à portée d'expier par ses regrets, par son amende honorable aux pieds de ce maître si glorieux et si rempli de bonté, le malheur qu'il a eu de lui être infidèle. Pierre est lent à croire ; mais son repentir est sincère et mérite récompense.

Tour à coup, à l'une des heures de cette après-midi, l'Apôtre voit paraître devant lui ce même Jésus qu'il vit, il y a trois jours, garrotté et traîné par les valets de Caïphe, et dont il craignit d'avoir à partager le sort. Mais ce Jésus, alors si humilié, brille maintenant de toutes les splendeurs de sa résurrection : c'est un vainqueur, un Messie glorieux ; mais ce qui rayonne le plus vivement aux yeux de l'Apôtre, c'est l'ineffable bonté de ce divin Roi, qui rassure le pécheur plus encore que son éclat ne l'éblouit. Qui oserait essayer de rendre ce colloque entre le coupable et le divin offensé : les regrets de l'Apôtre, qu'une telle générosité couvre de la plus profonde confusion ; l'assurance du

pardon descendant de cette bouche sacrée et remplissant de la joie pascale ce cœur si abattu ? Soyez béni, ô Jésus, qui avez relevé de son abaissement celui que vous nous laisserez pour Chef et pour Père, lorsque vous remonterez au ciel pour n'en plus redescendre qu'à la fin des temps.

Après avoir rendu hommage à cette infinie miséricorde qui réside dans le Cœur de notre Sauveur ressuscité, avec non moins de puissance et d'expansion qu'il la daigna manifester dans les jours de sa vie mortelle, admirons la sublime sagesse avec laquelle il continue d'accomplir en saint Pierre le mystère de l'unité de l'Eglise, mystère qui doit résider en cet Apôtre et dans ses successeurs. Jésus lui a dit en présence des autres, à la dernière Cène : « J'ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne défaille pas : lorsque tu seras converti, tu confirmeras tes frères. » Le moment est venu d'établir en Pierre cette foi qui ne doit jamais manquer : Jésus la lui donne à l'heure même. C'est lui qu'il instruit d'abord par lui-même, afin de poser le fondement. Bientôt il va se montrer aux autres Apôtres ; mais Pierre y sera présent avec ses frères ; en sorte que si cet Apôtre obtient des faveurs auxquelles les autres ne participent pas, ceux-ci n'en reçoivent jamais qu'il n'y ait sa part. C'est à eux de croire sur la parole de Pierre, comme ils le firent ; par le témoignage de Pierre, ils reçoivent la foi de la résurrection et ils la proclament, ainsi que nous le verrons bientôt. Jésus ensuite leur apparaîtra à eux-mêmes ; car il les aime, il les appelle ses frères, il les destine à prêcher sa gloire par toute la terre ; mais il trouvera déjà établie en eux la foi de sa résurrection, parce qu'ils ont cru au témoignage de Pierre ; et le témoignage de Pierre a opéré en eux le mystère de

l'unité, qu'il opérera dans l'Eglise jusqu'au dernier jour du monde.

L'apparition de Jésus au Prince des Apôtres est appuyée sur l'Evangile de saint Luc et sur la première Epître de saint Paul aux Corinthiens, et elle est la quatrième de celles qui eurent lieu le jour de la résurrection.

A SEXTE ET A NONE.

L'Office se compose des trois divisions du Psaume CXVIII qui se trouvent ci-dessus, pour Sexte, *page* 103, et pour None, *page* 108. On omet l'Hymne aujourd'hui, et après la psalmodie on entonne l'Antienne pascale.

Hæc dies quam fecit Dominus : exultemus et lætemur in ea.	C'est le jour que le Seigneur a fait : passons-le dans les transports de l'allégresse.

On conclut ensuite par la Collecte de la Messe, ci-dessus, *page* 192.

LES VEPRES PASCALES.

L'Office du soir, qui, pour cette raison, est appelé les *Vêpres*, a réuni à l'église l'immense concours des fidèles. Nous continuons à exposer les fonctions sacrées de ce grand jour, dans la forme qu'elles avaient autrefois, afin que le lecteur chrétien soit plus à même de saisir l'esprit de la fête. L'administration solennelle du baptême ayant cessé de faire partie essentielle des pompes pascales, les rites antiques qui s'y rapportaient,

surtout à l'Office des Vêpres, sont tombés successivement en désuétude presque partout. Nous essaierons d'en donner une idée, en mariant les formes antiques avec celles qui sont en usage aujourd'hui, et qui, dans la plupart des lieux, rendent les Vêpres pascales fort peu différentes de celles des autres solennités de l'année. Il n'en était pas ainsi il y a huit siècles.

L'Evêque, en habits pontificaux, et entouré de tout le clergé, se rendait d'abord en face du crucifix qui s'élevait sur une poutre richement ornée, au-dessous de l'arc triomphal de la Basilique ; et tout aussitôt les chantres entonnaient le *Kyrie eleison*, qui se répétait neuf fois. La psalmodie des Vêpres commençait ensuite. Les Antiennes des Psaumes étaient différentes de celles que nous chantons actuellement, et qui sont celles des Laudes ; mais il est juste de nous conformer à l'usage actuel : c'est pourquoi nous ne donnerons ici que ces dernières.

ANT. L'ANGE du Seigneur descendit du ciel, et s'aprochant, il retourna la pierre et s'assit dessus. Alleluia, alleluia.

ANT. ANGELUS autem Domini descendit de cœlo, et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum. Alleluia, alleluia.

PSAUME CIX.

CELUI *qui est* le Seigneur a dit à *son Fils* mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite *et régnez avec moi* ;

Jusqu'à ce que, *au jour de votre dernier avènement*, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

O Christ! le Seigneur *votre Père* fera sortir de Sion le sceptre de votre

DIXIT Dominus Domino meo :* Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in me-

dio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

Ant. Angelus autem Domini descendit de cœlo, et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum. Alleluia, alleluia.

Ant. Et ecce terræmotus factus est magnus : Angelus enim Domini descendit de cœlo. Alleluia.

force ; *c'est de là que vous partirez* pour dominer au milieu de vos ennemis.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des saints ; *car le Père vous a dit :* Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir : *il a dit en vous parlant : Dieu-Homme*, vous êtes Prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech.

O Père ! le Seigneur *votre Fils* est *donc* à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère, viendra juger les rois.

Il jugera *aussi* les nations : *dans cet avènement terrible*, il consommera la ruine *du monde*, et brisera contre terre la tête de plusieurs.

Il s'est abaissé pour boire l'eau du torrent *des afflictions :* mais c'est pour cela même qu'*au jour de son triomphe sur la mort* il élèvera la tête.

Ant. L'Ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant, il retourna la pierre et s'assit dessus. Alleluia, alleluia.

Ant. Et voici qu'il se fit un grand tremblement de terre ; car l'Ange du Seigneur était descendu du ciel. Alleluia.

PSAUME CX.

Je vous louerai, Seigneur, de toute la plénitude de mon cœur, dans l'assemblée des justes.

Grandes sont les œuvres du Seigneur ; elles ont été concertées dans les desseins de sa sagesse.

Elles sont dignes de louange et magnifiques ; et la justice de Dieu demeure dans les siècles des siècles.

Le Seigneur clément et miséricordieux nous a laissé un mémorial de ses merveilles ; *il est le pain de vie*, et il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance *avec les hommes* ; il *viendra* et fera éclater aux yeux de son peuple la vertu de ses œuvres.

Il donnera *à son Eglise* l'héritage des nations : tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Ses préceptes sont immuables et garantis par la succession des siècles ; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur ; il rend *par là* son alliance éternelle.

Son Nom est saint et terrible ; le commencement de la sagesse est de craindre le Seigneur.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile Nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum :

* laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

Ant. Et ecce terræmotus factus est magnus : Angelus enim Domini descendit de cœlo. Alleluia.

Ant. Et voici qu'il se fit un grand tremblement de terre ; car l'Ange du Seigneur était descendu du ciel. Alleluia.

Ant. Erat autem aspectus ejus sicut fulgur, vestimenta autem ejus sicut nix. Alleluia, alleluia.

Ant. Son regard était brillant comme l'éclair, et ses vêtements blancs comme la neige. Alleluia, alleluia.

PSAUME CXI.

Beatus vir, qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confir-

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir.

Sa postérité sera puissante sur la terre : la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse sont dans sa maison : et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Tout à coup une lumière se lève sur les justes au milieu des ténèbres : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste.

Heureux *alors* l'homme qui a fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé *jusqu'à* ses paroles avec justice ; car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle : s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur;

son cœur est en assurance : il ne sera point ému, et méprisera la rage de ses ennemis.

matum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre : sa justice demeurera à jamais ; sa force sera élevée en gloire.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur ; il grincera des dents et séchera de colère : mais les désirs du pécheur périront.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Ant. Son regard était brillant comme l'éclair, et ses vêtements blancs comme la neige. Alleluia, alleluia.

Ant. Erat autem aspectus ejus sicut fulgur, vestimenta autem ejus sicut nix. Alleluia, alleluia.

Ces trois premiers Psaumes étant achevés, l'Office des Vêpres était suspendu ; et l'assemblée des fidèles tressaillait dans l'attente du sublime spectacle qui allait s'offrir à ses regards. Chacun se rappelait les émotions qu'il avait éprouvées, lorsque, néophyte encore, il avait pris part au triomphe qui se préparait pour les nouveaux chrétiens. En attendant, les chantres exécutaient la mélodie de l'*Alleluia*, qui avait tant réjoui l'oreille des fidèles, ce matin même, entre l'Epître et l'Evangile.

Alleluia. Le Christ notre Pâque a été immolé. Alleluia.

Alleluia. Pascha nostrum immolatus est Christus. Alleluia.

On chantait ensuite le Cantique *Magnificat*, qui était suivi de la Collecte solennelle que récitait le Pontife. Immédiatement après, une imposante procession se formait ; elle devait conduire les néophytes au bord de la fontaine sacrée où cette nuit même ils étaient descendus chargés de leurs

péchés, et d'où ils étaient remontés, comme le Christ du tombeau, tout éclatants de lumière et d'immortalité. L'Eglise voulait, par cette religieuse visite au théâtre de leur délivrance, imprimer en eux plus profondément encore le sentiment qu'ils devaient conserver toujours, du bienfait qu'ils avaient reçu dans cette eau purifiante, et de la ressemblance qu'ils avaient contractée alors avec le Christ ressuscité qui ne meurt plus.

Le Cierge pascal, descendu de la colonne de l'Ambon, était porté à la tête du cortège sacré. Comme hier, dans la marche nocturne vers le Baptistère, il figurait cette colonne de lumière qui frayait la route aux Israélites à travers les ténèbres de l'Egypte. Près du Cierge mystérieux, un diacre couvert de la dalmatique blanche portait respectueusement l'ampoule d'argent qui contenait le saint Chrême, dans l'onction duquel, cette nuit même, les néophytes avaient reçu l'Esprit divin et ses dons merveilleux. Venait ensuite la croix accompagnée des sept acolytes portant les sept chandeliers d'or que saint Jean a vus dans le ciel. La longue suite des ministres sacrés et des prêtres se déployait sous le divin étendard, et était terminée par l'Evêque, qui exprimait dans ses traits la joie céleste que lui avaient apporté le triomphe du Christ et la fécondité de la sainte Eglise. A la suite du Pontife, les néophytes s'avançaient deux à deux, attirant tous les regards par leur modestie et par l'éclatante blancheur de leur vêtement. Le peuple fidèle se pressait respectueusement sur leurs pas ; et la voix des chantres exécutait en chœur cette Antienne :

ANT. In die resurrectionis meæ, dicit Dominus, alle-	ANT. Au jour de ma résurrection, dit le Seigneur, alle-

luia : je réunirai les nations et je rassemblerai les royaumes ; et je répandrai sur vous une eau pure. Alleluia, alleluia.

luia : congregabo gentes, et colligam regna, et effundam super vos aquam mundam. Alleluia, alleluia.

L'Antienne étant achevée, on entonnait le quatrième Psaume des Vêpres, qui célèbre avec tant de magnificence la grandeur du Nom du Seigneur, et qui exprime les joies de la mère dont il a daigné remplir les vœux, en lui donnant des fils.

ANT. Les gardes du tombeau furent effrayés à la vue de l'Ange, et devinrent comme morts. Alleluia.

ANT. Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui. Alleluia.

PSAUME CXII.

Serviteurs du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le Nom du Seigneur.

Laudate, pueri, Dominum : * laudate Nomen Domini.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; sa gloire est par delà les cieux.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs ? C'est de là qu'il abaisse ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

C'est de là qu'il soulève de terre l'indigent, qu'il élève le pauvre de dessus le fumier *où il languissait*,

Suscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem.

Pour le placer avec les

Ut collocet eum cum

principibus : * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

Ant. Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui. Alleluia.

princes, avec les princes même de son peuple.

C'est lui qui fait habiter pleine de joie dans sa maison celle qui, auparavant, fut stérile, et qui maintenant est mère de nombreux enfants.

Ant. Les gardes du tombeau furent effrayés à la vue de l'Ange, et devinrent comme morts. Alleluia.

La procession, ayant traversé la grande nef, descendait les marches du portique de la Basilique, et se développant sur la place, se dirigeait vers le Baptistère. Elle pénétrait sous sa vaste coupole, où le Pontife prenait place avec le clergé. Au centre, le bassin qu'environnait une balustrade réfléchissait, dans ses eaux limpides, les derniers rayons du jour qui pénétraient par les nombreuses fenêtres, et à travers les colonnes de l'élégante rotonde. L'heureux essaim des néophytes formait un large cercle autour de la fontaine ; et leurs yeux attendris se reposaient sur cette eau sainte dans laquelle ils avaient laissé tous leurs péchés.

Le Psaume étant achevé, le Pontife descendait de l'estrade où il était assis, et prenant dans ses mains l'encensoir, faisait le tour du bassin, répandant les nuages mystérieux de l'encens sur cette eau qu'il avait sanctifiée la nuit dernière par des rites si augustes, et à laquelle il était redevable d'être devenu père de tant de nouveau-nés à la grâce. Lorsqu'il était remonté à son trône, deux voix faisaient entendre ce Verset :

℣. Apud te, Domine, est fons vitæ, alleluia.

℣. En vous, Seigneur, est la fontaine de vie, alleluia.

℟. Et dans votre lumière nous verrons la lumière. Alluia.

℟. Et in lumine tuo videbimus lumen, Alleluia.

Alors le Pontife :

PRIONS.

Daignez, Dieu tout-puissant, nous accorder, à nous qui célébrons la solennité de la résurrection du Seigneur, de mériter la joie de notre délivrance. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

OREMUS.

Præsta, quæsumus omnipotens Deus, ut qui resurrectionis Dominicæ solemnia colimus, ereptionis nostræ suscipere lætitiam mereamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Après cette Oraison, on entonnait l'Antienne suivante qui célèbre le salut donné à l'homme par les eaux :

Ant. J'ai vu une eau qui sortait du temple au côté droit, alleluia; et tous ceux que cette eau a touchés ont été sauvés, et ils diront : Alleluia, alleluia.

Ant. Vidi aquam egredientem de templo a latere dextro, alleluia : et omnes, ad quos pervenit aqua ista, salvi facti sunt et dicent : Alleluia, alleluia.

L'Antienne était suivie du cinquième Psaume des Vêpres du dimanche, qui célèbre Israël sortant de l'Egypte à travers les flots suspendus de la mer Rouge, et se dirigeant vers la Terre promise. La procession repartait alors pour rentrer dans la Basilique.

Ant. L'Ange répondant aux femmes, leur dit : Ne craignez pas; je sais que c'est Jésus que vous cherchez. Alleluia.

Ant. Respondens autem Angelus dixit mulieribus : Nolite timere; scio enim quod Jesum quæritis. Alleluia.

PSAUME CXIII.

Lorsque Israël sortit d'Egypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare,

In exitu Israël de Ægypto : * domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : * Israël potestas ejus.

La nation juive fut consacrée à Dieu, Israël fut son domaine.

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

La mer le vit et s'enfuit ; le Jourdain remonta vers sa source.

Montes exsultaverunt ut arietes : * et colles sicut agni ovium.

Les montagnes bondirent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

Quid est tibi, mare, quod fugisti : * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

O mer, pourquoi fuyais-tu ? Et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source ?

Montes exultastis sicut arietes : * et colles sicut agni ovium.

Montagnes, pourquoi bondissiez-vous comme des béliers ? Et vous, collines, comme des agneaux ?

A facie Domini mota est terra : * a facie Dei Jacob

A la face du Seigneur, la terre a tremblé : à la face du Dieu de Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum : * et rupem in fontes aquarum.

Qui changea la pierre en torrents, et la roche en fontaines.

Non nobis, Domine, non nobis : * sed Nomini tuo da gloriam.

Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre Nom donnez la gloire.

Super misericordia tua, et veritate tua : * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

A cause de votre miséricorde et de votre vérité : de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit, fecit.

Notre Dieu est au ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Simulacra gentium argentum et aurum : * opera manuum hominum.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, et l'ouvrage des mains des hommes.

Os habent, et non loquentur : * oculos habent, et non videbunt.

Elles ont une bouche, et ne parlent point ; des yeux, et ne voient point.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point ; des narines, et ne sentent rien ;

Manus habent, et non

Elles ont des mains, et

ne peuvent rien toucher ; des pieds, et ne marchent point ; un gosier, et ne peuvent se faire entendre.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui : il est leur appui et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu de nous ; et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël : il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, grands et petits.

Que le Seigneur ajoute encore à ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Bénis soyez-vous du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre !

Au Seigneur, les hauteurs du ciel; la terre est aux hommes par sa largesse.

Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur ! ni tous ceux qui descendent dans le sépulcre ;

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur,

palpabunt : pedes habent, et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : *

ex hoc nunc et usque in sæculum.

aujourd'hui et à jamais.

Ant. Respondens autem Angelus dixit mulieribus : Nolite timere ; scio enim quod Jesum quæritis. Alleluia.

Ant. L'Ange répondant aux femmes, leur dit : Ne craignez pas ; je sais que c'est Jésus que vous cherchez. Alleluia.

En répétant les strophes de ce Psaume qui présente tant d'allusions aux faveurs divines dont les néophytes avaient été l'objet, la procession était arrivée au portique du temple ; elle en franchissait le seuil et s'avançait par la grande nef vers la croix qui s'élevait sur l'arc triomphal. Là, les néophytes se tenaient en station, rendant hommage au divin libérateur qui les avait sauvés par sa croix et par son sépulcre, et deux chantres faisaient entendre ce Verset :

℣. Dicite in nationibus, alleluia.
℟. Quia Dominus regnavit a ligno. Alleluia.

℣. Allez dire parmi les nations, alleluia,
℟. Que le Seigneur est roi par le bois. Alleluia.

Alors le Pontife adressait à Dieu cette oraison :

OREMUS.

Præsta, quæsumus omnipotens Deus, ut qui gratiam Dominicæ resurrectionis agnovimus, ipsi per amorem Sancti Spiritus a morte animæ resurgamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que nous qui avons reconnu la grâce de la résurrection du Seigneur, nous soyons ressuscités de la mort de l'âme par l'amour dont le Saint-Esprit est la source. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Ainsi se terminait, durant les huit premiers siècles du christianisme, la fonction des Vêpres pascales. Il y avait quelques variétés, selon les lieux.

Dans certaines Eglises, on chantait deux fois le *Magnificat*; en d'autres, trois fois, et même jusqu'à quatre. Le rite essentiel de ces Vêpres était la procession au Baptistère, accompagnée des Antiennes que nous avons reproduites et du chant du *Laudate, pueri*, et de l'*In exitu*. Dans la plupart des diocèses de France, cette procession aux Fonts s'est conservée jusqu'à nos jours; mais il est à regretter que les anciennes formules aient été remplacées, depuis environ deux siècles, par d'autres qui varient selon les diocèses, et qui n'ont plus le même parfum d'antiquité. Nous allons maintenant reprendre l'Office des Vêpres à l'endroit où nous l'avons laissé.

Les cinq Psaumes ordinaires étant achevés, on commence la solennelle Antienne que l'Eglise emploie à chaque Heure de l'Office dans tout le cours de cette Octave.

C'est le jour que le Seigneur a fait : passons-le dans les transports de l'allégresse.

Hæc dies quam fecit Dominus : exultemus et lætemur in ea.

Vient ensuite le Cantique de Marie, qui fait partie essentielle de l'Office du soir, et pendant le chant duquel le célébrant encense l'autel avec pompe.

Ant. Et les femmes ayant regardé, virent que la pierre avait été roulée de l'entrée du sépulcre. Or cette pierre était d'une grande dimension. Alleluia.

Ant. Et respicientes, viderunt revolutum lapidem ab ostio monumenti : erat quippe magnus valde. Alleluia.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Mon âme glorifie le Seigneur,
Et mon esprit tressaille en Dieu mon Sauveur;

Magnificat : * anima mea Dominum;
Et exultavit spiritus meus : * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Car il a regardé la bassesse de sa servante ; et pour cela, toutes les nations m'appelleront Bienheureuse.

Quia fecit mihi magna qui potens est : * et Sanctum nomen ejus.

Il a fait en moi de grandes choses, celui qui est puissant et de qui le nom est Saint ;

Et misericordia ejus a progenie in progenies : * timentibus eum.

Et sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Il a opéré puissamment par son bras, et dispersé ceux qui suivaient les orgueilleuses pensées de leur cœur.

Deposuit potentes de sede : * et exaltavit humiles.

Il a mis bas de leur trône les puissants, et il a élevé les humbles.

Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit inanes.

Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et renvoyé vides ceux qui étaient riches.

Suscepit Israel puerum suum : * recordatus misericordiæ suæ.

Il a reçu sous sa protection Israël son serviteur, se souvenant de la miséricordieuse promesse,

Sicut locutus est ad patres nostros : * Abraham et semini ejus in sæcula.

Qu'il fit autrefois à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais.

Ant. Et respicientes, viderunt revolutum lapidem ab ostio monumenti : erat quippe magnus valde. Alleluia.

Ant. Et les femmes ayant regardé, virent que la pierre avait été roulée de l'entrée du sépulcre. Or cette pierre était d'une grande dimension.

COLLECTE.

Deus, qui hodierna die per Unigenitum tuum, æternitatis nobis aditum, devicta morte, reserasti : vota nostra, quæ præveniendo aspi-

O Dieu qui, en ce jour, par votre Fils unique vainqueur de la mort, nous avez rouvert la voie de l'éternité, secondez par votre secours les vœux que vous

nous inspirez en nous prévenant par votre grâce. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Bénissons le Seigneur. Alleluia, alleluia.

Rendons grâces à Dieu. Alleluia, alleluia.

ras, etiam adjuvando prosequere. Per eumdem Dominum.

Benedicamus Domino. Alleluia, alleluia.

Deo gratias. Alleluia, alleluia.

Au Salut du saint Sacrement, on chante, dans la plupart des Eglises de France, le Cantique joyeux et populaire que nous insérons ici.

CHANT JOYEUX.

Alleluia, alleluia, alleluia.

O FILS, ô filles, le roi céleste, le roi de gloire est aujourd'hui ressuscité. Alleluia.

Et Marie-Madeleine, et Marie mère de Jacques, et Salomé, sont venues pour embaumer le corps. Alleluia.

Avertis par Madeleine, deux disciples ont couru au saint tombeau. Alleluia.

Mais Jean l'Apôtre, plus prompt que Pierre, est arrivé le premier au sépulcre. Alleluia.

Un Ange assis, vêtu de blanc, avait dit aux femmes: Le Seigneur est ressuscité. Alleluia.

Les disciples étant rassemblés, le Christ a paru au milieu d'eux ; il leur a dit : Paix à vous tous. Alleluia.

Quand Didyme eut entendu dire que Jésus était

Alleluia, alleluia, alleluia.

O FILII, et filiæ,
Rex cœlestis, Rex gloriæ,
Morte surrexit hodie.
Alleluia.

Et Maria Magdalene,
Et Jacobi et Salome,
Venerunt corpus ungere.
Alleluia.

A Magdalena moniti.
Ad ostium nonumenti
Duo currunt discipuli.
Alleluia.

Sed Joannes Apostolus
Cucurrit Petro citius,
Ad sepulcrum venit prius.
Alleluia.

In albis sedens Angelus
Respondit mulieribus,
Quia surrexit Dominus.
Alleluia.

Discipulis astantibus,
In medio stetit Christus,
Dicens : Pax vobis omnibus.
Alleluia.

Postquam audivit Didymus,

Quia surrexerat Jesus, Remansit fide dubius. Alleluia.	ressuscité, il demeura dans le doute, et ne crut pas. Alleluia.
Vide, Thoma, vide latus, Vide pedes, vide manus ; Noli esse incredulus. Alleluia.	Vois, Thomas, vois mon côté ; vois mes pieds, vois mes mains, et ne sois plus incrédule. Alleluia.
Quando Thomas Christi latus, Pedes vidit atque manus, Dixit : Tu es Deus meus. Alleluia.	Quand Thomas eut vu le côté du Christ, touché ses pieds et ses mains, il dit : Vous êtes mon Dieu. Alleluia.
Beati qui non viderunt, Et firmiter crediderunt : Vitam æternam habebunt. Alleluia.	Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui fermement ont cru ; ceux-là auront la vie éternelle. Alleluia.
In hoc festo sanctissimo Sit laus et jubilatio : Benedicamus Domino. Alleluia.	Dans cette très sainte solennité, soit louange, soit allégresse : bénissons le Seigneur. Alleluia.
De quibus nos humillimas, Devotas atque debitas Deo dicamus gratias. Alleluia.	Pour tant de bienfaits, rendons à Dieu nos humbles grâces, grâces ferventes, et qui sont dues. Alleluia,
Alleluia, alleluia, alleluia.	Alleluia, alleluia, alleluia.

LE SOIR.

Le jour marqué par le plus grand des prodiges s'avance rapidement vers son terme ; et bientôt la nuit va descendre avec ses ombres. Quatre fois, dans le cours de cette journée, la plus solennelle qui se soit levée sur le monde depuis la création de la lumière, Jésus a daigné manifester sa résurrection. Il lui reste maintenant à se faire voir aux Apôtres rassemblés, et à les mettre en mesure de joindre leur expérience per-

sonnelle au témoignage qu'ils ont accepté de la bouche de Pierre. Mais telle est la condescendance de notre divin ressuscité envers ceux qui s'attachèrent à lui dans les jours de sa vie mortelle, que, laissant pour quelques moments encore ceux qu'il nomme ses frères et qui maintenant ne doutent plus de son triomphe, il songe d'abord à consoler deux cœurs qui sont affligés à son sujet, mais dont l'affliction n'a cependant d'autre cause que leur peu de foi.

Sur la route de Jérusalem à Emmaüs cheminent lentement et tristement deux voyageurs. A leur extérieur abattu, on juge aisément qu'une cruelle déception les a atteints ; qui sait même s'ils ne s'éloignent pas de la ville par un sentiment d'inquiétude ? Ils étaient disciples de Jésus, lorsqu'il vivait ; mais la mort honteuse et violente de ce maître en qui ils avaient cru leur a causé une désolation aussi amère que profonde. Humiliés d'avoir compromis leur honneur en suivant un homme qui n'était pas ce qu'ils avaient pensé, ils s'étaient tenus cachés durant les premières heures qui suivirent son supplice ; mais tout à coup on a parlé de sépulcre ouvert et forcé, de la disparition d'un corps enseveli. Les ennemis de Jésus sont puissants, et sans doute en ce moment ils informent contre les violateurs d'un tombeau dont la pierre était scellée du sceau de l'autorité publique. Il est à croire que l'enquête amènera devant leur tribunal ceux qui s'étaient attachés à la suite d'un Messie que la Synagogue a crucifié entre deux voleurs. Tel était sans doute le sujet du dialogue de nos deux voyageurs.

Mais voici qu'ils sont joints par un troisième, et ce troisième voyageur est Jésus lui-même. La

concentration de leurs pensées sur l'objet lugubre qui les occupe leur a enlevé la liberté de reconnaître ses traits ; ainsi, lorsque nous nous laissons aller à une douleur trop humaine, nous arrive-t-il de perdre de vue le divin compagnon qui vient se placer près de nous, pour cheminer avec nous et raffermir nos espérances. Jésus interroge ces deux hommes sur le sujet de leur tristesse ; ils le lui avouent avec simplicité ; et ce Roi de gloire, ce vainqueur de la mort en ce jour même, daigne balbutier avec eux, et leur expliquer, chemin faisant, toute la série des divins oracles qui annonçaient les humiliations, la mort et le triomphe final du Rédempteur d'Israël. Les deux voyageurs sont émus ; ils sentent, comme ils l'avouèrent plus tard, leur cœur brûler d'un feu inconnu, à mesure que cette voix, qu'ils ne savent pas reconnaître encore, fait retentir à leurs oreilles ces touchantes vérités qu'ils avaient jusqu'alors méconnues. Jésus feint de vouloir les quitter ; ils le retiennent. « Oh ! restez avec nous, lui disent-ils ; le jour baisse, et vous accepterez notre hospitalité. » Ils introduisent leur maître inconnu dans la maison d'Emmaüs ; ils le font asseoir à table avec eux ; et, chose merveilleuse ! ils n'ont pas deviné encore quel est ce céleste docteur qui vient de résoudre leurs doutes avec tant de sagesse et d'éloquence. Tels sommes-nous nous-mêmes, lorsque nous laissons les pensées humaines dominer en nous ; Jésus est près de nous, il nous parle, il nous instruit, il nous console ; et il nous faut souvent beaucoup de temps pour reconnaître que c'est Jésus.

Enfin le moment est venu où le maître de la lumière va se révéler à ces deux disciples si lents à croire. Ils l'ont invité à présider à leur table ; c'est à lui de rompre le pain. Il le prend entre ses

mains sacrées, comme il fit à la Cène; et à l'instant où il en opère la fraction pour le leur partager, soudain leurs yeux s'ouvrent, et ils ont reconnu Jésus lui-même, Jésus ressuscité. Ils vont tomber à ses pieds; mais à peine s'est-il dévoilé à leurs regards qu'il disparaît, les laissant en proie à la stupeur, mais en même temps inondés d'une joie qui dépasse tout ce qu'ils ont jamais goûté de bonheur dans toute leur vie. C'est ici la cinquième apparition du Sauveur dans la journée de Pâques. Saint Luc nous en donne le récit; et elle sera le sujet de la lecture du saint Evangile à la messe de demain.

Les deux disciples ne peuvent plus demeurer davantage à Emmaüs; malgré l'heure avancée, ils ne songent désormais qu'à rentrer au plus tôt dans Jérusalem. Il leur tarde d'annoncer aux Apôtres, dont ils ont partagé ce matin l'abattement, que leur maître est vivant, qu'ils lui ont parlé, qu'ils l'ont vu. Ils franchissent rapidement l'espace qui sépare le village où ils comptaient passer la nuit, de la grande cité dont, il y a peu d'instants, ils fuyaient les périls. Bientôt ils sont au milieu des Apôtres, auxquels ils s'apprêtent à raconter leur bonheur; mais ils ont été prévenus; la foi de la Résurrection est vivante dans le collège apostolique. Avant qu'ils aient ouvert la bouche, on leur dit tout d'une voix: « Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il a apparu à Pierre. » Les deux disciples racontent alors aux Apôtres qu'eux aussi ont été favorisés de l'entretien et de la vue de leur maître commun.

La conversation continuait entre ces hommes simples et droits, ces hommes si obscurs alors, et dont le monde entier devait plus tard connaître les noms immortels. Les portes de la maison

étaient fermées cependant ; car la petite troupe craignait une surprise. Les gardes du tombeau avaient fait leur rapport aux princes des prêtres dans la matinée ; ceux-ci avaient cherché à les suborner, et leur avaient même donné de l'argent pour les engager à dire que, pendant leur sommeil, les disciples de Jésus étaient venus dérober le corps. Ce système déloyal des autorités juives pouvait amener quelque réaction populaire contre les Apôtres, et ceux-ci avaient jugé devoir prendre des précautions. A ce moment, ils se trouvaient dix rassemblés ; car Thomas, qui avait été présent au moment de l'entrée des disciples d'Emmaüs, était sorti plus tard dans la ville, à la faveur des ténèbres.

Au moment où les Apôtres repassaient entre eux les émotions de cette mémorable journée, voici Jésus qui paraît devant eux, et les portes ne se sont pas ouvertes pour lui donner passage. C'est bien lui, ce sont bien ses traits ; c'est sa voix pleine de bonté. « La paix soit avec vous ! » leur dit-il avec tendresse. Toutefois ils demeurent interdits ; cette entrée mystérieuse et inattendue les a bouleversés. Ils ignorent encore les prérogatives d'un corps glorieux ; et sans douter de la résurrection de leur maître, ils ne savent s'ils ne sont point en présence d'un fantôme. Jésus, qui, dans toute cette journée, semble avoir plus souci de témoigner son amour aux siens que de proclamer sa gloire, daigne leur donner à toucher ses membres divins ; il fait plus, et pour leur prouver la réalité de son corps, il leur demande à manger et mange devant eux. Qui pourrait dire la joie dont leurs cœurs sont remplis à la vue de cette ineffable familiarité, les larmes d'attendrissement qui coulent de leurs yeux ? Avec quelle allégresse naïve ils disent à

Thomas, lorsque cet Apôtre est de retour auprès d'eux : « Nous avons vu le Seigneur ! » Ainsi se passa la sixième apparition de Jésus ressuscité, en ce jour de Pâques. Elle nous est rapportée par saint Luc, dont la sainte Eglise nous donnera à lire le récit à la Messe de l'un des jours de l'Octave.

Soyez donc béni et glorifié, vainqueur de la mort, qui en ce seul jour avez daigné vous montrer aux hommes jusqu'à six fois, pour satisfaire votre amour et pour appuyer notre foi en votre divine Résurrection. Soyez béni et glorifié d'avoir consolé, par votre chère présence et vos douces caresses, le cœur si oppressé de votre Mère et la nôtre. Soyez béni et glorifié d'avoir calmé la désolation de la pauvre Madeleine par une seule parole de votre amour. Soyez béni et glorifié d'avoir essuyé en un moment les larmes des saintes femmes par votre vue soudaine, et de leur avoir donné à baiser vos pieds sacrés. Soyez béni et glorifié d'avoir donné à Pierre de votre propre bouche l'assurance de son pardon, et d'avoir confirmé en lui les dons de la Primauté, en lui révélant, à lui avant tous, le dogme fondamental de notre foi. Soyez béni et glorifié d'avoir rassuré avec tant de douceur le cœur chancelant des deux disciples, sur la route d'Emmaüs, et d'avoir mis le comble à cette faveur, en vous dévoilant à eux. Soyez béni et glorifié de n'avoir pas achevé cette journée sans visiter vos Apôtres, et sans leur avoir donné de si touchantes preuves de votre adorable condescendance à leur faiblesse. Soyez enfin béni et glorifié, ô Jésus, de ce que vous daignez aujourd'hui, par l'organe de votre sainte Eglise, nous faire entrer en participation, après tant de siècles, des joies si pures et si enivrantes

que goûtèrent à pareil jour et Marie, votre mère, et Madeleine avec ses compagnes, et Pierre, et les disciples d'Emmaüs, et les Apôtres rassemblés. Rien ici n'est effacé ; tout est vivant, tout est renouvelé ; vous êtes le même, et notre Pâque aujourd'hui est aussi la même que celle qui vous vit sortir du tombeau. Tous les temps sont à vous ; et le monde des âmes vit par vos mystères, comme le monde matériel se soutient par votre pouvoir, depuis le moment où, à pareil jour, il vous plut de commencer votre œuvre, en créant la lumière visible qui doit éclairer ce monde, jusqu'à ce qu'elle pâlisse et s'efface devant l'éternelle clarté que vous nous avez conquise aujourd'hui.

Célébrons en ce jour le premier des six jours de la création, celui qui vit la lumière sortir des ténèbres à l'appel souverain du Verbe de Dieu. Il est la lumière incréée du Père, et il a débuté dans son œuvre en produisant du néant cette image matérielle de sa propre splendeur ; et il a voulu que les justes fussent appelés enfants de la lumière, et les pécheurs enfants des ténèbres. Lorsqu'il s'est montré aux hommes dans la chair, il leur a dit : « Je suis la Lumière du monde : celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres ; mais il aura la lumière de vie. » (JOHAN. VIII, 12.) Enfin, pour montrer la parfaite harmonie et le lien sacré de l'ordre de nature et de l'ordre de grâce, il s'est élancé des ombres du tombeau le jour même où il fit sortir du chaos la lumière visible qui nous éclaire, et qui est pour nous le premier des biens dans l'ordre matériel.

L'Eglise Gothique d'Espagne exprimait la reconnaissance de l'humanité régénérée pour le

double bienfait qui se rattache à ce grand jour, dans cette belle prière que nous empruntons à son Bréviaire.

CAPITULA.

O Dieu, à qui nous devons ce jour, le premier de tous, dans lequel vous avez voulu manifester à tous les êtres créés la lumière visible et celui qui est la forme de l'invisible lumière, faisant jaillir dans un même jour le flambeau qui éclaire le monde, et la splendeur divine qui illumine les âmes ; vous qui par un calcul céleste avez joint ensemble le dimanche, premier jour de votre labeur, et le moment de la résurrection, afin que le même mystère ouvrît et terminât la solennité pascale ; jetez un regard, dans ce temps favorable et dans ces jours de salut, sur vos serviteurs que vous avez rachetés, Seigneur, de la captivité des esprits de malice par le trophée de la passion de votre Fils ; que vous avez délivrés en les couvrant du sang de votre Agneau, afin qu'ils ne fussent pas atteints du glaive exterminateur. Dans le désert de cette vie, daignez marcher devant nous, comme un nuage qui nous couvre de son ombre durant le jour, et tempère l'ardeur de nos tentations ; comme une colonne de feu qui, durant la nuit, nous préserve par

Deus, cujus unum hunc ex omnibus diximus diem, in quo creatis rebus omnibus voluisti esse et præsentis lucis indicem, et æterni luminis testem, ut in eo exsurgeret illuminatio temporum, atque resurgeret illuminatio animarum : quique Dominicæ et operationis primus, et resurrectionis idoneus revolutus in circulo, et redactus in calculo, Paschalis solemnitatis inciperet mysterium, et concluderet sacramentum ; respice in hoc tempore acceptabili, et in hac die salutis super servos tuos, Domine, quos redemisti de captivitate nequitiæ spirituali trophæo Dominicæ passionis : quos Agni tui sanguine tinctos, ne vastator læderet, liberasti ; esto nobis prævius in solitudine vitæ hujus, quo et in die calorem tentationis nostræ quasi nubes protegens obumbres, et in nocte a tenebris peccatorum nos quasi columna ignis inlumines : ut, dum ades ad salutem, perducas ad requiem.

sa lumière des ténèbres du péché, ainsi vous serez notre Sauveur par votre présence, et vous nous conduirez au lieu de notre repos.

Il serait beau d'entendre retentir, à la fin de cette journée, le concert des voix de toutes les Eglises dans leurs Liturgies, à la louange du divin Epoux ressuscité ; mais déjà nous avons dépassé, dans ce commentaire des saints Offices de Pâques, les limites auxquelles nous avons coutume de nous arrêter dans les autres solennités. Nous réserverons donc pour les jours de l'Octave ces richesses liturgiques ; et nous nous bornerons à insérer ici quelques-unes des strophes que l'Eglise grecque emploie à célébrer la Résurrection, dans son Office du matin au jour de Pâques.

IN DOMINICA RESURRECTIONIS.

Dies est Resurrectionis : splendescamus populi. Pascha Domini, Pascha : etenim ex morte ad vitam, atque ex terra ad cœlum Christus Deus deduxit nos, triumphale carmen canentes.

C'est le jour de la Résurrection ! Peuples, rayonnons de joie. C'est la Pâque du Seigneur, le Passage : le Christ-Dieu nous a fait passer de la mort à la vie, de la terre au ciel : chantons un cantique de triomphe.

Sensus emundemus, et Christum inaccesso lumine resurrectionis fulgentem videbimus, et Salvete dicentem perspicue audiemus, triumphale carmen canentes.

Purifions nos sens, et nous verrons le Christ tout brillant de l'ineffable lumière de sa résurrection ; nous l'entendrons aussi nous dire : « Je vous salue ! » Chantons un cantique de triomphe.

Cœli digne lætentur, terraque glorietur : festum solemniter agat mundus, visibilis totus

Cieux, soyez dans la joie; terre, glorifie-toi ; monde visible et invisible, célèbre la fête solennelle ; le Christ

est ressuscité, joie éternelle.

Venez boire le breuvage nouveau qui nous fortifie ; il n'a point jailli par un prodige de la roche aride du désert ; il coule du sépulcre du Christ, comme la fontaine de l'immortalité.

L'univers tout entier est inondé de lumière, le ciel, la terre et le monde inférieur ; que toute créature célèbre avec empressement la résurrection du Christ ; car c'est elle qui donne la consistance à tous les êtres.

Hier, ô Christ, j'étais enseveli avec toi ; aujourd'hui avec toi je ressuscite : hier, j'étais avec toi attaché à la croix ; fais-moi part de ta gloire, ô Sauveur, dans ton royaume.

David, l'ancêtre de Dieu, dansait avec transport devant l'arche figurative ; nous, peuple sanctifié de Dieu, qui voyons l'accomplissement des figures, réjouissons-nous, animés d'un souffle divin ; car le Christ est ressuscité, et il a montré qu'il est le Tout-Puissant.

Allons dès le point du jour ; pour myrrhe offrons une hymne au Seigneur, et nous verrons le Christ, soleil de justice, qui répand à son lever la vie sur tous les êtres.

Ils contemplèrent ton infinie miséricorde, ceux que leurs liens retenaient dans

et invisibilis ; surrexit enim Christus, lætitia æterna.

Venite, potum in quo corroboramur bibamus novum, non ex infœcunda rupe mirabiliter eductum ; et immortalitatis fontem ex Christi sepulcro manantem.

Omnia lumine nunc repleta sunt, cœlum, terra et inferi ; solemniter igitur agat omnis creatura Christi resurrectionem in qua firmatur.

Heri tecum, Christe, sepeliebar ; hodie tecum resurgente surgo : heri crucifigebar tecum ; tu me conglorifica, Salvator, in regno tuo.

Deiparens David coram adumbrante arca subsiliebat saltans ; nos vero, populus Dei sanctificatus, figurarum exitum videntes in afflatu divino gaudeamus, quia surrexit Christus tanquam omnipotens.

Valde mane eamus, et pro myrrha hymnum offeramus Domino ; et Christum videbimus, justitiæ solem, vitam cunctis renascentem.

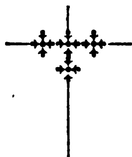
Infinitam misericordiam tuam aspicientes illi quos alligabant in-

ferni vincula, ad lucem læto pede properarunt, Christe, Paschati plaudentes æterno.

Adeamus lampadarii ad Christum, ex sepulcro progredientem tanquam sponsum; et in festivis agminibus Pascha Dei salutare concelebremus.

la région des Limbes; d'un pied joyeux ils s'élancèrent à la lumière; ils applaudissaient à la Pâque éternelle, ô Christ !

Allons avec nos lampes au-devant du Christ qui sort du tombeau comme un époux; et que nos groupes joyeux célèbrent la Pâque par laquelle un Dieu nous sauve.





LE LUNDI DE PAQUES.

C'est le jour que le Seigneur a fait : passons-le dans les transports de l'allégresse.

Hæc dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea.

Le mystère de la glorieuse Pâque est si vaste et si profond, que nous n'aurons pas trop des sept jours de cette semaine pour le méditer et l'approfondir. Dans la journée d'hier, nous n'avons fait autre chose que contempler notre Rédempteur sortant du tombeau, et se manifestant aux siens jusqu'à six fois, dans sa bonté et dans sa puissance. Nous continuerons à lui rendre les hommages d'adoration, de reconnaissance et d'amour auxquels il a droit pour ce triomphe qui est le nôtre en même temps que le sien; mais il nous faut aussi pénétrer respectueusement l'ensemble merveilleux de doctrine et de faits dont la Résurrection de notre divin libérateur est le centre glorieux, afin que la lumière céleste nous illumine de plus en plus, et que notre joie croisse toujours.

Qu'est-ce donc d'abord que le mystère de la Pâque ? La Bible nous répond que la Pâque est l'immolation de l'Agneau. Pour comprendre la Pâque, il faut avoir compris le mystère de l'Agneau. Dès les premiers siècles du christianisme, sur les mosaïques et sur les peintures murales des Basiliques, on représentait l'agneau comme le symbole qui réunissait l'idée du sacrifice du Christ

et celle de sa victoire. Par sa pose pleine de douceur, l'Agneau exprimait le dévouement qui l'a porté à donner son sang pour l'homme ; mais il était peint debout sur une colline verdoyante, et les quatre fleuves du paradis sortaient à son commandement de dessous ses pieds, figurant les quatre Evangiles qui ont porté sa gloire aux quatre points du monde. Plus tard, on le peignit armé d'une croix de laquelle pendait une banderole triomphale : c'est la forme symbolique sous laquelle nous le révérons dans nos temps.

Depuis le péché, l'homme ne pouvait plus se passer de l'Agneau ; sans l'Agneau, il se voyait déshérité pour jamais du ciel, et en butte éternellement au divin courroux. Aux premiers jours du monde, le juste Abel sollicitait la clémence du Créateur irrité, en immolant sur un autel de gazon le plus bel agneau de son troupeau, jusqu'à ce que, agneau lui-même, il tombât sous les coups d'un fratricide, devenant ainsi le type vivant de notre Agneau, que ses frères aussi ont mis à mort. Dans la suite, Abraham, sur la montagne, consomma le sacrifice commencé par son héroïque obéissance, en immolant le Bélier dont la tête était entourée d'épines, et dont le sang arrosa l'autel dressé pour Isaac. Plus tard, Dieu parla à Moïse ; il lui révéla la Pâque ; et cette Pâque consistait d'abord dans un agneau immolé et dans le festin de la chair de cet agneau. La sainte Eglise nous a donné à lire, ces derniers jours, dans le livre de l'Exode, le commandement du Seigneur à ce sujet. L'agneau pascal devait être sans aucune tache ; on devait répandre son sang et se nourrir de sa chair : telle est la première Pâque. Elle est pleine de figures, mais vide de réalités : cependant elle dut suffire au peuple de Dieu durant quinze siècles ; mais le Juif

spirituel savait y reconnaître les traits mystérieux d'un autre Agneau.

A l'époque des grands Prophètes, Isaïe implora, dans ses vers inspirés, l'accomplissement de la promesse divine faite au commencement du monde. Nous avons répété ses sublimes élans, nous nous sommes unis à ses vœux, lorsque la sainte Eglise, au temps de l'Avent, nous mettait sous les yeux les magnifiques oracles de cet envoyé de Dieu. Avec quelle ardeur nous disions avec lui: « Envoyez-nous, Seigneur, l'Agneau qui doit dominer sur la terre ! » Ce Messie tant attendu, c'était donc l'Agneau; quelle Pâque, disions-nous, que celle où un tel Agneau sera immolé ! quel festin que celui où il sera servi aux convives !

Lorsque la plénitude des temps fut arrivée, et que Dieu eut envoyé son Fils sur la terre, ce Verbe incarné qui ne s'était pas encore manifesté aux hommes, marchait au bord du Jourdain, lorsque tout à coup Jean-Baptiste le montra à ses disciples, en leur disant : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde. » Le saint Précurseur, à ce moment, annonçait la Pâque ; car il avertissait les hommes qu'enfin la terre possédait l'Agneau véritable, l'Agneau de Dieu, attendu depuis quatre mille ans. Il était venu, cet Agneau plus pur que celui qui fut choisi de la main d'Abel, plus mystérieux que celui qu'Abraham trouva sur la montagne, plus exempt de taches que celui qu'offrirent en Egypte les Israélites. C'est véritablement l'Agneau imploré avec tant d'instance par Isaïe, un Agneau envoyé par Dieu lui-même, en un mot, l'Agneau de Dieu. Encore un peu de temps, et il sera immolé. Il y a trois jours, nous avons assisté à son sacrifice ; nous avons vu sa patience, sa douceur sous le couteau qui l'égorgeait, et nous

avons été arrosés de son sang divin qui a lavé tous nos péchés.

L'effusion de ce sang rédempteur était nécessaire à notre Pâque; il fallait que nous en fussions marqués, pour échapper au glaive de l'Ange ; en même temps, ce sang nous communiquait la pureté de celui qui nous le donnait si libéralement. Nos néophytes sortaient de la fontaine dans laquelle il a mêlé sa vertu, plus blancs que la neige; les pécheurs même qui avaient eu le malheur de perdre la grâce qu'ils puisèrent autrefois dans le bain sacré, ont retrouvé, par l'inépuisable énergie du sang divin, leur intégrité première. Toute l'assemblée des fidèles a revêtu la robe nuptiale ; et cette robe est d'un éclat éblouissant ; car c'est « dans le sang même de l'Agneau qu'elle a été blanchie. » (*Apoc.* VII, 14.)

Or c'est pour un festin que cette robe a été préparée, et à ce festin nous retrouvons encore notre Agneau. C'est lui qui se donne en nourriture à ses heureux conviés ; et le festin, c'est la Pâque. Le grand Apôtre André l'exprima d'une manière sublime devant le gouverneur Egée, quand il confessa Jésus-Christ en présence de ce païen : « La chair de l'Agneau sans tache, lui dit-il, sert de nourriture, son sang sert de breuvage au peuple qui a foi dans le Christ ; et bien qu'immolé, cet Agneau est toujours entier et vivant. » Hier, par toute la terre, ce festin a eu lieu ; il se continue encore en ces jours, et nous y contractons une étroite union avec l'Agneau qui s'incorpore à nous par ce divin mets.

Mais ce n'est pas tout sur l'Agneau. Isaïe demandait à Dieu de nous envoyer l'Agneau qui doit dominer sur la terre; il ne vient donc pas seulement pour être immolé, pour nous

nourrir de sa chair sacrée, cet Agneau ; il vient donc pour commander, pour être Roi ? Oui, il en est ainsi ; et c'est là encore notre Pâque. Pâques est la proclamation du règne de l'Agneau. C'est le cri des élus dans le ciel : « Il a vaincu, le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David ! » (*Apoc.* v, 5.) Mais s'il est Lion, comment est-il Agneau ? Entendons le mystère. Dans son amour pour l'homme qui avait besoin d'être racheté, d'être fortifié par une nourriture céleste, il a daigné se montrer Agneau ; mais il fallait aussi qu'il triomphât de ses ennemis et des nôtres ; il fallait qu'il régnât ; car « toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre. » (MATTH. XXVIII, 18.) Dans son triomphe, dans sa force invincible, c'est un Lion auquel rien ne résiste, et dont les rugissements de victoire ébranlent aujourd'hui l'univers. Ecoutez le grand diacre d'Edesse, saint Ephrem : « A la douzième heure, on le détacha de la croix comme un lion endormi [1]. » Il dormait, notre Lion ; « son repos, en effet, a été si court, dit saint Léon, qu'on dirait un sommeil plutôt qu'une mort [2]. » Qu'était-ce donc alors, sinon l'accomplissement de l'oracle du vieux Jacob sur son lit de mort, lorsque, annonçant deux mille ans à l'avance les grandeurs de son noble et divin rejeton, il disait dans un saint enthousiasme : « Juda, c'est le jeune Lion ; tu t'es couché, mon fils, comme le lion ; tu t'es étendu comme la lionne : qui le réveillera ? » (*Genes.* XLIX, 9.) De lui-même il s'est réveillé aujourd'hui ; il s'est dressé sur ses pieds ; pour nous Agneau, Lion pour ses ennemis ;

1. *In Sanctam Parasceven, et in Crucem et latronem.*
2. *Sermo* I. *de Resurrectione.*

unissant désormais la force à la douceur. C'est le mystère complet de la Pâque : un Agneau triomphant, obéi, adoré. Rendons-lui nos hommages ; et en attendant que nous unissions nos voix dans le ciel à celles des millions d'Anges et des vingt-quatre vieillards, répétons avec eux dès aujourd'hui sur la terre : « Il est digne, l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la puissance et la divinité, et la sagesse et la force, et l'honneur et la gloire, et la bénédiction. » (*Apoc.* v. 12.)

L'ancienne Eglise chômait tous les jours de cette semaine comme une seule fête ; et les travaux serviles demeuraient interrompus durant tout son cours. L'édit de Théodose, en 389, qui suspendait l'action des tribunaux durant le même intervalle, venait en aide à cette prescription liturgique que nous trouvons attestée dans les Sermons de saint Augustin[1] et dans les Homélies de saint Jean Chrysostome. Ce dernier, parlant aux néophytes, s'exprimait ainsi : « Durant ces sept jours, vous jouissez de l'enseignement de la divine doctrine, l'assemblée des fidèles se réunit à cause de vous, nous vous admettons à la table spirituelle ; ainsi nous vous armons et nous vous exerçons aux combats contre le démon. Car c'est maintenant qu'il se prépare à vous attaquer avec plus de fureur ; plus grande est votre dignité, plus vive sera son attaque. Mettez donc à profit nos enseignements durant cet intervalle, et sachez y apprendre à lutter vaillamment. Reconnaissez aussi dans ces sept jours le cérémonial des noces spirituelles que vous avez eu la gloire de contracter. La solennité des noces dure sept jours ; nous

1. *De Sermone Domini in Monte.*

avons voulu, durant le même temps, vous retenir dans la chambre nuptiale [1]. »

Tels étaient alors le zèle des fidèles, leur goût pour les saintes pompes de la Liturgie, l'intérêt qu'ils portaient aux nouvelles recrues qui réjouissaient l'Eglise en ces jours, qu'ils se prêtaient avec empressement à toutes les assiduités qui étaient exigées d'eux durant cette semaine. La joie de la Résurrection remplissait tous les cœurs et occupait tous les instants. Les conciles publièrent des canons qui érigeaient en loi cette pieuse coutume. Celui de Mâcon, en 585, formulait ainsi son décret : « Nous devons tous célébrer et fêter avec zèle notre Pâque, dans laquelle le souverain Prêtre et Pontife a été immolé pour nos péchés, et l'honorer par notre exactitude à garder les prescriptions qu'elle impose. Nul ne se permettra donc aucune œuvre servile durant ces six jours (qui suivaient le Dimanche) ; mais tous se réuniront pour chanter les hymnes de la Pâque, assistant avec assiduité aux sacrifices quotidiens, et se rassemblant pour louer notre créateur et régénérateur, le soir, le matin et à midi [2]. » Les conciles de Mayence (813) et de Meaux (845) établissent les mêmes prescriptions. Nous les retrouvons en Espagne, au VIIe siècle, dans les édits des rois Recesvinthe et Wamba. L'Eglise grecque les renouvela dans son concile *in Trullo*; Charlemagne, Louis le Pieux, Charles le Chauve, les sanctionnèrent dans leurs capitulaires; les canonistes des XIe et XIIe siècles, Burkard, saint Yves de Chartres, Gratien, nous les montrent en usage de leur temps ; enfin Grégoire IX essayait encore de leur

1. *Homil.* v. *de Resurrectione.*
2. Canon II. LABBE, t. V.

donner force de loi dans une de ses Décrétales, au XIIIe siècle. Mais déjà, en beaucoup de lieux, cette observance avait faibli. Le concile tenu à Constance, en 1094, réduisait la solennité de la Pâque au lundi et au mardi qui suivent le grand Dimanche. Les liturgistes Jean Beleth, pour le XIIe siècle, et Durand, pour le XIIIe, atestent que, de leur temps, cette réduction était déjà en usage chez les Français. Elle ne tarda pas à s'étendre dans tout l'Occident, et forma le droit commun pour la célébration de la Pâque, jusqu'à ce que, le relâchement croissant toujours, on ait obtenu successivement du Siège Apostolique la dispense de l'obligation de férier le Mardi, et même le Lundi, en France, après le Concordat de 1801.

Pour avoir l'intelligence de la Liturgie des jours qui vont se succéder jusqu'au dimanche *in Albis*, il est donc nécessaire de se souvenir constamment de nos néophytes toujours présents avec leurs robes blanches à la Messe et aux offices divins. Les allusions à leur récente régénération sont continuelles, et se montrent sans cesse dans les chants et dans les lectures que la sainte Église emploie durant tout le cours de cette solennelle Octave.

A Rome, la Station d'aujourd'hui est dans la Basilique de Saint-Pierre. Initiés samedi dernier aux divins mystères dans la Basilique du Sauveur, au Latran, les néophytes hier célébrèrent la résurrection du Fils dans le splendide sanctuaire de la Mère; il est juste qu'en ce troisième jour ils viennent rendre leurs hommages à Pierre, sur lequel repose l'édifice entier de la sainte Eglise. Jésus Sauveur, Marie, Mère de Dieu et des hommes, Pierre, chef visible du corps mystique du Christ : ce sont là les trois manifes-

tations divines par lesquelles nous sommes entrés et nous sommes maintenus dans l'Eglise chrétienne.

A LA MESSE.

L'Introït, tiré de l'Exode, s'adresse aux nouveau-nés de l'Eglise. Il leur rappelle le lait et le miel mystérieux qui leur furent donnés dans la nuit sacrée du Samedi, après qu'ils eurent participé au divin banquet. Ils sont le véritable Israël, introduit dans la véritable Terre promise. Qu'ils louent donc le Seigneur, qui les a choisis du sein de la gentilité pour faire d'eux son peuple de prédilection.

INTROÏT.

Le Seigneur vous a introduits dans une terre où coulent le lait et le miel, alleluia; que la loi du Seigneur soit toujours dans votre bouche. Allelluia, alleluia.

Ps. Louez le Seigneur, et invoquez son Nom; publiez ses œuvres parmi les nations. Gloire au Père. Le Seigneur.

Introduxit vos Dominus in terram fluentem lac et mel, alleluia : et ut lex Domini semper sit in ore vestro. Alleluia, alleluia.

Ps. Confitemini Domino et invocate Nomen ejus : annuntiate inter gentes opera ejus. Gloria Patri. Introduxit.

A la vue du Christ, son Epoux, délivré des liens de la mort, la sainte Eglise demande à Dieu que nous, les membres de ce divin Chef, nous arrivions à l'heureux affranchissement dont Jésus nous offre le modèle. Trop longtemps asservis par le péché, nous devons comprendre maintenant le prix de cette liberté des enfants de Dieu qui nous a été rendue par la Pâque.

COLLECTE.

Deus, qui solemnitate paschali, mundo remedia contulisti : populum tuum, quæsumus, cœlesti dono prosequere; ut et perfectam libertatem consequi mereatur, et ad vitam proficiat sempiternam. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

O Dieu qui, dans la solennité pascale, avez donné au monde le remède dont il avait besoin, daignez répandre le don céleste sur votre peuple ; afin qu'il mérite d'arriver à la liberté parfaite, et qu'il s'avance toujours plus vers la vie éternelle. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ÉPÎTRE.

Lectio Actuum Apostolorum. *Cap.* x.

In diebus illis : Stans Petrus in medio plebis, dixit : Viri fratres, vos scitis quod factum est verbum per universam Judæam : incipiens enim a Galilæa post baptismum, quod prædicavit Joannes, Jesum a Nazareth : quomodo unxit eum Deus Spiritu Sancto, et virtute, qui pertransiit benefaciendo, et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Deus erat cum illo. Et nos testes sumus omnium, quæ fecit in regione Judæorum et Jerusalem, quem occiderunt suspendentes in ligno. Hunc Deus suscitavit tertia die, et dedit eum manifestum fieri, non omni populo, sed testibus præordinatis a Deo : nobis, qui man-

Lecture des Actes des Apôtres. *Chap.* x.

En ces jours-là, Pierre s'étant levé au milieu de l'assemblée, parla ainsi : Mes Frères, vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée, en commençant par la Galilée, après le baptême que Jean prêchait ; comment Jésus de Nazareth a reçu de Dieu l'onction du Saint-Esprit et de la puissance ; comment il a passé en faisant le bien, et guérissant tous ceux qui étaient opprimés par le diable, parce que Dieu était avec lui. Et nous sommes les témoins de toutes les choses qu'il a opérées dans la Judée et à Jérusalem. C'est lui que l'on a fait mourir, en l'attachant à la croix; mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a voulu qu'il se montrât, non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avait choisis d'a-

vance; à nous qui avons mangé et bu avec lui, depuis qu'il est ressuscité d'entre les morts. Et il nous a commandé de prêcher et de rendre témoignage au peuple, que c'est lui qui a été établi de Dieu pour être le juge des vivants et des morts. C'est à lui que tous les Prophètes rendent ce témoignage : Que quiconque croira en lui, recevra par son Nom la rémission de ses péchés.

ducavimus et bibimus cum illo, postquam resurrexit a mortuis. Et præcepit nobis prædicare populo, et testificari, quia ipse est, qui constitutus est a Deo judex vivorum et mortuorum. Huic omnes Prophetæ testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per nomen ejus omnes, qui credunt in eum.

Saint Pierre adressa ce discours au centurion Corneille, et aux parents et amis de ce gentil, qui les avait rassemblés autour de lui pour recevoir l'Apôtre que Dieu lui envoyait. Il s'agissait de disposer tout cet auditoire à recevoir le Baptême et à devenir les prémices de la gentilité ; car jusque-là l'Evangile n'avait été annoncé qu'aux Juifs. Remarquons que c'est saint Pierre, et non un autre Apôtre, qui nous ouvre aujourd'hui, à nous gentils, les portes de l'Eglise que le Fils de Dieu a établie sur lui comme sur le roc inébranlable. Voilà pourquoi ce passage du livre des Actes des Apôtres se lit aujourd'hui, dans la Basilique de Saint-Pierre, près de sa glorieuse Confession, et en présence des néophytes qui sont autant de conquêtes de la foi sur les derniers sectateurs de l'idolâtrie païenne. Observons ensuite la méthode qu'emploie l'Apôtre pour inculquer à Corneille et aux autres gentils la vérité du christianisme. Il commence par leur parler de Jésus-Christ; il rappelle les prodiges qui ont accompagné sa mission ; puis ayant raconté sa mort ignominieuse sur la croix, il montre le fait de la Résurrection de l'Homme-

Dieu comme la plus haute garantie de la vérité de son divin caractère. Vient ensuite la mission des Apôtres qu'il faut accepter, ainsi que leur témoignage si solennel et si désintéressé, puisqu'il ne leur a valu que des persécutions. Celui-là donc qui confesse le Fils de Dieu revêtu de la chair, passant en ce monde en faisant le bien, opérant toutes sortes de prodiges, mourant sur la croix, ressuscité du tombeau, et confiant aux hommes qu'il a choisis la mission de continuer sur la terre le ministère qu'il y a commencé; celui qui confesse toute cette doctrine est prêt à recevoir, dans le saint Baptême, la rémission de ses péchés; tel fut l'heureux sort de Corneille et de ses compagnons; tel a été celui de nos néophytes.

On chante ensuite le Graduel, qui présente l'expression ordinaire de la joie pascale; le Verset seulement est différent de celui d'hier, et variera chaque jour, jusqu'à Vendredi. Le Verset de l'Alleluia nous retrace l'Ange descendu du ciel pour ouvrir le sépulcre vide, et manifester la sortie victorieuse et spontanée du Rédempteur.

GRADUEL.

Hæc dies, quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea.

℣. Dicat nunc Israel, quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

Alleluia, alleluia.

℣. Angelus Domini descendit de cœlo : et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum.

C'est le jour que le Seigneur a fait : passons-le dans les transports de l'allégresse.

℣. Que maintenant Israël chante que le Seigneur est bon, que sa miséricorde est à jamais.

Alleluia, alleluia.

℣ L'Ange du Seigneur descendit du ciel; il renversa la pierre et s'assit dessus.

La Séquence *Victimæ paschali*, page 194.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. *Chap.* XXIV.

EN ce temps-là, le jour même où Jésus était ressuscité, deux de ses disciples s'en allaient à un village nommé Emmaüs, qui était à soixante stades de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Et il arriva que pendant qu'ils s'entretenaient et conféraient ensemble, Jésus lui-même les joignit, et se mit à marcher avec eux; mais leurs yeux étaient comme retenus, en sorte qu'ils ne le reconnurent pas. Et il leur dit : De quoi vous entretenez-vous ainsi tout tristes en marchant? Et l'un d'eux nommé Cléophas lui répondit : Etes-vous seul si étranger dans Jérusalem que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci? Quoi donc? leur dit-il. Et ils répondirent : Au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple : et comment les princes des prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié. Cependant nous espérions qu'il était celui qui doit racheter Israël; et après tout cela, voici déjà le troisième jour

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. *Cap.* XXIV.

IN illo tempore : Duo ex discipulis Jesu ibant ipsa die in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaus. Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus, quæ acciderant. Et factum est, dum fabularentur, et secum quærerent : et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis : oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoscerent. Et ait ad illos : Qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes? Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus? Quibus ille dixit : Quæ? Et dixerunt : De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere, et sermone coram Deo et omni populo : et quomodo eum tradiderunt summi sacerdotes, et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum. Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus

Israel : et nunc super hæc omnia, tertia dies est hodie quod hæc facta sunt. Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum, et non invento corpore ejus, venerunt, dicentes se etiam visionem Angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum, et ita invenerunt, sicut mulieres dixerunt; ipsum vero non invenerunt. Et ipse dixit ad eos : O stulti, et tardi corde ad credendum in omnibus, quæ locuti sunt Prophetæ! Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam? Et incipiens a Moyse, et omnibus Prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant. Et appropinquaverunt castello, quo ibant : et ipse se finxit longius ire. Et coegerunt illum, dicentes : Mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies. Et intravit cum illis. Et factum est dum recumberet cum eis, accepit panem, et benedixit, ac fregit, et porrigebat illis. Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum : et ipse eva-

que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques femmes qui étaient avec nous nous ont effrayés; car étant allées avant le jour au sépulcre, et n'ayant point trouvé son corps, elles sont revenues dire qu'elles ont vu des Anges qui leur ont dit qu'il est vivant. Et quelques-uns des nôtres sont allés au sépulcre, et ont trouvé toutes choses comme l'avaient dit les femmes; mais lui, ils ne l'ont point trouvé. Et Jésus leur dit : O insensés et cœurs tardifs à croire tout ce que les Prophètes ont dit! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? Et commençant par Moïse et tous les Prophètes, il leur interprétait ce qui avait été dit de lui dans toutes les Ecritures. Et lorsqu'ils furent proche du village où ils allaient, il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent, et lui dirent : Demeurez avec nous; car il se fait tard, et le jour est sur son déclin. Et il entra avec eux. Et étant avec eux à table, il prit le pain et le bénit; et l'ayant rompu, il leur en présenta. Et leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; mais il disparut tout à coup à leurs yeux. Et ils se disaient l'un à l'autre : Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au dedans

de nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et qu'il nous ouvrait les Ecritures? et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent réunis les onze et ceux qui étaient avec eux disant : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon. Et eux racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu au moment où il avait rompu le pain.

nuit ex oculis eorum. Et dixerunt ad invicem : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via et aperiret nobis Scripturas? Et surgentes eadem hora regressi sunt in Jerusalem : et invenerunt congregatos undecim, et eos, qui cum illis erant, dicentes : Quod surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni. Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via : et quomodo cognoverunt eum in fractione panis.

Contemplons ces trois pèlerins qui conversent sur la route d'Emmaüs, et joignons-les par le cœur et par la pensée. Deux d'entre eux sont des hommes fragiles comme nous, qui tremblent devant la tribulation, que la croix a déconcertés, à qui il faut de la gloire et des prospérités, pour qu'ils puissent continuer à croire. « O insensés et cœurs tardifs, » leur dit le troisième voyageur; « vous ne saviez donc pas qu'il fallait que le Christ souffrît, et qu'il n'entrât dans sa gloire que par cette voie? » Jusqu'ici, nous avons trop ressemblé à ces deux hommes; le Juif s'est montré en nous plus que le chrétien; et c'est pour cela que l'amour des choses terrestres qui nous entraînait nous a rendus insensibles à l'attrait céleste, et par là même exposés au péché. Nous ne pouvons plus désormais penser ainsi. Les splendeurs de la Résurrection de notre Maître nous montrent assez vivement quel est le but de la tribulation, lorsque Dieu nous l'envoie. Quelles que soient nos épreuves, il n'y

a pas d'apparence que nous soyons cloués à un gibet, ni crucifiés entre deux scélérats. Le Fils de Dieu a éprouvé ce sort; et voyez aujourd'hui si les supplices du Vendredi ont arrêté l'essor qu'il devait prendre le Dimanche vers sa royauté immortelle. Sa gloire n'est-elle pas d'autant plus éclatante que son humiliation avait été plus profonde ?

Ne tremblons donc plus tant à la vue du sacrifice ; pensons à la félicité éternelle qui le paiera. Jésus, que les deux disciples ne reconnaissaient pas, n'a eu qu'à leur faire entendre sa voix, qu'à déduire devant eux les plans de la sagesse et de la bonté divines, et le jour se faisait à mesure dans leurs esprits. Que dis-je ? leur cœur s'échauffait et brûlait dans leur poitrine, en l'entendant discourir à propos de la croix qui conduit à la gloire ; et si déjà ils ne l'avaient pas découvert, c'est qu'il retenait leurs yeux, afin qu'ils ne le reconnussent pas. De même en sera-t-il pour nous, si nous laissons, comme eux, parler Jésus. Nous comprendrons alors que « le disciple n'est pas au-dessus du maître » (MATTH. x, 24) ; et en voyant l'éclat immortel dont ce Maître resplendit aujourd'hui, nous nous sentirons inclinés à dire aussi à notre tour : « Non, les souffrances de ce monde passager n'ont rien de comparable avec la gloire qui doit plus tard se manifester en nous. » (*Rom.* VIII, 18.)

En ces jours où les efforts du chrétien pour sa régénération sont payés par l'honneur de s'asseoir, avec la robe nuptiale, à la table du festin du Christ, nous ne manquerons pas de remarquer que ce fut au moment de la fraction du pain que les yeux des deux disciples s'ouvrirent, et qu'ils reconnurent leur maître. La nourriture céleste, dont toute la

vertu procède de la parole du Christ, donne la lumière aux âmes ; et elles voient alors ce qu'elles ne voyaient pas avant de s'en être nourries. Il en sera ainsi de nous, par l'effet merveilleux du divin sacrement de la Pâque ; mais considérons ce que nous dit à ce sujet le pieux auteur de l'*Imitation* : « Ceux-là connaissent véritablement le Seigneur au moment de la fraction du pain, dont le cœur était ardent lorsque Jésus cheminait avec eux sur la route. » (Lib. IV, c. xiv.) Livrons-nous donc à notre divin ressuscité ; désormais nous sommes à lui plus que jamais, non plus seulement en vertu de sa mort pour nous, mais à cause de sa résurrection, qui est aussi pour nous. Devenons semblables aux disciples d'Emmaüs, fidèles comme eux, joyeux comme eux, empressés, à leur exemple, de montrer dans nos œuvres cette *nouveauté de vie* que nous recommande l'Apôtre, et qui seule convient à ceux que le Christ a aimés jusqu'à ne vouloir ressusciter qu'avec eux.

La sainte Eglise a placé en ce jour ce passage de l'Evangile préférablement à tout autre, à raison de la Station qui se tient dans la Basilique de Saint-Pierre. Saint Luc y raconte, en effet, que les deux disciples trouvèrent les Apôtres déjà instruits de la résurrection de leur Maître ; « car, disaient-ils, il a apparu à Simon. » Nous avons parlé hier de cette faveur faite au prince des Apôtres, et que l'Eglise romaine proclame avec tant de raison aujourd'hui.

L'Offertoire est formé d'un passage du saint Evangile relatif aux circonstances de la Résurrection du Christ.

OFFERTOIRE.

Angelus Domini descendit de cœlo, et dixit mulieribus : Quem quæritis, surrexit sicut dixit. Alleluia.

L'Ange du Seigneur descendit du ciel, et il dit aux femmes : Celui que vous cherchez est ressuscité, comme il l'avait dit. Alleluia.

Dans la Secrète, l'Eglise demande en faveur de ses enfants que la nourriture pascale soit pour eux un aliment d'immortalité, qui unisse les membres à leur divin Chef, non seulement pour le temps, mais jusque dans la vie éternelle.

SECRÈTE.

Suscipe, quæsumus Domine, preces populi tui cum oblationibus hostiarum : ut paschalibus initiata mysteriis, ad æternitatis nobis medelam, te operante, proficiant. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Recevez, s'il vous plaît, Seigneur, les prières de votre peuple, avec ces hosties que nous vous offrons; afin que notre oblation, étant consacrée par le mystère de la Pâque, nous serve par votre action divine comme un remède qui nous dispose à l'éternité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Pendant la Communion, l'Eglise rappelle aux fidèles le souvenir de Pierre, qui fut favorisé de la visite du Sauveur ressuscité. La foi de la Résurrection est la foi de Pierre, et la foi de Pierre est le fondement de l'Eglise et le lien de l'unité catholique.

COMMUNION.

Surrexit Dominus, et apparuit Petro. Alleluia.

Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Pierre. Alleluia.

Dans la Postcommunion, l'Eglise continue à demander pour tous ses enfants, convives du même festin de l'Agneau, l'esprit de concorde qui doit les unir comme les membres d'une même famille

dont la nouvelle Pâque est venue sceller l'inviolable fraternité.

POSTCOMMUNION.

Répandez en nous, Seigneur, l'esprit de votre charité; et dans votre bonté unissez dans une douce concorde ceux que vous venez de nourrir du Mystère pascal. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Spiritum nobis, Domine, tuæ charitatis infunde : ut quos Sacramentis paschalibus satiasti, tua facias pietate concordes. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

A VÊPRES.

L'ordre des Vêpres est le même qu'hier, à l'exception de l'Antienne de *Magnificat* et de la Collecte.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Ant. Quels sont ces discours dont vous vous entretenez en marchant ensemble, et pourquoi êtes-vous tristes ? Alleluia.

Ant. Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes? Alleluia.

COLLECTE.

O Dieu qui, dans la solennité pascale, avez donné au monde le remède dont il avait besoin, daignez répandre le don céleste sur votre peuple; afin qu'il mérite d'arriver à la liberté parfaite, et qu'il s'avance toujours plus vers la vie éternelle. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, qui solemnitate paschali, mundo remedia contulisti : populum tuum, quæsumus, cœlesti dono prosequere; ut et perfectam libertatem consequi mereatur; et ad vitam proficiat sempiternam. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Rendons gloire au Fils de Dieu pour l'œuvre qu'il a accomplie dans ce second jour de la création,

en séparant les eaux inférieures des eaux supérieures, et en établissant le firmament qui s'étend entre les unes et les autres ; paroles mystérieuses que les Pères ont commentées avec respect, s'attachant au sens spirituel qu'elles présentent de préférence au sens matériel. On y reconnaît la puissance d'un bras divin qui affermit son œuvre, et maintient en équilibre des forces qui demeuraient confondues dans le chaos. La Liturgie Mozarabe nous fournit cette belle prière pour glorifier notre créateur, en ce jour où son œuvre acquiert un nouveau développement.

CAPITULA.

Christe Deus noster, qui secundo die firmamentum formans, quasi solidamentum Scripturarum in Ecclesia præparas, quo cœlestes populos Angelorum ab infirmitate inferiorum hominum, quasi aquas ab aquis, discernere voluisti : quique duo testamenta constituens, figuram veteris sacrificii per testamentum novum immolatione tui corporis complevisti ; da nobis, ut intellectu prudentiæ angelicis Potestatibus, quasi aquis superioribus sociemur, et semper ad superna tendamus : qualiter ita solidamentum utriusque legis in corde nostro præpolleat, ut resurrectionis tuæ potentia ad gaudia nos pertrahat infinita.

O Christ, notre Dieu, qui, au second jour, créant le firmament, indiquez par avance la fermeté et solidité des saintes Ecritures, sur lesquelles repose l'Eglise ; et qui, séparant les eaux des eaux, indiquez la distance qui sépare le peuple céleste des Anges de la faible et inférieure race des hommes ; vous qui, auteur des deux Testaments, avez accompli la figure de l'antique sacrifice, en scellant la nouvelle alliance par l'immolation de votre corps ; donnez-nous d'être associés par l'intelligence et la sagesse aux Puissances angéliques, comme aux eaux supérieures, et de tendre toujours vers ce qui est élevé ; afin que la solidité des deux lois étant établie dans notre cœur, la vertu de votre résurrection nous attire jusqu'aux joies infinies.

Empruntons, pour terminer cette journée, la voix des Eglises antiques qui célèbrent à l'envi le haut mystère de la Résurrection. L'Eglise Ambrosienne nous fournira d'abord la belle Préface qu'elle emploie au jour de Pâques.

PRÉFACE.

Il est véritablement juste et raisonnable, équitable et salutaire, ô Dieu saint et tout-puissant, que nous vous rendions grâces, que nous célébrions avec amour vos louanges, auguste Père, auteur et créateur de toutes choses ; car votre Fils Jésus-Christ, qui était le Seigneur de majesté, a daigné souffrir le supplice de la croix pour la délivrance du genre humain. C'est lui qu'autrefois Abraham figurait dans son fils, et que le peuple instruit par Moïse présageait dans l'immolation de l'Agneau sans tache. C'est lui que célébrait la trompette sacrée des Prophètes, comme celui qui devait prendre sur lui le péché et abolir le crime. Voici donc la Pâque illustrée par le sang du Christ, dans laquelle le peuple fidèle se livre aux transports d'une piété solennelle. O mystère plein de la grâce ! O arcane ineffable de la divine munificence ! O solennité plus digne d'honneur que toutes les solennités, et dans laquelle le Christ, pour racheter des esclaves, s'est laissé

Vere quia dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi, sancte Deus omnipotens, gratias agere, nos devotas laudes referre, Pater inclyte, omnium Auctor et Conditor. Quia, cum Dominus esset majestatis Christus Jesus Filius tuus, ob liberationem humani generis crucem subire dignatus est. Quem dudum Abraham præfigurabat in filio, turba mosaica immaculati agni immolatione signabat. Ipse est enim, quem sacra tuba cecinerat Prophetarum : qui omnium peccata portaret, aboleret et crimina. Hoc est illud Pascha, Christi nobilitatum cruore, in quo fidelis populus præcipua devotione exsultat. O mysterium gratia plenum ! O ineffabile divini muneris sacramentum ! O solemnitatum omnium honoranda solemnitas ! In qua, ut servos redimeret, mortalibus se præbuit occidendum. Quam utique beata mors, quæ mortis nodos resol-

vit ! Jam nunc sentiat se tartareus princeps attritum : et nos de profundi labe educti ad cœleste Regnum conscendisse gratulemur.

mettre à mort par la main des hommes! Heureuse mort qui a rompu les nœuds de la mort ! Il se sent maintenant brisé, le prince infernal ; pour nous, arrachés à l'abîme, félicitons-nous d'être montés au céleste royaume.

Nous ajouterons cette autre Préface, dans laquelle l'ancienne Eglise des Gaules célébrait le mystère de notre Agneau pascal.

IMMOLATION.

Dignum et justum est, nos tibi gratias agere, omnipotens sempiterne Deus, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum. Per quem humanum genus vivificans, Pascha etiam per Moysen et Aaron famulos tuos Agni immolatione jussisti celebrari : consequentibus temporibus usque ad adventum Domini nostri Jesu Christi (qui sicut agnus ad victimam ductus est) eamdem consuetudinem in memoriam observare præcepisti. Ipse est Agnus immaculatus, qui prioris populi prima Pascha in Ægypto fuerat immolatus. Ipse est aries in vertice montis excelsi de vepre prolatus, sacrificio destinatus. Ipse est vitulus saginatus, qui in tabernaculo patris nostri Abrahæ propter

Il est digne et juste que nous vous rendions grâces, ô Dieu tout-puissant et éternel, par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, de ce que, voulant rendre la vie au genre humain, vous ordonnâtes à vos serviteurs, par Moïse et Aaron, de célébrer la Pâque en immolant l'agneau. Vous étendîtes ce précepte à la suite des temps, jusqu'à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a été conduit comme un agneau à l'autel. C'est lui qui est, en effet, l'Agneau sans tache qui fut immolé en Egypte comme la première Pâque du premier peuple. Il est ce bélier tiré du buisson, au sommet de la montagne, et destiné au sacrifice. Il est ce veau gras mis à mort sous la tente de notre père Abraham, pour être servi à ses hôtes ; c'est lui dont nous célébrons la Passion

et la Résurrection, et dont nous attendons le dernier Avènement.

hospites est victimatus. Cujus Passionem et Resurrectionem celebramus, cujus et adventum speramus.

Enfin, nous terminerons par cette admirable Séquence d'Adam de Saint-Victor, si connue et si aimée des fidèles de la France au moyen âge ; elle respire toutes les grandeurs et toute la joie de la Pâque.

SÉQUENCE.

Salut, ô jour, la gloire des jours ; jour fortuné où triomphe le Christ ; jour destiné à l'allégresse éternelle ; salut, premier des jours !

La lumière divine vient luire aux yeux des aveugles; le Christ enlève les dépouilles de l'enfer, il abat la mort et réconcilie le ciel et la terre.

La sentence du roi éternel a soumis tous les êtres d'ici-bas à la loi du péché; la grâce céleste peut seule subvenir à nos maux.

Mais lorsque le monde tout entier allait rouler dans l'abîme, celui qui est en Dieu Vertu et Sagesse est venu par sa clémence adoucir les décrets de la colère.

L'ancien ennemi, auteur du mal, insultait à notre mi-

Salve, dies dierum gloria,
Dies felix Christi victoria,
Dies digna jugi lætitia,
Dies prima !

Lux divina cæcis irradiat,
In qua Christus infernum spoliat,
Mortem vincit et reconciliat
Summis ima.

Sempiterni regis sententia
Sub peccato conclusit omnia,
Ut infirmis superna gratia
Subveniret.

Dei Virtus et Sapientia
Temperavit iram clementia,
Cum jam mundus in præcipitia
Totus iret.

Insultabat nostræ miseriæ

Vetus hostis, auctor malitiæ,
Quia nulla spes erat veniæ
De peccatis.

sère; car nos péchés étaient sans espoir de pardon.

Desperante mundo remedium,
Dum tenerent cuncta silentium,
Deus Pater emisit Filium
Desperatis.

Le monde éploré désespérait du remède, lorsque Dieu le Père, à l'heure où le silence planait sur toute la nature, daigna envoyer son Fils au secours des désespérés.

Prædo vorax, monstrum tartareum,
Carnem videns, nec cavens laqueum,
In latentem ruens aculeum
Aduncatur.

Le monstre ravissant, le serpent infernal aperçoit la chair, et, ne soupçonnant pas le piège, se jette avidement sur l'hameçon caché sous l'appât; sa gueule en est déchirée.

Dignitatis primæ conditio
Reformatur nobis in Filio,
Cujus nova nos resurrectio
Consolatur.

Notre condition première est rétablie dans le Fils de Dieu, dont la Résurrection renouvelle en ces jours notre consolation.

Resurrexit liber ab inferis
Restaurator humani generis,
Ovem suam reportans humeris
Ad superna.

Il est sorti libre du tombeau, le restaurateur du genre humain, portant sur ses épaules sa brebis, et l'enlevant jusqu'au ciel.

Angelorum pax fit et hominum;
Plenitudo succrescit ordinum;
Triumphantem laus decet Dominum,
Laus æterna.

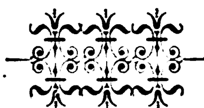
La concorde est rétablie entre les Anges et les hommes; les rangs décimés de la milice céleste vont être remplis; louange au Seigneur qui triomphe, louange éternelle!

Eglise mère, unis ta voix au concert de la patrie céleste ; peuple fidèle, répète aujourd'hui Alleluia.

L'empire de la mort a succombé : partageons les joies du triomphe ; paix sur la terre, au ciel jubilation ! Amen.

Harmoniæ cœlestis patriæ.
Vox concordet matris Ecclesiæ :
Alleluia frequentet hodie
Plebs fidelis.

Triumphato mortis imperio,
Triumphali fruamur gaudio :
In terra pax, et jubilatio
Sit in cœlis ! Amen.





LE MARDI DE PAQUES.

Hæc dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea.

C'est le jour que le Seigneur a fait : passons-le dans les transports de l'allégresse.

L'Agneau est notre Pâque; nous l'avons reconnu hier; mais le mystère de la Pâque est loin d'être épuisé. Voici d'autres merveilles qui réclament notre attention. Le livre sacré nous dit : « La Pâque, c'est le *passage* du Seigneur » (*Exode*, xii, 12); et le Seigneur, parlant lui-même, ajoute : « Je *passerai* cette nuit-là par la terre d'Egypte; je frapperai tous les premiers-nés dans l'Egypte, depuis l'homme jusqu'à la bête; et j'exercerai mon jugement sur tous les dieux de l'Egypte, moi le Seigneur. » La Pâque est donc un jour de justice, un jour terrible pour les ennemis du Seigneur; mais il est en même temps et par là même le jour de la délivrance pour Israël. L'Agneau vient d'être immolé; mais son immolation est le prélude de l'affranchissement du peuple saint.

Israël est soumis à la plus affreuse captivité sous Pharaon. Un odieux esclavage pèse sur lui; ses enfants mâles sont dévoués à la mort; c'en est fait de la race d'Abraham, sur laquelle reposent les promesses du salut universel; il est temps que le Seigneur intervienne; il est temps qu'il se montre, le Lion de la tribu de Juda, à qui rien ne saurait résister.

Mais Israël représente ici un peuple plus nombreux que lui. C'est le genre humain tout entier qui gémit captif sous la tyrannie de Satan, le plus cruel des Pharaons. Sa servitude est montée au comble; courbé sous les plus abominables superstitions, il prodigue à la matière ses ignobles adorations. Dieu est chassé de la terre, où tout est devenu dieu, excepté Dieu ; le gouffre béant de l'enfer engloutit les générations presque entières. Dieu aura-t-il donc travaillé contre lui-même, en créant le genre humain ? Non ; mais il est temps que le Seigneur *passe*, et qu'il fasse sentir la force de son bras.

Le vrai Israël, l'Homme véritable descendu du ciel, est captif à son tour. Ses ennemis ont prévalu contre lui ; et sa dépouille sanglante et inanimée a été enfermée dans le tombeau. Les meurtriers du Juste ont été jusqu'à sceller la pierre de son sépulcre ; ils y ont établi une garde. N'est-il pas temps que le Seigneur *passe*, et qu'il confonde ses ennemis par la rapidité victorieuse de son *passage ?*

Et d'abord, au sein de la profane Egypte, chaque famille israélite ayant immolé et mangé l'agneau pascal, lorsque le milieu de la nuit fut venu, le Seigneur, selon sa promesse, *passa* comme un vengeur redoutable à travers toute cette nation au cœur endurci. L'ange exterminateur le suivait, et frappa de son glaive tous les premiers-nés de ce vaste empire, « depuis le premier-né de Pharaon qui s'asseyait sur le trône, jusqu'au premier-né de la captive qui était en prison, et jusqu'au premier-né de tous les animaux. » Un cri de douleur retentit de toutes parts dans Mesraïm ; mais le Seigneur est juste, et son peuple fut délivré.

La même victoire s'est renouvelée en ces jours, lorsque le Seigneur, à l'heure où les ténèbres luttaient encore avec les premiers rayons du soleil, a *passé*, à travers la pierre scellée du tombeau, à travers les gardes, frappant à mort le peuple premier-né, qui n'avait pas voulu « connaître le temps de sa visite. » (Luc, xix, 44.) La synagogue avait hérité de la dureté de cœur de Pharaon; elle voulait retenir captif celui dont le prophète avait dit qu'il serait « libre entre les morts ». (*Ps.* lxxxvii, 6.) A ce coup, les cris d'une rage impuissante se sont fait entendre dans les conseils de Jérusalem; mais le Seigneur est juste, et Jésus s'est délivré lui-même.

Et le genre humain que Satan foulait aux pieds, combien a été heureux pour lui le *passage* du Seigneur! Ce généreux triomphateur n'a pas voulu sortir seul de sa prison; il nous avait tous adoptés pour ses frères, et nous a tous ramenés à la lumière avec lui. Tous les premiers-nés de Satan sont abattus du coup, toute la force de l'enfer est brisée. Encore un peu de temps, et les autels des faux dieux seront renversés de toutes parts; encore un peu de temps, et l'homme, régénéré par la prédication évangélique, reconnaîtra son créateur et abjurera les infâmes idoles. Car « c'est aujourd'hui la Pâque, c'est-à-dire le Passage du Seigneur. »

Mais voyez l'alliance qui réunit dans une même Pâque le mystère de l'Agneau au mystère du Passage. Le Seigneur passe, et il commande à l'Ange exterminateur de frapper le premier-né dans toute maison dont le seuil ne porte pas l'empreinte du sang de l'Agneau. C'est ce sang protecteur qui détourne le glaive; c'est à cause de lui que la divine justice passe à côté de nous et ne nous touche pas.

Pharaon et son peuple ne sont pas protégés par le sang de l'Agneau; cependant ils ont vu de rares merveilles, ils ont éprouvé des châtiments inouïs; ils ont pu voir que le Dieu d'Israël n'est pas sans force comme leurs dieux; mais leur cœur est plus dur que la pierre, et les œuvres de Moïse pas plus que sa parole n'ont pu l'amollir. Le Seigneur les frappe donc, et délivre son peuple.

L'ingrat Israël s'obstine à son tour; et, passionné pour ses ombres grossières, il ne veut pas d'autre Agneau que l'agneau matériel. En vain ses Prophètes lui ont annoncé qu'un « Agneau roi du monde viendra du désert à la montagne de Sion. » (Isaie, xvi, 1.) Israël ne consent pas à voir son Messie dans cet Agneau; il l'égorge avec haine et fureur; et il continue de mettre toute sa confiance dans le sang grossier d'une victime impuissante à le protéger désormais. Qu'il sera terrible le Passage du Seigneur dans Jérusalem, lorsque l'épée romaine le suivra, exterminant à droite et à gauche un peuple tout entier!

Et les esprits de malice qui s'étaient joués de l'Agneau, qui l'avaient méprisé à cause de sa douceur et de son humilité, qui avaient rugi de leur joie infernale, en le voyant épuiser tout le sang de ses veines sur l'arbre de la croix, quelle déception pour leur orgueil de l'avoir vu, cet Agneau, descendre dans toute sa majesté de Lion jusqu'aux enfers, en arracher les justes de quatre mille ans, captifs sous les ombres; ensuite, sur la terre, appeler toute créature vivante à la liberté des enfants de Dieu! » (*Rom* viii, 21.)

Que votre Passage est dur à vos ennemis, ô Christ! mais qu'il est salutaire à vos fidèles! Le premier Israël n'eut point à le redouter; car il était protégé par le signe du sang figuratif qui

marquait la porte de ses demeures. Notre sort est plus beau ; notre Agneau est l'Agneau de Dieu même ; et ce ne sont point nos portes qui sont marquées de son sang ; ce sont nos âmes qui en sont toutes teintes. Votre Prophète, expliquant plus clairement le mystère, annonça dans la suite que ceux-là seraient épargnés, au jour de votre juste vengeance sur Jérusalem, qui auraient au front la marque du *Tau*. (EZECH. IX, 6.) Israël n'a pas voulu comprendre. Le signe du *Tau* est le signe de votre Croix ; c'est lui qui nous couvre, qui nous protège, qui nous transporte de joie, dans cette Pâque de votre Passage, où tous vos coups sont pour nos ennemis et toutes vos bénédictions pour nous.

A Rome, la Station est aujourd'hui dans la Basilique de Saint-Paul. L'Eglise s'empresse de conduire aux pieds du Docteur des Gentils sa blanche armée de néophytes. Compagnon des travaux de Pierre dans Rome et associé à son martyre, Paul n'est pas le fondement de l'Eglise ; mais il est le prédicateur de l'Evangile aux nations. Il a ressenti les douleurs et les joies de l'enfantement, et ses fils ont été innombrables. Au fond de sa tombe sacrée, ses os tressaillent d'allégresse à l'approche de ses nouveaux enfants, avides d'entendre sa parole dans les immortelles Epîtres où il parle encore, et où il parlera jusqu'à la fin des siècles.



A LA MESSE.

L'Introït, tiré du livre de l'Ecclésiastique, célèbre la divine sagesse de Paul, qui est comme une source toujours pure où les chrétiens vont s'abreu-

ver, et dont l'eau salutaire leur donne la santé de l'âme, et les prépare pour l'immortalité.

INTROÏT.

Le Seigneur les a abreuvés de l'eau de la sagesse, alleluia ; elle se fortifiera en eux, et ne les abandonnera pas, alleluia ; elle les élèvera en gloire éternellement. Alleluia, alleluia.

Ps. Louez le Seigneur et invoquez son Nom ; publiez ses œuvres parmi les nations. Gloire au Père. Le Seigneur.

Aqua sapientiæ potavit eos, alleluia : firmabitur in illis, et non flectetur, alleluia : et exaltabit eos in æternum. Alleluia, alleluia.

Ps. Confitemini Domino, et invocate Nomen ejus : annuntiate inter gentes opera ejus. Gloria Patri. Aqua sapientiæ.

L'Eglise, dans la Collecte, glorifie Dieu qui daigne, chaque année, la rendre féconde et lui donner les joies maternelles au milieu des joies pascales ; elle implore ensuite pour ses nouveaux enfants la grâce de rester toujours conformes à leur maître ressuscité.

COLLECTE.

O Dieu, qui renouvelez sans cesse votre Eglise dans de nouveaux enfants ; faites, s'il vous plaît, que vos serviteurs expriment constamment dans leur vie le mystère de résurrection qu'ils ont reçu par la foi. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, qui Ecclesiam tuam novo semper fœtu multiplicas : concede famulis tuis, ut sacramentum vivendo teneant, quod fide perceperunt. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

ÉPÎTRE.

Lecture des Actes des Apôtres. *Chap.* XIII.

En ces jours-là, Paul se levant fit signe de la main pour réclamer le si-

Lectio Actuum Apostolorum. *Cap.* XIII.

In diebus illis : Surgens Paulus, et manu silentium indicens, ait : Viri

fratres, filii generis Abraham, et qui in vobis timent Deum, vobis verbum salutis hujus missum est. Qui enim habitabant Jerusalem, et principes ejus ignorantes Jesum, et voces Prophetarum, quæ per omne sabbatum leguntur, judicantes impleverunt, et nullam causam mortis invenientes in eo, petierunt a Pilato, ut interficerent eum. Cumque consummassent omnia, quæ de eo scripta erant, deponentes eum de ligno, posuerunt eum in monumento. Deus vero suscitavit eum a mortuis tertia die ; qui visus est per dies multos his, qui simul ascenderant cum eo de Galilæa in Jerusalem : qui usque nunc sunt testes ejus ad plebem. Et nos vobis annuntiamus eam, quæ ad patres nostros repromissio facta est : quoniam hanc Deus adimplevit filiis nostris, resuscitans Jesum Christum Dominum nostrum.

lence, et dit : C'est à vous, mes Frères, fils de la race d'Abraham, et à ceux d'entre vous qui craignent Dieu, que cette parole de salut a été envoyée. Car les habitants de Jérusalem et ses princes, méconnaissant Jésus, et n'entendant pas les paroles des Prophètes qui se lisent chaque jour de Sabbat, les ont accomplies en le mettant en jugement ; et quoiqu'ils ne trouvassent rien en lui qui fût digne de mort, ils demandèrent à Pilate de le faire mourir. Et quand ils eurent consommé tout ce qui avait été écrit de lui, on le descendit de la croix, et on le mit dans le tombeau. Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts le troisième jour ; et il a été vu durant plusieurs jours par ceux qui étaient venus avec lui de Galilée à Jérusalem, et qui, jusqu'à ce jour, lui rendent encore témoignage devant le peuple. Nous donc aussi, nous vous annonçons que la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie pour nos enfants, en ressuscitant Jésus-Christ notre Seigneur.

Ce discours que le grand Apôtre fit entendre à Antioche de Pisidie, dans la synagogue des Juifs, nous montre que le Docteur des Gentils suivait dans son enseignement la même méthode que le Prince des Apôtres. Le point capital de leur prédication était la Résurrection de Jésus-Christ :

vérité fondamentale, fait suprême, qui garantit toute la mission du Fils de Dieu sur la terre. Il ne suffit pas de croire en Jésus-Christ crucifié, si l'on ne croit en Jésus-Christ ressuscité; c'est dans ce dernier dogme qu'est contenue toute l'énergie du christianisme, de même que, sur ce fait, le plus incontestable de tous, repose la certitude tout entière de notre foi. Aussi nul événement accompli ici-bas n'est-il comparable à celui-ci sous le rapport de l'impression qu'il a produite. Voyez le monde entier ébranlé en ces jours, la Pâque réunissant tant de millions d'hommes de toute race et sous tous les climats. Voilà dix-huit siècles que Paul repose sur la Voie d'Ostie; que de choses se sont effacées de la mémoire des hommes, et qui cependant ont fait grand bruit en leur temps, depuis que cette tombe reçut pour la première fois la dépouille de l'Apôtre. Le flot des persécutions submergea Rome chrétienne pendant plus de deux cents ans; il devint même nécessaire, au IIIe siècle, de déplacer un moment ces ossements et de les enfouir aux Catacombes. Vint ensuite Constantin, qui éleva cette Basilique, et érigea cet arc triomphal près de l'autel sous lequel repose le corps de l'Apôtre. A partir de cette époque, que de changements, que de bouleversements, que de dynasties, que de formes de gouvernement se sont succédé dans notre monde civilisé et au delà! Rien n'est demeuré immobile, si ce n'est l'Eglise éternelle. Chaque année, depuis au moins quinze cents ans, elle est allée lire dans la Basilique de Saint-Paul, près de sa tombe, ce même discours dans lequel l'Apôtre annonce aux Juifs la Résurrection du Christ. A l'aspect de cette durée, de cette immobilité jusque dans des détails si secondaires, disons, nous aussi : Le Christ est

véritablement ressuscité ; il est le Fils de Dieu ; car nul homme n'a jamais empreint si profondément sa main dans les choses de ce monde visible. A elle seule la Pâque proclame ce qu'il est ; et quand nous reconnaissons ce frappant caractère de perpétuité jusque dans les moindres rites, nous sommes en droit d'affirmer que si notre divin ressuscité est sublime dans l'éclatant soleil de sa gloire, il se laisse reconnaître encore jusque dans les moindres rayons qu'il réfléchit sur la Liturgie.

GRADUEL.

Hæc dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea.

℣. Dicant nunc, qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimici, et de regionibus congregavit eos.

Alleluia, alleluia.

℣. Surrexit Dominus de sepulcro, qui pro nobis pependit in ligno.

C'est le jour que le Seigneur a fait; passons-le dans les transports de l'allégresse.

℣. Ainsi doivent chanter aujourd'hui ceux que le Seigneur a rachetés, qu'il a tirés des mains de l'ennemi, et qu'il a rassemblés de toutes les contrées.

Alleluia, alleluia.

℣. Le Seigneur est ressuscité du tombeau : lui-même qui avait été attaché à la croix.

On chante ensuite la Séquence *Victimæ paschali*, ci-dessus, page 194.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. *Cap.* XXIV.

In illo tempore : Stetit Jesus in medio discipulorum suorum, et dixit eis : Pax vobis : ego sum, nolite timere. Conturbati vero, et conterriti, existimabant se spi-

La suite du saint Evangile selon saint Luc. *Chap.* XXIV.

En ce temps-là, Jésus parut au milieu de ses disciples, et leur dit : La paix soit avec vous : c'est moi, ne craignez point. Eux, pleins de trouble et de frayeur, croyaient voir un

esprit. Et il leur dit : Pourquoi vous troublez-vous, et pourquoi ces pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs? Voyez mes mains et mes pieds; c'est moi-même : touchez et voyez; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. Et ayant dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Mais comme ils ne croyaient point encore, dans l'étonnement de leur joie, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger? et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel. Et lorsqu'il eut mangé devant eux, il prit ce qui restait et le leur donna. Et il leur dit : C'est là ce que je vous avais dit, lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes, dans les Psaumes, s'accomplît. Alors il leur ouvrit l'intelligence, afin qu'ils entendissent les Ecritures. Et il leur dit : Il est ainsi écrit, et ainsi fallait-il que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour, et que l'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés dans toutes les nations.

ritum videre. Et dixit eis : Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra? Videte manus meas, et pedes, quia ego ipse sum : palpate et videte : quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et pedes. Adhuc autem illis non credentibus, et mirantibus præ gaudio, dixit : Habetis hic aliquid, quod manducetur? At illi obtulerunt ei partem piscis assi, et favum mellis. Et cum manducasset coram eis, sumens reliquias, dedit eis. Et dixit ad eos : Hæc sunt verba, quæ locutus sum ad vos, cum adhuc essem vobiscum, quoniam necesse est impleri omnia, quæ scripta sunt in lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis de me. Tunc aperuit illis sensum ut intelligerent Scripturas. Et dixit eis : Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertia die : et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum in omnes gentes.

Jésus se montre à ses disciples rassemblés, le soir même de sa résurrection; et il les aborde en

leur souhaitant la paix. C'est le souhait qu'il nous adresse à nous-mêmes dans la Pâque. En ces jours il rétablit partout la paix : la paix de l'homme avec Dieu, la paix dans la conscience du pécheur réconcilié, la paix fraternelle des hommes entre eux par le pardon et l'oubli des injures. Recevons ce souhait de notre divin ressuscité, et gardons chèrement cette paix qu'il daigne nous apporter lui-même. Au moment de sa naissance en Bethléhem, les Anges annoncèrent cette paix aux hommes de bonne volonté ; aujourd'hui Jésus lui-même, ayant accompli son œuvre de pacification, vient en personne nous en apporter la conclusion. La Paix : c'est sa première parole à ces hommes qui nous représentaient tous. Acceptons avec amour cette heureuse parole, et montrons-nous désormais, en toutes choses, les enfants de la paix.

L'attitude des Apôtres dans cette grande scène doit aussi exciter notre attention. Ils connaissent la résurrection de leur maître ; ils se sont empressés de la proclamer à l'arrivée des deux disciples d'Emmaüs ; que leur foi est faible cependant ! La présence soudaine de Jésus les trouble ; s'il daigne leur donner ses membres à toucher, afin de les convaincre, cette expérience les émeut, les remplit de joie ; mais il reste encore en eux je ne sais quel fond d'incrédulité. Il faut que le Sauveur pousse la bonté jusqu'à manger devant eux, afin de les convaincre tout à fait que c'est bien lui et non un fantôme. Cependant ces hommes, avant la visite de Jésus, croyaient déjà et confessaient sa résurrection ! Quelle leçon nous donne ce fait de notre Evangile ! Il en est donc qui croient, mais d'une foi si faible que le moindre choc la ferait chanceler ; qui pensent avoir la foi, et qui l'ont à peine effleurée. Sans la foi cependant, sans une foi vive

et énergique, que pouvons-nous faire, au milieu de cette lutte que nous avons à soutenir constamment contre les démons, contre le monde et contre nous-mêmes ? Pour lutter, la première condition est d'être sur un sol résistant ; l'athlète dont les pieds posent sur le sable mouvant ne tardera pas d'être renversé. Rien de plus commun aujourd'hui que cette foi vacillante, qui croit jusqu'à ce qu'arrive l'épreuve de cette foi constamment minée en dessous par un naturalisme subtil, qu'il est si difficile de ne pas aspirer plus ou moins, dans l'atmosphère malheureuse qui nous entoure. Demandons avec instance la foi, une foi invincible, surnaturelle, qui devienne le grand ressort de notre vie tout entière, qui ne cède jamais, qui triomphe toujours au dedans de nous-mêmes comme à l'extérieur ; afin que nous puissions nous approprier en toute vérité cette forte parole de l'Apôtre saint Jean : « La victoire qui met le monde tout entier sous nos pieds, c'est notre foi. » (I JOHAN. V, 4.)

Dans l'Offertoire, l'Eglise, empruntant les paroles de David, nous montre les sources d'eau jaillissant de la terre aux accents de la voix tonnante du Seigneur. Cette voix majestueuse, c'est la prédication des Apôtres, et particulièrement celle du grand Paul ; ces fontaines sont celles du Baptême dans lesquelles nos néophytes ont été plongés, pour y être rendus participants de la vie éternelle.

OFFERTOIRE.

LE Seigneur a tonné du ciel ; le Très-Haut a fait retentir sa voix, et les sources d'eau ont jailli. Alleluia.	INTONUIT de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam : et apparuerunt fontes aquarum. Alleluia.

L'Eglise demande, dans la Secrète, que le Sacrifice qu'elle va offrir nous aide à nous acheminer vers cette gloire infinie dont le saint Baptême est la voie

SECRÈTE.

Suscipe, Domine, fidelium preces cum oblationibus hostiarum : ut per hæc piæ devotionis officia, ad cœlestem gloriam transeamus. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Recevez, s'il vous plait, Seigneur, les prières des fidèles, avec ces hosties que nous vous offrons, afin que par ces devoirs de notre pieuse dévotion, nous obtenions d'arriver à la gloire céleste. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Dans l'Antienne de la Communion, on entend saint Paul lui-même qui, s'adressant aux néophytes, leur indique quelle vie ils doivent mener désormais, pour être l'image fidèle de leur Sauveur ressuscité.

COMMUNION.

Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens, alleluia : quæ sursum sunt sapite. Alleluia.

Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où le Christ est assis à la droite de Dieu, alleluia : goûtez ce qui est en haut. Alleluia.

S'unissant aux vœux de l'Apôtre, la sainte Eglise implore, pour ses nouveaux enfants qui viennent de participer au Mystère pascal, la persévérance dans la vie nouvelle dont ce divin Sacrement est à la fois le principe et le moyen.

POSTCOMMUNION.

Concede, quæsumus omnipotens Deus, ut paschalis perceptio Sa-

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la vertu du Mystère pascal auquel

nous venons de participer, demeure constamment dans nos âmes. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

cramenti, continua in nostris mentibus perseveret. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.



A VÊPRES.

L'Office des Vêpres est le même que celui du jour de Pâques, excepté l'Antienne de *Magnificat* et la Collecte, qui sont propres au Mardi.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

ANT. VOYEZ mes mains et mes pieds ; c'est bien moi. Alleluia, alleluia.

ANT. VIDETE manus meas et pedes meos, quia ego ipse sum. Alleluia, alleluia.

La Collecte ci-dessus, à la Messe, p. 267.

Le troisième jour de la création vit les eaux qui couvraient la terre descendre, à la parole du Fils de Dieu, dans le bassin des mers, et la surface du globe se dessécher, et devenir habitable aux êtres qui bientôt allaient être appelés du néant. C'est aujourd'hui que notre demeure passagère commence à apparaître aux regards des Anges. Un jour, ce même Fils de Dieu qui aujourd'hui la dégage des eaux, daignera venir l'habiter lui-même dans une nature humaine ; offrons-la-lui comme son domaine, sur lequel toute puissance lui sera donnée comme au ciel. (MATTH. XXVIII.) Le Bréviaire Mozarabe nous offre, dans cette belle prière, un heureux emploi des figures cachées sous la lettre du livre sacré.

CAPITULA.

Omnipotens Deus Pater, qui die tertio ab infidelium cordibus, quasi ab inferioribus salsis aquis aridam, id est populum fontem fidei sitientem, segregare dignatus es ; da nobis, ut ab infidelium laqueis segregati, resurrectionem Filii tui prædicemus indubii : ut qui tertio ab inferis suscitatus est die, trina nos virtutum copulatione resuscitet : quo fide, spe et charitate robusti, de æterno resurrectionis mereamur munere consolari.

O Dieu tout-puissant, ô Père, qui avez daigné, le troisième jour, séparer de la masse des cœurs infidèles un peuple qui a soif de s'abreuver aux sources de la foi, comme la terre que vous séparâtes des eaux salées appelle l'irrigation ; séparez-nous de ceux qui n'ont pas la foi, et faites que, affranchis de tous les doutes, nous proclamions la résurrection de votre Fils. C'est le troisième jour depuis qu'il est ressuscité du tombeau ; qu'il daigne nous ressusciter nous-mêmes par l'infusion des trois vertus ; que la foi, l'espérance et la charité nous rendent forts et dignes d'être consolés par le don éternel de la résurrection.

Continuons de célébrer la Pâque, en empruntant les formules sacrées des antiques Liturgies. Le Missel de l'Eglise gothique d'Espagne nous fournit d'abord cette magnifique Préface, où le mystère de la Résurrection est célébré avec une éloquence et un enthousiasme inspirés de ce que les Pères ont dit de plus beau sur la Pâque.

ILLATIO.

Dignum et justum est nos tibi semper cum Patre et Spiritu Sancto individua divinitate regnanti, gratias agere,

Il est digne et juste que nous vous rendions grâces à jamais, Seigneur Jésus-Christ, qui régnez dans une même divinité avec le Père

et le Saint-Esprit, de ce que vous nous avez créés avec un pouvoir si admirable, et rachetés avec une si grande miséricorde. Ni le labeur ne vous a fatigué, créateur : ni la souffrance ne vous a anéanti, rédempteur. Votre puissance sans bornes nous a donné l'être : votre ineffable bonté nous a octroyé la rédemption. Tout vous est possible ; car, à part votre humanité, tout est en vous consubstantiel au Père et au Saint-Esprit. Tout ce qu'il vous convient de vouloir, vous le pouvez ; dans votre toute-puissance, vous faites ce qu'il vous plaît ; dans votre justice, vous jugez avec une souveraine équité ; dans votre clémence, vous nous rendez parfaits pour nous couronner.

Domine Jesu Christe. Qui nos tam admirabiliter condidisti, tam clementer redemisti. Non laboribus in faciendo fatigatus, non passionibus in redimendo consumptus. Fecit virtus potentialiter quos redemit pietas tam clementer. Totum tibi est in veritate possibile, quia hoc ipsum tibi, excepto humanitatis privilegio, cum Patre et Spiritu Sancto est essentialiter coæquale. Ita tamen posse te manet quod velle te decet. Id est ut, omnipotens, cuncta facias facienda ; justus, æoquitate censeas judicandi ; misericors, clementer perficias coronanda.

D'un seul signe de votre redoutable majesté, vous pouviez briser notre ennemi : vous avez préféré l'abattre par votre propre humiliation. Ainsi vous nous avez fait voir que la tyrannie des princes de l'air, qui sont nos ennemis, n'a rien d'irrésistible en présence de votre majesté, lorsque vous n'avez eu besoin que de nos faibles membres pour réduire à néant tout l'orgueil de votre ennemi. Ce superbe adversaire a senti en gémissant toute la profondeur de sa chute, quand il a vu que c'était par l'humilité même

Qui, cum solo majestatis terribili nutu, nostrum potueris conterere vexatorem, maluisti eum humilitatis abjectione prosternere. Ex hoc magis approbans nullam majestati tuæ contrariam nobis subsistere aereorum principum tyrannidem, cum sic nostrorum infirmitate membrorum omnem inimici ad nihilum redegeris vanitatem. Etenim superbus se ingemuit gravius corruisse, quando se elisum sensit ab humilitate fuisse. Atque ideo

tali divina Sapientia antiqui serpentis astutiam consilio vicit, ne violenter addiceret, sed legaliter quateretur. Ut qui transgressorem eo se jure possidere jactabat, quem suis consentientem persuasionibus obligaverat : sic eum justo superatus judicio redderet, cum istum in quo suum nihil repererat occidisset. Quapropter amisit merito reum, qui tollentem mundi peccata crucis supplicio Agnum non timuit mortificare divinum. Disruptis igitur cruce inferni catenis legibusque solutis, ad cœlos migrant cum Christo credentes in Christo. Et cruciandi permanent in inferno qui delectati sunt inviscerati diabolo.

qu'il était écrasé. La Sagesse divine a voulu vaincre de cette manière la ruse de l'ancien serpent : ne voulant pas user de violence contre lui, mais plutôt le renverser légalement. Il se vantait de posséder avec justice l'homme transgresseur de la loi divine, parce qu'il l'avait rendu captif, pour prix de sa docilité ; mais il lui a fallu se reconnaître dépossédé par une sentence juste, le jour où il a osé faire périr celui duquel il n'avait rien à réclamer. C'est avec raison qu'il a été privé du pécheur dont il s'était rendu le maître, lorsqu'il n'a pas craint de mettre à mort, par le supplice de la croix, l'Agneau divin qui ôte les péchés du monde. La croix a brisé les chaînes de l'enfer ; elle a renversé les droits de Satan. Désormais ceux qui croient au Christ émigrent vers le ciel avec le Christ ; et ceux-là demeurent en proie aux tourments de l'enfer auxquels il a plu de se laisser dévorer par le diable.

Rediit ecce post triduum victor, ex mortuis vivus, qui ad hoc pro nobis est crucifixus. Innumeris captivorum ovantium stipatur agminibus, qui passionis tempore etiam discipulorum suorum fuerat societate nudatus. Agitatur eo resurgente tremefacta funditus terra, quo descendente concussa sunt et inferna. Cohors militum terrenorum cœlestis

Il est revenu vainqueur et vivant du sein des morts, après trois jours de sépulture, celui qui fut crucifié pour nous, afin de ressusciter. Il est environné de l'innombrable et joyeuse troupe des captifs qu'il délivre, celui qui, au jour de sa Passion, avait été privé de la compagnie de ses disciples. Au moment de sa résurrection il remue la terre jusque dans ses fondements, celui qui ébranla jusqu'aux en-

fers, lorsqu'il y descendit. La cohorte des soldats de la terre s'enfuit épouvantée à l'arrivée terrible du Roi céleste ; et celui que naguère elle avait insulté comme un ignoble prisonnier, maintenant vaincue, elle confesse en lui le juge formidable et le vrai Dieu. Les corps des saints se lèvent vivants de leurs tombeaux ; leur dépouille, un moment confiée à la terre, ressuscite glorieuse avec le Christ qui n'a pas laissé l'âme dans les enfers. Les Anges font le service auprès de leur créateur : le grand jour se lève avec splendeur sur le monde.

regis terribili regressu perculsa diffugiit, et quem dudum incluserat velut reum, jam et ipsa terribilem victa judicem verum confitetur et Deum. Sanctorum corpora vivificata consurgunt : habitaculum quod paulisper jacuerat resurgit gloriosum, eodem resuscitante a quo anima derelicta in inferno non fuerat. Angeli proprio famulantur auctori ; splendificus universo mundo oritur dies.

En ce jour inspirateur de la résurrection, ils tressaillent d'allégresse, ceux que la Passion avait accablés d'une si subite blessure. La Mère reconnait les membres qui sont sortis de son sein ; Marie-Madeleine apprend, par la remontrance de l'Ange, à ne plus chercher parmi les morts celui qui est vivant. Pierre court avec Jean au sépulcre ; il y reconnait dans les linceuls les traces récentes de son Maitre ressuscité. Le larron qui confessa le Christ est mis d'avance en possession du Paradis. Ce qui, depuis tant de siècles, avait été prophétisé du Fils de l'homme est accompli : qu'il serait livré pour nous aux mains des pécheurs ; qu'il serait crucifié et mis à

Tripudiant inspirato resurrectionis die, qui mœstificati fuerant passionis ejus vulnere repentino. Agnoscit Mater membra quæ genuit. Maria Magdalene Angelo increpante resipuit, ne viventem cum mortuis quærere debuisset. Ad monumentum Petrus cum Johanne concurrit, recentiaque in linteaminibus defuncti et resurgentis vestigia cernit. Latro Christum confessus possessor paradisi factus est primitivus. Impletum est quod dictum fuerat de Filio hominis, tot ante sæcula prophetatum, ut scilicet peccatorum pro nobis manibus traderetur : crucifigeretur, moreretur :

inferna terribiliter penetraret, superbos dejiceret, humiles misericorditer exaltaret : cum triumpho inenarrabili a mortuis resurgeret, et cum Patre et Spiritu Sancto omnipotentialiter cunctis dominando regnaret.

mort ; qu'il pénétrerait les enfers comme un vengeur terrible ; qu'il renverserait les superbes et exalterait les humbles dans sa miséricorde ; qu'il ressusciterait d'entre les morts par un triomphe inénarrable ; qu'il régnerait enfin avec le Père et le Saint-Esprit, étendant sur tous les êtres sa domination toute-puissante.

Cujus virtutis immensitate permoti, etiam septem vexilla regia beatorum innumeras lucifluarum mittit plebium catervas ad laudem, ac suum quisque pio præveniens officio locum, debitum exsolvit, carnem triumphantis. Regis per ævum submisseque adorat, et glorificatis vultibus Agnum, suasque rutilantibus gemmis eximias præfert cum laude coronas. Seraphim quoque divinæ sedis terribilem thronum alarum trino tegmine velant sui famulatus, unum te fatendo cum Patre et Spiritu Sancto Deum trinæ confessionis præconio declarandum, in sede siderea permanentem regnantemque in sæcula sæculorum, incessabili jugitate dicunt : *Sanctus*, *Sanctus*, *Sanctus*.

Saisis d'admiration à la vue de tant de grandeurs, les sept escadrons du royaume des cieux envoient sur la terre leurs innombrables et lumineux soldats pour lui rendre hommage ; à l'envi l'un de l'autre, chacun de ces bienheureux Esprits lui rend humblement ses hommages, adorant avec soumission la chair de ce Roi à jamais triomphant, et abaissant devant l'Agneau son visage resplendissant et sa couronne étincelante de mille diamants. Les Séraphins eux-mêmes, qui sont le trône terrible de la divine majesté, se voilent de leurs six ailes ; ils vous confessent, ô Christ, dans la triple acclamation, comme étant Dieu avec le Père et le Saint-Esprit, comme vivant et régnant sur le trône du ciel dans les siècles des siècles, et crient éternellement sans jamais cesser : *Saint*, *Saint*, *Saint*.

Nous ajoutons à la Préface mozarabe une Séquence fameuse dans nos Missels romains-fran-

çais du moyen âge. C'était le chant solennel de la Pâque, tant aimé de nos aïeux, d'un lyrisme un peu sauvage, mais plein de verve. Le chant qui l'accompagnait serait une épreuve pour les poitrines d'aujourd'hui ; mais on ne peut disconvenir qu'à travers ses mouvements un peu désordonnés, il offre les plus grands effets de mélodie et de sentiment.

SÉQUENCE.

AUJOURD'HUI, dans le monde, resplendit le jour où l'on raconte d'une voix triomphante le glorieux combat du Christ;	Fulgens præclara Rutilat per orbem Hodie dies in qua Christi lucida Narrantur ovanter prælia.
Quand il vainquit l'ennemi superbe, renversant, par sa vaillante prouesse, ses noirs bataillons.	De hoste superbo Quem Christus triumphavit, pulchre, Castra Illius perimens teterrima.
Triste fut la faute d'Eve, qui nous priva tous de la vie ;	Infelix culpa Evæ, Qua caruimus omnes vita.
Joyeuse la naissance du fils de Marie, qui aujourd'hui nous convie au festin commun.	Felix proles Mariæ, Qua epulamur modo una.
Bénie soit Marie, la grande reine !	Benedicta Sit celsa Regina illa,
Elle a enfanté le roi qui enlève les dépouilles de l'enfer,	Generans regem Spoliantem tartara,
Qui règne avec gloire dans les cieux.	Pollentem Jam in æthera.

Rex in æternum,
Suscipe benignus
Præconia nostra
Sedule tibi canentia.

O roi éternel, daignez agréer les chants que nos voix exécutent avec accord à votre honneur.

Patris sedens ad dexteram.

Vous êtes assis à la droite du Père.

Victor ubique,
Morte superata,
Polorum possidens
Gaudia.

Partout vainqueur, ayant surmonté la mort, vous possédez les joies célestes.

O magna,
O celsa,
O pulchra clementia
Christi melliflua,
O alma.

O immense, ô sublime clémence du Christ! ô bonté si belle, si douce, si auguste!

Laus tibi honorque ac virtus,
Qui nostram antiquam
Leviasti sarcinam.

Louange à vous, honneur, puissance, à vous qui avez daigné soulever le poids de notre antique fardeau.

Roseo cruore
Agni benignissimi
Empta,
Florida
Micat hæc aula.

Rachetée par les roses du sang de l'Agneau plein de douceur, l'Église aujourd'hui montre avec éclat sa couronne de fleurs.

Potenti virtute nostra
Qui lavit facinora,
Tribuit dona fulgida.

Celui qui, par son pouvoir vainqueur, a pu laver nos crimes, nous a octroyé les dons les plus éclatants.

Stupens valde in memet,
Jam miror hodierna,
Tanta
Indignus pandere
Modo sacramenta.

Eperdu à la vue de telles merveilles, saisi d'admiration, je me sens indigne de raconter les mystères qui se pressent en ce jour.

Stirpe Davidica
Ortus de tribu Juda,

Fils de David, rejeton de la tribu de Juda, Lion puis-

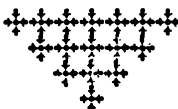
sant, vous vous êtes levé avec gloire.	Leo potens surrexisti in gloria.
La terre vous vit sous les traits d'un Agneau.	Agnus visus es in terra.
Dans le principe, c'est par vous que ce monde fut créé.	Fundans olim arva :
Vous êtes remonté au royaume céleste.	Regna petens supera :
C'est là que vous rendez aux justes leur récompense, durant les siècles un bonheur sans fin.	Justis reddens præmia, In sæcula Dignanter ovantia.
Dis maintenant, impie Satan, à quoi t'a mené ta perfidie ?	Dic impie Zabule, Quid valet nunc fraus tua ?
La victoire du Christ t'enchaîne pour jamais dans les lieux embrasés.	Igneis nexus loris A Christi victoria.
Peuples, nations, admirez : qui jamais entendit de telles merveilles?	Tribus, linguæ, admiramini ; Quis audivit talia Miracula ?
Que la mort triomphât ainsi de la mort ; que des coupables fussent l'objet d'une telle faveur ?	Ut mors mortem sic superaret : Rei perciperent talem gratiam ?
Juif incrédule, pourquoi rester sous ta honte ?	Judæa incredula, Cur manes adhuc inverecunda ?
Regarde les chrétiens, écoute quels chants joyeux et magnifiques ils adressent au Rédempteur.	Respice christicolas, Qualiter læti canunt inclyta Redemptori carmina.
O Christ, roi de bonté,	Ergo pie Rex Christe,

Nobis laxans crimina,
Solve nexorum vincula.

qui nous remettez nos crimes, brisez les liens qui pourraient nous retenir encore.

Electorum agmina
Fac tecum resurgere
Ad beatam gloriam,
Digna rependens merita.
Amen.

Faites ressusciter avec vous la foule de vos élus; enlevez-les jusqu'à cette gloire, jusqu'à cette félicité, où vous devez reconnaître dignement leurs mérites. Amen.





LE MERCREDI DE PAQUES

C'EST le jour que le Seigneur a fait : passons-le dans les transports de l'allégresse.

HÆC dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea.

LE nom de la Pâque signifie en hébreu *passage*, et nous avons exposé hier comment ce grand jour est d'abord devenu sacré, à cause du Passage du Seigneur ; mais le terme hébraïque n'épuise pas là toute sa signification. Les anciens Pères, d'accord avec les docteurs juifs, nous enseignent que la Pâque est aussi pour le peuple de Dieu le Passage de l'Egypte dans la terre promise. En effet, ces trois grands faits s'unissent dans une même nuit : le festin religieux de l'agneau, l'extermination des premiers-nés des Egyptiens, et la sortie d'Egypte. Aujourd'hui reconnaissons une nouvelle figure de notre Pâque dans ce troisième fait qui continue le développement du mystère.

Le moment où Israël sort de l'Egypte pour s'avancer vers la terre qui est pour lui la patrie prédestinée, est le plus solennel de son histoire ; mais ce départ et toutes les circonstances qui l'accomgnent forment un ensemble de figures qui ne se dévoile et ne s'épanouit que dans la Pâque chrétienne. Le peuple élu se retire du milieu d'un peuple idolâtre et oppresseur du faible ; dans notre Pâque, nous avons vu ceux qui sont maintenant nos néophytes sortir courageusement de l'empire

de Satan qui les tenait captifs, et renoncer solennellement à cet orgueilleux Pharaon, à ses pompes et à ses œuvres.

Sur la route qui conduit à la terre promise, Israël a rencontré l'eau ; et il lui a fallu traverser cet élément, tant pour se soustraire à la poursuite de l'armée de Pharaon, que pour pénétrer dans l'heureuse patrie où coulent le lait et le miel. Nos néophytes, après avoir renoncé au tyran qui les tenait asservis, se sont trouvés aussi en face de l'eau ; et ils ne pouvaient non plus échapper à la rage de leurs ennemis qu'en traversant cet élément protecteur, ni pénétrer dans la région de leurs espérances qu'après avoir mis derrière eux les flots comme un rempart inexpugnable.

Par la divine bonté, l'eau, qui arrête toujours la course de l'homme, devint pour Israël un allié secourable, et elle reçut ordre de suspendre ses lois et de servir à la délivrance du peuple de Dieu. De même aussi la fontaine sacrée, devenue l'auxiliaire de la divine grâce, comme l'Eglise nous l'a enseigné dans la solennité de l'Epiphanie, a été le refuge, le sûr asile de nos heureux transfuges, qui dans ses ondes n'ont plus eu à craindre les droits que Satan revendiquait sur eux.

Debout et tranquille sur l'autre rive, Israël contemple les cadavres flottants de Pharaon et de ses guerriers, les chariots et les boucliers devenus le jouet des vagues. Sortis de la fontaine baptismale, nos néophytes ont plongé leur regard sur cette eau purifiante, et ils y ont vu leurs péchés, ennemis plus redoutables que Pharaon et son peuple, submergés pour jamais.

Alors Israël s'est avancé joyeux vers cette terre bénie que Dieu a résolu de lui donner en héritage. Sur la route, il entendra la voix du Seigneur qui

lui donnera lui-même sa loi ; il se désaltérera aux eaux pures et rafraîchissantes qui couleront du rocher à travers les sables du désert, et il recueillera pour se nourrir la manne que le ciel lui enverra chaque jour. De même, nos néophytes vont marcher d'un pas libre vers la patrie céleste qui est leur Terre promise. Le désert de ce monde qu'ils ont à traverser sera pour eux sans ennuis et sans périls ; car le divin Législateur les instruira lui-même de sa loi, non plus au bruit du tonnerre et à la lueur des éclairs, comme il fit pour Israël, mais cœur à cœur et d'une voix douce et compatissante, comme celle qui ravit les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Les eaux jaillissantes ne leur manqueront pas non plus ; il y a quelques semaines, nous entendions le Maître, parlant à la Samaritaine, promettre qu'il ouvrirait une source vive à ceux qui l'adoreraient en esprit et en vérité. Enfin une manne céleste, bien supérieure à celle d'Israël, car elle assure l'immortalité à ceux qui s'en nourrissent, sera leur aliment délectable et fortifiant.

C'est donc ici encore notre Pâque, le Passage à travers l'eau dans la Terre promise ; mais avec une réalité et une vérité que l'ancien Israël, sous ses grandes figures, n'a pas connue. Fêtons donc notre Passage de la mort originelle à la vie de la grâce par le saint Baptême ; et si l'anniversaire de notre régénération n'est pas aujourd'hui même, ne laissons pas pour cela de célébrer cette heureuse migration que nous avons faite de l'Egypte du monde dans l'Eglise chrétienne ; ratifions avec joie et reconnaissance notre renoncement solennel à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, en échange duquel la bonté de Dieu nous a octroyé de tels bienfaits.

L'Apôtre des Gentils nous révèle un autre mys-

tère de l'eau baptismale qui complète celui-ci, et vient se fondre pareillement dans le mystère de la Pâque. Il nous enseigne que dans cette eau nous avons disparu comme le Christ dans son sépulcre, étant morts et ensevelis avec lui. (*Rom.* vi, 4.) C'était notre vie d'hommes pécheurs qui prenait fin; pour vivre à Dieu, il nous fallait mourir au péché. En contemplant les fonts sacrés sur lesquels nous avons été régénérés, pensons qu'ils sont le tombeau où nous avons laissé le vieil homme qui n'en doit plus remonter. Le baptême par immersion, qui fut longtemps en usage dans nos contrées, et qui s'administre encore en tant de lieux, était l'image sensible de cet ensevelissement ; le néophyte disparaissait complètement sous l'eau ; il paraissait mort à sa vie antérieure, comme le Christ à sa vie mortelle. Mais de même que le Rédempteur n'est pas demeuré dans le tombeau, et qu'il est ressuscité à une vie nouvelle; de même aussi, selon la doctrine de l'Apôtre (*Col.* ii, 12), les baptisés ressuscitent avec lui, au moment où ils sortent de l'eau, ayant les arrhes de l'immortalité et de la gloire, étant les membres vivants et véritables de ce Chef qui n'a plus rien de commun avec la mort. Et c'est encore ici la Pâque, c'est-à-dire le Passage de la mort à la vie.

A Rome, la Station est dans la Basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs. C'est le principal des nombreux sanctuaires que la ville sainte a consacrés à la mémoire de son plus illustre Martyr, dont le corps repose sous l'autel principal. Les néophytes étaient conduits en ce jour près de la tombe de ce généreux athlète du Christ, afin d'y puiser un sincère courage dans la confession de la foi et une invincible fidélité à leur baptême. Du-

rant des siècles entiers, la réception du baptême fut un engagement au martyre; en tout temps, elle est un enrôlement dans la milice du Christ, que nul ne peut déserter sans encourir la peine des traîtres.

A LA MESSE.

L'Introït est formé des paroles que le Fils de Dieu adressera à ses élus au dernier jour du monde, en leur ouvrant son royaume. L'Eglise les applique à ses néophytes, élevant ainsi leurs pensées vers le bonheur éternel dont l'attente a soutenu les Martyrs dans leurs combats.

INTROÏT.

VENEZ, les bénis de mon Père; possédez le royaume, alleluia, qui a été préparé pour vous dès l'origine du monde. Alleluia, alleluia, alleluia.

Ps. Chantez au Seigneur un cantique nouveau : toute la terre, chantez au Seigneur. Gloire au Père. Venez.

VENITE, benedicti Patris mei; percipite regnum, alleluia : quod vobis paratum est ab origine mundi. Alleluia, alleluia, alleluia.

Ps. Cantate Domino canticum novum : cantate Domino omnis terra. Gloria Patri. Venite.

Dans la Collecte, l'Eglise rappelle à ses enfants que les fêtes de la sainte Liturgie sont un moyen d'arriver aux fêtes de l'éternité. C'est la pensée et l'espérance qui dominent dans toute cette *Année liturgique*. Il nous faut donc célébrer la Pâque du temps, de manière à mériter d'être admis aux joies de la Pâque éternelle.

COLLECTE.

O DIEU qui, chaque année, nous accordez les joies

DEUS, qui nos resurrectionis Dominicæ

annua solemnitate lætificas : concede propitius, ut per temporalia festa quæ agimus, pervenire ad gaudia æterna mereamur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

de la résurrection du Seigneur ; faites, dans votre bonté, que ces fêtes que nous célébrons dans le temps nous servent pour arriver aux félicités éternelles. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

A la première Collecte, l'Eglise ajoute jusqu'à la fin de l'Octave l'une des deux Oraisons suivantes.

Contre les persécuteurs de l'Eglise.

Ecclesiæ tuæ, quæsumus Domine, preces placatus admitte : ut, destructis adversitatibus et erroribus universis, secura tibi serviat libertate. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Daignez, Seigneur, vous laisser fléchir par les prières de votre Eglise, afin que, toutes les adversités et toutes les erreurs ayant disparu, elle puisse vous servir dans une paisible liberté. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Pour le Pape.

Deus, omnium fidelium Pastor et Rector, famulum tuum *N.* quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, propitius respice : da ei, quæsumus, verbo et exemplo, quibus præest, proficere ; ut ad vitam, una cum grege sibi credito perveniat sempiternam. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

O Dieu, qui êtes le Pasteur et le Conducteur de tous les fidèles, regardez d'un œil propice votre serviteur *N.*, que vous avez mis à la tête de votre Eglise en qualité de Pasteur; donnez-lui, nous vous en supplions, d'être utile par ses paroles et son exemple à ceux qui sont sous sa conduite, afin qu'il puisse parvenir à la vie éternelle avec le troupeau qui lui a été confié. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ÉPÎTRE.

Lecture des Actes des Apôtres. *Chap.* III.

En ces jours-là, Pierre ouvrant la bouche, dit : Hommes Israélites, et vous qui craignez Dieu, écoutez. Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son Fils Jésus, que vous avez livré et renié devant Pilate, qui avait jugé qu'il devait être renvoyé absous. Mais vous, vous avez renié le Saint et le Juste ; vous avez demandé que l'on vous accordât la grâce d'un homicide, et vous avez fait mourir l'auteur de la vie. Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, et nous en sommes témoins. Cependant, mes Frères, je sais que vous l'avez fait par ignorance, aussi bien que vos princes. Mais c'est ainsi que Dieu a accompli ce qu'il avait prédit par la bouche de tous les Prophètes, que le Christ devait souffrir. Faites donc pénitence ; et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés.

Lectio Actuum Apostolorum. *Cap.* III.

In diebus illis : Aperiens Petrus os suum, dixit : Viri Israelitæ, et qui timetis Deum, audite : Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob, Deus patrum nostrorum glorificavit Filium suum Jesum, quem vos quidem tradidistis, et negastis ante faciem Pilati, judicante illo dimitti. Vos autem sanctum et justum negastis, et petistis virum homicidam donari vobis : auctorem vero vitæ interfecistis, quem Deus suscitavit a mortuis, cujus nos testes sumus. Et nunc fratres, scio quia per ignorantiam fecistis, sicut et principes vestri. Deus autem, quæ prænuntiavit per os omnium Prophetarum, pati Christum suum, sic implevit. Pœnitemini igitur, et convertimini, ut deleantur peccata vestra.

Nous entendons encore aujourd'hui la voix du Prince des Apôtres proclamant la résurrection de l'Homme-Dieu. Lorsqu'il prononça ce discours, il était accompagné de saint Jean, et venait d'opérer, à l'une des portes du temple de Jérusalem, son premier miracle, la guérison d'un boiteux. Le peuple s'était attroupé autour des deux disci-

ples; et c'était la seconde fois que Pierre prenait la parole en public. Le premier discours avait amené trois mille hommes au baptême; celui-ci en conquit cinq mille. L'Apôtre exerça véritablement dans ces deux occasions la qualité de pêcheur d'hommes que le Sauveur lui assigna tout d'abord, lorsqu'il le vit pour la première fois. Admirons avec quelle charité saint Pierre appelle les Juifs à reconnaître en Jésus le Messie qu'ils attendaient; ces mêmes Juifs qui l'avaient renié, comme il cherche à les rassurer sur le pardon, en mettant une partie de leur crime sur le compte de leur ignorance! Ils ont demandé la mort de Jésus faible et abaissé; qu'ils consentent du moins, aujourd'hui qu'il est glorifié, à le reconnaître pour ce qu'il est, et leur péché sera pardonné. En un mot, qu'ils s'humilient, et ils seront sauvés. Dieu appelait ainsi à lui les hommes droits, les hommes de bonne volonté; et il continue de le faire de nos jours. Jérusalem en fournit un certain nombre; mais la plupart repoussèrent l'invitation. Il en est de même en nos temps; prions, et demandons sans cesse que la pêche soit toujours plus abondante, et le festin de la Pâque toujours plus nombreux.

GRADUEL

Hæc dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea.

℣. Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me. Alleluia, alleluia.

℣. Surrexit Dominus vere, et apparuit Petro.

C'est le jour que le Seigneur a fait : passons-le dans les transports de la joie.

℣. La droite du Seigneur a signalé sa force : la droite du Seigneur m'a élevé en gloire.

Alleluia, alleluia.

℣. Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Pierre.

On chante ensuite la Séquence de la Messe du jour de Pâques, *Victimæ Paschali*, page 194.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. *Chap.* XXI.

En ce temps-là, Jésus apparut de nouveau à ses disciples, près de la mer de Tibériade : il leur apparut ainsi. Ensemble étaient Simon Pierre, et Thomas qui est appelé Didyme, et Nathanaël qui était de Cana en Galilée, et les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec toi. Et ils sortirent et montèrent dans une barque ; mais cette nuit-là ils ne prirent rien. Le matin étant venu, Jésus parut sur le rivage ; néanmoins les disciples ne connurent pas que c'était Jésus. Jésus donc leur dit : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils lui répondirent : Non. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc ; et déjà ils ne le pouvaient plus tirer, à cause de la multitude des poissons. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Simon Pierre ayant entendu que c'était le Seigneur, il se ceignit avec sa tunique, car il était nu, et il se jeta à la mer.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. *Cap.* XXI.

In illo tempore : Manifestavit se iterum Jesus discipulis ad mare Tiberiadis. Manifestavit autem sic. Erant simul Simon Petrus, et Thomas, qui dicitur Didymus, et Nathanael, qui erat a Cana Galilææ, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo. Dicit eis Simon Petrus : Vado piscari. Dicunt ei : Venimus et nos tecum. Et exierunt, et ascenderunt in navim : et illa nocte nihil prendiderunt. Mane autem facto, stetit Jesus in littore : non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est. Dixit ergo eis Jesus : Pueri, numquid pulmentarium habetis ? Responderunt ei : Non. Dicit eis : Mittite in dexteram navigii rete, et invenietis. Miserunt ergo : et jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium. Dixit ergo discipulus ille, quem diligebat Jesus, Petro : Dominus est. Simon Petrus cum audisset quia Dominus est, tunica succinxit se (erat enim nu-

dus) et misit se in mare. Alii autem discipuli navigio venerunt (non enim longe erant a terra, sed quasi cubitis ducentis), trahentes rete piscium. Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem. Dicit eis Jesus : Afferte de piscibus, quos prendidistis nunc. Ascendit Simon Petrus : et traxit rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus. Et cum tanti essent, non est scissum rete. Dicit eis Jesus : Venite, prandete. Et nemo audebat discumbentium interrogare eum : Tu quis es ? scientes quia Dominus est. Et venit Jesus, et accipit panem, et dat eis, et piscem similiter. Hoc jam tertio manifestatus est Jesus discipulis suis, cum resurrexisset a mortuis.

Les autres disciples vinrent dans la barque ; car ils n'étaient pas loin de terre, mais comme à deux cents coudées ; et ils tirèrent le filet plein de poissons. Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés, et un poisson mis dessus, et du pain. Jésus leur dit : Apportez des poissons que vous venez de prendre. Simon Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point. Jésus leur dit : Venez, mangez. Et aucun des convives n'osait lui demander : Qui êtes-vous ? sachant que c'était le Seigneur. Et Jésus s'approcha, et prit du pain, et le leur donna, et pareillement du poisson. Ce fut la troisième fois que Jésus apparut à ses disciples, après qu'il fut ressuscité d'entre les morts,

Jésus avait apparu à ses disciples réunis, le soir du jour de Pâques ; il se montra encore à eux huit jours après, comme nous le dirons bientôt. L'Evangile d'aujourd'hui nous raconte une troisième apparition qui eut lieu à sept disciples seulement, sur les bords du lac de Génézareth, appelé aussi la mer de Tibériade, à cause de sa vaste étendue. Rien de plus touchant que cette joie respectueuse des Apôtres à la vue de leur maître qui daigne leur servir un repas. Jean, le premier de tous, a senti la présence de Jésus ; ne nous en étonnons

pas ; sa grande pureté éclaira l'œil de son âme ; il est écrit : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » (MATTH. V, 8.) Pierre se jette dans les flots pour être plus tôt arrivé près de son maître ; on reconnaît l'Apôtre impétueux, mais qui aime plus que les autres. Que de mystères ensuite dans cette admirable scène !

Il y a d'abord une pêche ; c'est l'exercice de l'apostolat par la sainte Eglise. Pierre est le grand pêcheur ; c'est à lui de déterminer quand et comment il faut jeter le filet. Les autres Apôtres s'unissent à lui, et Jésus est avec tous. Il suit de l'œil la pêche, il la dirige ; car le résultat en est pour lui. Les poissons sont les fidèles ; car le chrétien, ainsi que nous l'avons déjà remarqué ailleurs, le chrétien, dans le langage des premiers siècles, est un poisson. Il sort de l'eau ; c'est dans l'eau qu'il puise la vie. Nous avons vu tout à l'heure comment l'eau de la mer Rouge fut propice aux Israélites. Dans notre Evangile, nous retrouvons encore le Passage : passage de l'eau du lac de Génézareth à la table du Roi du ciel. La pêche fut abondante, et il y a ici un mystère qu'il ne nous est pas donné encore de pénétrer. Ce n'est qu'au dernier jour du monde, quand la pêche sera complète, que nous comprendrons quels sont ces cent cinquante-trois gros poissons. Ce nombre mystérieux signifie, sans doute, autant de fractions de la race humaine, amenées successivement à l'Evangile par l'apostolat ; mais les temps n'étant pas accomplis encore, le livre demeure scellé.

De retour sur le rivage, les Apôtres se réunissent à leur maître ; mais voici qu'ils trouvent un repas préparé pour eux : un pain, avec un poisson rôti sur des charbons. Quel est ce Poisson qu'ils n'ont pas pêché eux-mêmes, qui est soumis à l'ar-

deur du feu, et qui va leur servir de nourriture au sortir de l'eau ? L'antiquité chrétienne nous explique ce nouveau mystère : le Poisson, c'est le Christ qui a été éprouvé par les cuisantes douleurs de sa Passion, dans lesquelles l'amour l'a dévoré comme un feu ; il est devenu l'aliment divin de ceux qui ont été purifiés en traversant l'eau. Nous avons expliqué ailleurs comment les premiers chrétiens avaient fait un signe de reconnaissance du mot *Poisson* en langue grecque, parce que les lettres de ce mot reproduisent dans cette langue les initiales des noms du Rédempteur.

Mais Jésus veut unir dans un même repas, et lui-même le Poisson divin, et ces autres poissons de l'humanité que le filet de saint Pierre a tirés des eaux. Le festin de la Pâque a la vertu de fondre en une même substance, par l'Amour, le mets et les convives, l'Agneau de Dieu et les agneaux ses frères, le Poisson divin et ces autres poissons qu'il s'est unis dans une indissoluble fraternité. Immolés avec lui, ils le suivent partout, dans la souffrance et dans la gloire ; témoin le grand diacre Laurent, qui voit aujourd'hui autour de sa tombe l'heureuse assemblée des fidèles. Imitateur de son maître jusque sur les charbons du gril embrasé, il partage maintenant, dans une Pâque éternelle, les splendeurs de sa victoire et les joies infinies de sa félicité.

L'Offertoire, formé des paroles du Psaume, célèbre la manne que le ciel envoya aux Israélites après le passage de la mer Rouge ; mais la nouvelle manne est autant au-dessus de la première, qui nourrissait seulement le corps, que notre fontaine baptismale, qui lave les péchés, est au-dessus des flots vengeurs qui submergèrent Pharaon et son armée.

OFFERTOIRE.

Le Seigneur a ouvert les portes du ciel, et il a fait pleuvoir la manne pour nourrir son peuple. Il leur a donné le pain du ciel : l'homme a mangé le pain des Anges. Alleluia.

Portas cœli aperuit Dominus : et pluit illis manna, ut ederent : panem cœli dedit eis : panem Angelorum manducavit homo. Alleluia.

L'Eglise, dans la Secrète, parle avec effusion du Pain céleste qui la nourrit, et qui est en même temps la Victime du Sacrifice pascal.

SECRÈTE.

Nous immolons, Seigneur, au milieu des joies pascales, ce sacrifice qui est pour votre Eglise l'aliment admirable, dont elle est nourrie et soutenue. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Sacrificia, Domine, paschalibus gaudiis immolamus : quibus Ecclesia tua mirabi iter et pascitur et nutritur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

A la première Secrète, l'Eglise ajoute, jusqu'à la fin de l'Octave, l'une des deux Oraisons suivantes.

Contre les persécuteurs de l'Eglise.

Protégez-nous, Seigneur, nous qui célébrons vos mystères, afin que, nous attachant aux choses divines, nous vous servions dans le corps et dans l'âme. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Protege nos, Domine, tuis mysteriis servientes : ut divinis rebus inhærentes, et corpore tibi famulemur et mente. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Pour le Pape.

Laissez-vous fléchir, Seigneur, par l'offrande de ces dons, et daignez gouverner par votre continuelle protection votre serviteur

Oblatis, quæsumus Domine, placare muneribus : et famulum tuum *N.* quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse

voluisti, assidua protectione guberna. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

N., que vous avez voulu établir Pasteur de votre Eglise. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

« Celui qui aura mangé de ce Pain, dit le Seigneur, ne mourra plus. » L'Apôtre nous dit dans l'Antienne de la Communion : « Le Christ ressuscité ne meurt plus. » Ces deux paroles s'unissent pour expliquer l'effet de la divine Eucharistie dans les âmes. Nous mangeons une chair immortelle ; il est juste qu'elle nous communique la vie qui est en elle.

COMMUNION.

Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur, alleluia : mors illi ultra non dominabitur. Alleluia, alleluia.

Le Christ, ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus, alleluia : la mort n'aura plus sur lui d'empire. Alleluia, alleluia.

Dans la Postcommunion, la sainte Eglise demande que nous recevions le fruit de l'aliment sacré auquel nous venons de participer, qu'il nous épure et substitue en nous au principe ancien le principe nouveau, qui est en Jésus-Christ ressuscité.

POSTCOMMUNION.

Ab omni nos, quæsumus Domine, vetustate purgatos, Sacramenti tui veneranda perceptio in novam transferat creaturam. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Daignez nous délivrer, Seigneur, de tous les restes du vieil homme ; et faites que la participation de votre Sacrement auguste nous confère un être nouveau. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

A la première Postcommunion, l'Eglise ajoute, jusqu'à la fin de l'Octave, l'une des deux Oraisons suivantes.

Contre les persécuteurs de l'Eglise.

Nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, de ne pas laisser exposés aux périls de la part des hommes, ceux à qui vous accordez de participer aux mystères divins. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Quæsumus, Domine Deus noster : ut quos divina tribuis participatione gaudere, humanis non sinas subjacere periculis. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Pour le Pape.

Que la réception de ce divin Sacrement nous protège, Seigneur; qu'elle sauve aussi et fortifie à jamais, avec le troupeau qui lui est confié, votre serviteur *N.*, que vous avez établi Pasteur de votre Eglise. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Hæc nos, quæsumus Domine, divini Sacramenti perceptio protegat : et famulum tuum *N.* quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, una cum commisso sibi grege salvet semper et muniat. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Le Mercredi de Pâques est célèbre à Rome par la bénédiction des *Agnus Dei* : cérémonie qui est accomplie par le Pape la première année de son pontificat, et ensuite tous les sept ans. Les *Agnus Dei* sont des disques en cire sur lesquels est empreinte, d'un côté l'image de l'Agneau de Dieu, et de l'autre celle de quelque saint. L'usage de les bénir, à la fête de Pâques, est fort ancien ; on en trouve des traces dans les monuments de la liturgie dès le VII[e] siècle ; et lorsque, en 1544, on fit à Rome l'ouverture du tombeau de l'impératrice Marie, femme d'Honorius et fille de Stilicon, morte avant le milieu du V[e] siècle, on y trouva un de ces *Agnus Dei*, semblable à ceux que le Pape bénit encore aujourd'hui.

On a donc eu tort de dire que cette pratique aurait été instituée en mémoire du baptême des

néophytes, à l'époque où l'on cessa d'administrer ce sacrement aux fêtes de Pâques. Il paraît même démontré que les nouveaux baptisés recevaient de la main du Pape chacun un *Agnus Dei*, le Samedi de Pâques ; d'où l'on doit conclure, ainsi que du fait d'une de ces empreintes de cire trouvée dans le tombeau de l'impératrice Marie, que l'administration solennelle du baptême et la bénédiction des *Agnus Dei* sont deux rites qui ont coexisté pendant un certain temps.

La cire qui s'emploie dans la confection des *Agnus Dei* est celle du cierge pascal de l'année précédente, à laquelle on en ajoute beaucoup d'autre ; autrefois même on y mêlait le saint Chrême. Au moyen âge, le soin de pétrir cette cire et de lui donner les empreintes sacrées était dévolu aux sous-diacres et aux acolytes du palais; aujourd'hui, il appartient aux religieux de l'Ordre de Cîteaux, qui habitent à Rome le monastère de Saint-Bernard.

La cérémonie a lieu dans le palais pontifical, dans une salle où l'on a préparé un grand bassin rempli d'eau bénite. Le Pape s'approche de ce bassin, et il récite d'abord cette prière :

Seigneur Dieu, Père tout-puissant, créateur des éléments, conservateur du genre humain, auteur de la grâce et du salut éternel, vous qui avez ordonné aux eaux qui sortaient du paradis d'arroser toute la terre ; vous dont le Fils unique a marché à pied sec sur les eaux et reçu le baptême dans leur sein ; lui qui a répandu l'eau mêlée au sang de son très sacré côté, et a commandé à ses disciples de baptiser toutes les nations : soyez-nous propice, et répandez votre bénediction sur nous qui célébrons toutes ces merveilles ; afin que soient bénis et sanctifiés par vous ces objets que nous allons plonger dans ces eaux, et que l'honneur et la vénération qu'on leur portera méritent à nous, vos serviteurs, la rémission

des péchés, le pardon et la grâce, enfin la vie éternelle avec vos saints et vos élus.

Le Pontife, après ces paroles, répand le baume et le saint Chrême sur l'eau du bassin, demandant à Dieu de la consacrer pour l'usage auquel elle doit servir. Il se tourne ensuite vers les corbeilles dans lesquelles sont accumulées les empreintes de cire et prononce cette prière :

O Dieu, auteur de toute sanctification, et dont la bonté nous accompagne toujours ; vous qui, lorsque Abraham, le père de notre foi, se disposait à immoler son fils Isaac pour obéir à votre ordre, avez voulu qu'il consommât le sacrifice par l'offrande d'un bélier que le buisson avait retenu ; vous qui avez commandé par Moïse, votre serviteur, le sacrifice annuel des agneaux sans tache : daignez, à notre prière, bénir ces formes de cire qui portent l'empreinte du très innocent Agneau, et les sanctifier par l'invocation de votre saint Nom ; afin que, par leur contact et par leur vue, les fidèles soient invités à la prière, les orages et les tempêtes éloignés, et les esprits de malice mis en fuite par la vertu de la sainte Croix qui y est marquée, devant laquelle tout genou fléchit, et toute langue confesse que Jésus-Christ, ayant vaincu la mort par le gibet de la croix, est régnant dans la gloire de Dieu le Père. C'est lui qui, ayant été conduit à la mort comme la brebis à la boucherie, vous a offert, à vous son Père, le sacrifice de son corps, afin qu'il pût ramener la brebis perdue qui avait été séduite par la fraude du diable, et la rapporter sur ses épaules pour la réunir au troupeau de la patrie céleste.

Dieu tout-puissant et éternel, instituteur des cérémonies et des sacrifices de la Loi, qui consentiez à apaiser votre colère qu'avait encourue l'homme prévaricateur, lorsqu'il vous offrait les hosties d'expiation ; vous qui avez agréé les sacrifices d'Abel, de Melchisédech, d'Abraham, de Moïse et d'Aaron ; sacrifices qui n'étaient que des figures, mais qui, par votre bénédiction, étaient rendus saints et salutaires à ceux qui vous les offraient humblement : daignez faire que, de même que l'innocent Agneau, Jésus-

Christ votre Fils, immolé par votre volonté sur l'autel de la croix, a délivré notre premier père de la puissance du démon; ainsi ces agneaux sans tache que nous présentons à la bénédiction de votre majesté divine reçoivent une vertu bienfaisante. Daignez les bénir, les sanctifier, les consacrer, leur donner la vertu de protéger ceux qui les porteront dévotement sur eux contre la malice des démons, contre les tempêtes, la corruption de l'air, les maladies, les atteintes du feu et les embûches des ennemis, et faire qu'ils soient efficaces pour protéger la mère et son fruit, dans les périls de l'enfantement; par Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur.

Après ces prières, le Pape, étant ceint d'un linge, s'assied près du bassin. Ses officiers lui apportent les *Agnus Dei ;* il les plonge dans l'eau, figurant ainsi le baptême de nos néophytes. Des prélats les retirent ensuite de l'eau, et les déposent sur des tables couvertes de linges blancs. Alors le Pontife se lève, et prononce cette prière :

Esprit divin, qui fécondez les eaux, et les avez fait servir à vos plus grands mystères ; vous qui leur enlevez leur amertume et les rendez douces, et qui, les sanctifiant par votre souffle, vous servez d'elles, pour effacer tous les péchés par l'invocation de la sainte Trinité : daignez bénir, sanctifier et consacrer ces agneaux qui ont été jetés dans l'eau sainte, et imbibés du baume et du saint Chrême ; qu'ils reçoivent de vous la vertu contre les efforts de la malice du diable ; que tous ceux qui les porteront sur eux demeurent en sûreté ; qu'ils n'aient à craindre aucun péril ; que la méchanceté des hommes ne leur soit point nuisible ; et daignez être leur force et leur consolation.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes l'Agneau innocent, prêtre et victime ; vous que les Prophètes ont appelé la Vigne et la Pierre angulaire ; vous qui nous avez rachetés dans votre sang, et qui avez marqué de ce sang nos cœurs et nos fronts, afin que l'ennemi passant près de nos maisons ne nous atteigne pas dans sa fureur : c'est vous qui êtes l'Agneau sans tache dont l'immolation est continuelle ;

l'Agneau pascal devenu, sous les espèces du Sacrement, le remède et le salut de nos âmes; qui nous conduisez à travers la mer du siècle présent à la résurrection et à la gloire de l'éternité. Daignez bénir, sanctifier et consacrer ces agneaux sans tache, qu'en votre honneur nous avons formés de cire vierge et imbibés de l'eau sainte, du baume et du Chrême sacrés, honorant en eux votre divine conception qui fut l'effet de la Vertu divine. Défendez ceux qui les porteront sur eux de la flamme, de la foudre, de la tempête, de toute adversité; délivrez par eux les mères qui sont dans les douleurs de l'enfantement, comme vous avez assisté la vôtre lorsqu'elle vous mit au jour; et de même que vous avez sauvé Susanne de la fausse accusation, la bienheureuse vierge martyre Thècle du bûcher, et Pierre des liens de la captivité : ainsi daignez nous affranchir des périls de ce monde, et faites que nous méritions de vivre avec vous éternellement.

Les *Agnus Dei* sont ensuite recueillis avec respect, et réservés pour la distribution solennelle qui doit s'en faire le Samedi suivant. Il est aisé de voir le lien de cette cérémonie avec la Pâque : l'Agneau pascal y est sans cesse rappelé; en même temps que l'immersion des agneaux de cire présente une allusion évidente avec l'administration du baptême, qui fut durant tant de siècles le grand intérêt de l'Eglise et des fidèles dans cette solennelle Octave. Les prières que nous avons données ci-dessus, en les abrégeant un peu, ne sont pas de la plus haute antiquité; mais le rite qui les accompagne montre suffisamment l'allusion au baptême, bien qu'on ne l'y retrouve pas directement exprimée. Les faits prouvent, comme nous l'avons fait voir, que l'usage de bénir les *Agnus Dei* n'a pas été institué, ainsi que quelques auteurs l'ont prétendu, à l'époque où l'on cessa de baptiser solennellement à Pâques; il est antérieur de plusieurs siècles, et sert à confirmer, d'une manière touchante, l'im-

portance que l'Eglise a attachée et attachera toujours au culte du mystère de l'Agneau en ces saints jours.

Les *Agnus Dei*, par leur signification, par la benédiction du Souverain Pontife et la nature des rites employés dans leur consécration, sont un des objets les plus vénérés de la piété catholique. De Rome ils se répandent dans le monde entier ; et bien souvent la foi de ceux qui les conservent avec respect a été récompensée par des prodiges. Sous le pontificat de saint Pie V, le Tibre se déborda d'une manière effrayante, et menaçait d'inonder plusieurs quartiers de la ville ; un *Agnus Dei* jeté sur les vagues les fit reculer aussitôt. Toute la ville demeura témoin de ce miracle, qui fut discuté plus tard dans le procès de la Béatification de ce grand Pape.

Aujourd'hui furent tirés du néant le soleil, qui devait être le type radieux du Verbe incarné ; la lune, symbole de Marie qui est belle comme elle, et de l'Eglise qui réfléchit la lumière du divin Soleil ; et les étoiles qui, par leur nombre et leur éclat, rappellent l'armée brillante et innombrable des élus. Glorifions le Fils de Dieu, auteur de tant de merveilles de la nature et de la grâce ; et pleins de reconnaissance envers celui qui a daigné faire luire pour nous, au milieu de nos ténèbres, tous ces admirables flambeaux, offrons-lui la prière que lui consacrait en ce jour l'Eglise gothique d'Espagne.

CAPITULA.

Ecce, Domine, vesperum quarti diei hujus officiosis luminaribus	Voici que nous célébrons, Seigneur, à la lueur des flambeaux, l'office du soir

de ce quatrième jour, dans lequel, établissant au firmament du ciel ses flambeaux lumineux, vous avez daigné nous donner la figure des quatre Evangélistes, dont l'accord est une lumière pour nos cœurs, et qui s'encadrent si parfaitement dans la solidité de la loi ancienne. Ils s'unissent pour annoncer aux quatre parties du monde que vous avez souffert pour nous la mort, et que vous êtes ressuscité du tombeau. Daignez donc, nous vous en supplions, nous éclairer tellement par la grâce de votre résurrection, dans l'obscurité de cette vie, que, nous qui devons ressusciter aussi, nous méritions d'arriver à la couronne.

frequentamus, in quo luminaria in firmamento cœli constituens, quasi in solidamento legis infigens, quatuor videlicet Evangelistarum una te voce canentium corda illustrare dignatus es : quo te in quatuor mundi partes et mortem pro nobis gustasse, et a mortuis resurrexisse, unitis vocibus nuntiarent : te ergo petimus, teque rogamus, ut in hujus vitæ obscuritate, ita resurrectionis tuæ in nobis præfulgeat gratia, ut resurrecturi mereamur pertingere ad coronam.

Nous empruntons au Missel de la même Eglise cette belle allocution, dans laquelle sont célébrés les mystères de la pêche merveilleuse à laquelle assista Jésus ressuscité, et dont nous avons eu le récit dans l'Evangile de ce jour.

MISSA.

Ayant à traverser les flots de la mer orageuse du siècle, montons avec confiance sur le bois de la croix ; et livrons les voiles de notre foi au souffle favorable de l'Esprit-Saint. Le Christ assiste sur le rivage ; et il nous donne une vision de son Eglise pleine de gloire et sans tache, lorsque nous voyons celle-ci rem-

Procellosum mare fluctuantis sæculi transeuntes, lignum crucis fiducialiter ascendamus, et secundis Sancti Spiritus flatibus vela fidei committamus. Super littus namque Christus assistens gloriosam sine macula Ecclesiam figuravit, quando magnis piscibus indisruptum rete

complevit. Nec a parte dextera jussit deviare navigium, quod tunc solorum bonorum portendebat indicium. Subsequamur igitur, sacramenti admirabilis veritatem diligentes ac tenentes principaliter unitatem. Nullus ad schismata nefanda prosiliat, vel dominica retia nec dum littori præsentantur abrumpat. Ut connumerati inter mysticos pisces, cibus esse Domini qui nos ex profundo est dignatus eruere mereamur, et specialiter membra ejus effecti, sacrificiis salutaribus expiemur.

plir de grands poissons ces filets qui ne rompent pas. Il veut que le navire ne quitte pas le côté droit ; parce que, à ce moment, il voulait nous représenter les justes seuls sous cette figure. Suivons et aimons la vérité de cet admirable mystère, et tenons-nous attachés avec force au principe de l'unité. Que nul ne se jette dans les schismes coupables, que nul n'ait le malheur de rompre les mailles des filets du Seigneur, en ce moment où on les tire sur le rivage. Méritons d'être comptés parmi ces mystiques poissons, destinés à devenir la nourriture du Seigneur, qui a daigné nous tirer du plus profond des eaux ; et puisque nous sommes ses membres les plus chers, purifions-nous par le sacrifice du salut.

De toutes les Séquences d'Adam de Saint-Victor, celle qui suit est la plus remarquable par les allusions aux symboles de l'Ancien Testament qui se rapportent au triomphe du Christ sur la mort. Le chant qui lui sert d'expression est une première ébauche de celui qui accompagne avec tant de majesté la Prose du Saint-Sacrement, *Lauda Sion*.

SÉQUENCE.

ZIMA vetus expurgetur,
Ut sincere celebretur
Nova resurrectio :

Hæc est dies nostræ spei,
Hujus mira vis diei
Legis testimonio.

CHASSONS le vieux levain, et célébrons d'un cœur sincère la nouvelle résurrection ;

C'est le jour de notre espérance, le jour dont la Loi tout entière célèbre la puissance.

C'est le jour qui dépouilla l'Egypte, et qui délivra les Hébreux des fers de la captivité.

Foulés par leurs ennemis, ils ne connaissaient que le labeur de l'esclavage, l'argile, la brique et le chaume.

Que maintenant notre voix fasse éclater librement la louange du divin exploit, qu'elle célèbre la victoire, qu'elle chante notre salut ;

Car voici le jour qu'a fait le Seigneur, jour qui met fin à nos douleurs, jour qui apporte la délivrance.

La Loi fut l'ombre des choses à venir ; le Christ qui vient tout accomplir est la fin des promesses.

Son sang a fait disparaître le gardien qui nous interdisait le passage ; ce sang a émoussé le glaive de feu.

L'enfant Isaac, dont le nom signifie sourire, et en place duquel la brebis est immolée, figure d'avance le joyeux mystère qui rend la vie.

Joseph sortant de la citerne où on l'avait précipité, c'est le Christ qui remonte du tombeau, après le supplice et la mort.

Hæc Ægyptum spoliavit,
Et Hebræos liberavit
De fornace ferrea :

His in arcto constitutis
Opus erat servitutis,
Lutum, later, palea.

Jam divinæ laus virtutis,
Jam triumphi, jam salutis
Vox erumpat libera.

Hæc est dies quam fecit Dominus,
Dies nostri doloris terminus,
Dies salutifera.

Lex est umbra futurorum,
Christus, finis promissorum,
Qui consummat omnia.

Christi sanguis igneam
Hebetavit romphæam,
Amota custodia.

Puer nostri forma risus,
Pro quo vervex est occisus,
Vitæ signat gaudium.

Joseph exit de cisterna :
Christus redit ad superna,
Post mortis supplicium.

Hic dracones Pharaonis
Draco vorat, a draconis
Immunis malitia.

Il est ce serpent qui dévore les serpents de Pharaon ; la malice du dragon n'a sur lui aucun pouvoir.

Quos ignitus vulnerat,
Hos serpentis liberat
Ænei præsentia.

Sous le type du serpent d'airain, il guérit les blessures du reptile enflammé.

Anguem forat in maxilla
Christi hamus et armilla ;
In cavernam reguli
Manum mittit ablactatus;
Et sic fugit exturbatus
Vetus hostis sæculi.

L'hameçon qu'il présente au monstre a déchiré sa gueule avide ; l'enfant a mis, sans offense, sa main dans le trou du serpent ; et cet antique ennemi du monde est réduit à fuir confondu.

Irrisores Elisæi,
Dum conscendit domum Dei,
Zelum calvi sentiunt ;
David arreptitius,
Hircus emissarius
Et passer effugiunt.

Les insulteurs d'Elisée, lorsqu'il montait à la maison de Dieu, ont ressenti le courroux de celui qu'ils appelaient le chauve ; David s'échappe des mains de son ennemi ; le bouc émissaire s'est élancé dans sa course et le passereau a pris son vol.

In maxilla mille sternit,
Et de tribu sua spernit
Samson matrimonium ;
Samson Gazæ seras pandit,
Et asportans portas scandit
Montis supercilium.

Samson immole mille ennemis avec un os aride ; il dédaigne de prendre une épouse dans sa nation ; il force les portes de Gaza ; et, libre, il va les déposer sur la cime de la montagne.

Sic de Juda Leo fortis,
Tractis portis diræ mortis,
Die surgit tertia ;
Rugiente voce Patris,
Ad supernæ sinum matris
Tot revexit spolia.

Ainsi le fort Lion de Juda brise les portes de la cruelle mort et ressuscite le troisième jour. Il s'éveille à la voix de son Père, et monte, chargé de dépouilles, à la patrie céleste.

Après trois jours de captivité dans ses flancs, le monstre marin vomit plein de vie le fugitif Jonas, figure du Jonas véritable.

Cetus Jonam fugitivum,
Veri Jonæ signativum,
Post tres dies reddit vivum
De ventris angustia.

La grappe de Cypre refleurit ; elle se dilate, elle mûrit ; la synagogue voit se faner sa fleur, et l'Eglise épanouit sa corolle.

Botrus Cypri reflorescit,
Dilatatur et excrescit :
Synagogæ flos marcescit,
Et floret Ecclesia.

La mort et la vie sont entrées en champ clos ; le Christ est sorti du tombeau, et avec lui de nombreux témoins de sa gloire.

Mors et vita conflixere,
Resurrexit Christus vere,
Et cum Christo surrexere
Multi testes gloriæ.

Nouveau matin, matin joyeux, qui essuie les pleurs du soir. La vie a vaincu le trépas : c'est le temps de se réjouir.

Mane novum, mane lætum
Vespertinum tergat fletum ;
Quia vita vicit lethum :
Tempus est lætitiæ.

Jésus vainqueur, Jésus notre vie, Jésus, voie désormais facile de l'immortalité : toi dont la mort a fait périr la mort, dans ta bonté, fais-nous asseoir à la table pascale.

Jesu victor, Jesu vita,
Jesu vitæ via trita,
Cujus morte mors sopita,
Ad paschalem nos invita
Mensam cum fiducia.

Pain de vie, eau vive, vigne véritable et féconde, nourris-nous, purifie-nous ; et par ta grâce, sauve-nous de la seconde mort. Amen.

Vive panis, vivax unda,
Vera vitis et fœcunda,
Tu nos pasce, tu nos munda,
Ut a morte nos secunda
Tua salvet gratia. Amen.





LE JEUDI DE PAQUES.

Hæc dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea.

C'est le jour que le Seigneur a fait : passons-le dans les transports de l'allégresse.

Après avoir glorifié l'Agneau de Dieu, et salué le passage du Seigneur à travers l'Egypte où il vient d'exterminer nos ennemis ; après avoir célébré les merveilles de cette eau qui nous délivre et nous introduit dans la Terre de promission ; si maintenant nous reportons nos regards sur le divin Chef dont tous ces prodiges annonçaient et préparaient le triomphe, nous nous sentons éblouis de tant de gloire. Comme le prophète de Pathmos, nous nous prosternons aux pieds de cet Homme-Dieu, jusqu'à ce qu'il nous dise, à nous aussi : « Ne craignez point : je suis le premier et le dernier ; je suis vivant et j'ai été mort ; je vis dans les siècles des siècles, et je tiens les clefs de la mort et du tombeau. » (*Apoc.* I, 17.)

Il est maître, en effet, désormais de celle qui l'avait tenu captif ; il tient les clefs du tombeau ; c'est-à-dire, selon le langage de l'Ecriture, il commande à la mort ; elle lui est soumise sans retour. Or le premier usage qu'il fait de sa victoire, c'est de l'étendre à la race humaine tout entière. Adorons cette infinie bonté ; et fidèles au désir de la sainte Eglise, méditons aujourd'hui la Pâque dans ses rapports avec chacun de nous.

Le Fils de Dieu dit à l'Apôtre bien-aimé : « Je suis vivant et j'ai été mort ; » par la vertu de la Pâque, le jour viendra où nous dirons aussi avec l'accent du triomphe : « Nous sommes vivants, et nous avons été morts. »

La mort nous attend ; elle est prête à nous saisir ; nous ne fuirons pas sa faux meurtrière. « La mort est la solde du péché, » dit le livre sacré (*Rom.* vi, 23) ; avec cette explication, tout est compris : et la nécessité de la mort, et son universalité. La loi n'en est pas moins dure ; et nous ne pouvons nous empêcher de voir un effrayant désordre dans cette rupture violente du lien qui unissait ensemble, dans une vie commune, ce corps et cette âme que Dieu avait lui-même unis. Si nous voulons comprendre la mort telle qu'elle est, souvenons-nous que Dieu créa l'homme immortel ; nous nous rendrons raison alors de l'invincible horreur que la destruction inspire à l'homme, horreur qui ne peut être surmontée que par un sentiment supérieur à tout égoïsme, par le sentiment du sacrifice. Il y a dans la mort de chaque homme un monument honteux du péché, un trophée pour l'ennemi du genre humain ; et pour Dieu même il y aurait humiliation, si sa justice n'y paraissait, et ne rétablissait ainsi l'équilibre.

Quel sera donc le désir de l'homme, sous la dure nécessité qui l'opprime ? Aspirer à ne pas mourir ? Ce serait folie. La sentence est formelle, et nul n'y échappera. Se flatter de l'espoir qu'un jour ce corps, qui devient d'abord un cadavre, et qui ensuite se dissout jusqu'à ne plus laisser la moindre trace visible de lui-même, pourrait revivre et se sentir uni de nouveau à l'âme, pour laquelle il avait été créé ? Mais qui opérera cette réunion impossible d'une substance immortelle

avec une autre substance qui lui fut unie un jour, et qui depuis semble être retournée aux éléments desquels elle avait été empruntée ? O homme ! il en est pourtant ainsi. Tu ressusciteras ; ce corps oublié, dissous, anéanti en apparence, revivra et te sera rendu. Que dis-je ? aujourd'hui même il sort du tombeau, en la personne de l'Homme-Dieu; notre résurrection future s'accomplit dès aujourd'hui dans la sienne ; il devient aujourd'hui aussi certain que nous ressusciterons qu'il est assuré que nous mourrons ; et c'est là encore la Pâque.

Dieu, dans son courroux salutaire, cacha d'abord à l'homme cette merveille de son pouvoir et de sa bonté. Sa parole fut dure à Adam : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre de laquelle tu as été tiré ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » (*Gen.* III, 19.) Pas un mot, pas une allusion qui donne au coupable la plus légère espérance au sujet de cette portion de lui-même vouée ainsi à la destruction, à la honte du sépulcre. Il fallait humilier l'ingrat orgueil qui avait voulu s'élever jusqu'à Dieu. Plus tard, le grand mystère fut manifesté, quoique avec mesure ; et il y a quatre mille ans, un homme dont le corps, dévoré d'affreux ulcères, tombait par lambeaux, pouvait dire déjà : « Je sais que j'ai un Rédempteur qui est vivant, et qu'au dernier jour je me lèverai de terre ; que mes membres seront de nouveau recouverts de ma peau, et que je verrai Dieu dans ma chair. Cette espérance repose dans mon cœur. » (JOB. XIX, 25-27.)

Mais pour que l'attente de Job se réalisât, il fallait que ce Rédempteur, en qui il espérait, parût sur la terre, qu'il vînt attaquer la mort, lutter

corps à corps avec elle, qu'il la terrassât enfin. Il est venu au temps marqué, non pour faire que nous ne mourions pas : l'arrêt est trop formel ; mais pour mourir lui-même, et ôter ainsi à la mort tout ce qu'elle avait de dur et d'humiliant. Semblable à ces médecins généreux que l'on a vus s'inoculer à eux-mêmes le virus de la contagion, il a commencé, selon l'énergique expression de saint Pierre, par « absorber la mort. » (I PETR. III, 22.) Mais la joie de cette ennemie de l'homme a été courte ; car il est ressuscité pour ne plus mourir, et il a acquis en ce jour le même droit à nous tous.

De ce moment, nous avons dû considérer le tombeau sous un nouvel aspect. La terre nous recevra, mais pour nous rendre, comme elle rend l'épi, après avoir reçu le grain de blé. Les éléments, au jour marqué, seront contraints, par la puissance qui les tira du néant, de restituer ces atomes qu'ils n'avaient reçus qu'en dépôt ; et au son de la trompette de l'Archange, le genre humain tout entier se lèvera de terre, et proclamera la dernière victoire sur la mort. Pour les justes ce sera la Pâque : mais une Pâque qui ne sera que la suite de celle d'aujourd'hui.

Avec quel ineffable bonheur nous retrouverons cet ancien compagnon de notre âme, cette partie essentielle de notre être humain, dont nous aurons été séparés si longtemps ! Depuis des siècles, peut-être, nos âmes étaient ravies dans la vision de Dieu ; mais notre nature d'hommes n'était pas représentée tout entière dans cette béatitude souveraine ; notre félicité, qui doit être aussi la félicité du corps, n'avait pas son complément ; et au sein de cette gloire, de ce bonheur, il restait encore une trace non effacée du châtiment qui frappa la race humaine, dès les premiè-

res heures de son séjour sur la terre. Pour récompenser les justes par sa vue béatifique, le grand Dieu a daigné ne pas attendre le moment où leurs corps glorieux seront réunis aux âmes qui les animèrent et les sanctifièrent ; mais le ciel tout entier aspire à cette dernière phase du sublime mystère de la Rédemption de l'homme. Notre Roi, notre Chef divin qui, du haut de son trône, prononce avec majesté ces paroles : « Je suis vivant, et j'ai été mort, » veut que nous les répétions à notre tour dans l'éternité. Marie qui, trois jours après son trépas, reprit sa chair immaculée, désire voir autour d'elle, dans leur chair purifiée par l'épreuve du tombeau, les innombrables fils qui l'appellent leur Mère.

Les saints Anges, dont les élus de la terre doivent renforcer les rangs, se réjouissent dans l'attente du magnifique spectacle qu'offrira la cour céleste, lorsque les corps des hommes glorifiés, comme les fleurs du monde matériel, émailleront de leur éclat la région des esprits. Une de leurs joies est de contempler par avance le corps resplendissant du divin Médiateur qui, dans son humanité, est leur Chef aussi bien que le nôtre; d'arrêter leurs regards éblouis sur l'incomparable beauté dont resplendissent les traits de Marie qui est aussi leur Reine. Quelle fête complète sera donc pour eux le moment où leurs frères de la terre, dont les âmes bienheureuses jouissent déjà avec eux de la félicité, se revêtiront du manteau de cette chair sanctifiée qui n'arrêtera plus les rayons de l'esprit, et mettra enfin les habitants du ciel en possession de toutes les grandeurs et de toutes les beautés de la création ! Au moment où, dans le sépulcre, Jésus, rejetant les linceuls qui le retenaient, se dressa ressuscité dans toute

sa force et sa splendeur, les Anges qui l'assistaient furent saisis d'une muette admiration à la vue de ce corps qui leur était inférieur par sa nature, mais que les splendeurs de la gloire rendaient plus éclatant que ne le sont les plus radieux des Esprits célestes; avec quelles acclamations fraternelles n'accueilleront-ils pas les membres de ce Chef victorieux se revêtant de nouveau d'une livrée glorieuse à jamais, puisqu'elle est celle d'un Dieu !

L'homme sensuel est indifférent à la gloire et à la félicité du corps dans l'éternité ; le dogme de la résurrection de la chair ne le touche pas. Il s'obstine à ne voir que le présent ; et, dans cette préoccupation grossière, son corps n'est pour lui qu'un jouet dont il faut se hâter de profiter; car il ne dure pas. Son amour pour cette pauvre chair est sans respect ; voilà pourquoi il ne craint pas de la souiller, en attendant qu'elle aille aux vers, sans avoir reçu d'autre hommage qu'une préférence égoïste et ignoble. Avec cela, l'homme sensuel reproche à l'Eglise d'être l'ennemie du corps ; à l'Eglise qui ne cesse d'en proclamer la dignité et les hautes destinées. C'est trop d'audace et d'injustice. Le christianisme nous avertit des dangers que l'âme court de la part du corps ; il nous révèle la dangereuse maladie que la chair a contractée dans la souillure originelle, les moyens que nous devons employer pour « faire servir à la justice nos membres qui pourraient se prêter à l'iniquité » (*Rom.* IV, 19) ; mais, loin de chercher à nous déprendre de l'amour de notre corps, il nous le montre destiné à une gloire et à une félicité sans fin. Sur notre lit funèbre, l'Eglise l'honore par le Sacrement de l'Huile sainte, dont elle marque tous ses

sens pour l'immortalité ; elle préside aux adieux que l'âme adresse à ce compagnon de ses combats, jusqu'à la future et éternelle réunion ; elle brûle respectueusement l'encens autour de cette dépouille mortelle devenue sacrée depuis le jour où l'eau du baptême coula sur elle ; et à ceux qui survivent elle adresse avec une douce autorité ces paroles : « Ne soyez pas tristes comme ceux qui n'ont point d'espérance. » (I *Thess.* IV, 12.) Or quelle est notre espérance, sinon celle qui consolait Job : *Dans ma propre chair, je verrai Dieu?*

C'est ainsi que notre sainte foi nous révèle l'avenir de notre corps, et favorise, en l'élevant, l'amour d'instinct que l'âme porte à cette portion essentielle de notre être. Elle enchaîne indissolublement le dogme de la Pâque à celui de la résurrection de notre chair ; et l'Apôtre ne fait pas difficulté de nous dire que « si le Christ n'était pas ressuscité, notre foi serait vaine ; de même que si la résurrection de la chair n'avait pas lieu, celle de Jésus-Christ aurait été superflue » (I *Cor.* XV) ; tant est étroite la liaison de ces deux vérités qui n'en font, pour ainsi dire, qu'une seule. Aussi devons-nous voir un triste signe de l'affaiblissement du véritable sentiment de la foi, dans l'espèce d'oubli où semble tombé, chez un grand nombre de fidèles, le dogme capital de la résurrection de la chair. Ils le croient, assurément, puisque le Symbole le leur impose ; ils n'ont pas même à ce sujet l'ombre d'un doute ; mais l'espérance de Job est rarement l'objet de leurs pensées et de leurs aspirations. Ce qui leur importe pour eux-mêmes et pour les autres, c'est le sort de l'âme après cette vie ; et certes ils ont grandement raison ; mais le philosophe aussi prêche l'immortalité de l'âme et

les récompenses pour le juste dans un monde meilleur. Laissez-le donc répéter la leçon qu'il a apprise de vous, et montrez que vous êtes chrétiens ; confessez hardiment la Résurrection de la chair, comme fit Paul dans l'Aréopage. On vous dira peut-être, ainsi qu'il lui fut dit : « Nous vous entendrons une autre fois sur ce sujet » (*Act.* XVII, 32) ; mais que vous importe ? vous aurez rendu hommage à celui qui a vaincu la mort, non seulement en lui-même, mais en vous ; et vous n'êtes en ce monde que pour rendre témoignage à la vérité révélée, et par vos paroles et par vos œuvres.

Lorsque l'on parcourt les peintures murales des Catacombes de Rome, on est frappé d'y rencontrer partout les symboles de la résurrection des corps ; c'est, avec le Bon Pasteur, le sujet qui se retrouve le plus souvent sur ces fresques de l'église primitive ; tant ce dogme fondamental du christianisme occupait profondément les esprits, à l'époque où l'on ne pouvait se présenter au baptême sans avoir rompu violemment avec le sensualisme. Le martyre était le sort au moins probable de tous les néophytes ; et quand l'heure de confesser leur foi était arrivée, pendant que leurs membres étaient broyés ou disloqués dans les tortures, on les entendait, ainsi que leurs Actes en font foi à chaque page, proclamer le dogme de la résurrection de la chair comme l'espérance qui soutenait leur courage. Plusieurs d'entre nous ont besoin de s'instruire à cet exemple, afin que leur christianisme soit complet, et s'éloigne toujours davantage de cette philosophie qui prétend se passer de Jésus-Christ, tout en dérobant çà et là quelques lambeaux de ses divins enseignements.

L'âme est plus que le corps ; mais dans l'homme le corps n'est ni un étranger, ni une superfétation passagère. C'est à nous de le conserver avec un souverain respect pour ses hautes destinées ; et si, dans son état présent, nous devons le châtier, afin qu'il ne se perde pas et l'âme avec lui, ce n'est pas dédain, c'est amour. Les martyrs et les saints pénitents ont aimé leur corps plus que ne l'aiment les voluptueux ; en l'immolant, afin de le préserver du mal, ils l'ont sauvé ; en le flattant, les autres l'exposent au plus triste sort. Que l'on y prenne garde : l'alliance du sensualisme avec le naturalisme est facile à conclure. Le sensualisme suppose la destinée de l'homme autre qu'elle n'est, afin de pouvoir le dépraver sans remords ; le naturalisme craint les vues de la foi ; mais c'est par la foi seule que l'homme peut pénétrer son avenir et sa fin. Que le chrétien se tienne donc pour averti ; et si, en ces jours, son cœur ne tressaille pas d'amour et d'espérance à la vue de ce que le Fils de Dieu a fait pour nos corps, en ressuscitant glorieux, qu'il sache que la foi est faible en lui ; et s'il ne veut pas périr, qu'il s'attache désormais avec une entière docilité à la parole de Dieu, qui seule lui révèlera ce qu'il est dès à présent, et ce qu'il est appelé à devenir.

A Rome, la Station est dans la Basilique des Douze-Apôtres. On convoquait les néophytes aujourd'hui dans ce sanctuaire dédié aux Témoins de la résurrection, et où reposent deux d'entre eux, saint Philippe et saint Jacques. La Messe est remplie d'allusions au rôle sublime de ces courageux hérauts du divin ressuscité, qui ont fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre leur voix dont les échos retentissent, sans s'affaiblir, à travers tous les siècles.

A LA MESSE.

Le cantique d'entrée est tiré du livre de la Sagesse, et célèbre l'éloquence divine des Apôtres, muets d'abord par la crainte et timides comme des enfants. La Sagesse éternelle en a fait d'autres hommes, et toute la terre a connu par eux la victoire de l'Homme-Dieu.

INTROÏT.

Ils ont loué tous ensemble, Seigneur, votre main victorieuse, alleluia; car la Sagesse a ouvert la bouche des muets, et a rendu éloquente la langue des petits enfants. Alleluia, alleluia.

Ps. Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; car il a opéré des merveilles. Gloire au Père. Ils ont loué.

Victricem manum tuam, Domine, laudaverunt pariter, alleluia : quia Sapientia aperuit os mutum, et linguas infantium fecit disertas. Alleluia, alleluia.

Ps. Cantate Domino canticum novum : quia mirabilia fecit. Gloria Patri. Victricem.

La Collecte nous montre toutes les nations réunies en une seule par la prédication apostolique. Les néophytes ont été admis dans cette unité par leur baptême ; la sainte Eglise demande à Dieu de les y maintenir par sa grâce.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez réuni les nations diverses dans la confession de votre Nom; faites que ceux qui sont renés dans la fontaine du baptême n'aient qu'une même foi dans leurs esprits, et qu'une même piété dans leurs œuvres. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Deus, qui diversitatem gentium in confessione tui Nominis adunasti : da ut, renatis fonte baptismatis, una sit fides mentium, et pietas actionum. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On ajoute ensuite l'une des deux Collectes ci-dessus, à la Messe du Mercredi, page 290.

ÉPÎTRE.

Lectio Actuum Apostolorum. *Cap.* VIII.

In diebus illis : Angelus Domini locutus est ad Philippum, dicens : Surge et vade contra meridianum ad viam, quæ descendit ab Jerusalem in Gazam : hæc est deserta. Et surgens abiit. Et ecce vir Æthiops, eunuchus potens Candacis reginæ Æthiopum, qui erat super omnes gazas ejus, venerat adorare in Jerusalem : et revertebatur sedens super currum suum, legensque Isaiam prophetam. Dixit autem Spiritus Philippo : Accede, et adjunge te ad currum istum. Accurrens autem Philippus, audivit eum legentem Isaiam prophetam, et dixit : Putasne intelligis quæ legis ? Qui ait : Et quomodo possum si non aliquis ostenderit mihi ? Rogavitque Philippum ut ascenderet, et sederet secum. Locus autem Scripturæ quam legebat, erat hic : Tanquam ovis ad occisionem ductus est : et sicut agnus coram tondente se, sine voce, sic non aperuit os suum. In humilitate judicium ejus sublatum est. Gene-

Lecture du livre des Actes des Apôtres. *Chap.* VIII.

En ces jours-là, l'Ange du Seigneur parla à Philippe, et lui dit : Lève-toi, et va sur le chemin désert qui descend de Jérusalem à Gaza, vers le midi. Et se levant, Philippe y alla. Et voici qu'un eunuque éthiopien, puissant à la cour de Candace, reine d'Ethiopie, et surintendant de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer; et il s'en retournait assis sur son char, et lisant le prophète Isaïe. Alors l'Esprit dit à Philippe : Avance et joins ce char. Philippe courut, et ayant entendu que l'eunuque lisait le prophète Isaïe, il lui dit : Pensez-vous entendre ce que vous lisez ? L'eunuque répondit : Et comment le pourrais-je, si personne ne me l'explique ? Et il pria Philippe de monter et de s'asseoir auprès de lui. Or le passage de l'Ecriture qu'il lisait était celui-ci : Il a été mené à la mort comme une brebis, et il est demeuré dans le silence, sans ouvrir la bouche, semblable à l'agneau devant celui qui le tond. Il a été abaissé, mais le jugement porté contre lui a été anéanti. Qui racontera sa

génération, à lui dont la vie a été retranchée de la terre? L'eunuque dit à Philippe : Dites-moi de qui le Prophète dit ceci : est-ce de lui ou d'un autre? Alors Philippe ouvrant la bouche et commençant par ce texte de l'Ecriture, lui annonça Jésus. Et comme ils marchaient par le chemin, ils rencontrèrent un lieu où il y avait de l'eau. Et l'eunuque dit : Voici de l'eau ; qui empêche de me baptiser ? Philippe dit : Si vous croyez de tout votre cœur, cela se peut. Et l'eunuque répondit : Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Et il fit arrêter le char, et ils descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque. Comme ils remontaient de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus ; mais il continua sa route, tout rempli de joie. Or, Philippe se trouva dans Azot, d'où étant sorti, il annonça le nom du Seigneur Jésus-Christ à toutes les villes qu'il traversa, jusqu'à ce qu'il arrivât à Césarée.

rationem ejus quis enarrabit, quoniam tolletur de terra vita ejus ? Respondens autem eunuchus Philippo, dixit : Obsecro te, de quo Propheta dicit hoc ? de se, an de alio aliquo ? Aperiens autem Philippus os suum, et incipiens a Scriptura ista, evangelizavit illi Jesum. Et dum irent per viam, venerunt ad quamdam aquam : et ait eunuchus : Ecce aqua, quid prohibet me baptizari ? Dixit autem Philippus : Si credis ex toto corde, licet. Et respondens ait : Credo Filium Dei esse Jesum Christum. Et jussit stare currum : et descenderunt uterque in aquam, Philippus et eunuchus, et baptizavit eum. Cum autem ascendissent de aqua, Spiritus Domini rapuit Philippum, et amplius non vidit eum eunuchus. Ibat autem per viam suam gaudens. Philippus autem inventus est in Azoto, et pertransiens evangelizabat civitatibus cunctis, donec veniret Cæsaream, nomen Domini Jesu Christi.

Ce passage des Actes des Apôtres était destiné à rappeler aux néophytes la sublimité de la grâce qu'ils avaient reçue dans le baptême, et la condition à laquelle ils avaient été régénérés. Dieu avait placé sur leur chemin l'occasion du salut, comme

il envoya Philippe sur la route que devait parcourir l'eunuque Il leur avait inspiré le désir de connaître la vérité, comme il mit dans le cœur de cet officier de la reine d'Ethiopie l'heureuse curiosité qui le conduisit à entendre parler de Jésus-Christ. Mais tout n'était pas consommé encore. Ce païen aurait pu n'écouter qu'avec défiance et sécheresse d'âme les explications de l'envoyé de Dieu, et fermer la porte à cette grâce qui le cherchait ; loin de là, il ouvrait son cœur, et la foi le remplissait. De même ont fait nos néophytes ; ils ont été dociles, et la parole de Dieu les a éclairés ; d'une lumière ils sont montés à une autre, jusqu'à ce que l'Eglise ait reconnu en eux de véritables disciples de la foi. Alors sont venus les jours de la Pâque, et cette mère des âmes s'est dit à elle-même : « Voici de l'eau, l'eau qui purifie, l'eau qui est sortie du côté de l'Epoux ouvert par la lance sur la croix ; qui empêche de les baptiser ? » Et quand ils ont eu confessé que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, ils ont été plongés, comme notre Ethiopien, dans la fontaine du salut ; maintenant, à son exemple, ils vont continuer à marcher dans le chemin de la vie, tout remplis de joie ; car ils sont ressuscités avec le Christ, qui a daigné associer les joies de leur nouvelle naissance à celles de son propre triomphe.

GRADUEL.

Hæc dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea.	C'est le jour que le Seigneur a fait ; passons-le dans les transports de l'allégresse.
℣. Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli : a Domino fac-	℣. La pierre qu'avaient rejetée ceux qui bâtissaient, est devenue la tête même de l'angle ; c'est le Seigneur

qui l'a fait, et nos yeux le voient avec admiration.

Alleluia, alleluia.

℣. Le Christ, qui a créé toutes choses, est ressuscité, et il a eu compassion du genre humain.

tum est istud, et est mirabile in oculis nostris.

Alleluia, alleluia.

℣. Surrexit Christus, qui creavit omnia : et misertus est humano generi.

On chante ensuite la Séquence *Victimæ paschali*, ci-dessus, page 194.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. *Chap.* xx.

En ce temps-là, Marie se tenait dehors près du sépulcre, et elle pleurait. Et en pleurant, elle se pencha et regarda dans le sépulcre. Elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis au lieu où l'on avait posé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur dit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. Ayant dit cela, elle se retourna, et elle vit Jésus debout, et elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? qui cherches-tu ? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. Jésus lui dit : Marie ! elle, se retournant, lui dit : Rabboni ! c'est-à-

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. *Cap.* xx.

In illo tempore : Maria stabat ad monumentum foris, plorans. Dum ergo fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum : et vidit duos Angelos in albis sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus Jesu. Dicunt ei illi : Mulier, quid ploras ? Dicit eis : Quia tulerunt Dominum meum : et nescio ubi posuerunt eum. Hæc cum dixisset, conversa est retrorsum, et vidit Jesum stantem : et non sciebat quia Jesus est. Dicit ei Jesus : Mulier, quid ploras ? quem quæris ? Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum : et ego eum tollam. Dicit ei Jesus: Maria. Conversa illa, dicit ei:

Rabboni (quod dicitur magister). Dicit ei Jesus: Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum. Vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum. Venit Maria Magdalene annuntians discipulis : quia vidi Dominum, et hæc dixit mihi.

dire, mon maître. Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais va trouver mes frères, et disleur ceci : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Marie-Madeleine alla dire aux disciples : J'ai vu le Seigneur, et il m'a dit cela.

Nous sommes dans la Basilique des Apôtres ; et la sainte Eglise, au lieu de nous faire entendre aujourd'hui quelqu'un des récits du saint Evangile où sont rapportées les diverses apparitions du Sauveur ressuscité à ses Apôtres, nous lit celui dans lequel est relatée la faveur que Jésus fit à Madeleine. Pourquoi cet oubli apparent du caractère et de la mission qui furent conférés à ces ambassadeurs de la nouvelle loi ? La raison en est aisée à saisir. En honorant aujourd'hui dans ce Sanctuaire la mémoire de celle que Jésus-Christ choisit pour être l'Apôtre de ses Apôtres, l'Eglise achève d'exprimer dans toute leur adorable vérité les circonstances du jour de la Résurrection. C'est par Madeleine et ses compagnes qu'a commencé l'Apostolat du plus grand des mystères du Rédempteur ; elles ont donc un droit véritable à recevoir aujourd'hui l'honneur dans cette Basilique dédiée aux saints Apôtres.

Comme il est tout-puissant, Dieu aime à se manifester dans ce qu'il y a de plus faible ; de même que, dans sa bonté, il se fait gloire de reconnaître l'amour dont il est l'objet : voilà pourquoi le Rédempteur prodigua d'abord toutes les

preuves de sa résurrection et tous les trésors de sa tendresse à Madeleine et à ses compagnes. Elles étaient plus faibles encore que les bergers de Bethléhem : elles eurent donc la préférence ; les Apôtres eux-mêmes étaient plus faibles que la moindre des puissances du monde qu'ils devaient soumettre : voilà pourquoi ils furent initiés à leur tour. Mais Madeleine et ses compagnes avaient aimé leur Maître jusqu'à la croix et jusqu'au tombeau, tandis que les Apôtres l'avaient abandonné : c'était donc aux premières, et non aux seconds, que Jésus devait les premières faveurs de sa bonté.

Sublime spectacle de l'Eglise, à ce moment où elle s'élève sur la foi de la Résurrection qui est sa base ! Après Marie, la Mère de Dieu, en qui la lumière ne vacilla jamais, et à qui était due, comme Mère et comme toute parfaite, la première manifestation, qui voyons-nous illuminées de cette foi par laquelle vit et respire l'Eglise ? Madeleine et ses compagnes. Pendant plusieurs heures, Jésus se complaît à la vue de son œuvre, si faible à l'œil humain, mais en réalité si grande. Encore un peu de temps, et ce petit troupeau d'âmes choisies va s'assimiler les Apôtres eux-mêmes ; que dis-je ? le monde entier viendra à elles. Par toute la terre, en ces jours, l'Eglise chante ces paroles : « Qu'avez-vous vu au tombeau, Marie ? dites-le-nous. » Et Marie Madeleine répond à la sainte Eglise : « J'ai vu le tombeau du Christ qui était vivant ; j'ai vu la gloire du Christ ressuscité. »

Et ne nous étonnons pas que des femmes aient seules formé autour du Fils de Dieu ce premier groupe de croyants, cette Eglise véritablement primitive qui resplendit des premiers rayons de la

résurrection ; car c'est ici la continuation de l'œuvre divine sur le plan irrévocable et sublime dont nous avons déjà reconnu le début. Par la prévarication de la femme, l'œuvre de Dieu fut renversée au commencement ; c'est dans la femme qu'elle sera d'abord relevée. Au jour de l'Annonciation, nous nous sommes inclinés devant la nouvelle Eve qui réparait par son obéissance la désobéissance de la première ; mais dans la crainte que Satan ne s'y trompât, et ne voulût voir en Marie que l'exaltation de la personne, et non la réhabilitation du sexe, Dieu veut qu'aujourd'hui les faits mêmes déclarent sa suprême volonté. « La femme, nous dit saint Ambroise, avait goûté la première le breuvage de la mort ; ce sera donc elle qui, la première, contemplera la résurrection. En prêchant ce mystère, elle compensera sa faute [1] ; et c'est avec raison qu'elle est envoyée pour annoncer aux hommes la nouvelle du salut, pour manifester la grâce qui vient du Seigneur, celle qui autrefois avait annoncé le péché à l'homme [2]. » Les autres Pères relèvent avec non moins d'éloquence ce plan divin qui donne à la femme la primauté dans la distribution des dons de la grâce, et ils nous y font reconnaître non seulement un acte du pouvoir du maître souverain, mais en même temps la légitime récompense de l'amour que Jésus trouva dans le cœur de ces humbles créatures, et qu'il n'avait pas rencontré dans celui de ses Apôtres, auxquels, durant trois ans, il avait prodigué les plus tendres soins, et de la part desquels il était en droit d'attendre un plus mâle courage.

1. *In Lucam*, c. XXIV.
2. *De Spiritu Sancto*, c. XII.

Au milieu de ses heureuses compagnes, Madeleine s'élève comme une reine dont les autres forment la cour. Elle est la bien-aimée de Jésus, celle qui aime le plus, celle dont le cœur a été le plus brisé par la douloureuse Passion, celle qui insiste avec plus de force pour revoir et embaumer de ses larmes et de ses parfums le corps de son cher maître. Quel délire dans ses paroles, tant qu'elle le cherche ! quel élan de tendresse, quand elle le reconnaît vivant et toujours rempli d'amour pour Madeleine ! Jésus cependant se dérobe aux démonstrations d'une joie trop terrestre : « Ne me touche pas, lui dit-il ; car je ne suis pas monté encore vers mon Père ».

Jésus n'est plus dans les conditions de la vie mortelle ; en lui l'humanité demeurera éternellement unie à la divinité ; mais sa résurrection avertit l'âme fidèle que les relations qu'elle aura désormais avec lui ne sont plus les mêmes. Dans la première période, on l'approchait comme on approche un homme ; sa divinité paraissait à peine ; maintenant c'est le Fils de Dieu, dont l'éclat éternel se révèle, et dont les rayons jaillissent à travers même son humanité. C'est donc le cœur qui doit le chercher désormais plus que l'œil, l'affection respectueuse plus que la tendresse sensible. Il s'est laissé toucher à Madeleine, lorsqu'elle était faible et que lui-même était encore mortel ; il faut maintenant qu'elle aspire à ce souverain bien spirituel qui est la vie de l'âme, Jésus au sein du Père. Madeleine, dans le premier état, a fait assez pour servir de modèle à l'âme qui commence à chercher Jésus ; mais qui ne voit que son amour a besoin d'une transformation ? A force d'être ardent, il la rend aveugle ; elle s'obstine à « chercher parmi les morts celui qui est vivant ».

Le moment est venu où elle doit s'élever à une voie supérieure, et chercher enfin par l'esprit celui qui est esprit.

« Je ne suis pas monté encore vers mon Père », dit le Sauveur à cette heureuse femme ; comme s'il lui disait : « Retiens pour le moment ces caresses trop sensibles qui t'arrêteraient à mon humanité. Laisse-moi d'abord monter dans ma gloire ; un jour tu y seras admise près de moi ; alors il te sera donné de me prodiguer toutes les marques de ton amour, parce qu'alors il ne sera plus possible que mon humanité te dérobe la vue de ma nature divine. » Madeleine a compris la leçon de son maître tant aimé ; un renouvellement s'opère en elle ; et bientôt, sur les rochers arides de la Sainte-Baume, seule avec ses souvenirs qui s'étendent depuis la première parole de Jésus qui fondit son cœur et l'enleva aux amours terrestres, jusqu'à la faveur dont il l'honore aujourd'hui en la préférant aux Apôtres, elle s'élancera chaque jour vers son souverain bien, jusqu'à ce que, épurée par l'attente, devenue l'émule des Anges qui la visitent et consolent son exil, elle monte enfin pour toujours vers Jésus, et saisisse dans un embrassement éternel ces pieds sacrés où elle retrouve la trace ineffaçable de ses premiers baisers.

L'Offertoire rappelle le lait et le miel de la Terre promise, au sein de laquelle la prédication des saints Apôtres a introduit nos néophytes. Mais l'autel sur lequel se prépare le festin du Seigneur leur réserve une nourriture plus douce encore.

OFFERTOIRE.

In die solemnitatis vestræ, dicit Dominus, inducam vos in terram

Au jour de votre solennité, le Seigneur a dit : Je vous introduirai dans

une terre où coulent le lait et le miel. Alleluia.

fluentem lac et mel. Alleluia.

La sainte Eglise recommande à Dieu, dans la Secrète, l'offrande de ses nouveaux enfants; ce pain transformé par les paroles divines deviendra pour eux l'aliment fortifiant qui conduit le voyageur jusqu'au port de l'éternité.

SECRÈTE.

Daignez, Seigneur, agréer favorablement les offrandes de vos peuples ; afin qu'ayant reçu une nouvelle vie par la confession de votre Nom et par le Baptême, ils obtiennent l'éternelle félicité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Suscipe, quæsumus Domine, munera populorum tuorum propitius : ut confessione tui Nominis, et Baptismate renovati, sempiternam beatitudinem consequantur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On ajoute une des deux Secrètes ci-dessus, page 297.

Dans l'Antienne de la Communion, la voix du Collège apostolique se fait entendre par l'organe de Pierre. Il félicite avec une effusion paternelle ce peuple nouveau-né des faveurs dont il a été l'objet de la part du souverain auteur de la lumière, qui a daigné rendre les ténèbres fécondes.

COMMUNION.

Peuple qu'il a conquis, publiez ses grandeurs, alleluia ; c'est lui qui vous a appelés du sein de vos ténèbres à son admirable lumière. Alleluia.

Populus acquisitionis, annuntiate virtutes ejus, alleluia : qui vos de tenebris vocavit in admirabile lumen suum. Alleluia.

Les effets de la divine Eucharistie sont exprimés avec effusion dans la Postcommunion. Ce mystère sacré confère tout bien à l'homme ; il le

soutient dans le voyage de cette vie, et il le met d'avance en possession de sa fin éternelle.

POSTCOMMUNION.

Exaudi, Domine, preces nostras : ut redemptionis nostræ sacrosancta commercia, et vitæ nobis conferant præsentis auxilium, et gaudia sempiterna concilient. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Seigneur, exaucez nos prières et faites que cette communion sacrée au mystère de notre rédemption nous confère le secours pour la vie présente, et nous assure les joies de l'éternité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute une des deux Postcommunions ci-dessus, page 299.

L'œuvre du Fils de Dieu se développe de plus en plus ; les êtres vivants paraissent aujourd'hui sur notre terre ; les eaux et les airs se peuplent d'habitants. Dans les eaux, c'est déjà le mouvement de la vie ; dans les airs, c'est le mouvement, la vie, avec un chant vif et mélodieux, qui vient rompre enfin le solennel silence de la terre, où l'on n'avait encore entendu que le bruissement des arbres, lorsque le souffle des vents agitait leur feuillage. Les deux mondes, naturel et surnaturel, se pénètrent encore ici. Les eaux donneront naissance, par le saint Baptême, à d'autres poissons ; et de la terre s'élanceront vers le ciel, sur les ailes de la contemplation, d'autres oiseaux, lorsque le Seigneur créateur aura visité, sous la forme humaine, ce monde dont sa main puissante élabore successivement et sans effort les diverses et mystérieuses parties. Aidons-nous de cette belle prière du Bréviaire Mozarabe pour rendre nos actions de grâces au Verbe divin, en ce cinquième jour de la création.

CAPITULA.

O Dieu qui, dans l'œuvre du cinquième jour, avez créé les poissons des eaux vives, qui signifient les hommes renouvelés par le sacrement du Baptême; et qui avez formé les oiseaux du ciel, qui représentent les âmes des saints, dont le vol tend vers les régions supérieures par l'éclatante lumière des vertus: accordez à nos âmes l'invincible consolation qu'apporte votre Resurrection; afin que, par vous renouvelés, nous ressuscitions pour la gloire, ayant été par vous régénérés à la vie.

Deus qui, in operatione quinti diei reptilia animarum vivarum, homines scilicet renovatos per sacramentum Baptismatis, condidisti: et volatilia cœli, animas videlicet sanctorum ad superna volantes, manifesta virtutum luce, formasti; præbe animabus nostris invictum de tua resurrectione solatium: ut per te renovati resurgamus ad gloriam, per quem regenerati sumus ad vitam.

A la louange de la glorieuse Marie-Madeleine, dont la sainte Eglise exalte aujourd'hui les mérites, nous plaçons ici deux des nombreuses Séquences que le moyen âge lui avait consacrées, et qui se chantaient autrefois dans l'Octave de Pâques. Pleines d'une touchante naïveté, elles respirent l'amour le plus tendre envers cette bien-aimée du Christ, dont le nom est lié pour jamais au récit de la Résurrection, et dont le crédit est si grand sur le cœur de celui qui daigna la choisir la première pour attester aux Apôtres et à tous les siècles la victoire de la vie sur la mort.

Ire SÉQUENCE.

D'Agneau devenu Lion, le Christ victorieux se lève avec gloire, armé de son trophée.

Surgit Christus cum trophæo,
Jam ex Agno factus Leo
Solemni victoria.

Mortem vicit sua morte,
Reseravit seram portæ
Suæ mortis gratia.

Par sa mort il a vaincu la mort : par son trépas il a ouvert les portes.

Hic est Agnus qui pendebat,
Et in cruce redimebat
Totum gregem ovium.

C'est cet Agneau qui fut suspendu à la croix, et qui racheta le troupeau tout entier.

Cui cum nullus condolebat,
Magdalenam consumebat
Doloris incendium.

Nul alors ne lui compatissait ; mais une douleur ardente consumait le cœur de Madeleine.

Dic, Maria, quid vidisti
Contemplando crucem Christi ?

Dites-nous, Marie, que vîtes-vous en contemplant la croix du Christ ?

Vidi Jesum spoliari,
Et in cruce sublevari
Peccatorum manibus.

J'ai vu Jésus que l'on dépouillait, et les mains des pécheurs qui l'élevaient en croix.

Dic, Maria, quid vidisti
Contemplando crucem Christi ?

Dites-nous, Marie, que vîtes-vous en contemplant la croix du Christ ?

Spinis caput coronatum,
Vultum sputis maculatum,
Et plenum livoribus.

J'ai vu sa tête couronnée d'épines, son visage souillé de crachats, et tout livide de meurtrissures.

Dic, Maria, quid vidisti
Contemplando crucem Christi ?

Dites-nous, Marie, que vîtes-vous en contemplant la croix du Christ ?

Clavos manus perforare,
Hastam latus vulnerare,
Vivi fontis exitum.

J'ai vu des clous percer ses mains, une lance blesser son côté, et une source vive qui en découlait.

Dic, Maria, quid vidisti

Dites-nous, Marie, que

vites-vous en contemplant la croix du Christ ?

Contemplando crucem Christi ?

Je l'ai vu se recommander à son Père, puis il inclina sa tête et rendit l'esprit.

Quod se Patri commendavit,
Et quod caput inclinavit
Et emisit spiritum.

Dites-nous, Marie, que fîtes-vous, après avoir perdu Jésus ?

Dic, Maria, quid fecisti,
Postquam Jesum amisisti ?

J'accompagnai la Mère en pleurs ; avec elle je revins à la maison. Là, je me prosternai contre terre, et je pleurai sur le fils et sur la mère.

Matrem flentem sociavi,
Cum qua domum remeavi,
Et in terram me prostravi,
Et utrumque deploravi.

Dites-nous, Marie, que fîtes-vous, après avoir perdu Jésus ?

Dic, Maria, quid fecisti,
Postquam Jesum amisisti ?

Ensuite je préparai des parfums ; j'allai visiter le sépulcre, et mes sanglots redoublèrent.

Post unguenta comparavi,
Et sepulcrum visitavi,
Planctus meos duplicavi.

Dites-nous, Marie, que fîtes-vous, après avoir perdu Jésus ?

Dic, Maria, qui dfecisti,
Postquam Jesum amisisti ?

Un Ange m'adressa ces paroles : « Ne pleure pas, ô Marie ! le Christ est déjà ressuscité ! »

Angelus hæc dixit clare :
O Maria, noli flere ;
Jam surrexit Christus vere.

Dites-nous, Marie, que fîtes-vous, après avoir perdu Jésus ?

Dic, Maria, quid fecisti,
Postquam Jesum amisisti ?

Enfin par moi-même je reconnus les signes évi-

Certe multis argumentis,

Vidi signa resurgentis
Filii omnipotentis.

dents de la résurrection du Fils du Tout-Puissant.

Dic nobis, Maria,
Quid vidisti in via?

Dites-nous, Marie, qu'avez-vous vu, quand vous allâtes au tombeau?

Sepulcrum Christi viventis
Et gloriam vidi resurgentis.

J'ai vu le tombeau du Christ qui était vivant; j'ai vu la gloire du Christ ressuscité.

Angelicos testes,
Sudarium et vestes.

Les Anges étaient témoins, avec le suaire et les linceuls.

Surrexit Christus spes mea,
Præcedet suos in Galileam.

Il est ressuscité, le Christ, mon espérance; il précédera les siens en Galilée.

Credendum est magis soli Mariæ veraci,
Quam Judæorum turbæ fallaci.

Croyons plutôt à Marie seule et véridique, qu'à la tourbe perfide des Juifs.

Scimus Christum surrexisse
A mortuis vere;
Tu nobis, victor rex, miserere.
Amen.

Nous aussi, nous savons que le Christ est vraiment ressuscité des morts; mais vous, ô Roi vainqueur, prenez pitié de nous.
Amen.

II[e] SÉQUENCE.

Mane prima Sabbati
Surgens Dei Filius,
Nostra spes et gloria.

Au matin du Dimanche, le Fils de Dieu, notre espérance et notre gloire, s'est levé du tombeau.

Victo rege sceleris,
Rediit ab inferis,
Cum summa victoria.

Vainqueur du roi du péché, il est remonté des enfers avec les honneurs du triomphe;

Resurgentis itaque

Et Marie-Madeleine a été

la messagère de sa résurrection glorieuse.	Maria Magdalena Facta est prænuntia.
Elle est allée porter aux frères du Christ, si désolés de sa cruelle mort, la nouvelle joyeuse et désirée.	Ferens Christi fratribus, Ejus morte tristibus, Expectata gaudia.
Heureux les yeux qui, les premiers, contemplèrent le maître du monde affranchi de la mort !	O beati oculi, Quibus regem sæculi, Morte jam deposita, Primum est intuita !
C'est cette femme dont tous les péchés furent lavés aux pieds du Christ, par sa grâce.	Hæc est illa femina, Cujus cuncta crimina Ad Christi vestigia Ejus lavit gratia.
Elle pleurait, son âme priait ; ses actions annonçaient ce que son cœur aimait, Jésus par-dessus tout.	Quæ dum plorat et mens orat, Facto clamat quod cor amat, Jesum super omnia.
Celui qu'elle adorait, elle le reconnaissait déjà ; ce qu'elle implorait, déjà elle l'avait obtenu : le pardon des fautes qui effrayaient sa conscience.	Non ignorat quem adorat, Quod precatur jam deletur, Quod mens timet conscia.
O Marie, douce mère, ton nom veut dire Etoile de la mer ; tes œuvres ont mérité un tel nom.	O Maria, mater pia, Stella Maris appellaris, Operum per merita.
Tu partages l'honneur de ce nom avec la Mère du Christ ; mais tes honneurs s'effacent devant les siens.	Matri Christi coæquata, Dum fuisti sic vocata, Sed honore subdita.
L'une est l'impératrice du monde ; l'autre, l'heureuse pécheresse : toutes deux	Illa mundi imperatrix, Ista beata peccatrix : Lætitiæ primordia

Fuderunt in Ecclesia.

furent le principe de la joie dans l'Eglise.

Illa enim fuit porta,
Per quam salus est exorta :
Hæc resurgentis nuntia
Mundum replet lætitia.

La première est la Porte par laquelle le salut est venu ; la seconde a rempli le monde d'allégresse en proclamant la Résurrection.

O Maria Magdalena,
Audi vota laude plena,
Apud Christum chorum istum
Clementer concilia.

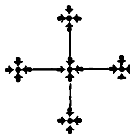
O Marie-Madeleine, écoute nos vœux et nos louanges ; présente au Christ notre assemblée ; daigne nous obtenir sa faveur.

Ut fons summæ pietatis
Qui te lavit a peccatis,
Servos suos atque tuos
Mundet data venia.

Il est la source de toute bonté, lui qui t'a lavée de tes fautes ; prie-le de nous purifier aussi, et de nous donner pardon, à nous ses serviteurs et tes clients.

Amen dicant omnia.

A cette prière, que toute créature dise Amen.





LE VENDREDI DE PAQUES.

C'EST le jour que le Seigneur a fait : passons-le dans les transports de l'allégresse.

HÆC dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea.

IL y a huit jours, nous entourions la croix sur laquelle « l'homme des douleurs » (ISAIE, LIII, 3) expirait abandonné de son Père, et repoussé comme un faux Messie par le jugement solennel de la Synagogue ; et voici que le soleil se lève aujourd'hui pour la sixième fois, depuis que le cri de l'Ange, proclamant la Résurrection de l'adorable victime, s'est fait entendre. L'Epouse qui naguère, le front dans la poussière, tremblait devant cette justice d'un Dieu qui se montre ennemi du péché, jusqu'à « ne pas épargner même son propre Fils » (*Rom.* VIII, 32), parce que ce Fils divin en portait la ressemblance, a relevé tout à coup la tête pour contempler le triomphe subit et éclatant de son Epoux qui la convie lui-même à la joie. Mais s'il est un jour dans cette Octave où elle doive exalter le triomphe d'un tel vainqueur, c'est assurément le Vendredi, où elle avait vu expirer, « rassasié d'opprobres » (*Thren.* III, 30), celui-là même dont la victoire retentit présentement dans le monde entier.

Arrêtons-nous donc aujourd'hui à considérer la Résurrection de notre Sauveur comme l'apogée de sa gloire personnelle, comme l'argument prin-

cipal sur lequel repose notre foi en sa divinité. « Si le Christ n'est pas ressuscité, nous dit l'Apôtre, notre foi est vaine » (I *Cor.* xv, 17); mais parce qu'il est ressuscité, notre foi est assurée. Jésus nous devait donc d'élever sur ce point notre certitude au plus haut degré; voyez s'il a manqué de le faire; voyez si, au contraire, il n'a pas porté en nous la conviction de cette vérité capitale jusqu'à la plus souveraine évidence de fait. Pour cela deux choses étaient nécessaires : que sa mort fût la plus réelle, la mieux constatée, et que le témoignage qui atteste sa Résurrection fût le plus irréfragable à notre raison. Le Fils de Dieu n'a manqué à aucune de ces conditions ; il les a remplies avec un divin scrupule : aussi le souvenir du triomphe qu'il a remporté sur la mort ne saurait-il s'effacer de la pensée des hommes ; et de là vient que nous éprouvons encore aujourd'hui, après dix-neuf siècles, quelque chose de ce frisson de terreur et d'admiration que ressentirent les témoins qui eurent à constater ce passage subit de la mort à la vie.

Certes, il était bien réellement devenu la proie de la mort, celui que, vers la dixième heure du jour, Joseph d'Arimathie et Nicodème descendaient de la croix, et dont ils déposaient les membres roidis et sanglants entre les bras de la plus désolée des mères. L'affreuse agonie de la veille, lorsqu'il luttait avec les répugnances de son humanité, à la vue du calice qu'il était appelé à épuiser ; le brisement qu'avait éprouvé son cœur par suite de la trahison de l'un des siens et de l'abandon des autres; les outrages et les violences dont il fut assailli durant de longues heures ; l'effroyable flagellation que Pilate lui fit subir, dans le but d'apitoyer un peuple altéré de meurtre ; la

croix, avec ses clous ouvrant quatre sources d'où le sang s'échappait à grands flots ; les angoisses du cœur de l'agonisant, à la vue de sa mère éplorée à ses pieds ; une soif ardente qui consumait rapidement les dernières ressources de la vie ; enfin le coup de lance traversant la poitrine, et allant atteindre le cœur et faire sortir de son enveloppe les dernières gouttes de sang et d'eau : tels furent les titres de la mort pour revendiquer une si noble victime. C'est afin de vous glorifier, ô Christ, que nous les rappelons aujourd'hui : pardonnez à ceux pour lesquels vous avez daigné mourir, de n'oublier aucune des circonstances d'une mort si chère. Ne sont-elles pas aujourd'hui les plus solides assises du monument de votre résurrection ?

Il avait donc véritablement conquis la mort, ce vainqueur d'une nouvelle espèce qui s'était montré à la terre. Un fait surtout restait acquis à son histoire : c'est que sa carrière, passée tout entière dans une obscure contrée, s'était terminée par un trépas violent, au milieu des acclamations de ses indignes concitoyens. Pilate adressa à Tibère les actes du jugement et du supplice du prétendu Roi des Juifs ; et dès ce moment l'injure fut toute prête pour les sectateurs de Jésus. Les philosophes, les beaux esprits, les esclaves de la chair et du monde, se les montreront du doigt, en disant : « Voilà ces gens étranges qui adorent un Dieu mort sur une croix ». Mais si pourtant ce Dieu mort s'est ressuscité, que devient sa mort, sinon la base inébranlable sur laquelle s'appuie l'évidence de sa divinité ? Il était mort et il s'est ressuscité ; il avait annoncé qu'il mourrait et qu'il ressusciterait ; quel autre qu'un Dieu peut tenir entre ses mains « les clefs de la mort et du tombeau » ? (*Apoc.* I, 17.)

Or il est ainsi. Jésus mort est sorti vivant du tombeau. Comment le savons-nous? — Par le témoignage de ses Apôtres, qui l'ont vu vivant après sa mort, auxquels il s'est donné à toucher, avec lesquels il a conversé durant quarante jours. Mais ces Apôtres, devons-nous les en croire? — Et qui pourrait douter du témoignage le plus sincère que le monde entendit jamais ? Car quel intérêt auraient ces hommes à publier la gloire du maître auquel ils s'étaient donnés, et qui leur avait promis qu'après sa mort il ressusciterait, s'ils savaient qu'après avoir péri dans un supplice ignominieux pour eux aussi bien que pour lui, il n'a pas rempli sa promesse? Que les princes des Juifs, pour décrier le témoignage de ces hommes, soudoient les gardes du tombeau, afin de leur faire dire que, pendant qu'ils dormaient, ces pauvres disciples que la frayeur avait dispersés, sont venus durant la nuit enlever le corps ; on est en droit de leur répondre par cet éloquent sarcasme de saint Augustin : « Ainsi donc les témoins que vous produisez sont des témoins qui dormaient! Mais n'est-ce pas vous-mêmes qui dormez, quand vous vous épuisez à chercher une telle défaite [1] ? » Mais où les Apôtres auraient-ils pris le motif de prêcher une résurrection qu'ils auraient su n'être pas arrivée ? « A leurs yeux, remarque saint Jean Chrysostome, leur maître ne doit plus être qu'un faux prophète et un imposteur; et ils iront défendre sa mémoire contre une nation tout entière! Ils se dévoueront à tous les mauvais traitements pour un homme qui les aurait trompés! Serait-ce dans l'espérance des promesses qu'il leur avait faites? Mais s'ils savent qu'il n'a pas rempli sa

1. *Enarrat. in Psalm.* LXIII.

promesse de ressusciter, quel fond peuvent-ils faire sur les autres [1] ? » Non, il faut nier la nature humaine, ou reconnaître que le témoignage des Apôtres est un témoignage sincère.

Ajoutons maintenant que ce témoignage fut le plus indépendant de tous : car il ne procurait d'autres avantages aux témoins que les supplices et la mort; qu'il révélait dans ceux qui l'émettaient une assistance divine : car il faisait voir en eux, si timides la veille, une fermeté que rien ne fit jamais faiblir, et dans des hommes du peuple une assurance humainement inexplicable, et qui les accompagna jusqu'au sein des capitales les plus civilisées, où ils firent de nombreuses conquêtes. Disons encore que les prodiges les plus frappants venaient confirmer leur témoignage, et réunir autour d'eux dans la foi de la Résurrection de leur maître des multitudes de toute langue et de toute nation; qu'enfin, lorsqu'ils disparurent de la terre, après avoir scellé de leur sang le grand fait dont ils étaient dépositaires, ils avaient répandu dans toutes les régions du monde, et bien au delà des frontières de l'Empire romain, la semence de leur doctrine, qui germa promptement et produisit une moisson dont la terre entière se vit bientôt couverte. Tout ceci n'engendre-t-il pas la plus ferme de toutes les certitudes sur le fait étonnant dont ces hommes étaient porteurs? Les récuser, ne serait-ce pas récuser en même temps les lois de la raison? O Christ! votre résurrection est certaine comme votre mort; la vérité a pu seule faire parler vos Apôtres; seule elle peut expliquer le succès de leur prédication.

Mais le témoignage des Apôtres a cessé; et un

1. *In Matth. Homil.* LXXXIX.

autre témoignage non moins imposant, celui de l'Eglise, est venu continuer le premier, et il proclame avec non moins d'autorité que Jésus n'est plus parmi les morts. L'Eglise attestant la résurrection de Jésus, c'est la voix de toutes ces centaines de millions d'hommes qui, chaque année depuis dix-huit siècles, ont fêté la Pâque. En face de ces milliards de témoignages de foi, y a-t-il place pour le doute ? Qui ne se sent écrasé sous le poids de cette acclamation qui n'a pas fait défaut une seule année, depuis que la parole des Apôtres est venue l'ouvrir ? Et dans cette acclamation, il est juste de distinguer la voix de tant de milliers d'hommes doctes et profonds qui ont aimé à sonder toute vérité, et n'ont donné leur adhésion à la foi qu'après avoir tout pesé dans leur raison ; de tant de millions d'autres qui n'ont accepté le joug d'une croyance si peu favorable aux passions humaines, que parce qu'ils ont vu clairement que nulle sécurité après cette vie n'était possible en dehors des devoirs qu'elle impose ; enfin, de tant de millions d'autres qui ont soutenu et protégé la société humaine par leurs vertus, et qui ont été la gloire de notre race, uniquement parce qu'ils ont fait profession de croire au Dieu mort et ressuscité pour les hommes.

Ainsi s'enchaîne d'une façon sublime l'incessant témoignage de l'Eglise, c'est-à-dire de la portion la plus éclairée et la plus morale de l'humanité, à celui des premiers témoins que le Christ daigna se choisir lui-même : en sorte que ces deux témoignages n'en font qu'un seul. Les Apôtres attestèrent ce qu'ils avaient vu ; nous, nous attestons, et nous attesterons jusqu'à la dernière génération, ce que les Apôtres ont prêché. Les Apôtres s'assurèrent par eux-mêmes du fait

qu'ils avaient à annoncer ; nous nous assurons de la véracité de leur parole. Après expérience, ils crurent ; et après expérience, nous aussi nous croyons. Ils ont été assez heureux pour voir, dès ce monde, le Verbe de vie, pour l'entendre, pour le toucher de leurs mains (I Johan. i) ; nous, nous voyons et nous entendons l'Eglise qu'ils avaient établie en tous lieux, mais qui ne faisait encore que sortir du berceau, lorsqu'ils furent enlevés de la terre. L'Eglise est le complément du Christ, qui l'avait annoncée aux Apôtres comme devant couvrir le monde, bien que sortie du faible grain de sénevé. Sur ce sujet, saint Augustin, dans un de ses Sermons sur la Pâque, dit ces admirables paroles : « Nous ne voyons pas encore le Christ ; mais nous voyons l'Eglise ; croyons donc au Christ. Les Apôtres, au contraire, virent le Christ ; mais ils ne voyaient l'Eglise que par la foi. L'une des deux choses leur était montrée, et l'autre était l'objet de leur croyance ; il en est de même pour nous. Croyons au Christ que nous ne voyons pas encore ; et en nous tenant attachés à l'Eglise que nous voyons, nous arriverons à celui dont la vue ne nous est que différée [1]. »

Ayant donc, ô Christ, par une si magnifique attestation, la certitude de votre Résurrection glorieuse, comme nous avons celle de votre mort sur l'arbre de la croix, nous confessons que vous êtes le grand Dieu, l'auteur et le souverain Seigneur de toutes choses. Votre mort vous a abaissé, et votre résurrection vous a élevé ; et c'est vous-même qui avez été l'auteur de votre abaissement et de votre élévation. Vous aviez dit devant vos

1. *Sermo* ccxxxvii. *In diebus Paschalibus*, x.

ennemis : « Personne ne m'ôte la vie; c'est moi-même qui la dépose ; j'ai le pouvoir dela quitter, et j'ai aussi celui de la reprendre » (JOHAN. X, 18); un Dieu pouvait seul réaliser cette parole : vous l'avez accomplie dans toute son étendue ; en confessant votre Résurrection, nous confessons donc votre Divinité : rendez digne de vous l'humble et heureux hommage de notre foi.

La Station, à Rome, est dans l'Eglise de Sainte-Marie *ad Martyres*. Cette Eglise est l'ancien Panthéon d'Agrippa, dédié autrefois à tous les faux dieux, et concédé par l'empereur Phocas au pape saint Boniface IV, qui le consacra à la Mère de Dieu et à tous les Martyrs. Nous ignorons en quel sanctuaire de Rome avait lieu auparavant la Station d'aujourd'hui. Quand elle fut fixée à cette Eglise, au VIIe siècle, les néophytes, réunis pour la seconde fois de cette Octave dans un temple dédié à Marie, devaient sentir combien l'Eglise avait à cœur de nourrir dans leurs âmes la confiance filiale en celle qui était devenue leur Mère, et qui est chargée de conduire elle-même à son Fils tous ceux qu'il appelle par sa grâce à devenir ses frères.

A LA MESSE.

L'Introït, tiré des Psaumes, rappelle aux néophytes le passage de la mer Rouge, et la puissance de ses eaux pour la délivrance d'Israël. Ces grands souvenirs continuent d'attirer l'attention de l'Eglise durant toute l'Octave de la Pâque.

INTROÏT.

EDUXIT eos Dominus in spe, alleluia : et ini-	LE Seigneur les a fait sortir pleins d'espérance,

alleluia; et la mer a submergé leurs ennemis. Alleluia, alleluia, alleluia.

Ps. Mon peuple, écoute ma loi : incline ton oreille aux paroles de ma bouche. Gloire au Père. Le Seigneur.

micos eorum operuit mare. Alleluia, alleluia, alleluia.

Ps. Attendite, popule meus, legem meam : inclinate aurem vestram in verba oris mei. Gloria Patri. Eduxit.

La Pâque est la réconciliation de l'homme avec Dieu; car le Père ne peut rien refuser à un vainqueur tel que son Fils ressuscité. L'Eglise demande, dans la Collecte, que nous demeurions toujours dignes d'une si belle alliance, en conservant fidèlement en nous le cachet de la régénération pascale.

COLLECTE.

DIEU tout-puissant et éternel, qui par le mystère de la Pâque avez formé un pacte de réconciliation avec l'humanité; accordez-nous de reproduire dans nos actions les vérités que nous professons en cette fête. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, qui paschale Sacramentum in reconciliationis humanæ fœdere contulisti : da mentibus nostris, ut quod professione celebramus, imitemur effectu. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On ajoute ensuite l'une des deux Collectes ci-dessus, à la Messe du Mercredi, page 290.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Épître de saint Pierre, Apôtre. I *Chap.* III.

MES bien-aimés, le Christ est mort une fois pour nos péchés, le juste pour les injustes, afin qu'il pût nous offrir à Dieu, étant mort en sa chair, mais ayant été ressuscité par l'Esprit.

Lectio Epistolæ beati Petri Apostoli. I *Cap.* III.

CHARISSIMI, Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo, mortificatus quidem carne, vivificatus autem Spiritu. In quo et

his, qui in carcere erant, spiritibus veniens prædicavit : qui increduli fuerant aliquando, quando exspectabant Dei patientiam in diebus Noe, cum fabricaretur arca : in qua pauci, id est octo animæ salvæ factæ sunt per aquam. Quod et vos nunc similis formæ salvos facit baptisma : non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio in Deum, per resurrectionem Jesu Christi Domini nostri, qui est in dextera Dei.

C'est par cet Esprit qu'il alla prêcher aux âmes qui étaient retenues en prison, et qui autrefois avaient été incrédules, lorsque aux jours de Noé ils s'attendaient à la patience de Dieu, pendant la fabrication de l'Arche, dans laquelle si peu de personnes, savoir huit seulement, furent sauvées au milieu des eaux. C'était la figure du baptême auquel vous devez d'être maintenant sauvés ; lequel ne consiste pas dans la purification des souillures du corps, mais dans la réponse que vous faites quand on vous demande si vous voulez garder en Dieu une conscience pure ; et ce salut vous est donné par la résurrection de Jésus-Christ notre Seigneur, qui est à la droite de Dieu.

C'est encore l'Apôtre saint Pierre que nous entendons aujourd'hui dans l'Epître ; et ses enseignements sont d'une haute importance pour nos néophytes. L'Apôtre leur rappelle d'abord la visite que fit naguère l'âme du Rédempteur à ceux qui étaient captifs dans les régions inférieures de la terre, et parmi lesquels elle rencontra plusieurs de ceux qui autrefois avaient été victimes des eaux du déluge, et qui avaient trouvé leur salut sous ces vagues vengeresses ; parce que ces hommes, incrédules d'abord aux menaces de Noé, mais bientôt abattus par l'imminence du fléau, regrettèrent leur faute, et en implorèrent sincèrement le pardon. De là, l'Apôtre élève la pensée des auditeurs vers les heureux habitants de l'Arche, qui représentent nos néophytes, auxquels nous avons vu traverser l'eau, non pour périr sous cet élément, mais pour devenir, ainsi que les fils de Noé, les pères d'une

nouvelle génération d'enfants de Dieu. Le Baptême n'est donc pas, ajoute l'Apôtre, un bain vulgaire; il est la purification des âmes, à la condition que ces âmes auront été sincères dans l'engagement solennel qu'elles ont pris, sur les bords de la fontaine sacrée, d'être fidèles au Christ qui les sauve, et de renoncer à Satan et à tout ce qui est de lui. L'Apôtre termine en nous montrant le mystère de la Résurrection de Jésus-Christ comme la source de la grâce du Baptême, dont l'Eglise a, pour cette raison, attaché l'administration solennelle à la célébration même de la Pâque.

GRADUEL.

C'est le jour que le Seigneur a fait : passons-le dans les transports de l'allégresse.

℣. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Le Seigneur Dieu a répandu sur nous sa lumière.

Alleluia, alleluia.

℣. Dites parmi les nations : Le Seigneur règne par le bois.

Hæc dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea.

℣. Benedictus qui venit in nomine Domini : Deus Dominus, et illuxit nobis.

Alleluia, alleluia.

℣. Dicite in gentibus : quia Dominus regnavit a ligno.

On chante ensuite la Séquence de la Messe du jour de Pâques, *Victimæ Paschali*, page 194.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. *Chap.* XXVIII.

En ce temps-là, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avait commandé de se trouver. Et le voyant ils l'adorèrent; mais

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. *Cap.* XXVIII.

In illo tempore : Undecim discipuli abierunt in Galilæam, in montem, ubi constituerat illis Jesus. Et videntes eum adoraverunt ; quidam

autem dubitaverunt. Et accedens Jesus locutus est eis, dicens : Data est mihi omnis potestas in cœlo, et in terra. Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti : docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis : et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi.

quelques-uns éprouvèrent du doute. Et Jésus s'approchant, leur parla et leur dit : Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre ; allez donc et instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; leur enseignant à garder tout ce que je vous ai commandé. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du monde.

Dans ce passage de l'Evangile, saint Matthieu, celui des Evangélistes qui a raconté le plus brièvement la Résurrection du Sauveur, résume en quelques mots les relations de Jésus ressuscité avec ses disciples en Galilée. Ce fut là qu'il daigna se faire voir non seulement aux Apôtres, mais encore à beaucoup d'autres personnes. L'Evangéliste ne manque pas de remarquer qu'il y en eut plusieurs qui d'avance étaient disposés à croire, et quelques-uns qui passèrent d'abord par le doute. Il nous montre ensuite le Sauveur donnant à ses Apôtres la mission d'aller prêcher sa doctrine dans le monde entier ; et comme il ne doit plus mourir, il s'engage à demeurer avec eux jusqu'à la fin des temps. Mais les Apôtres ne vivront pas jusqu'au dernier jour du monde : comment donc s'accomplira la promesse ? C'est que les Apôtres, ainsi que nous l'avons dit tout à l'heure, se continuent dans l'Eglise ; le témoignage des Apôtres et celui de l'Eglise s'enchaînent l'un à l'autre d'une manière indissoluble ; et Jésus-Christ veille à ce que ce témoignage unique soit aussi fidèle qu'il est incessant. Nous avons

aujourd'hui même sous les yeux un monument de sa force invincible. Pierre, Paul, Jean, ont prêché dans Rome la Résurrection de leur maître, et ils y ont jeté les fondements du christianisme; et cinq siècles après, l'Eglise, qui n'a cessé de continuer leurs conquêtes, recevait en hommage des mains d'un empereur le temple vide et dépouillé de tous les faux dieux, et le successeur de Pierre le dédiait à Marie, Mère de Dieu, et à toute cette légion de témoins de la Résurrection que l'on appelle les Martyrs. L'enceinte de ce vaste temple réunit en ce jour l'assemblée des fidèles. A la vue de ce superbe édifice qui a vu le feu des sacrifices païens s'éteindre faute d'aliment, et qui, après trois siècles d'abandon, comme pour expier son passé impie, maintenant purifié par l'Eglise, reçoit dans ses murs le peuple chrétien, comment nos néophytes ne diraient-ils pas : « Il est vraiment ressuscité, le Christ qui, après être mort sur une croix, triomphe ainsi des Césars et des dieux de l'Olympe ? »

L'Offertoire est formé des paroles de l'Exode, dans lesquelles le Seigneur fait à son peuple le commandement de célébrer, chaque année, le jour anniversaire de son Passage. S'il en est ainsi pour un événement qui n'avait qu'une portée terrestre et figurative, avec quelle fidélité et quelle allégresse les chrétiens doivent-ils célébrer l'anniversaire de cet autre Passage du Seigneur, dont les conséquences embrassent l'éternité tout entière, et dont l'heureuse réalité a mis au néant toutes les figures !

OFFERTOIRE.

CE jour vous demeurera en mémoire, alleluia ;	ERIT vobis hæc dies memorialis, alleluia :

et diem festum celebrabitis solemnem Domino in progenies vestras : legitimum sempiternum diem. Alleluia, alleluia, alleluia.

et vous en ferez une fête solennelle au Seigneur dans toutes vos générations, un jour de précepte à jamais. Alleluia, alleluia, alleluia.

La sainte Eglise, dans la Secrète, offre à Dieu le Sacrifice qui s'apprête, en faveur de ses nouveaux enfants ; elle demande qu'il serve au rachat de leurs péchés. Mais leurs péchés n'existent plus ? Il est vrai qu'ils ont été lavés dans la fontaine du salut; mais la science divine prévoyait cette offrande d'aujourd'hui, et c'est en vue d'elle que la miséricorde a été octroyée, avant même que la condition eût été remplie dans le temps.

SECRÈTE.

Hostias, quæsumus Domine, placatus assume : quas et pro renatorum expiatione peccati deferimus, et pro acceleratione cœlestis auxilii. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Agréez, s'il vous plaît, Seigneur, les hosties que nous vous offrons pour l'expiation des péchés de nos nouveau-nés, et pour hâter l'envoi du secours céleste. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute une des Secrètes ci-dessus, page 297.

L'Antienne de la Communion proclame en triomphe le commandement du Sauveur à ses Apôtres et à son Eglise, d'enseigner toutes les nations, et de baptiser tous les peuples; c'est là le titre de leur mission ; mais l'usage que les Apôtres en ont fait et que l'Eglise continue d'en faire, depuis dix-huit siècles, montre assez que celui qui a parlé ainsi est vivant et qu'il ne mourra plus.

COMMUNION.

Data est mihi omnis potestas in cœlo et

Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la

terre, alleluia ; allez et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Alleluia, alleluia.

in terra, alleluia : euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Alleluia, alleluia.

L'Eglise, après avoir nourri ses enfants du pain de l'éternité, continue dans la Postcommunion à demander pour eux la rémission de ces fautes que l'homme commet dans le temps, et qui le perdraient pour toujours, si les mérites de la mort et de la Résurrection du Seigneur n'étaient pas sans cesse présents aux yeux de la divine justice.

POSTCOMMUNION.

DAIGNEZ, Seigneur, jeter un regard sur votre peuple ; et puisque, dans votre bonté, vous venez de le renouveler par le mystère éternel, veuillez aussi lui faire rémission des offenses qu'il a commises dans le temps. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

RESPICE, quæsumus Domine, populum tuum: et quem æternis dignatus es renovare mysteriis, a temporalibus culpis dignanter absolve. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On ajoute une des deux Postcommunions ci-dessus, page 299.

Le sixième jour est arrivé, le jour qui vit la main du Fils de Dieu façonner avec l'argile le corps de l'homme, et d'un souffle de vie animer cette créature appelée à régner sur l'univers visible. Un seul commandement du Verbe divin avait suffi pour faire sortir de la terre tous les animaux qui vivent sur sa surface ; mais lorsque, vers la fin de cette grande journée, le Créateur se fut dit : « Faisons l'homme à notre image », il sembla se recueillir, et ce ne fut plus seulement le comman-

dement qu'il employa ; il daigna se faire l'artisan de son ouvrage. Adorons cette souveraine bonté envers notre race, et, dans notre reconnaissance, célébrons le Vendredi comme le jour dans lequel le Fils de Dieu mit le complément à l'œuvre qu'il avait commencée le Dimanche, en installant dans ses honneurs le roi de la Création. Cependant ce jour a vu le Verbe divin faire plus encore pour l'homme. Il l'a vu revêtu de cette même humanité, ouvrage de ses mains, mourir attaché à une croix, pour sauver l'homme révolté et perdu par sa révolte. Jour sacré dans lequel s'unissent notre création et notre rédemption, tu nous parles de l'amour du Fils de Dieu pour nous plus éloquemment encore que de sa puissance ! Exprimons nos sentiments en ce jour, par cette touchante prière que la Liturgie mozarabe emploie le Vendredi de l'Octave de Pâques.

CAPITULA.

Deus, Dei Filius, qui hominem, quem sexto die formasti ex nihilo, sexta ætate sæculi redemisti sanguine tuo : et qui tunc bene conditus male cecidit ; nunc in melius reformatus surrexit : da nobis, ut ita veraciter redemptionis nostræ mysterium perpendamus, qualiter in morte et resurrectione tua perenniter gloriemur : ut qui tempore salutis, mundo occurrens, mortem nostram moriendo devicisti, ab æterna nos liberes damnatione judicii.

O Dieu, Fils de Dieu, qui avez racheté par votre sang, au sixième âge du monde, l'homme que vous aviez tiré du néant le sixième jour; qui, créé dans le bien, se précipita dans le mal; et qui a été en ces jours régénéré dans le mieux : faites que nous soyons si sincèrement pénétrès du mystère de notre rédemption, que nous méritions de nous glorifier toujours dans votre mort et dans votre résurrection. Daignez enfin, vous qui, au jour marqué pour le salut, êtes venu au secours de ce monde, et avez vaincu notre

mort en mourant vous-même, nous délivrer de l'éternelle damnation du jugement.

Ecoutons aujourd'hui les accents de l'Eglise arménienne célébrant la Résurrection du Sauveur. Sa voix retentit à travers treize siècles, dans ces strophes qu'une main fraternelle a bien voulu extraire et traduire, pour l'embellissement de notre œuvre, du livre des Hymnes de cette antique Eglise qui est désigné sous le nom de *Charagan*. Le sentiment est le même que celui qui s'exprime dans les autres Liturgies ; mais on y trouve le cachet du génie arménien, avec le parfum de l'antiquité, et un lyrisme mâle et imposant qui surpasse en beauté celui de l'Eglise grecque.

IN RESURRECTIONE DOMINI.

Aujourd'hui est ressuscité d'entre les morts l'Epoux immortel et céleste : à toi la nouvelle joyeuse, ô Epouse, Eglise de la terre ! Bénis ton Dieu, ô Sion, avec une voix d'allégresse.

Aujourd'hui l'ineffable Lumière de lumière a illuminé tes enfants ; illumine-toi, Jérusalem ; car le Christ, ta lumière, est ressuscité.

Aujourd'hui les ténèbres de l'ignorance ont été dissipées par la triple lumière ; et la lumière de la science s'est levée, le Christ ressuscitant d'entre les morts.

Aujourd'hui est notre Pâque, par l'immolation du Christ ; nous tous, renou-

Hodie resurrexit a mortuis sponsus immortalis et cœlestis : tibi nuntium gaudii, o sponsa e terra Ecclesia ; benedic voce exsultationis Deum tuum, Sion.

Hodie inenarrabile Lumen de lumine illuminavit pueros tuos ; illuminare, Jerusalem, quia resurrexit lumen tuum Christus.

Hodie tenebræ inscitiæ depulsæ sunt trina luce, et tibi orta est lux scientiæ, resurgens a mortuis Christus.

Hodie Pascha nostrum per immolationem Christi ; peragamus fes-

tum in exsultatione, renovati nos a vetustate peccati, dicentes : Christus resurrexit a mortuis.

velés du vieil homme et du péché, faisons fête avec transport; disons : Le Christ est ressuscité d'entre les morts.

Hodie Angelus refulgens, e cœlis descendens, deterruit custodes, et sanctis mulieribus prædicabat dicens : Christus resurrexit a mortuis.

Aujourd'hui l'Ange descendu du ciel et tout éclatant de splendeur a effrayé les gardes ; il a parlé aux saintes femmes, et leur a dit : Le Christ est ressuscité d'entre les morts.

Hodie magnum nuntium Adæ protoplastæ fuit datum : Surge, qui dormis ; illuminavit te Christus, Deus patrum nostrorum.

Aujourd'hui la grande nouvelle a été apportée à Adam le premier créé : Toi qui dors, lève-toi ; le Christ, Dieu de nos pères, vient t'éclairer.

Hodie vocem nuntii ad Evæ aures sonant filiæ unguentiferæ : Vidimus resurrectum resurrectionem tuam Christum, Deum patrum nostrorum.

Aujourd'hui la voix de ses filles qui portent des parfums retentit aux oreilles d'Eve : Nous avons vu ressuscité celui qui est ta résurrection, le Christ Dieu de nos pères.

Hodie Angeli de cœlis descendentes annuntiant hominibus : Resurrexit crucifixus, et suscitavit vos secum.

Aujourd'hui les Anges descendant du ciel disent aux hommes : Le crucifié est ressuscité, et il vous fait ressusciter avec lui.

Hodie Phase ærumnarum exitus Israel commutasti in salutis animarum Pascha, sancta resurrectione tua, Christe.

Aujourd'hui, par ta sainte résurrection, ô Christ, tu as changé la Phase des misères d'Israël dans la Pâque qui sauve les âmes.

Hodie pro sanguinibus irrationabilium agnorum mactatorum, donasti nobis, Agnus Dei, sanguinem tuum salutare.

Aujourd'hui, en place du sang des agneaux sans raison, tu nous as donné, ô Agneau de Dieu, ton sang qui opère le salut.

Hodie pro primogenitorum redemptione redemisti captivos, primitiæ vitæ dormientium,

Aujourd'hui, à la place du rachat des premiers-nés, tu as substitué le rachat des captifs, toi qui es le pre-

mier-né d'entre les morts, les prémices de la vie à ceux qui dormaient.

et primogenitus mortuorum.

Aujourd'hui les Anges dans les cieux partagent la joie des hommes ; ils descendent des régions célestes, et viennent dire à ce monde : Triomphez maintenant ; le Christ est ressuscité d'entre les morts.

Hodie Angeli in cœlis lætantur cum hominibus, et descendentes de cœlis annuntiant mundo : Exsultate ; hodie Christus resurrexit a mortuis.

Aujourd'hui l'Ange qui veille assis sur la pierre, faisait entendre sa voix éclatante aux saintes femmes qui portaient leurs parfums ; il leur ordonnait d'aller dire aux disciples : Triomphez maintenant ; le Christ est ressuscité d'entre les morts.

Hodie vigil secus petram, thuriferis sanctis mulieribus, buccinabat voce exsultationis, ut referrent discipulis : Exsultate ; hodie Christus resurrexit a mortuis.

Aujourd'hui celui qui est la Pierre de la foi et Jean le bien-aimé couraient ensemble au sépulcre du ressuscité ; et racontant ce qu'ils ont vu, ils disent : Le Christ est ressuscité d'entre les morts.

Hodie Petra fidei et Johannes dilectus vice versa currebant in monumentum resurrecti, quod videntes narrabant: Christus resurrexit a mortuis.

Aujourd'hui, nous aussi, dans notre allégresse, illuminons-nous des splendeurs d'une telle fête ; Dieu est apaisé ; donnons-nous le baiser avec amour, et crions ensemble : Le Christ est ressuscité d'entre les morts.

Hodie nos quoque delectantes clareamus festo hoc ; placato Deo, invicem amplectamur in amore, ac unitim exclamemus : Christus resurrexit a mortuis.

Nous terminons cette journée par une Séquence tirée du répertoire d'Adam de Saint-Victor, dont nous n'avons pas encore épuisé toutes les richesses. Plusieurs des traits que renferme cette pièce la désignaient à notre choix pour le Vendredi de l'Octave.

SÉQUENCE.

Sexta passus feria,
Die Christus tertia
Resurrexit ;
Surgens cum victoria,
Collocat in gloria
Quos dilexit.

Au sixième jour le Christ avait souffert ; au troisième jour il ressuscite. Victorieux, il se lève ; et il associe à sa gloire ceux qu'il aime.

Pro fideli populo,
Crucis in patibulo
Immolatur ;
Clauditur in tumulo,
Tandem in diluculo
Suscitatur.

Pour son peuple fidèle, il s'immole sur le gibet de la croix ; on l'enferme dans le tombeau, et il ressuscite au point du jour.

Christi crux et passio
Nobis est præsidio,
Si credamus ;
Christi resurrectio
Facit ut a vitio
Resurgamus.

La croix du Christ et sa passion, c'est là notre sauvegarde, si nous sommes fermes dans la foi ; la résurrection du Christ nous donne de sortir du péché.

Hostia sufficiens
Christus fuit moriens
Pro peccato ;
Sanguinis effusio
Abluit nos, impio
Triumphato.

Mourant pour nos crimes, le Christ fut notre hostie de réparation ; son sang versé est pour nous le bain qui purifie ; sa force terrasse notre ennemi.

Morte sua simplici,
Nostræ morti duplici
Fert medelam ;
Vitæ pandit aditum,
Nostrum sanat gemitum
Et querelam.

Il est mort une fois ; c'en est assez pour nous arracher à notre double mort ; il nous fraie le sentier de la vie, apaisant pour toujours nos gémissements et nos lamentations.

Leo fortis hodie
Dat signum potentiæ,
Resurgendo,
Principem nequitiæ,
Per arma justitiæ,
Devincendo.

Ce fort Lion montre aujourd'hui sa puissance en sortant du tombeau, en renversant par les armes de la justice le prince d'iniquité.

C'est le Seigneur lui-même qui a fait ce jour, dans lequel il lave notre crime, dans lequel la mort succombe, la vie est restituée et l'ennemi abattu.

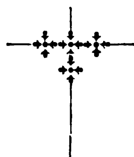
Chantons d'un cœur pur un double Alleluia ; car en ce jour le péché est effacé, et la vie nous est promise dans le siècle futur.

Quand le soir du monde sera venu, daignez, ô Christ, ressusciter vos fidèles ; en attendant, rendez-leur salutaire ce jour consacré à vos grandeurs. Amen.

Diem istam Dominus
Fecit, in qua facinus
Mundi lavit,
In qua mors occiditur,
In qua vita redditur,
Hostis ruit.

Geminatum igitur
Alleluia canitur,
Corde puro ;
Quia culpa tollitur
Et vita promittitur
In futuro.

In hoc mundi vespere,
Fac tuos resurgere,
Jesu Christe ;
Salutaris omnibus
Sit tuis fidelibus
Dies iste. Amen.





LE SAMEDI DE PAQUES.

Hæc dies quam fecit Dominus : exsultemus et lætemur in ea.

C'est le jour que le Seigneur a fait : passons-le dans les transports de l'allégresse.

Le septième jour de la plus joyeuse des semaines s'est levé, apportant avec lui le souvenir du repos du Seigneur, après son œuvre de six jours. Il nous retrace en même temps ce second repos que le même Seigneur voulut prendre, comme un guerrier assuré de la victoire, avant de livrer le combat décisif à son adversaire. Repos dans un sépulcre, sommeil d'un Dieu qui ne s'était laissé vaincre par la mort que pour rendre son réveil plus funeste à cette cruelle ennemie. Aujourd'hui que ce sépulcre n'a plus rien à rendre, qu'il a vu sortir de ses flancs le vainqueur qu'il ne pouvait retenir, il convenait que nous nous arrêtions à le contempler, à lui rendre nos hommages ; car ce sépulcre est saint, et sa vue ne peut qu'accroître notre amour envers celui qui daigna dormir quelques heures à son ombre.

Isaïe avait dit : « Le rejeton de Jessé sera comme l'étendard autour duquel se rallieront les peuples ; les nations l'entoureront de leurs hommages ; et son sépulcre deviendra glorieux. » (Isaie, xi, 10.) L'oracle est accompli ; il n'est pas une nation sur la terre qui ne renferme des ado-

rateurs de Jésus ; et tandis que les tombeaux des autres hommes, quand le temps ne les a pas détruits et égalés au sol, restent comme un trophée de la mort, celui de Jésus est toujours debout et proclame la vie.

Quel tombeau que celui qui réveille des pensées de gloire, et dont les grandeurs avaient été prédites tant de siècles à l'avance! Quand les temps sont accomplis, Dieu suscite dans Jérusalem un homme pieux, Joseph d'Arimathie, qui secrètement, mais d'un cœur sincère, devient le disciple de Jésus. Ce magistrat songe à se faire creuser un tombeau; et c'est à l'ombre des remparts de la ville, sur le versant de la colline du Calvaire, qu'il fait tailler dans la roche vive deux chambres sépulcrales, dont l'une sert de vestibule à l'autre. Joseph pensait travailler pour lui-même ; et c'était pour la dépouille d'un Dieu qu'il préparait ce funèbre asile ; il songeait à la fin commune de toute créature humaine depuis le péché ; et les décrets divins portaient que Joseph ne reposerait pas dans ce tombeau, et que ce tombeau deviendrait pour les hommes le titre de l'immortalité.

Jésus expire sur la croix, au milieu des insultes de son peuple ; toute la ville est soulevée contre le fils de David, qu'elle avait accueilli peu de jours auparavant au cri de l'Hosannah ; c'est à ce moment même que, bravant les fureurs de la cité déicide, Joseph se rend chez le gouverneur romain pour réclamer l'honneur d'ensevelir le corps du supplicié. Il ne tarde pas d'arriver avec Nicodème sur le Calvaire; et lorsqu'il a détaché de la croix les membres de la divine victime, il a la gloire de déposer ce corps sacré sur la table de pierre qu'il avait fait préparer pour lui-même : heureux d'en faire hommage au maître pour lequel il venait de

confesser son attachement jusque dans le Prétoire de Ponce-Pilate. O homme véritablement digne des respects de l'humanité tout entière dont vous teniez la place dans ces augustes funérailles, nous ne doutons pas qu'un regard reconnaissant de la Mère des douleurs ne vous ait récompensé du sacrifice que vous faisiez si volontiers pour son Fils !

Les Evangélistes insistent avec une intention marquée sur les conditions du sépulcre. Saint Matthieu, saint Luc, saint Jean, nous disent qu'il était neuf, et qu'aucun corps mort n'y avait encore été déposé. Les saints Pères sont venus ensuite, et nous ont expliqué le mystère, à la gloire du saint tombeau. Ils nous ont enseigné la relation que ce sépulcre, qui rendit l'Homme-Dieu à la vie immortelle, devait avoir avec le sein virginal qui l'enfanta pour être la victime du monde ; et ils en ont tiré cette conséquence, que le Seigneur notre Dieu, quand il se choisit un asile dans sa créature, tient à le trouver libre et digne de sa souveraine sainteté. Honneur donc au tombeau de notre Rédempteur d'avoir présenté, dans son être matériel, un rapport mystérieux avec l'incomparable et vivante pureté de la Mère de Jésus !

Durant les heures qu'il conserva son précieux dépôt, quelle gloire égalait alors la sienne sur la terre ! Quel trésor fut confié à sa garde ! Sous sa voûte silencieuse reposait dans ses linceuls, mouillés des larmes de Marie, le corps qui avait été la rançon du monde. Dans son étroite enceinte, les saints Anges se pressaient, faisant la garde auprès de la dépouille de leur créateur, adorant son divin repos, et aspirant à l'heure où l'Agneau égorgé allait se lever Lion redoutable. Mais quel prodige inouï éclata sous la voûte de l'humble caverne,

lorsque l'instant décrété éternellement étant arrivé, Jésus plein de vie pénétra, plus prompt que l'éclair, les veines de la roche, et s'élança au grand jour. Bientôt, c'est la main de l'Ange qui vient arracher la pierre de l'entrée, afin de révéler le départ du céleste prisonnier ; ce sont ensuite d'autres Anges qui attendent Madeleine et ses compagnes. Elles arrivent et font retentir cette voûte de leurs sanglots ; Pierre et Jean y pénètrent à leur tour. Vraiment ce lieu est saint entre tous ; le Fils de Dieu a daigné l'habiter ; sa Mère y a été vue en pleurs ; il a été le rendez-vous des Esprits célestes ; les plus saintes âmes de la terre l'ont consacré par leurs visites empressées, l'ont rendu le théâtre de leurs plus dévots sentiments. O sépulcre du Fils de Jessé, vous êtes véritablement glorieux !

L'enfer la voit, cette gloire ! et il voudrait l'effacer de la terre. Ce tombeau désespère son orgueil ; car il rappelle d'une manière trop éclatante la défaite qu'a essuyée la mort, fille du péché. Satan croit avoir accompli son odieux dessein, lorsque Jérusalem ayant succombé sous les coups des Romains, une ville nouvelle et toute païenne s'élève sur les ruines avec le nom d'Ælia. Mais le nom de Jérusalem ne périra pas plus que la gloire du saint tombeau. En vain des ordres impies prescrivent d'amonceler la terre autour du monument, et d'élever sur ce monticule un temple à Jupiter, en même temps que sur le Calvaire lui-même un sanctuaire à l'impure Vénus, et sur la grotte de la Nativité un autel à Adonis ; ces constructions sacrilèges ne feront que désigner d'une manière plus précise les lieux sacrés à l'attention des chrétiens. On a voulu tendre un piège, et tourner au profit des faux dieux les hommages dont les disciples du Christ avaient coutume d'entou-

rer ces lieux : vain espoir ! les chrétiens ne les visiteront plus, tant qu'ils seront souillés par la présence des infâmes idoles ; mais ils tiendront l'œil fixé sur ces vestiges d'un Dieu, vestiges ineffaçables pour eux ; et ils attendront en patience qu'il plaise au Père de glorifier encore son Fils.

Lorsque l'heure a sonné, Dieu envoie à Jérusalem une impératrice chrétienne, mère d'un empereur chrétien, pour rendre visibles de nouveau les traces adorables du passage de notre Rédempteur. Emule de Madeleine et de ses compagnes, Hélène s'avance sur le lieu où fut le tombeau. Il fallait une femme pour continuer les grandes scènes du matin de la Résurrection. Madeleine et ses compagnes cherchaient Jésus ; Hélène qui l'adore ressuscité ne cherche que son tombeau ; mais un même amour les transporte. Par les ordres de la pieuse impératrice, l'impie sanctuaire de Jupiter s'écroule, la terre amoncelée est écartée ; et bientôt le soleil éclaire de nouveau le trophée de la victoire de Jésus. La défaite de la mort était donc une seconde fois proclamée par cette réapparition du sépulcre glorieux. Bientôt un temple magnifique s'élève aux dépens du trésor impérial, et porte le nom de Basilique de la Résurrection. Le monde entier s'émeut à la nouvelle d'un tel triomphe ; le paganisme déjà croulant en ressent un ébranlement auquel il ne résiste plus ; et les pieuses pérégrinations des chrétiens vers le sépulcre glorifié commencent pour ne plus s'arrêter qu'au dernier jour du monde.

Durant trois siècles, Jérusalem demeura la ville sainte et libre, éclairée des splendeurs du saint tombeau ; mais les conseils de la justice divine avaient arrêté que l'Orient, foyer inépuisable de toutes les hérésies, serait châtié et soumis à l'es-

clavage. Le Sarrasin vient inonder de ses hordes enthousiastes la terre des prodiges; et les eaux de ce déluge honteux n'ont reculé un moment que pour se répandre avec une nouvelle impétuosité sur cette terre qui leur semble abandonnée pour longtemps encore. Mais ne craignons pas pour la tombe sacrée; elle demeurera toujours debout. Le Sarrasin aussi la révère; car à ses yeux elle est le sépulcre d'un grand prophète. Pour approcher d'elle, le chrétien devra payer un tribut; mais elle est en sûreté; on verra même un calife offrir en hommage à notre Charlemagne les clefs de cet auguste sanctuaire, montrant par cet acte de courtoisie la vénération que lui inspire à lui-même la grotte sacrée, autant que le respect dont il est pénétré envers le plus grand des princes chrétiens. Ainsi le sépulcre continuait d'apparaître glorieux, à travers même les tribulations qui, à penser humainement, auraient dû l'effacer de la terre.

Sa gloire parut avec plus d'éclat encore, lorsque, à la voix du Père de la chrétienté, l'Occident tout entier se leva soudain en armes, et marcha, sous la bannière de la croix, à la délivrance de Jérusalem. L'amour du saint tombeau était dans tous les cœurs, son nom sur toutes les lèvres; et dès le premier choc, le Sarrasin, contraint de reculer à son tour, laissa la place aux croisés. La Basilique d'Hélène vit alors un sublime spectacle: le pieux Godefroi de Bouillon sacré avec l'huile sainte roi de Jérusalem, à l'ombre du sépulcre du Christ, et les saints mystères célébrés pour la première fois, avec la langue et les rites de Rome, sous les lambris orientaux de la Basilique constantinienne. Mais ce règne de Japhet sous les tentes de Sem ne se perpétua pas. D'un côté, l'étroite politique de nos princes d'Occident n'avait

pas su comprendre le prix d'une telle conquête; de l'autre, la perfidie de l'empire grec ne se donna pas de relâche qu'elle n'eût amené, par ses noires trahisons, le retour du Sarrasin dans les murs sans défense de Jérusalem. Cette période n'en fut pas moins l'une des gloires prédites par Isaïe au saint tombeau; elle ne sera pas la dernière.

Aujourd'hui, profané par les sacrifices offerts dans son enceinte par les mains sacrilèges du schisme et de l'hérésie; confié, à des heures rares et comptées, aux hommages légitimes de l'unique Epouse de celui qui daigna se reposer dans son sein, le divin sépulcre attend le jour où son honneur sera encore une fois vengé. Sera-ce que l'Occident, redevenu docile à la foi, viendra renouer sur cette terre les grands souvenirs qu'y a laissés sa chevalerie? Sera-ce que l'Orient lui-même, renonçant à une scission qui ne lui a valu que la servitude, tendra la main à la Mère et à la Maîtresse de toutes les Eglises, et scellera sur le roc immortel de la Résurrection une réconciliation qui serait la ruine de l'islamisme? Dieu seul le sait; mais nous avons appris de sa divine et infaillible parole qu'avant la fin des temps, l'antique Israël doit revenir au Dieu qu'il a méconnu et crucifié; que Jérusalem sera relevée par la main des Juifs devenus chrétiens. Alors la gloire du sépulcre du fils de Jessé s'élèvera au-dessus de tout; mais le fils de Jessé lui-même ne tardera pas à paraître; la terre sera au moment de rendre nos corps pour la résurrection générale; et le dernier accomplissement de la Pâque se trouvera lié ainsi avec le dernier et suprême honneur qu'aura reçu la tombe sacrée. En nous éveillant de nos sépulcres, nous la chercherons du regard; et il nous sera doux de la contempler alors comme le

point de départ et comme le principe de cette immortalité dont nous serons déjà en possession. En attendant l'heure où nous devrons entrer dans l'habitation passagère qui gardera nos corps, vivons dans l'amour du sépulcre du Christ ; que son honneur soit le nôtre ; et héritiers de cette foi sincère et ardente qui animait nos pères et les arma pour venger son injure, remplissons ce devoir particulier de la Pâque, qui consiste à comprendre et à goûter les magnificences du Sépulcre glorieux.

Cette journée, dans la Liturgie, est appelée le Samedi *in albis*, ou plus exactement *in albis deponendis;* parce que c'était aujourd'hui que les néophytes devaient déposer les robes blanches qu'ils avaient portées durant toute l'Octave. L'Octave, en effet, avait commencé pour eux plus tôt que pour les autres fidèles ; car c'était dans la nuit du Samedi saint qu'ils avaient été régénérés, et qu'on les avait ensuite couverts de ce vêtement, symbole de la pureté de leurs âmes. C'était donc sur le soir du Samedi suivant, après l'office des Vêpres, qu'ils le quittaient, comme nous le raconterons plus loin.

La Station, à Rome, est aujourd'hui dans la Basilique de Latran, l'Eglise Mère et Maîtresse, qu'avoisine le Baptistère de Constantin, où les néophytes ont reçu, il y a huit jours, la grâce de la régénération. La Basilique qui les réunit aujourd'hui est celle-là même de laquelle ils partirent, sous les ombres de la nuit, se dirigeant vers la fontaine du salut, précédés du cierge mystérieux qui éclairait leurs pas; c'est celle où étant de retour sous leurs habits blancs, ils assistèrent pour la première fois à la célébration entière du Sacrifice chrétien, et participèrent au corps et au

sang du Rédempteur. Nul autre lieu ne convenait mieux que celui-ci pour la Station de ce jour, dont les impressions doivent se conserver durables dans le cœur des néophytes, qui sont au moment de rentrer dans la vie commune. La sainte Eglise, dans ces dernières heures où ses nouveaux-nés se pressent autour d'elle, comme autour d'une mère, les considère avec complaisance ; elle couve de son regard ces précieux fruits de sa fécondité, qui lui inspiraient, durant ces jours, de si touchants et de si mélodieux cantiques.

Tantôt elle se les représentait se levant du divin banquet, et vivifiés par la chair de celui qui est à la fois sagesse et douceur ; et elle chantait ce répons :

℟. De ore prudentis procedit mel, alleluia ; dulcedo mellis est sub lingua ejus, alleluia ; * Favus distillans labia ejus. Alleluia.

℣. Sapientia requiescit in corde ejus, et prudentia in sermone oris illius. * Favus distillans labia ejus. Alleluia.

℟. De la bouche du Sage découle le miel, alleluia ; qu'il est doux ce miel sous sa langue ! alleluia ; * Un rayon de miel distille de ses lèvres. Alleluia.

℣. La Sagesse repose dans son cœur, et la prudence est dans les paroles de sa bouche. * Un rayon de miel distille de ses lèvres. Alleluia.

Tantôt elle s'attendrissait en voyant transformés en tendres agneaux ces hommes qui avaient vécu jusque alors de la vie du siècle, et qui recommençaient leur carrière avec l'innocence des enfants ; et elle disait dans un langage pastoral :

℟. Isti sunt agni novelli qui annuntiaverunt Alleluia : modo

℟. Ce sont là ces agneaux nouvelets qui nous ont annoncé l'Alle-

luia; ils sortent à l'instant de la fontaine ; * Ils sont tout brillants de lumière. Alleluia.

℣. Compagnons de l'Agneau, ils sont vêtus de robes blanches et tiennent des palmes dans leurs mains. * Ils sont tout brillants de lumière. Alleluia, alleluia.

venerunt ad fontes ; * Repleti sunt claritate. Alleluia, alleluia.

℣. In conspectu Agni amicti sunt stolis albis, et palmæ in manibus eorum. * Repleti sunt claritate. Alleluia, alleluia.

D'autres fois elle se prenait à contempler avec un saint orgueil l'éclat des vertus que le saint Baptême avait infusées dans leurs âmes, la pureté sans tache qui les rendait brillants comme la lumière; et sa voix pleine d'enthousiasme célébrait ainsi leur beauté :

℟. Qu'ils sont blancs les Nazaréens de mon Christ ! alleluia ; leur éclat rend gloire à Dieu ; alleluia ; * Leur blancheur est celle du lait le plus pur. Alleluia, alleluia.

℣. Plus blancs que la neige, plus purs que le lait, plus vermeils que l'ivoire antique, plus beaux que le saphir ; * Leur blancheur est celle du lait le plus pur. Alleluia, alleluia.

℟. Candidi facti sunt Nazaræi ejus, alleluia ; splendorem Deo dederunt, alleluia : * Et sicut lac coagulati sunt. Alleluia, alleluia.

℣. Candidiores nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores. * Et sicut lac coagulati sunt. Alleluia, alleluia.

Ces trois Répons font encore partie des Offices de la sainte Eglise au Temps pascal.

A LA MESSE.

L'Introït est formé des paroles du Psaume CIV, dans lesquelles Israël glorifie le Seigneur d'avoir ramené son peuple de l'exil. Par ce peuple nous devons entendre nos néophytes qui étaient exilés

du ciel à cause de la faute originelle et de leurs péchés personnels ; le Baptême leur a rendu tous leurs droits à cette heureuse patrie, en les établissant dans l'Eglise.

INTROÏT.

EDUXIT Dominus populum suum in exsultatione, alleluia : et electos suos in lætitia. Alleluia, alleluia.

Ps. Confitemini Domino, et invocate Nomen ejus : annuntiate inter gentes opera ejus. Gloria Patri. Eduxit.

LE Seigneur a fait sortir son peuple dans les transports de la joie, alleluia, et ses élus dans l'allégresse. Alleluia, alleluia.

Ps. Louez le Seigneur et invoquez son Nom : publiez ses œuvres dans toutes les nations. Gloire au Père. Le Seigneur.

Au moment de voir expirer la Semaine pascale, l'Eglise demande au Seigneur, dans la Collecte, que les joies que ses enfants ont goûtées en ces jours leur ouvrent le chemin aux joies plus grandes encore de la Pâque éternelle.

COLLECTE.

CONCEDE, quæsumus omnipotens Deus : ut qui festa paschalia venerando egimus, per hæc contingere ad gaudia æterna mereamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que nous qui avons célébré religieusement ces fêtes de la Pâque, nous méritions d'arriver par elles aux joies de l'éternité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute ensuite une des deux Collectes ci-dessus, page 290.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Petri Apostoli. *I, Cap. II.*

CHARISSIMI, deponentes igitur omnem

Lecture de l'Epitre du bienheureux Pierre, Apôtre. *I, Ch. II.*

MES bien-aimés, étant affranchis de toute ma-

lice, de toute tromperie et dissimulation, de l'envie et de la médisance; devenus semblables à des enfants nouveau-nés, aspirez au lait spirituel et pur qui vous donnera de croître pour le salut, si vous savez goûter combien le Seigneur est doux. Et vous approchant de lui comme de la pierre vivante, que les hommes ont bien pu rejeter, mais que Dieu lui-même a choisie et mise en honneur; vous aussi, comme autant de pierres vivantes, laissez-vous édifier par-dessus, pour former la maison spirituelle, le sacerdoce saint, offrant à Dieu des hosties qui lui soient agréables par Jésus-Christ. C'est pourquoi il est dit dans l'Ecriture: « Voici que je place dans Sion une pierre principale, angulaire, choisie et précieuse; et celui qui croira en elle ne sera pas confondu. » Cette pierre est donc source d'honneur à vous qui croyez; quant à ceux qui ne croient pas, cette pierre rejetée par les architectes, et devenue la tête de l'angle, leur est une pierre qui les fait tomber, eux qui heurtent contre la parole et ne croient point à ce pour quoi ils avaient été préparés. Mais vous, vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple conquis, chargé de publier les grandeurs de

malitiam, et omnem dolum, et simulationes, et invidias, et omnes detractiones, sicut modo geniti infantes, rationabile, sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem: si tamen gustastis quoniam dulcis est Dominus. Ad quem accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum et honorificatum: et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini, domus spiritualis, sacerdotium sanctum, offerre spirituales hostias, acceptabiles Deo per Jesum Christum. Propter quod continet Scriptura: Ecce pono in Sion lapidem summum angularem, electum, pretiosum: et qui crediderit in eum non confundetur. Vobis igitur honor credentibus: non credentibus autem, lapis quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli: et lapis offensionis, et petra scandali his, qui offendunt verbo, nec credunt in quo et positi sunt. Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis: ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum. Qui aliquando non populus, nunc autem

populus Dei: qui non consecuti misericordiam, nunc autem misericordiam consecuti.

celui qui vous a appelés du sein des ténèbres à son admirable lumière; vous qui autrefois n'étiez point son peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu; vous qui n'aviez point obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde.

Les néophytes ne pouvaient entendre, en ce jour, une exhortation mieux appropriée à leur situation que celle que nous adresse à tous le prince des Apôtres, dans ce passage de sa première Epître. Saint Pierre avait adressé cette lettre à de nouveaux baptisés; aussi avec quelle douce paternité il épanchait les sentiments de son cœur sur ces « enfants nouveau-nés ! » La vertu qu'il leur recommande, c'est la simplicité qui sied si bien à ce premier âge; la doctrine dont ils ont été instruits, c'est un lait qui les nourrira et leur donnera la croissance; ce qu'il faut goûter, c'est le Seigneur; et le Seigneur est plein de douceur.

L'Apôtre insiste ensuite sur un des principaux caractères du Christ: il est la pierre fondamentale et angulaire de l'édifice de Dieu. C'est sur lui seul que doivent s'établir les fidèles, qui sont les pierres vivantes du temple éternel. Lui seul leur donne la solidité et la résistance; et c'est pour cela que, devant retourner à son Père, il a choisi et établi sur la terre une autre Pierre, une Pierre toujours visible qu'il s'est unie à lui-même, et à laquelle il a communiqué sa propre solidité. La modestie de l'Apôtre l'empêche d'insister sur ce que le saint Evangile renferme de glorieux pour lui à ce sujet; mais quiconque connaît les paroles du Christ à Pierre va jusqu'au fond de la doctrine.

Si l'Apôtre ne se glorifie pas lui-même, quels titres magnifiques il nous reconnaît en retour, à nous baptisés ! Nous sommes « la race choisie et sainte, le peuple que Dieu s'est conquis, un peuple de Rois et de Prêtres ». En effet, quelle différence du baptisé avec celui qui ne l'est pas ! Le ciel ouvert à l'un est fermé à l'autre ; l'un est esclave du démon, et l'autre roi en Jésus-Christ Roi, dont il est devenu le propre frère ; l'un tristement isolé de Dieu, et l'autre lui offrant le sacrifice souverain par les mains de Jésus-Christ Prêtre. Et tous ces dons nous ont été conférés par une miséricorde entièrement gratuite ; ils n'ont point été mérités par nous. Offrons-en donc à notre Père adoptif d'humbles actions de grâces ; et, nous reportant au jour où, nous aussi, nous fûmes néophytes, renouvelons les promesses qui furent faites en notre nom, comme la condition absolue à laquelle de si grands biens nous étaient octroyés.

A partir de ce jour, l'Eglise cesse, jusqu'à la fin du Temps pascal, d'employer, entre l'Epître et l'Evangile, la forme du Répons appelé Graduel. Elle y substitue le chant répété de l'*Alleluia*, qui présente moins de gravité, mais exprime un plus vif sentiment d'allégresse. Dans les six premiers jours de la solennité pascale qui sont en rapport avec les six jours de la création, elle n'a pas voulu déroger à la majesté de ses chants ; maintenant que le repos du Seigneur est arrivé, que son œuvre est achevée, elle se livre avec plus d'abandon à la sainte liberté qui la transporte.

ALLELUIA, alleluia.

℣. C'est le jour que le Seigneur a fait : passons-le

ALLELUIA, alleluia.

℣. Hæc dies, quam fecit Dominus : exsulte-

mus et lætemur in ea. Alleluia.

℣. Laudate pueri Dominum, laudate Nomen Domini.

dans les transports de l'allégresse.
Alleluia.

℣. Enfants, louez le Seigneur; célébrez son saint Nom.

On chante ensuite la Séquence de la Messe du jour de Pâques, *Victimæ Paschali*, page 194.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. *Cap.* xx.

In illo tempore: Una sabbati Maria Magdalene venit mane, cum adhuc tenebræ essent, ad monumentum: et vidit lapidem sublatum a monumento. Cucurrit ergo, et venit ad Simonem Petrum et ad alium discipulum, quem amabat Jesus, et dicit illis: Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posuerunt eum. Exiit ergo Petrus, et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum. Currebant autem duo simul, et ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, et venit primus ad monumentum. Et cum se inclinasset, vidit posita linteamina, non tamen introivit. Venit ergo Simon Petrus sequens eum, et introivit in monumentum, et vidit linteamina posita, et sudarium, quod fuerat super caput ejus non cum lin-

La suite du saint Evangile selon saint Jean. *Chap.* xx.

En ce temps-là, le jour d'après le Sabbat, Marie-Madeleine vint dès le matin au sépulcre, lorsque les ténèbres régnaient encore; et elle vit que la pierre du sépulcre avait été ôtée. Elle courut donc, et vint à Simon Pierre et à cet autre disciple que Jésus aimait, et elle leur dit: Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis. Pierre sortit avec l'autre disciple, et ils vinrent au sépulcre. Tous deux ensemble couraient; mais cet autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre. Et s'étant baissé, il vit que les linceuls étaient à terre; mais cependant il n'entra pas; Simon Pierre, qui le suivait, étant donc arrivé, il entra dans le sépulcre, et vit les linges posés à terre, et le suaire qui avait été sur sa tête, qui n'était pas avec les linceuls, mais plié et posé en un lieu à part.

Alors cet autre disciple qui était arrivé le premier au sépulcre entra aussi, et il vit et crut; car ils ne savaient pas ce que l'Ecriture enseigne, qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts.

teaminibus positum, sed separatim involutum in unum locum. Tunc ergo introivit et ille discipulus, qui venerat primus ad monumentum: et vidit, et credidit: nondum enim sciebant Scripturam, quia oportebat eum a mortuis resurgere.

Cet épisode de la matinée du jour de Pâques a été réservé pour aujourd'hui par la sainte Eglise, parce qu'on y voit figurer saint Pierre, dont la voix s'est déjà fait entendre dans l'Epître. Ce jour est le dernier auquel les néophytes assistent au Sacrifice revêtus de la robe blanche; demain, leur extérieur n'aura plus rien qui les distingue des autres fidèles. Il importe donc d'insister auprès d'eux sur le fondement de l'Eglise, fondement sans lequel l'Eglise ne pourrait se soutenir, et sur lequel ils doivent être établis, s'ils veulent conserver cette foi dans laquelle ils ont été baptisés, et qu'il leur faut garder pure jusqu'à la fin pour obtenir le salut éternel. Or cette foi se maintient inébranlable en tous ceux qui sont dociles à l'enseignement de Pierre, et qui révèrent la dignité de cet Apôtre. Nous apprenons d'un Apôtre même, dans ce passage du saint Evangile, le respect et la déférence qui sont dus à celui que Jésus a chargé de paître le troupeau tout entier, agneaux et brebis. Pierre et Jean courent ensemble au tombeau de leur maître; Jean, plus jeune que Pierre, arrive le premier. Il regarde dans le sépulcre; mais il n'entre pas. Pourquoi cette humble réserve dans celui qui est le disciple bien-aimé du maître? Qu'attend-il? — Il attend celui que Jésus a préposé à eux tous, celui qui est

leur Chef, et à qui il appartient d'agir en chef. Pierre arrive enfin; il entre dans le tombeau; il constate l'état des choses, et ensuite Jean pénètre à son tour dans la grotte. Admirable enseignement que Jean lui-même a voulu nous donner, en écrivant de sa propre main ce récit mystérieux! C'est toujours à Pierre de précéder, de juger, d'agir en maître; et c'est au chrétien de le suivre, de l'écouter, de lui rendre honneur et obéissance. Et comment n'en serait-il pas ainsi, quand nous voyons un Apôtre même, et un tel Apôtre, agir ainsi envers Pierre, et lorsque celui-ci n'avait encore reçu que la promesse des clefs du Royaume des cieux, qui ne lui furent données effectivement que dans les jours qui suivirent?

Les paroles de l'Offertoire sont tirées du Psaume cxvii, qui est par excellence le Psaume de la Résurrection. Elles saluent le divin triomphateur qui se lève comme un astre éclatant, et vient verser sur nous ses bénédictions.

OFFERTOIRE.

Benedictus qui venit in nomine Domini: benediximus vobis de domo Domini: Deus Dominus, et illuxit nobis. Alleluia, alleluia.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur; nous qui sommes de la maison du Seigneur, nous vous bénissons; Dieu est le Seigneur, et il a répandu sur nous la lumière. Alleluia, alleluia.

Dans la Secrète, l'Eglise nous enseigne que l'action des divins mystères que nous célébrons dans le cours de l'année, est incessante sur les fidèles. Ces mystères apportent tour à tour avec eux une nouvelle vie et une nouvelle allégresse; et c'est par leur succession anniversaire dans la sainte Liturgie que l'Eglise arrive à maintenir en

elle la vitalité, qu'ils lui ont conférée par leur accomplissement dans leur temps.

SECRÈTE.

FAITES, s'il vous plaît, Seigneur, que ces mystères de la Pâque soient désormais pour nous une source d'actions de grâces à vous rendre ; et que l'œuvre de notre régénération, qui est continuelle, soit en nous le principe d'une joie sans fin. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

CONCEDE, quæsumus Domine, semper nos per hæc mysteria Paschalia gratulari : ut continua nostræ reparationis operatio, perpetuæ nobis fiat causa lætitiæ. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On ajoute une des deux Secrètes ci-dessus, page 297.

Nos néophytes doivent, en ce jour même, déposer leurs habits blancs ; quel sera donc désormais leur vêtement ? Le Christ lui-même, qui s'est incorporé à eux par le Baptême. C'est le Docteur des Gentils qui leur confirme cette espérance dans l'Antienne de la Communion.

COMMUNION.

VOUS tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Alleluia.

OMNES qui in Christo baptizati estis, Christum induistis. Alleluia.

Dans la Postcommunion, l'Eglise insiste encore sur le don de la foi. Sans la foi, le christianisme cesse d'exister ; mais la divine Eucharistie, qui est le mystère de la foi, a la vertu de la nourrir et de la développer dans les âmes.

POSTCOMMUNION.

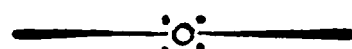
NOUS venons d'être nourris du don de notre rédemption ; daignez faire,

REDEMPTIONIS nostræ munere vegetati, quæsumus Domine : ut

hoc perpetuæ salutis auxilio, fides semper vera proficiat. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Seigneur, que par cet instrument du salut éternel, la véritable foi s'accroisse toujours en nous. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute une des deux Postcommunions ci-dessus, page 299.



DÉPOSITION DES HABITS BLANCS.

Chacun des jours de cette semaine, l'Office des Vêpres s'est accompli avec la même solennité dont nous avons été témoins au Dimanche. Le peuple fidèle remplissait la Basilique, et accompagnait de ses regards et de son intérêt fraternel cette blanche troupe de néophytes qui s'avançait, chaque soir, à la suite du Pontife, pour revoir encore l'heureuse fontaine qui donne une nouvelle naissance à ceux qui y sont plongés. Aujourd'hui, le concours est plus grand encore; car un nouveau rite va s'accomplir. Les néophytes, en quittant le vêtement qui retrace à l'extérieur la pureté de leurs âmes, vont prendre l'engagement de conserver intérieurement cette innocence dont le symbole ne leur est plus nécessaire. Par ce changement qui s'opère sous les yeux des fidèles, l'Eglise est censée rendre ses nouveaux enfants à leurs familles, aux soins et aux devoirs de la vie ordinaire; c'est à eux maintenant de se montrer ce qu'ils sont désormais pour toujours: chrétiens, disciples du Christ.

Au retour du Baptistère, et après avoir terminé l'Office des Vêpres par la station devant la Croix de l'arc triomphal, les néophytes sont conduits dans une des salles attenantes à la Basilique, et

dans laquelle on a préparé un vaste bassin rempli d'eau. L'Evêque, assis sur un siège d'honneur, et voyant autour de lui ces jeunes agneaux du Christ, leur adresse avec émotion un discours dans lequel il exprime la joie du Pasteur, à la vue des heureux accroissements du troupeau qui lui est confié. Il félicite de leur bonheur ces élus de la grâce divine; et venant ensuite à l'objet de leur réunion dans ce lieu, c'est-à-dire à la déposition des vêtements qu'ils reçurent de ses mains au sortir de la fontaine du salut, il les avertit paternellement de veiller sur eux-mêmes et de ne jamais souiller cette blancheur de l'âme dont celle des habits n'a été que la faible image.

Les vêtements blancs des néophytes leur ont été fournis par l'Eglise, ainsi que nous l'avons vu au Samedi saint; c'est pour cette raison qu'ils viennent les remettre entre les mains de l'Eglise. L'eau du bassin est destinée à les laver. Après l'allocution, le Pontife bénit cette eau, en récitant sur elle une Oraison dans laquelle il rappelle la vertu que l'Esprit-Saint a donnée à cet élément de purifier les taches même de l'âme. Puis se tournant vers les néophytes, après avoir adressé à Dieu ses actions de grâces par la récitation du Psaume CXVI, il prononce cette belle prière:

VISITEZ, Seigneur, votre peuple dans vos desseins de salut; voyez-le tout illuminé des joies pascales; mais daignez conserver dans nos néophytes ce que vous y ayez opéré vous-même, pour qu'ils fussent sauvés. Faites qu'en se dépouillant de ces robes blanches, le changement ne soit en eux qu'un changement extérieur; que l'invisible blancheur du Christ soit toujours inhérente à leurs âmes; qu'ils ne la perdent jamais; et que votre grâce les aide à obtenir par les bonnes œuvres cette vie immortelle à laquelle nous oblige le mystère de la Pâque.

Après cette prière, les néophytes aidés, les hommes de leurs parrains, et les femmes de leurs marraines, dépouillaient les vêtements blancs, qui étaient consignés aux mains des serviteurs de l'Eglise chargés de les laver et de les conserver. Ils se revêtaient ensuite de leurs habits ordinaires, toujours aidés de leurs parrains et marraines; et enfin, reconduits aux pieds du Pontife, ils recevaient de sa main le symbole pascal, l'image en cire de l'Agneau divin.

Le dernier vestige de cette touchante fonction est la distribution des *Agnus Dei* que le Pape fait en ce jour, à Rome, la première et chaque septième année de son pontificat. On a vu comment ils ont été bénis par le Pontife le Mercredi précédent, et comment les rites que le Pape emploie dans cette occasion rappellent le baptême par immersion des néophytes. Le samedi suivant, dans les années dont nous venons de parler, il y a Chapelle papale au palais. Après la Messe solennelle, le Souverain Pontife étant sur son trône, on apporte dans des corbeilles les *Agnus Dei*, qui sont en très grand nombre. Le Prélat qui les présente chante ces touchantes paroles empruntées à l'un de ces beaux Répons que nous avons cités: « Saint Père, voici ces agneaux nouvelets qui nous ont annoncé l'*Alleluia;* ils sortent à l'instant de la fontaine; ils sont tout brillants de lumière. » Le Pape répond: *Deo gratias*. La pensée se reporte alors à ces temps où, en ce jour même, les nouveaux baptisés étaient amenés aux pieds du Pontife comme de tendres agneaux à la blanche toison, objet des complaisances du pasteur. Le Pape fait lui-même de son trône la distribution des *Agnus Dei* aux Cardinaux, aux Prélats et à tous ceux des assistants que les maîtres

des cérémonies laissent approcher ; et ainsi se termine cette cérémonie si intéressante et par les souvenirs qu'elle retrace, et par son objet actuel.

Nous n'achèverons pas les récits qui se rattachent à ce dernier jour de l'Octave des nouveaux baptisés, sans avoir dit un mot de la *Pâque annotine*. On nommait ainsi le jour anniversaire de la Pâque de l'année précédente ; et ce jour était comme la fête de ceux qui comptaient une année révolue depuis leur baptême. L'Eglise célébrait solennellement le Sacrifice en faveur de ces nouveaux chrétiens, auxquels elle remettait ainsi en mémoire l'immense bienfait dont Dieu les avait favorisés en ce jour; et c'était l'occasion de festins et de réjouissances dans les familles dont les membres avaient été, l'année précédente, du nombre des néophytes. S'il arrivait, à raison du mouvement irrégulier de la Pâque, que cet anniversaire tombât, l'année suivante, dans quelqu'une des semaines du Carême, on devait s'abstenir cette année-là de célébrer la Pâque annotine, ou la transférer après le jour de la Résurrection. Il paraît que, dans certaines Eglises, pour éviter ces continuelles variations, on avait fixé l'anniversaire du Baptême au Samedi de Pâques. L'interruption de l'usage d'administrer le Baptême dans la fête de la Résurrection devait amener peu à peu la suppression de la Pâque annotine ; on en trouve cependant encore des traces en quelques lieux jusqu'au XIIIe siècle, et peut-être au delà. Cette coutume de fêter l'anniversaire du Baptême étant fondée sur la grandeur du bienfait qui pour chacun de nous se rattache à ce jour, n'a jamais dû sortir des habitudes chrétiennes ; et de nos temps, comme dans l'antiquité, tous ceux qui ont

été régénérés en Jésus-Christ doivent au moins porter à ce jour où ils ont reçu la vie surnaturelle, le respect que les païens portaient à celui qui les avait mis en possession de la vie naturelle. Saint Louis aimait à signer *Louis de Poissy*, parce que c'était sur les fonts de l'humble église de Poissy qu'il avait reçu le baptême; nous pouvons apprendre d'un si grand chrétien à tenir mémoire du jour et du lieu où nous fûmes faits enfants de Dieu et de son Eglise.

Le septième jour de cette semaine durant laquelle nous avons suivi toutes les phases de la création, à partir du moment où la lumière, sortant du néant, désigna le jour où celui qui est la lumière incréée et infinie devait sortir lui-même des ombres du tombeau; le septième jour s'est levé, et nous y révérons le repos du Seigneur qui cesse de créer. Mais ce jour est aussi celui du repos que le même Seigneur a voulu prendre dans son glorieux sépulcre. Honorons aujourd'hui ce second mystère qui nous révèle, bien plus vivement encore que le premier, l'amour du Fils de Dieu pour l'homme; et payons notre hommage du Samedi, en lui offrant la prière que le Bréviaire mozarabe consacre aujourd'hui à l'accomplissement de ce devoir.

CAPITULA.

Christe Dei Filius, nostrarum requies animarum, qui otium Sabbati requiescens in tumulo complevisti: ut in quo olim requieveras ab omni opere faciendo, in eo etiam requiesceres in

O Christ, Fils de Dieu, repos de nos âmes, qui avez accompli dans le sépulcre le repos du sabbat, ayant voulu que ce même jour où vous vous reposâtes de toutes vos œuvres, fût aussi celui de votre re-

pos dans le sépulcre; vous avez véritablement sanctifié pour nous ce jour dont le soir est déjà le commencement du huitième jour, qui est celui où vous fites jaillir la lumière des ténèbres, et où, ressuscité d'entre les morts, vous apparûtes dans votre chair. Daignez diriger le cours de notre vie dans la voie de toute sainteté; afin que durant ces sept jours qui représentent la durée du monde, et dans chacun desquels l'Agneau est immolé et la Pâque célébrée pour nous, nous vivions d'une manière conforme à notre salut. Faites que, chaque jour, nous méritions de célébrer la Pâque sans aucun levain de malice, et que nous nous reposions de toutes nos œuvres en ce jour d'une manière si sainte, que nous ayons part à la consolation du huitième et éternel jour, ayant obtenu de ressusciter glorieux.

sepulcro, hunc nobis veraciter sanctificans diem, cujus vesperum in prima nobis Sabbati, quæ et octava dies est, lucescit : ut, qui dixeras de tenebris lumen splendescere, manifeste a mortuis resurgens appareres in carne; dirige cursum vitæ nostræ in viam sanctificationis omnimodæ, qualiter ita in his septem diebus, quibus mundus iste peragitur, et in quibus quotidie nobis Agnus occiditur, et Pascha quotidie celebratur, salubriori vitæ curriculo conversemur : ut absque fermento malitiæ verum Pascha mereamur quotidie celebrare : et ita ab omnibus operibus nostris in hoc die sanctificatione tibi placita quiescamus, ut octavi illius æterni diei resurrectionis gloria consolemur.

Nous demanderons aujourd'hui à l'Eglise grecque un chant sur la Résurrection. Elle nous fournit encore ces belles strophes que nous détachons de ses Offices du jour de Pâques.

IN DOMINICA RESURRECTIONIS.

Tu es descendu, ô Christ, jusque dans les entrailles de la terre; tu as brisé les serrures éternelles qui retenaient captives les âmes saintes; et trois jours après,

In imam terram descendisti, ac æternas contrivisti, Christe, seras quæ in compedibus vinctos captivabant; et triduanus sicut e cete Jo-

nas, ex sepulcro ortus es.

Sigilla intacta servans, e sepulcro erectus es, Christe, qui in partu tuo non læseras claves Virginis ; et Paradisi portas nobis aperuisti.

Salvator meus, viventem et non immolatam hostiam, quatenus Deus es, teipsum Patri sponte libera obtulisti; exsurgensque e sepulcro una suscitasti universum Adam.

In sepulcrum quidem descendisti, immortalis; inferni vero confregisti virtutem : et tamquam victor surrexisti, Christe Deus ; mulieribus aromatoferis dixisti : Salvete, Apostolisque tuis pacem dedisti, qui lapsis præbes resurrectionem.

Mortis concelebramus interitum, inferni eversionem, alterius vitæ, et quidem æternæ primitias ; et saltantes in hymnis cantamus auctorem, unicum a Patribus celebratum Deum, et supergloriosum.

Vere sacra et plane festiva est, ipsa salutaris nox et splendescens, diei rutilantis ac resurrectionis prænuntia, in qua lux æterna ex sepulcro corporaliter cunctis illuxit.

tu sortais du tombeau, comme Jonas de la baleine.

Tu as laissé intact le sceau qui fermait le sépulcre, ô Christ ! toi qui, dans ta naissance, avais maintenu l'intégrité de la Vierge ; et tu nous as rouvert les portes du Paradis.

Mon Sauveur, tu t'es librement offert à ton Père en hostie vivante, toi qui, comme Dieu, ne saurais être une victime ; et sortant du sépulcre, tu as ressuscité Adam tout entier.

Tu es descendu dans le sépulcre, ô immortel ! tu as brisé la puissance de l'enfer, et comme un vainqueur tu t'es levé, ô Christ Dieu ! Aux femmes qui portaient des parfums, tu as dit : « Je vous salue » ; aux Apôtres tu as donné la paix, toi qui relèves ceux qui étaient tombés.

En ce jour nous célébrons la destruction de la mort, la ruine de l'enfer et les prémices d'une vie nouvelle et éternelle, un Dieu unique et comblé de gloire, le Dieu célébré par nos pères.

O nuit vraiment sacrée et vraiment festive, nuit salutaire et brillante, qui porte l'annonce du jour radieux de la résurrection, où la lumière éternelle, s'élançant du sépulcre avec son corps, a lui sur tous les hommes.

Venez donc, et participons, dans une divine allégresse, aux fruits de notre vigne nouvelle, en ce jour où le Christ ressuscite et proclame sa royauté ; louez-le dans vos cantiques comme le Dieu qui est à jamais.

Venite, ut novo genimini vitis, divinæ lætitiæ communicemus, die resurrectionis regnique Christi præclara, laudantes eum in hymnis tanquam Deum in sæcula.

Lève tes yeux, ô Sion ! regarde autour de toi et vois : brillants d'une splendeur divine et semblables à des lampes éclatantes, des fils te sont venus de l'Occident et de l'Aquilon, de la mer du Midi et de l'Orient ; ils s'unissent dans ton sein pour bénir le Christ à jamais.

Leva in circuitu oculos tuos, Sion, et vide ; ecce enim splendore divino radiantes sicut lampades, venerunt tibi filii ab Occidente et ab Aquilone, a mare Meridiano et ab Oriente ; in te benedicunt Christum in sæcula.

O voix divine! voix amie ! voix pleine de tendresse ! C'est en toute vérité que tu as promis, ô Christ, de demeurer avec nous jusqu'à la consommation du monde ; nous, tes fidèles, appuyés sur l'ancre d'espérance, nous sommes dans la joie.

O divina ! o amica ! o dulcissima vox tua; etenim non fallaciter promisisti, Christe, te futurum esse nobiscum usque ad consummationem sæculi : quam spei anchoram fideles nos servantes, lætamur.

O Christ, grande Pâque, sainte Pâque ! O Sagesse ! ô Verbe ! ô Vertu de Dieu ! sois notre modèle ; fais-nous participants de ton royaume, lorsque se lèvera le jour qui n'aura pas de couchant.

O Pascha magnum et sanctissimum, Christe ! O Sapientia, et Verbum, Deique virtus ! Da ut juxta exemplar formati, tecum simus participes in die nunquam decedente regni tui.

En ce jour que nous avons consacré à la gloire du divin tombeau, empruntons cette belle Hymne que nous fournit le Propre des Offices de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

HYMNE.

Dic sepulcri gloriosi,
Læta mens, miracula;
Quo velut matris pudicæ
Christus alvo prodiit :
Ut prophetarum fideles
Paginæ spoponderant.

In novo conceptus alvo
Virginis puerperæ,
In novo compostus antro
Conquievit pumicis ;
Gloriosus hoc et illa,
Vir, puerque prodiit.

Hæc parit corpus caducum,
Omnium spe serius ;
Æviternum reddit illud,
Omnium spe citius ;
Illa pannis involutum,
Linteis hoc conditum.

Ex sinu matris futuram
Ad salutem nascitur ;
At salute jam parata,
Rupis alvus reddidit ;
Ad crucem parens produxit,
At silex ad gloriam.

Ergo te, cœlestis Agni
Purpurata sanguine
Aula ter felix, adorent
Terra, pontus, æthera ;
Nec sepulcrum quis vocarit,
Vita de quo nascitur.

Chante, ô mon âme, avec transport, les prodiges du sépulcre glorieux, d'où le Christ s'est élancé, comme autrefois du sein de sa chaste mère ; ainsi l'avait annoncé l'oracle fidèle des prophètes.

Il fut conçu dans les entrailles d'une vierge sans tache ; il fut enseveli sous un antre où nul corps n'avait encore été placé ; qu'il naisse enfant, qu'homme il s'élance, c'est toujours avec la même gloire.

Après l'espoir d'une longue attente, sa mère l'enfante dans un corps mortel ; avant l'espoir de son retour, le tombeau le restitue immortel ; sa mère l'enveloppa de langes ; dans le sépulcre il était couvert de linceuls.

Du sein de sa mère, il naît pour accomplir le salut ; des flancs de la roche, il sort, le salut étant consommé ; sa mère l'enfanta pour la croix ; la pierre le rendit pour la gloire.

Sanctuaire trois fois heureux, empourpré du sang de l'Agneau céleste, reçois les adorations de la terre, de la mer et des cieux ; mais tu n'es plus un sépulcre, depuis qu'on a vu la vie sortir de toi.

Gloire et honneur à Dieu Très-Haut ; gloire unique au Père, au Fils, à l'auguste Paraclet ; puissance et louange dans les siècles éternels. Amen.

Gloria et honor Deo
Usquequaque Altissimo,
Una Patri, Filioque,
Inclyto Paraclito,
Cui laus est, et potestas
Per immensa sæcula.
Amen.

Enfin, ne terminons pas cette journée du Samedi avant d'avoir rendu à Marie nos hommages, en la félicitant sur la glorieuse Résurrection de son Fils. Offrons-lui cette Prose touchante tirée des anciens Missels des Eglises d'Allemagne.

SÉQUENCE.

A vous, ô Mère, de fêter votre fils ressuscité, qui règne victorieux du prince de la mort. O Vierge, cessez votre deuil ; recevez Jésus fruit de vos entrailles ; il revit aujourd'hui.

Resurgenti tuo nato,
Mater, plaude, qui prostrato
Regnat mortis principe ;
Tuum virgo pone luctum,
Jesum ventris tui fructum
Redivivum suscipe.

La mort de ce fils vous fut cruelle ; le glaive de sa passion traversa votre cœur ; livrez-vous à la joie de sa résurrection ; faites entendre un chant d'allégresse.

Morte prolis cruciata,
Corde dure sauciata
Passionis gladio :
Voce jubilationis,
Jam de resurrectionis
Jocundare gaudio.

Il fut crucifié ; mais il s'est levé du tombeau ; il vous a introduite dans son palais ; apaisez-le en notre faveur ; de l'abîme de nos péchés faites-nous monter aux joies éternelles. Amen.

Crucifixum, qui surrexit
De sepulcro teque vexit
Sua in palatia,
Nobis placa, supplicamus,
A peccatis ut surgamus
Ad æterna gaudia.
Amen.





LE DIMANCHE DE QUASIMODO

OCTAVE DE PAQUES.

Nous avons vu nos néophytes clore hier leur Octave de la Résurrection. Ils avaient été mis avant nous en participation de l'admirable mystère du Dieu ressuscité; avant nous ils devaient achever leur solennité. Ce jour est donc le huitième pour nous qui avons fait la Pâque au Dimanche, et qui ne l'avons pas anticipée au soir du Samedi. Il nous retrace toutes les joies et toutes les grandeurs de cet unique et solennel Dimanche qui a associé toute la chrétienté dans un même sentiment de triomphe. C'est le jour de la Lumière, qui efface pour jamais l'antique Sabbat; désormais le premier jour de la semaine est le jour sacré; c'est assez que deux fois le Fils de Dieu l'ait marqué du sceau de sa puissance. La Pâque est donc pour jamais fixée au Dimanche; et ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus, dans la *Mystique du Temps pascal*, tout Dimanche est désormais une Pâque.

Notre divin ressuscité a voulu que son Eglise comprît ainsi le mystère; car ayant l'intention de se montrer une seconde fois à ses disciples rassemblés, il a attendu, pour le faire, le retour du Dimanche. Durant tous les jours précédents, il a laissé Thomas en proie à ses doutes; ce n'est qu'aujourd'hui qu'il a voulu venir à son secours, se manifestant à cet Apôtre, en présence des au-

tres, et l'obligeant à déposer son incrédulité devant la plus palpable évidence. Aujourd'hui donc le Dimanche reçoit de la part du Christ son dernier titre de gloire, en attendant que l'Esprit-Saint descende du ciel pour venir l'illuminer de ses feux, et faire de ce jour, déjà si favorisé, l'ère de la fondation de l'Eglise chrétienne.

L'apparition du Sauveur à la petite troupe des onze, et la victoire qu'il y remporta sur l'infidélité d'un disciple, est aujourd'hui l'objet spécial du culte de la sainte Eglise. Cette apparition, qui se lie à la précédente, est la septième; par elle, Jésus entre en possession complète de la foi de ses disciples. Sa dignité, sa patience, sa charité, dans cette scène, sont véritablement d'un Dieu. Là encore, nos pensées humaines sont renversées, à la vue de ce délai que Jésus accorde à l'incrédule, dont il semblerait devoir éclairer sans retard l'aveuglement malheureux, ou châtier l'insolence téméraire. Mais Jésus est la souveraine sagesse et la souveraine bonté; dans sa sagesse, il ménage, par cette lente confrontation du fait de sa Résurrection, un nouvel argument en faveur de la réalité de ce fait; dans sa bonté, il amène le cœur du disciple incrédule à rétracter de lui-même son doute par une protestation sublime de regret, d'humilité et d'amour. Nous ne décrirons point ici cette scène si admirablement retracée dans le récit de l'Evangile que la sainte Eglise va tout à l'heure mettre sous nos yeux. Nous nous attacherons, pour la doctrine de ce jour, à faire comprendre au lecteur la leçon pieuse que Jésus donne aujourd'hui à tous, en la personne de saint Thomas. C'est le grand enseignement du Dimanche de l'Octave de Pâques; il importe de ne le pas négliger; car il nous révèle, plus que tout autre,

le véritable sens du christianisme; il nous éclaire sur la cause de nos impuissances, sur le remède de nos langueurs.

Jésus dit à Thomas : « Tu as cru, parce que tu as vu; heureux ceux qui n'ont pas vu et qui néanmoins ont cru! » Paroles remplies d'une divine autorité, conseil salutaire donné non seulement à Thomas, mais à tous les hommes qui veulent entrer en rapport avec Dieu et sauver leurs âmes! Que voulait donc Jésus de son disciple? Ne venait-il pas de l'entendre confesser la foi dont il était désormais pénétré? Thomas, d'ailleurs, était-il si coupable d'avoir désiré l'expérience personnelle, avant de donner son adhésion au plus étonnant des prodiges? Etait-il tenu de s'en rapporter à Pierre et aux autres, au point d'avoir à craindre de manquer à son Maître, en ne déférant pas à leur témoignage? Ne faisait-il pas preuve de prudence en suspendant sa conviction, jusqu'à ce que d'autres arguments lui eussent révélé à lui-même que le fait était tel que ses frères le lui racontaient? Oui, Thomas était un homme sage, un homme prudent, qui ne se confiait pas outre mesure; il était digne de servir de modèle à beaucoup de chrétiens qui jugent et raisonnent comme lui dans les choses de la foi. Cependant, combien est accablant, dans sa douceur si pénétrante, le reproche de Jésus! Il a daigné se prêter, avec une condescendance inexplicable, à l'insolente vérification que Thomas avait osé demander; maintenant que le disciple tremble devant le divin ressuscité, et qu'il s'écrie dans l'émotion la plus sincère: « Oh! vous êtes bien mon Seigneur et mon Dieu! » Jésus ne lui fait pas grâce de la leçon qu'il avait méritée. Il faut un châtiment à cette hardiesse, à cette incrédulité; et ce châtiment consistera à s'enten-

dre dire : « Tu as cru, Thomas, parce que tu as vu. »

Mais Thomas était-il donc obligé de croire avant d'avoir vu ? — Et qui peut en douter ? Non seulement Thomas, mais tous les Apôtres étaient tenus de croire à la résurrection de leur maître, avant même qu'il se fût montré à eux. N'avaient-ils pas vécu trois années dans sa compagnie ? Ne l'avaient-ils pas vu confirmer par les plus divins prodiges sa qualité de Messie et de Fils de Dieu ? Ne leur avait-il pas annoncé sa résurrection pour le troisième jour après sa mort ? Et quant aux humiliations et aux douleurs de sa Passion, ne leur avait-il pas dit, peu de temps auparavant, sur la route de Jérusalem, qu'il allait être saisi par les Juifs qui le livreraient aux gentils ; qu'il serait flagellé, couvert de crachats et mis à mort ? (Luc, xviii, 32, 33.)

Des cœurs droits et disposés à la foi n'auraient eu aucune peine à se rendre, dès le premier bruit de la disparition du corps. Jean ne fit qu'entrer dans le sépulcre, que voir les linceuls, et aussitôt il comprit tout et commença à croire. Mais l'homme est rarement aussi sincère ; il s'arrête sur le chemin, comme s'il voulait obliger Dieu à faire de nouvelles avances. Ces avances, Jésus daigna les faire. Il se montra à Madeleine et à ses compagnes qui n'étaient pas incrédules, mais seulement distraites par l'exaltation d'un amour trop naturel. Au jugement des Apôtres, leur témoignage n'était que le langage de quelques femmes que l'imagination avait égarées. Il fallut que Jésus vînt en personne se montrer à ces hommes rebelles, à qui leur orgueil faisait perdre la mémoire de tout un passé qui eût suffi à lui seul pour les éclairer sur le présent. Nous disons leur orgueil ;

car la foi n'a pas d'autre obstacle que ce vice. Si l'homme était humble, il s'élèverait jusqu'à la foi qui transporte les montagnes.

Or Thomas a entendu Madeleine, et il a dédaigné son témoignage; il a entendu Pierre, et il a décliné son autorité; il a entendu ses autres frères et les disciples d'Emmaüs, et rien de tout cela ne l'a dépris de sa raison personnelle. La parole d'autrui qui, lorsqu'elle est grave et désintéressée, produit la certitude dans un esprit sensé, n'a plus cette efficacité chez beaucoup de gens, dès qu'elle a pour objet d'attester le surnaturel. C'est là une profonde plaie de notre nature lésée par le péché. Trop souvent nous voudrions, comme Thomas, avoir expérimenté nous-mêmes; et il n'en faut pas davantage pour nous priver de la plénitude de la lumière. Nous nous consolons comme Thomas parce que nous sommes toujours du nombre des disciples; car cet Apôtre n'avait pas rompu avec ses frères; seulement il n'entrait pas en part de leur bonheur. Ce bonheur, dont il était témoin, ne réveillait en lui que l'idée de faiblesse; et il se savait un certain gré de ne le pas partager.

Tel est de nos jours encore le chrétien entaché de rationalisme. Il croit, mais c'est parce que sa raison lui fait comme une nécessité de croire; c'est de l'esprit et non du cœur qu'il croit. Sa foi est une conclusion scientifique, et non une aspiration vers Dieu et la vérité surnaturelle. Aussi cette foi, comme elle est froide et impuissante! comme elle est restreinte et embarrassée! comme elle craint de s'avancer, en croyant trop! A la voir se contenter si aisément de vérités *diminuées* (*Ps*. xi), pesées dans la balance de la raison, au lieu de voler à pleines ailes comme la foi des saints, on dirait qu'elle est honteuse d'elle-même. Elle parle bas, elle craint

de se compromettre ; quand elle se montre, c'est sous le couvert d'idées humaines qui lui servent de passeport. Ce n'est pas elle qui s'exposera à un affront pour des miracles qu'elle juge inutiles, et qu'elle n'eût jamais conseillé à Dieu d'opérer. Dans le passé comme dans le présent, le merveilleux l'effraie ; n'a-t-elle pas eu déjà assez d'effort à faire pour admettre celui dont l'acceptation lui est strictement nécessaire ? La vie des saints, leurs vertus héroïques, leurs sacrifices sublimes, tout cela l'inquiète. L'action du christianisme dans la société, dans la législation, lui semble léser les droits de ceux qui ne croient pas ; elle entend réserver la liberté de l'erreur et la liberté du mal ; et elle ne s'aperçoit même pas que la marche du monde est entravée depuis que Jésus-Christ n'est plus Roi sur la terre.

Or c'est pour ceux dont la foi est si faible et si près du rationalisme, que Jésus ajoute aux paroles de reproche qu'il adressa à Thomas, cette sentence qui ne le regardait pas seul, mais qui avait en vue tous les hommes et tous les siècles : « Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! » Thomas pécha, pour n'avoir pas eu la disposition à croire. Nous nous exposons à pécher comme lui, si nous n'entretenons pas dans notre foi cette expansion qui la mêlerait à tout, et lui ferait faire ce progrès que Dieu récompense par des flots de lumière et de joie au cœur. Une fois entrés dans l'Eglise, le devoir pour nous est de considérer désormais toute chose au point de vue surnaturel ; et ne craignons pas que ce point de vue, réglé par les enseignements de l'autorité sacrée, nous entraîne trop loin. « Le juste vit de la foi » (*Rom.* I, 17) ; c'est sa nourriture continuelle. La vie naturelle est transformée en lui pour jamais, s'il demeure fidèle à son bap-

tême. Croyons-nous donc que l'Eglise avait pris tant de soins dans l'instruction de ses néophytes, qu'elle les avait initiés par tant de rites qui ne respirent que les idées et les sentiments de la vie surnaturelle, pour les abandonner sans remords dès le lendemain à l'action de ce dangereux système qui place la foi dans un recoin de l'intelligence, du cœur et de la conduite, afin de laisser plus librement agir l'homme naturel ? Non, il n'en est pas ainsi. Reconnaissons donc notre erreur avec Thomas ; confessons avec lui que jusqu'ici nous n'avons pas cru encore d'une foi assez parfaite. Comme lui, disons à Jésus : « Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu ; et j'ai souvent pensé et agi comme si vous n'étiez pas en tout mon Seigneur et mon Dieu. Désormais je croirai sans avoir vu ; car je veux être du nombre de ceux que vous avez appelés heureux. »

Ce Dimanche, appelé vulgairement le Dimanche de *Quasimodo*, porte dans la Liturgie le nom de Dimanche *in albis*, et plus explicitement *in albis depositis*, parce que c'était en ce jour que les néophytes paraissaient à l'Eglise sous les habits ordinaires. Au moyen âge, on l'appelait *Pâque close :* sans doute pour exprimer qu'en ce jour l'Octave de Pâques se terminait. La solennité de ce Dimanche est si grande dans l'Eglise, que non seulement il est du rite *Double*, mais qu'il ne cède jamais la place à aucune fête, de quelque degré supérieur qu'elle soit.

A Rome, la Station est dans la Basilique de Saint-Pancrace, sur la Voie Aurélia. Les anciens ne nous ont rien appris sur les motifs qui ont fait désigner cette Eglise pour la réunion des fidèles en ce jour. Peut-être l'âge du jeune martyr de quatorze ans auquel elle est dédiée l'a-t-il fait

choisir de préférence, par une sorte de rapport avec la jeunesse des néophytes qui sont encore aujourd'hui l'objet de la préoccupation maternelle de l'Eglise.

A LA MESSE.

L'Introït rappelle les gracieuses paroles que saint Pierre adressait, dans l'Epître d'hier, aux nouveaux baptisés. Ce sont de tendres enfants remplis de simplesse, et aspirant aux mamelles de la sainte Eglise le lait spirituel de la foi, qui les rendra forts et sincères.

INTROÏT.

Comme des enfants nouveau-nés, alleluia : enfants spirituels, aspirez au lait pur et sincère. Alleluia, alleluia, alleluia.

Ps. Célébrez dans la joie le Dieu notre protecteur : louez avec allégresse le Dieu de Jacob. Gloire au Père. Comme des enfants.

Quasi modo geniti infantes, alleluia : rationabile, sine dolo lac concupiscite. Alleluia, alleluia, alleluia.

Ps. Exsultate Deo adjutori nostro : jubilate Deo Jacob. Gloria Patri. Quasi modo.

En ce dernier jour d'une si grande Octave, l'Eglise fait, dans la Collecte, ses adieux aux pompes solennelles qui viennent de s'écouler, et demande à Dieu que leur divin objet demeure empreint dans la vie et la conduite de ses enfants.

COLLECTE.

Faites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, qu'ayant achevé la célébration des fêtes pascales, nous en retenions l'esprit dans nos habitudes et dans notre vie.

Præsta, quæsumus omnipotens Deus : ut qui paschalia festa peregimus : hæc te largiente, moribus et vita teneamus. Per Dominum

nostrum Jesum Christum. Amen.

Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Johannis Apostoli. *I, Cap. V.*

CHARISSIMI, omne quod natum est ex Deo, vincit mundum : et hæc est victoria, quæ vincit mundum, fides nostra. Quis est, qui vincit mundum, nisi qui credit quoniam Jesus est Filius Dei ? Hic est qui venit per aquam et sanguinem, Jesus Christus : non in aqua solum, sed in aqua et sanguine. Et Spiritus est, qui testificatur, quoniam Christus est veritas. Quoniam tres sunt, qui testimonium dant in cœlo : Pater, Verbum et Spiritus Sanctus : et hi tres unum sunt. Et tres sunt, qui testimonium dant in terra : Spiritus, et aqua, et sanguis : et hi tres unum sunt. Si testimonium hominum accipimus, testimonium Dei majus est : quoniam hoc est testimonium Dei quod majus est, quoniam testificatus est de Filio suo. Qui credit in Filium Dei, habet testimonium Dei in se.

Lecture de l'Epître du bienheureux Jean, Apôtre. *I, Chap. V.*

MES bien-aimés, quiconque est né de Dieu est victorieux du monde ; et la victoire qui soumet le monde, c'est notre foi. Quel est celui qui triomphe du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est ce même Jésus-Christ qui est venu avec l'eau et le sang ; non seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage que le Christ est la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe et le Saint-Esprit ; et ces trois sont une même chose. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre : l'Esprit, l'eau et le sang ; et ces trois sont une même chose. Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu est plus grand. Or ce grand témoignage de Dieu, c'est celui qu'il a rendu au sujet de son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu, a en soi le témoignage de Dieu.

L'Apôtre saint Jean célèbre en ce passage le mérite et les avantages de la foi ; il nous la présente comme une victoire qui met le monde sous

nos pieds, le monde qui nous entoure, et le monde qui est au dedans de nous. La raison qui a porté l'Eglise à faire choix pour aujourd'hui de ce texte de saint Jean se devine aisément, quand on voit le Christ lui-même recommander la foi dans l'Evangile de ce Dimanche. « Croire en Jésus-Christ, nous dit l'Apôtre, c'est vaincre le monde » ; celui-là n'a donc pas la foi véritable qui soumet sa foi au joug du monde. Croyons d'un cœur sincère, heureux de nous sentir enfants en présence de la vérité divine, toujours disposés à accueillir avec empressement le témoignage de Dieu. Ce divin témoignage retentira en nous, selon qu'il nous trouvera désireux de l'entendre toujours davantage. Jean, à la vue des linceuls qui avaient enveloppé le corps de son maître, se recueillit et il crut; Thomas avait de plus que Jean l'attestation des Apôtres qui avaient vu Jésus ressuscité, et il ne croyait pas. Il n'avait pas soumis le monde à sa raison, parce que la foi n'était pas en lui.

Les deux Versets alléluiatiques sont formés de passages du saint Evangile qui ont rapport à la Résurrection. Le second retrace la grande scène qui eut lieu aujourd'hui même dans le Cénacle.

ALLELUIA, alleluia.	ALLELUIA, alleluia.
℣. Au jour de ma résurrection, dit le Seigneur, je vous précéderai en Galilée. Alleluia.	℣. In die resurrectionis meæ, dicit Dominus, præcedam vos in Galilæam. Alleluia.
℣. Huit jours après, les portes étant fermées, Jésus parut au milieu de ses disciples, et il leur dit : La paix soit avec vous ! Alleluia.	℣. Post dies octo, januis clausis, stetit Jesus in medio discipulorum suorum, et dixit : Pax vobis. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. *Cap. XX.*

In illo tempore : Quum sero esset die illo, una sabbatorum, et fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum : venit Jesus, et stetit in medio, et dixit eis : Pax vobis. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et latus. Gavisi sunt ergo discipuli viso Domino. Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos Hæc cum dixisset, insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum Sanctum ; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis : et quorum retinueritis, retenta sunt. Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Didymus, non erat eum eis quando venit Jesus. Dixerunt ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam. Et post dies octo, iterum erant discipuli ejus intus : et Thomas cum eis. Venit Jesus januis clausis, et stetit in

La suite du saint Evangile selon saint Jean. *Chap. XX.*

En ce temps-là, sur le soir, le jour d'après le sabbat, les portes du lieu où les disciples étaient rassemblés étant fermées, de peur des Juifs, Jésus vint, et debout au milieu d'eux, il leur dit: La paix soit avec vous! Et ayant dit ces mots, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent dans la joie de voir le Seigneur. Il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous! Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. Cela dit, il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt là où étaient les clous, et ma main dans son côté, je ne croirai point. Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes fermées, et debout au milieu d'eux, il

leur dit : La paix soit avec vous ! Puis il dit à Thomas : Mets ici ton doigt, et vois mes mains ; approche ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais fidèle. Thomas répondant lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu ! Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru ; heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. Jésus fit encore devant ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont point écrits en ce livre ; mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en le croyant vous ayez la vie en son nom.

medio, et dixit : Pax vobis. Deinde dicit Thomæ : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum : et noli esse incredulus, sed fidelis. Respondit Thomas, et dixit ei : Dominus meus, et Deus meus. Dixit ei Jesus : Quia vidisti me, Thoma, credidisti : beati qui non viderunt et crediderunt. Multa quidem et alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quæ non sunt scripta in libro hoc. Hæc autem scripta sunt, ut credatis, quia Jesus est Christus Filius Dei : et ut credentes, vitam habeatis in nomine ejus.

Nous avons insisté suffisamment sur l'incrédulité de saint Thomas ; il est temps maintenant de glorifier la foi de cet Apôtre. Son infidélité nous a aidés à sonder notre peu de foi ; que son retour nous éclaire sur ce que nous avons à faire pour devenir de vrais croyants. Thomas a contraint le Sauveur, qui compte sur lui pour en faire une des colonnes de son Eglise, à descendre avec lui jusqu'à la familiarité ; mais à peine a-t-il introduit son doigt téméraire dans les plaies de son maître que, tout aussitôt, il se sent subjugué. Le besoin de réparer, par un acte solennel de foi, l'imprudence qu'il a commise en se croyant sage et prudent, se fait sentir à lui : il jette un cri, et ce cri est la protestation de foi la plus ardente qu'un homme puisse faire entendre : « Mon Seigneur et

mon Dieu ! » Remarquez qu'il ne dit pas seulement ici que Jésus est son Seigneur, son Maître ; qu'il est bien le même Jésus dont il a été le disciple ; ce ne serait pas encore la foi. Il n'y a plus foi, quand on palpe l'objet. Thomas aurait eu la foi de la Résurrection, s'il avait cru sur le témoignage de ses frères ; maintenant, il ne croit plus simplement, il voit, il a l'expérience. Quel est donc le témoignage de sa foi ? C'est qu'il atteste en ce moment que son Maître est Dieu. Il ne voit que l'humanité de Jésus, et il proclame tout d'un coup la divinité de ce Maître. D'un seul bond, son âme loyale et repentante s'est élancée jusqu'à l'intelligence des grandeurs de Jésus : « Vous êtes mon Dieu ! » lui dit-il. O Thomas, d'abord incrédule, la sainte Eglise révère votre foi, et elle la propose pour modèle à ses enfants au jour de votre fête. La confession que vous avez faite aujourd'hui vient se placer d'elle-même à côté de celle que fit Pierre, lorsqu'il dit à Jésus : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant ! » Par cette profession que ni la chair, ni le sang n'avaient inspirée, Pierre mérita d'être choisi pour être le fondement de l'Eglise ; la vôtre a fait plus que réparer votre faute ; elle vous rendit pour un moment supérieur à vos frères, que la joie de revoir leur Maître transportait, mais sur lesquels la gloire visible de son humanité avait fait jusqu'alors plus d'impression que le caractère invisible de sa divinité.

L'Offertoire est formé d'un passage historique de l'Evangile sur la résurrection du Sauveur.

OFFERTOIRE.

Angelus Domini descendit de cœlo et dixit mulieribus : Quem	L'Ange du Seigneur descendit du ciel, et il dit aux femmes : Celui que vous

cherchez est ressuscité, ainsi qu'il l'avait dit. Alleluia.

quæritis, surrexit sicut dixit. Alleluia.

Dans la Secrète, la sainte Eglise exprime l'enthousiasme dont le mystère de la Pâque est en elle la source ; et elle demande que cette joie se transforme en celle que doit nous apporter la Pâque de l'éternité.

SECRÈTE.

DAIGNEZ recevoir, Seigneur, les dons que votre Eglise vous offre dans sa joie ; et puisque vous lui avez donné le sujet d'une si vive allégresse, accordez-lui le fruit de l'éternelle félicité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

SUSCIPE munera, Domine quæsumus, exsultantis Ecclesiæ : et cui causam tanti gaudii præstitisti, perpetuæ fructum concede lætitiæ. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

En distribuant aux néophytes et au reste du peuple fidèle l'aliment divin, l'Eglise rappelle, dans l'Antienne de la Communion, les paroles de Jésus à Thomas. Cet Apôtre pénétra de son doigt les membres sacrés du Sauveur : Jésus, dans la divine Eucharistie, se révèle à nous d'une manière plus intime encore ; mais pour profiter de la condescendance d'un maître si rempli de bonté, il nous faut avoir cette foi vive et courageuse qu'il recommanda à son Apôtre.

COMMUNION.

PORTE ici ta main, et reconnais la place des clous, alleluia ; et ne sois plus incrédule, mais fidèle. Alleluia, alleluia.

MITTE manum tuam et cognosce loca clavorum, alleluia, et noli esse incredulus, sed fidelis. Alleluia, Alleluia.

L'Eglise conclut les prières du Sacrifice en demandant que le divin mystère institué pour soute-

nir notre faiblesse soit, dans le présent et dans l'avenir, le moyen efficace de notre persévérance.

POSTCOMMUNION.

Quæsumus Domine Deus noster : ut sacrosancta mysteria, quæ pro reparationis nostræ munimine contulisti, et præsens nobis remedium esse facias et futurum. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, que ces saints et sacrés mystères dont vous avez fait le rempart de notre régénération, soient pour nous le remède présent et celui de l'avenir. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.



A VÊPRES.

Dans les années ou la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge est renvoyée au Lundi qui suit le Dimanche de *Quasimodo*, on chante aujourd'hui les premières Vêpres de cette grande solennité, et l'on fait seulement la commémoration du Dimanche, à la fin de l'Office. Dans les autres années, les Vêpres sont celles du Temps pascal, que l'on trouvera ci-dessus, page 113.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Ant. Post dies octo, januis clausis ingressus Dominus, dixit eis : Pax vobis. Alleluia, alleluia.

Ant. Huit jours après, le Seigneur entra, les portes fermées, et leur dit : La paix soit avec vous ! Alleluia, alleluia.

COLLECTE.

Præsta, quæsumus omnipotens Deus : ut qui paschalia festa peregimus : hæc te largiente, moribus et vita

Faites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, qu'ayant achevé la célébration des fêtes pascales, nous en retenions l'esprit dans

nos habitudes et dans notre vie. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

teneamus. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Nous terminons la journée par cette belle prière dans laquelle l'Eglise gothique d'Espagne célèbre le mystère du huitième jour, octave de Pâques.

ORATIO.

Fils engendré du Père qui n'est engendré de personne, vous renouvelez aujourd'hui le culte de ce huitième jour, dans lequel vous vous offrîtes aux regards et à l'attouchement de vos disciples. Ce jour du Dimanche, bien qu'il ait précédé les autres, devient le huitième après que les sept premiers sont écoulés. En ce jour vous vous levâtes du sépulcre, vous vous séparâtes des morts ; en ce jour aussi vous entrez, les portes fermées, et vous accordez aux disciples votre chère visite. C'est ainsi que vous marquez, chacun par son mystère, le commencement et la fin de la Pâque ; votre résurrection épouvante les gardiens de votre tombeau, et votre apparition vient confirmer les cœurs chancelants des disciples. Quant à nous qui possédons la science de tous ces mystères, daignez faire que la foi par laquelle nous croyons, nous préserve du mal pour

Ingeniti Genitoris genite Fili, qui in eo nobis diei hujus octavi renovas cultum, in quo te discipulorum aspectibus hodie præbuisti palpandum. Nam licet hic dies sit prior præ cæteris conditus, octavus post septem efficitur revolutus. Quo ipse sicut admirabiliter e sepulcro surrexisti a mortuis, ita ad discipulos inæstimabiliter intrasti januis obseratis. Initium videlicet Paschæ ac finem exornans congruis sacramentis, cum et resurrectio tua custodibus terrorem incuteret, et manifestatio discipulorum corda dubia confortaret. Quæsumus ergo, ut nos his sacramentis imbutos fides qua te credimus post istud sæculum tibi repræsentet illæsos. Nullum nobis de te scrupulum dubitationis erroris que, aut otium pariat, aut quæsitio incauta enu-

triat. Serva in nomine tuo quos redemisti sanguine pretioso. Contemplandum te nostris sensibus præbe nostrumque cor dignatus ingredere. Esto semper in medio nostri, qui hodie pacem nuntians discipulorum in medio astitisti. Quique in eis insufflasti Spiritum vitæ, nobis largire ejusdem Spiritus consolationem.

le jour où, après cette vie, nous paraîtrons devant vous. Que cette foi ne connaisse ni le doute qu'engendre la paresse de l'esprit, ni l'erreur que mène à sa suite une téméraire curiosité. Gardez en votre nom ceux que vous avez rachetés de votre précieux sang. Laissez-vous contempler à notre âme ; daignez pénétrer aussi dans notre cœur. Soyez toujours au milieu de nous, vous qui, étant au milieu de vos disciples, leur avez aujourd'hui annoncé la paix. Vous avez soufflé sur eux l'Esprit de vie, répandez aussi sur nous la consolation du même Esprit.

Enfin nous inviterons encore le pieux et mélodieux Adam de Saint-Victor à nous prêter une de ses belles Séquences que nos Eglises du moyen âge aimaient tant, et dans lesquelles ce prince des poètes de la Liturgie a chanté avec tant d'abondance, et souvent avec tant de bonheur, le triomphe du Rédempteur sur la mort.

SÉQUENCE.

MUNDI renovatio
Nova parit gaudia :
Resurgenti Domino
Conresurgunt omnia.
Elementa serviunt,
Et auctoris sentiunt
Quanta sit potentia.

LE renouvellement du monde a amené des joies nouvelles ; le Seigneur ressuscite, et tout ressuscite avec lui ; dociles à la voix de leur auteur, les éléments montrent par leur obéissance l'étendue de son pouvoir.

Ignis volat mobilis,
Et aer volubilis :
Fluit aqua labilis,
Terra manet stabilis :
Alta petunt levia,

Le feu est devenu plus volatil, l'air a augmenté de transparence; l'eau coule plus limpide, et la terre se tient plus ferme sur ses ba-

ses. La loi selon laquelle les corps légers s'élèvent, et les corps pesants tendent vers leur centre, est de nouveau déclarée : tout participe à la rénovation.

Centrum tenent gravia,
Renovantur omnia.

Le ciel est plus serein, la mer est plus tranquille, l'haleine du zéphyr plus douce. Notre vallée s'est couverte de fleurs ; la terre aride a retrouvé sa verdure ; le souffle du printemps a réchauffé sa surface engourdie.

Cœlum fit serenius,
Et mare tranquillius ;
Spirat aura levius,
Vallis nostra floruit.
Virescunt arida,
Recalescunt frigida,
Postquam ver intepuit.

Les glaces de la mort se sont fondues ; le prince du monde est renversé ; son empire sur nous est anéanti. En voulant retenir dans ses liens celui sur lequel ses droits étaient nuls, il a vu s'évanouir son pouvoir.

Gelu mortis solvitur,
Princeps mundi tollitur,
Et ejus destruitur
In nobis imperium ;
Dum tenere voluit
In quo nihil habuit,
Jus amisit proprium.

La vie a vaincu la mort ; l'homme recouvre les joies du Paradis qu'il avait perdues ; le Chérubin abaisse le glaive qu'il brandissait, et livre un passage facile.

Vita mortem superat ;
Homo jam recuperat
Quod prius amiserat,
Paradisi gaudium :
Viam præbet facilem,
Cherubim versatilem
Amovendo gladium.

Le Christ ouvre les cieux ; il délivre les captifs que le péché avait enchaînés sous les lois de la mort. Pour une si belle victoire, honneur au Père, honneur au Fils, honneur à l'Esprit-Saint ! Amen.

Christus cœlos reserat,
Et captivos liberat,
Quos culpa ligaverat
Sub mortis interitu.
Pro tanta victoria
Patri, Proli gloria
Sit cum Sancto Spiritu.
Amen.





L'ANNONCIATION

DE LA SAINTE VIERGE.

Il arrive assez fréquemment que le vingt-cinq mars tombe dans la quinzaine de Pâques ; et alors la fête de l'Annonciation de la sainte Vierge, qui se rattache à ce même jour, n'étant pas en rapport ni avec les mystères douloureux de la Semaine sainte, ni avec les splendeurs de la Résurrection, est renvoyée au Lundi qui suit le dimanche de *Quasimodo*. Nous croyons devoir, pour la commodité des fidèles, reproduire ici les Vêpres et la Messe de cette grande solennité qui se présente, dans ces années, dès le lendemain du jour auquel se termine notre volume. Nous laissons dans le tome du *Carême* toute la doctrine que nous avons exposée sur le mystère de l'Annonciation, nous bornant à donner ici la glose courante dont nous accompagnons ordinairement le texte liturgique.

AUX PREMIÈRES VÊPRES.

L'Office des premières Vêpres est toujours comme l'ouverture de la fête ; et l'Eglise aujourd'hui emprunte la matière de ses chants au récit de l'Evangile qui nous a transmis le sublime dialogue de l'Ange et de la Vierge. Les Psaumes sont ceux que la tradition chrétienne a consacrés à la

célébration des grandeurs de Marie, et dont nous avons ailleurs expliqué l'intention.

ANT. L'ANGE Gabriel fut envoyé à la Vierge Marie, qui était l'épouse de Joseph. Alleluia.

ANT. MISSUS est Gabriel Angelus ad Mariam Virginem desponsatam Joseph. Alleluia.

PSAUME CIX.

CELUI *qui est le* Seigneur a dit à *son Fils*, mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, *et régnez avec moi* ;

DIXIT Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Jusqu'à ce que, *au jour de votre dernier avènement*, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

O Christ! le Seigneur, *votre Père*, fera sortir de Sion le sceptre de votre force : *c'est de là que vous partirez* pour dominer au milieu de vos ennemis.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des Saints ; *car le Père vous a dit* : Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir ; *il a dit en vous parlant* : *Dieu-Homme*, vous êtes le Prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

O Père! le Seigneur *votre Fils* est *donc* à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère, viendra briser les rois.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Il jugera aussi les nations :

Judicabit in nationi-

bus, implebit ruinas, * conquassabit capita in terra multorum.

il consommera la ruine *du monde*, et brisera contre terre la tête de plusieurs.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

Maintenant il vient dans l'humilité : il s'abaisse pour boire l'eau du torrent *des afflictions* ; mais c'est pour cela même qu'un jour il élèvera la tête.

Ant. Missus est Gabriel Angelus ad Mariam Virginem desponsatam Joseph. Alleluia.

Ant. L'Ange Gabriel fut envoyé à la Vierge Marie, qui était l'épouse de Joseph. Alleluia.

Ant. Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus. Alleluia.

Ant. Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes. Alleluia.

PSAUME CXII.

Laudate, pueri, Dominum : * laudate Nomen Domini.

Serviteurs du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le Nom du Seigneur.

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; sa gloire est par delà les cieux.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les cieux ? c'est de là *que, non content* d'abaisser ses regards sur les choses les plus humbles, dans le ciel et sur la terre, *il a daigné descendre jusqu'à nous.*

Suscitans a terra ino-

Il soulève de terre l'indi-

gent, élève le pauvre de dessus le fumier, *où il languissait*,

Pour le placer avec les Princes, avec les Princes mêmes de son peuple.

C'est lui qui fait habiter, pleine de joie, dans sa maison, celle qui auparavant fut stérile, et qui maintenant est mère de nombreux enfants.

Ant. Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes. Alleluia.

Ant. Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé grâce devant le Seigneur ; voici que vous concevrez et enfanterez un fils. Alleluia.

pem : * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo :* matrem filiorum lætantem.

Ant. Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus. Alleluia.

Ant. Ne timeas, Maria ; invenisti gratiam apud Dominum : ecce concipies, et paries filium. Alleluia.

PSAUME CXXI.

Je me suis réjoui quand on m'a dit : Nous irons vers *Marie*, la maison du Seigneur.

Nos pieds se sont fixés dans tes parvis, ô Jérusalem ! *nos cœurs dans votre amour, ô Marie !*

Marie, semblable à Jérulem, est bâtie comme une cité : tous ceux qui habitent dans son amour, sont unis et liés ensemble.

C'est en elle que se sont donné rendez-vous les tribus du Seigneur, selon l'ordre qu'il en a donné à Israël, pour y louer le Nom du Seigneur.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : * In domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri :* in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas : * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini : * testimonium Israel ad confitendum Nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio : * sedes super domum David.

Là sont dressés les sièges de la justice, les trônes de la maison de David ; *et Marie est la fille des rois.*

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : * et abundantia diligentibus te.

Demandez à Dieu, *par Marie*, la paix pour Jérusalem : que tous les biens soient pour ceux qui t'aiment, *ô Eglise !*

Fiat pax in virtute tua : * et abundantia in turribus tuis.

Voix de Marie: Que la paix règne sur tes remparts, *ô nouvelle Sion !* et l'abondance dans tes forteresses.

Propter fratres meos et proximos meos : * loquebar pacem de te.

Moi, la fille d'Israël, je prononce sur toi des paroles de paix, à cause de mes frères, et de mes amis qui sont au milieu de toi.

Propter domum Domini Dei nostri : * quæsivi bona tibi.

Parce que tu es la maison du Seigneur notre Dieu, j'ai appelé sur toi tous les biens.

Ant. Ne timeas, Maria ; invenisti gratiam apud Dominum : ecce concipies, et paries filium. Alleluia.

Ant. Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé grâce devant le Seigneur ; voici que vous concevrez et enfanterez un fils. Alleluia.

Ant. Dabit ei Dominus sedem David patris ejus, et regnabit in æternum. Alleluia.

Ant. Le Seigneur lui donnera le trône de David son père ; et il règnera éternellement. Alleluia.

PSAUME CXXVI.

Nisi Dominus ædificaverit domum : * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent.

Nisi Dominus custodierit civitatem : * frustra vigilat qui custodit eam.

Si le Seigneur ne garde la cité, inutilement veilleront ses gardiens.

Vanum est vobis ante lucem surgere : * surgite postquam sederitis, qui

En vain vous vous lèverez avant le jour : levez-vous après le repos, vous

qui mangez le pain de la douleur.

manducatis panem doloris.

Le Seigneur aura donné un sommeil tranquille à ceux qu'il aime : des fils, voilà l'héritage que le Seigneur leur destine ; le fruit des entrailles, voilà leur récompense.

Cum dederit dilectis suis somnum : * ecce hæreditas Domini, filii, merces, fructus ventris.

Comme des flèches dans une main puissante ; ainsi seront les fils de ceux que l'on opprime.

Sicut sagittæ in manu potentis : * ita filii excussorum.

Heureux l'homme qui en a rempli son désir ; il ne sera pas confondu, quand il parlera à ses ennemis aux portes de la ville.

Beatus vir, qui implevit desiderium suum ex ipsis : * non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

Ant. Le Seigneur lui donnera le trône de David son père ; et il règnera éternellement. Alleluia.

Ant. Dabit ei Dominus sedem David patris ejus, et regnabit in æternum. Alleluia.

Ant. Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. Alleluia.

Ant. Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum. Alleluia.

PSAUME CXLVII.

Marie, *vraie* Jérusalem, chantez le Seigneur : *Marie, sainte* Sion, chantez votre Dieu.

Lauda Jerusalem Dominum : * lauda Deum tuum Sion.

C est lui qui fortifie *contre le péché* les serrures de vos portes ; il bénit les fils nés en votre sein.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te.

Il a placé la paix sur vos frontières ; il vous nourrit de la fleur de froment, *Jésus, le Pain de vie.*

Qui posuit fines tuos pacem : * et adipe frumenti satiat te.

Il envoie *par vous* son Verbe à la terre ; sa parole parcourt le monde avec rapidité.

Qui emittit eloquium suum terræ : * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : * nebulam sicut cinerem spargit.

Il donne la neige comme des flocons de laine : il répand les frimas comme la poussière.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Il envoie le cristal de la glace semblable à un pain léger : qui pourrait résister devant le froid que son souffle répand ?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea : * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Mais bientôt il envoie son Verbe *en Marie*, et cette glace si dure se fond à sa chaleur : l'Esprit de Dieu souffle, et les eaux reprennent leur cours.

Qui annuntiat verbum suum Jacob : * justitias, et judicia sua Israel.

Il a donné son Verbe à Jacob ; sa loi et ses jugements à Israël.

Non fecit taliter omni nationi : * et judicia sua non manifestavit eis.

Jusqu'aux jours où nous sommes, il n'avait point traité de la sorte toutes les nations, et ne leur avait pas manifesté ses décrets.

Ant. Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum. Alleluia.

Ant. Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. Alleluia.

CAPITULE.

Isaïe. *Chap. VII.*

Ecce Virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum.

Voici qu'une Vierge concevra, et elle enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel. Il mangera le laitage et le miel, avant d'arriver à l'âge où l'enfant sait rejeter le mal et choisir le bien.

HYMNE.

Ave maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.

Salut, astre des mers,
Mère de Dieu féconde,
Salut, ô toujours Vierge,
Porte heureuse du ciel !

Vous qui de Gabriel
Avez reçu l'*Ave*,
Fondez-nous dans la paix,
Changeant le nom d'*Eva*.

Délivrez les captifs,
Eclairez les aveugles ;
Chassez loin tous nos maux,
Demandez tous les biens.

Montrez en vous la Mère ;
Vous-même offrez nos vœux
Au Dieu qui, né pour nous,
Voulut naître de vous.

O Vierge incomparable,
Vierge douce entre toutes !
Affranchis du péché,
Rendez-nous doux et chastes.

Donnez vie innocente,
Et sûr pèlerinage,
Pour qu'un jour soit Jésus
Notre liesse à tous.

Louange à Dieu le Père,
Gloire au Christ souverain ;
Louange au Saint-Esprit ;
Aux trois un seul hommage.
Amen.

℣. Salut, Marie, pleine de grâce. Alleluia.
℟. Le Seigneur est avec vous. Alleluia.

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse Matrem,
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus,

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui Sancto,
Tribus honor unus.
Amen.

℣. Ave, Maria, gratia plena. Alleluia.
℟. Dominus tecum. Alleluia.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

L'ESPRIT-SAINT descendra en vous, Marie ; et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. Alleluia.

SPIRITUS Sanctus in te descendet, Maria, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Alleluia.

PRIONS.

O Dieu, qui avez voulu

OREMUS.

Deus, qui de beatæ

Mariæ Virginis utero Verbum tuum, Angelo nuntiante, carnem suscipere voluisti : præsta supplicibus tuis, ut qui vere eam Genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

que votre Verbe prît chair, à la parole de l'Ange, au sein de la bienheureuse Vierge Marie; accordez à la prière de vos serviteurs que nous, qui la croyons véritablement Mère de Dieu, nous soyons secourus auprès de vous par son intercession. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On fait ensuite commémoration du Dimanche de *Quasimodo* par l'Antienne de *Magnificat* et par la Collecte ci-dessus, page 400.

A LA MESSE.

La sainte Eglise emprunte les paroles de l'Introït au sublime épithalame dans lequel le Roi-Prophète célèbre l'union de l'Epoux et de l'Epouse. Elle salue en Marie la Reine du genre humain, devant laquelle toute créature doit s'incliner. La virginité a préparé en Marie la Mère d'un Dieu ; cette vertu sera imitée dans l'Eglise, et chaque génération enfantera de nombreux essaims de vierges qui marcheront sur les traces de celle qui est leur mère et leur modèle.

INTROÏT.

VULTUM tuum deprecabuntur omnes divites plebis : adducentur Regi virgines post eam : proximæ ejus adducentur tibi in lætitia et exsultatione. Alleluia, alleluia.

Ps. Eructavit cor

TOUS les puissants de la terre imploreront votre regard. A votre suite viendront des chœurs de vierges, vos compagnes; elles seront présentées au Roi dans la joie et l'allégresse. Alleluia, alleluia.

Ps. Mon cœur éclate en

un cantique excellent ; c'est à la gloire du Roi que je consacre mon œuvre. Gloire au Père. Tous les puissants.

meum, verbum bonum : dico ego opera mea Regi. Gloria Patri. Vultum tuum.

Dans la Collecte, l'Eglise se glorifie de sa foi dans la Maternité divine, et réclame, à ce titre, l'intercession toute-puissante de Marie auprès de Dieu. Ce dogme fondé sur le fait que nous célébrons aujourd'hui est la base de notre croyance, le fondement du divin mystère de l'Incarnation.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez voulu que votre Verbe prît chair, à la parole de l'Ange, dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie ; accordez à la prière de vos serviteurs que nous, qui la croyons véritablement Mère de Dieu, nous soyons secourus auprès de vous par son intercession. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, qui de beatæ Mariæ Virginis utero, Verbum tuum, Angelo nuntiante, carnem suscipere voluisti : præsta supplicibus tuis, ut qui verè eam Genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

ÉPÎTRE.

Lecture du Prophète Isaïe. *Chap. VII.*

En ces jours-là, le Seigneur parla à Achaz, et lui dit : Demande au Seigneur ton Dieu un prodige au fond de la terre, ou au plus haut du ciel. Et Achaz dit : Je n'en demanderai point, et ne tenterai point le Seigneur. Et Isaïe dit : Ecoutez donc, maison de David : est-ce peu pour vous de lasser la patience des hommes, qu'il vous faille

Lectio Isaiæ Prophetæ. *Cap. VII.*

In diebus illis : Locutus est Dominus ad Achaz, dicens : Pete tibi signum a Domino Deo tuo, in profundum inferni, sive in excelsum supra. Et dixit Achaz : Non petam, et non tentabo Dominum. Et dixit : Audite ergo domus David : numquid parum vobis est, molestos esse hominibus, quia molesti estis et Deo meo ?

Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce virgo concipiet, et pariet filium : et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum et eligere bonum.

lasser aussi celle de mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un signe : Voici qu'une Vierge concevra, et elle enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel. *Comme tout autre enfant*, il mangera le laitage et le miel, avant d'arriver à l'âge où l'enfant sait rejeter le mal et choisir le bien.

C'est en parlant à un roi impie, qui refusait un prodige que Dieu daignait lui offrir, en signe de sa miséricordieuse protection sur Jérusalem, que le Prophète annonce à Juda la plus sublime des merveilles : *Une vierge concevra et enfantera un fils*. C'est dans un siècle où le genre humain semblait avoir comblé la mesure de tous ses crimes, où le polythéisme et la plus affreuse dépravation régnaient par toute la terre, que le Seigneur réalise ce projet. La plénitude des temps est arrivée ; et cette antique tradition qui a fait le tour du monde : qu'une Vierge deviendrait mère, se réveille dans le souvenir des peuples. En ce jour qui nous rappelle un si profond mystère, révérons la puissance du Seigneur et sa fidélité à ses promesses. L'auteur des lois de la nature les suspend pour agir lui-même ; la virginité et la maternité s'unissent dans une même créature : c'est qu'un Dieu va naître. Une vierge ne pouvait enfanter qu'un Dieu : c'est pourquoi le fils de Marie aura nom Emmanuel, *Dieu avec nous*.

Adorons dans son infirmité volontaire le Dieu créateur du monde visible et invisible, qui veut désormais que toute créature confesse non seulement sa grandeur infinie, mais encore la vérité de cette nature humaine qu'il daigne prendre pour

nous sauver. A partir de cette heure, il est bien le *Fils de l'homme;* neuf mois il habitera le sein maternel, comme les autres enfants; comme eux, après sa naissance, il goûtera le lait et le miel, et sanctifiera tous les états de l'humanité; car il est l'homme nouveau qui a daigné descendre du ciel pour relever l'ancien. Sans rien perdre de sa divinité, il vient subir toutes les conditions de notre être infirme et borné, afin de nous rendre à son tour *participants de la nature divine.* (II PETR. I, 4.)

Le premier Verset alléluiatique reproduit le salut de l'Ange à Marie. Inclinons-nous avec Gabriel en présence de cette auguste Vierge, chef-d'œuvre de la nature et de la grâce, préparée de toute éternité pour porter un Dieu dans ses entrailles.

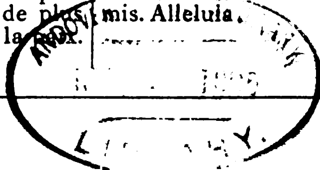
ALLELUIA, alleluia. Salut, ô Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes.

ALLELUIA, alleluia. Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus.

Le second Verset célèbre, dans un langage aussi profond que magnifique, les effets du divin mystère de l'Incarnation : la paix rétablie entre Dieu et l'homme dans le sein virginal de Marie, où la nature divine et la nature humaine s'unissent en la personne de l'enfant qu'elle conçoit, au moment où elle acquiesce à la volonté du Très-Haut.

ALLELUIA. La branche de Jessé a fleuri; la Vierge a conçu celui qui est Dieu et homme; réunissant en lui-même ce qu'il y a de plus bas et ce qu'il y a de plus sublime, Dieu a fait la paix. Alleluia.

ALLELUIA. Virga Jesse floruit : Virgo Deum et hominem genuit; pacem Deus reddidit, in se reconcilians ima summis. Alleluia.



ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. *Cap. I.*

In illo tempore : Missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David : et nomen virginis, Maria. Et ingressus Angelus ad eam, dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus : et cogitabat qualis esset ista salutatio. Et ait Angelus ei : Ne timeas, Maria : invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, et paries filium : et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus : et Filius Altissimi vocabitur. Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus : et regnabit in domo Jacob in æternum : et regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad Angelum : Quomodo fiet istud ? quoniam virum non cognosco. Et respondens Angelus, dixit ei : Spiritus Sanctus superveniet in te : et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vo-

La suite du saint Evangile selon saint Luc. *Chap. I.*

En ce temps-là, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge mariée à un homme de la maison de David, nommé Joseph ; et le nom de la vierge était Marie. Et l'Ange étant entré où elle était, lui dit : Salut, ô pleine de grâce ! le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes. Elle, l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles, et elle pensait en elle-même quelle pouvait être cette salutation. Et l'Ange lui dit : Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé grâce devant Dieu : voici que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; et il règnera éternellement sur la maison de Jacob ; et son règne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point l'homme. Et l'Ange lui répondit : L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naitra

de vous sera appelé le Fils de Dieu. Et voilà qu'Elisabeth votre parente a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse; et ce mois est le sixième de celle qui était appelée stérile; car rien n'est impossible à Dieu. Et Marie dit : Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole.

cabitur Filius Dei. Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua. Et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis : quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum.

Par ces dernières paroles, ô Marie, notre sort est fixé désormais. Vous consentez au désir du Ciel; et votre acquiescement assure notre salut. O Vierge! ô Mère! bénie entre les femmes, recevez avec les hommages des Anges les actions de grâces du genre humain. Par vous, notre ruine est réparée; en vous notre nature se relève; car vous êtes le trophée de la victoire de l'homme sur son ennemi. « Réjouis-toi, ô Adam, notre père! s'écrie l'éloquent abbé de Clairvaux; mais triomphe surtout, toi notre mère, ô Eve! vous qui, ancêtres de nous tous, fûtes aussi envers nous tous des auteurs de mort; meurtriers de votre race avant d'en être les pères. Consolez-vous désormais en cette noble fille qui vous est donnée; mais surtout, ô Eve! sèche tes pleurs; toi de qui le mal sortit au commencement, toi qui jusqu'aujourd'hui avais communiqué ta disgrâce à ton sexe tout entier. Voici l'heure où cet opprobre va disparaître, où l'homme va cesser d'avoir droit de se plaindre de la femme. Un jour, cherchant à excuser son propre crime, il fit tout aussitôt peser sur elle une accusation cruelle : *La femme que j'ai reçue de vous*, dit-il à Dieu, *cette femme m'a donné du fruit; et j'en ai mangé.* O Eve, cours donc à Marie; ô mère, réfugie-toi près de

ta fille. C'est la fille qui va répondre pour la mère; c'est elle qui va enlever la honte de sa mère, elle qui va satisfaire pour la mère auprès du père; car si c'est par la femme que l'homme est tombé, voici qu'il ne peut plus se relever que par la femme.

« Que disais-tu donc, ô Adam? *La femme que j'ai reçue de vous m'a donné du fruit; et j'en ai mangé?* Ces paroles sont mauvaises; elles augmentent ton péché; elles ne l'effacent pas. Mais la divine Sagesse a vaincu ta malice; elle a pris dans le trésor de son inépuisable bonté le moyen de te procurer un pardon qu'elle avait essayé de te faire mériter, en te fournissant l'occasion de répondre dignement à la question qu'elle t'adressait. Tu recevras femme pour femme: une femme prudente pour une femme insensée; une femme humble pour une femme orgueilleuse; une femme qui, au lieu d'un fruit de mort, te présentera l'aliment de la vie; qui, au lieu d'une nourriture empoisonnée, enfantera pour toi le fruit des délices éternelles. Change donc en paroles d'actions de grâces ton injuste excuse, et dis maintenant: *Seigneur, la femme que j'ai reçue de vous m'a donné du fruit de l'arbre de vie; et j'en ai mangé;* et ce fruit a été doux à ma bouche; car c'est en lui que vous m'avez rendu la vie[1]. »

A l'Offertoire, la sainte Eglise salue encore Marie avec les paroles de l'Ange, auxquelles elle réunit celles que prononça Elisabeth, lorsque celle-ci rendit hommage à la Mère de son Dieu.

OFFERTOIRE.

Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum:	Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est

1. S. Bernard. *Homil.* II. *super* Missus est.

avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes ; et le fruit de vos entrailles est béni. Alleluia.

benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. Alleluia.

L'Eglise rend un nouvel hommage, dans la Secrète, au dogme de l'Incarnation, en confessant la réalité des deux natures, divine et humaine, en Jésus-Christ Fils de Dieu et fils de Marie.

SECRÈTE.

Daignez, Seigneur, confirmer dans nos âmes les mystères de la vraie foi ; afin que nous, qui confessons qu'un Homme-Dieu véritable a été conçu d'une Vierge, nous méritions, par la vertu de sa résurrection salutaire, la grâce de parvenir à la félicité éternelle. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

In mentibus nostris, quæsumus Domine, veræ fidei sacramenta confirma : ut, qui conceptum de Virgine Deum verum et hominem confitemur, per ejus salutiferæ resurrectionis potentiam, ad æternam mereamur pervenire lætitiam. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

La solennité particulière de la fête oblige l'Eglise à suspendre aujourd'hui la Préface pascale, et à lui substituer celle qu'elle emploie aux fêtes de la sainte Vierge.

PRÉFACE.

C'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, Seigneur saint , Père tout-puissant, Dieu éternel, de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu ; spécialement de vous louer, de vous bénir, de vous célébrer en l'Annonciation de la bienheureuse Marie toujours vierge. C'est elle qui a conçu votre Fils unique

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : et te in Annuntiatione beatæ Mariæ semper Virginis collaudare, benedicere et prædicare. Quæ et Unigenitum tuum Sancti Spiritus obumbratione

concepit, et virginitatis gloria permanente, lumen æternum mundo effudit, Jesum Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates; Cœli Cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exsultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes : Sanctus, Sanctus, Sanctus.

par l'opération du Saint-Esprit, et qui, sans rien perdre de la gloire de sa virginité, a donné au monde la Lumière éternelle, Jésus-Christ notre Seigneur : par qui les Anges louent votre Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la révèrent en tremblant, les Cieux et les Vertus des Cieux, et les heureux Séraphins la célèbrent avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin que nous puissions dire dans une humble confession : *Saint! Saint! Saint!*

L'Antienne de la Communion reproduit les paroles de l'oracle divin que nous avons lu dans l'Epître. C'est une Vierge qui a conçu et enfanté celui qui, étant Dieu et homme, est aussi le *Pain vivant descendu du ciel*, et par lequel Dieu est *avec nous*, et en nous.

COMMUNION.

Ecce Virgo concipiet, et pariet filium : et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Alleluia.

Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils; et il sera appelé Emmanuel. Alleluia.

Dans la Postcommunion, l'Eglise rappelle en action de grâces tous les mystères qui, pour notre salut, sont sortis de celui qui s'accomplit aujourd'hui. Après l'Incarnation qui unit le Fils de Dieu à la nature humaine, nous avons vu la Passion de ce divin Rédempteur; et sa Passion a été suivie de sa Résurrection, par laquelle il a triomphé de la mort, notre ennemie.

POSTCOMMUNION.

Répandez, s'il vous plaît, Seigneur, votre grâce dans nos âmes ; afin que nous qui avons connu par la voix de l'Ange l'Incarnation de Jésus-Christ, votre Fils, nous arrivions par sa Passion et sa Croix à la gloire de sa Résurrection. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Gratiam tuam, quæsumus Domine, mentibus nostris infunde : ut qui Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus ; per Passionem ejus et Crucem, ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

—x—

AUX SECONDES VÊPRES.

Les Antiennes, les Psaumes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, sont les mêmes qu'aux premières Vêpres, pages 405-411. L'Antienne de *Magnificat* est seule différente.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

L'Ange Gabriel parla à Marie et lui dit : Salut, ô pleine de grâce ! le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes. Alleluia.

Gabriel Angelus locutus est Mariæ dicens : Ave, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus. Alleluia.

ORAISON.

O Dieu, qui avez voulu que votre Verbe prît chair, à la parole de l'Ange, dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, accordez à la prière de vos serviteurs que nous, qui la croyons véritablement Mère de

Deus, qui de beatæ Mariæ Virginis utero, Verbum tuum, Angelo nuntiante, carnem suscipere voluisti : præsta supplicibus tuis, ut qui vere eam Genitricem Dei credimus, ejus apud

te intercessionibus adjuvemur. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Dieu, nous soyons secourus auprès de vous par son intercession. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

FIN DU TOME PREMIER.



TABLE.



FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

Poitiers. — Typographie Oudin.



